Flémalle, La Châtaigneraie.



1979.

Sous l'impulsion du peintre Léopold Plomteux, le Foyer culturel de Flémalle crée une section consacrée aux Arts plastiques et reçoit, pour ce faire, la mise à disposition d'une gentilhommière dénommée « la Châtaigneraie » appartenant à la Commune dirigée alors par le Ministre d'Etat, Mr André Cools. La première exposition sera, naturellement consacrée aux artistes de l'entité.

(15/09-30/09) Flémalle, La Châtaigneraie. Artistes de Flémalle.
* Hommage : Robert Crommelynck et Edouard Masson.
** Collignon Georges, Guerrier Jean-Pierre, Plomteux Léopold, Rener Arthur-Maria, Rome Jo et Zaros Maryse (tapisserie).
- Jacques Parisse, Artistes de Flémalle in , / - / .


Sous le haut patronage de Messieurs :

DEHOUSSE
Ministre de la Région Wallonne

HANSENNE
Ministre de la Communauté Française

HOYAUX
Ministre de l'Education Nationale

MOTTARD
Gouverneur de la Province de Liège

LARUELLE
Député Permanent de la Province de Liège

A. COOLS
Bourgmestre de Flémalle

J. BEULERS
Echevin de la Culture de Flémalle

Exposition
Artistes
de Flémalle

Demeure « LA CHATAIGNERAIE »
Rue Jean Jaurès à RAMET

du 15 au 30 septembre 1979

VERNISSAGE : Samedi 15 septembre 1979 à 11 h 30

Ouverte en semaine de 14 à 20 heures,
le dimanche de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures

Organisation Administration Communale de Flémalle et Foyer Culturel de Flémalle dans le cadre du jubilé des majorités avec l'appui du Ministère de la Culture Française et de la Province de Liège.

ARTISTES :

G. COLLIGNON

R. CROMMELINCK

J.-P. GUERRIER

E. MASSON

L. PLOMTEUX

A.-M. RENER

J. ROME

M. ZAROS

Dans un lieu privilégié – une vaste propriété récemment acquise par la commune de Flémalle, née de la fusion – huit artistes de la nouvelle entité présentent leurs œuvres. Déjà la beauté du domaine, ces admirables sculptures naturelles que sont ces arbres centenaires et sur tout cela un soleil tardif mais généreux prédisposant bien à la visite.
Nous connaissons déjà les exposants, tous artistes confirmés mais les voir dans cet espace-là (qui sera peut-être aménagé en centre culturel permanent) découpé aux mesures de la vie permet un autre regard. La monumentalité d'un Plomteux, adepte de très longue date de l'abstraction géométrique et lyrique ample et colorée., d'une Maryse Zaros dont les sculptures à partir de matériaux textiles (chanvre, laine, sisal, coton) occupent aussi bien le mur que les espaces intérieurs où elle est parfois un peu à l'étroit, d'un Collignon dessinateur et coloriste revenu à une certaine narration caustique font bon voisinage avec l'intimisme d'Edouard Masson (1881-1950), de Jo Rome qui raconte à partir d'anecdotes rassemblées la vie quotidienne avec un goût très tendre pour le monde secret, observateur de l'enfance. Deux artistes permettent une approche du domaine sans limites des phantasmes : Arthur Marie Rener dans des paysages parfois flottants, installe des femmes scalpées, mutilées, mannequins dans un univers fantastique. Jean-Pierre Guerrier, lui, dresse des chapiteaux, des cirques, des carrousels sur de places que traversent de curieux petits personnages colorés qui semblent faire la fête mais en silence. J'ai appris à Ramet que Robert Crommelynck était originaire de Flémalle. De lui, un somptueux « Coupe-feu en Fagne », un Fagne enflammée brossée dans une matière épaisse comme de la terre.
Il s'agit d'un très bon ensemble qui mérite une visite. Elle sera accompagnée d'un petit catalogue explicatif bien fait et offert.

1980.

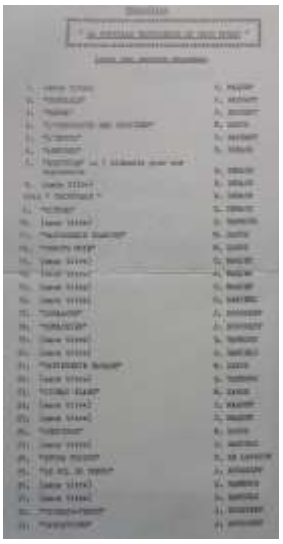


(10/05-01/06) Artistes liégeois de la Principauté.
* À l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
**
Peintres : Art Raymond, Collignon Georges, Debattice Jean, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rener (René Plomteux), Rome Jo, Scauflaire Edgard, Ubac Raoul, Zaros Maryse.
Sculpteurs : Andrien Mady, Bernard André, Bianchini Georges, Cahay Robert, Dubois Jacques., Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillard Marceau, Lentz Michel, Machiels Paul, Petry Pierre, Snoeck Alphonse, Wilkin André, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (pas d'ill., cv d'artistes) : texte d'introduction par Jacques Parisse.
- Jacques Parisse, "Points de repère pour une belle promenade".
Aurais-je jamais pensé, il y a vingt-cinq ans, entrer par la grande porte dans cette belle gentilhommière ? A quelques-uns, filles et garçons, nous venions ici à la maraude aux châtaignes. Les portes sont aujourd'hui ouvertes de ce château que notre jeunesse se plaisait - pour avoir un peu peur - à imaginer hanté ! Les tristes portraits d'ancêtres figés à tout jamais dans leurs cadres surdorés ont fait place à des oeuvres d'art d'aujourd'hui en prise directe sur les réalités sociales et plastiques de ce temps.
Le Foyer Culturel et l'Echevinat de la Culture ont vu grand cette année, encouragés par une première édition réussie : ils ont pris possession du domaine, parc et château, ils n'ont pas lésiné sur les formats, les couleurs, les matières, ni sur les styles, ni même sur les époques puisque de nos grands modernes, Mambour, Scauflaire et Engel-Pak à Maryse Zaros la jeune, toutes les "couches d'âges" - comme disent les sociologues - de la population artistique de cette région sont représentées. Devant cette diversité, où dans un sain esprit démocratique des vedettes soutiennent de jeunes recrues il nous faut simplement nous contenter de distinguer quelques lignes de force qui traversent et sous-tendent la vie tumultueuse, rebondissante, de près d'un demi-siècle d'art plastique dans notre Principauté.
Dès les années 25, Mambour, qui a découvert en 1923 le primitivisme congolais, s'impose comme le grand expressionniste wallon ; un peu plus tard, Scauflaire, qui a bien retenu la leçon cubiste, devient le peintre savant de la douceur intime de la maison ; ces deux maîtres illustrent deux tendances permanentes de notre art de la peinture : la force et la tendresse, la dignité et la chaleur humaine, qualités qui font l'âme wallonne. A peu près à la même époque, le Spadois Engel-Pack, monté à Paris, s'impose en pionnier de l'abstraction lyrique. Dès le lendemain de la guerre - c'est en 1945 qu'est créée l'APIAW - le Malmédien Ubac, ancien photographe surréaliste dans la ligne de Man Ray, aborde à l'abstraction. Commence alors la seconde vague non figurative illustrée, entre autres Liégeois, par Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, José Picon, Jean Hick et plus récemment par le distingué Raymond Art. Ces artistes toujours en exercice ou en veilleuse ont bien témoigné de la vitalité du courant abstrait en terre mosane.
Tandis que Georges Collignon, à partir de 1960, renoue pas à pas avec la figuration, enrichie plastiquement par sa merveilleuse période abstraite lyrique, les plus jeunes Jo Rome et Rudy Pijpers, qui ont toujours refusé les séductions de la non-figuration à la française, acceptent le réalisme nouveau de l'Ecole anglo-saxonne. Notre époque, qui n'a pas moins le goût des étiquettes que les précédentes, pourrait assez justement les ranger sous la bannière de la Nouvelle subjectivité, un courant qui a le vent dans le dos. Peintre de l'espace, des villes assiégées par la circulation, des espaces sidéraux conquis, Fernand Flausch voisinera, ici, avec Jacques-Louis Nyst poète de lumière et de l'humble objet-signe célébré. Chez Flausch comme chez Nyst, la réflexion sur la peinture n'a pas tué la sensibilité. On sait

combien notre terre wallonne a fécondé d'étranges princes noirs du subconscient, admirateurs parfois cruels de la femme : Arthur Maria Rener et notre regretté ami Jean Debattice en témoignent dans cette exposition. A mi-chemin du tableau de chevalet et de la sculpture, l'un usant avec une dextérité diabolique du petit flacon de verre, l'autre du chanvre (pas indien !), du lin, du cisal pour tisser monumentalement ses rêves blancs et en couleurs, Willy Helleweegen et Maryse Zaros nous autorisent, sans discontinuité, à sortir du château pour marcher dans le beau parc, où des arbres centenaires ne sont pas les moins belles sculptures. Aurons-nous ici un Middelheim mosan ?
Allez donc, foulant l'herbe, saluer la tendre réaliste Mady Andrien, caresser les animaux extraordinaires de Pierre Pétry, les glacés et monumentaux Gangolf et Machiels, découvrir le précis Snoeck, les précieux Cahay et Dubois, l'insolite Lentz. Et Bianchini, Bernard, Fréson, Mordant et Wilkin. ..Oui, oui, la sculpture en Pays de Liège se porte bien : lourde ou aérienne, en bronze, en acier, en marbre, en polyester, en étain: toutes matières nobles ou quotidiennes des temps immémoriaux ou de ce temps de l'industrie, servies et non asservies par la main ouvrière et inspirée du sculpteur.
Cette manifestation, cette fête des arts plastiques voulue par l'Administration Communale de Flémalle - terre d'origine de quelques grands artistes -, par son Foyer Culturel qui a su sonner aux bonnes portes officielles - le Ministère de la Communauté française, le Service Provincial des Affaires Culturelles et le Comité du Millénaire - en un an est passé de l'enfance à l'âge de la maturité. Je me demande si je ne vais pas croire aux miracles ?

(23/11-14/12) La nouvelle Tapisserie au Pays Mosan
* Organisation : Foyer culturel et Echevinat dela Culture de Flémalle avec la collaboration du Ministère de la Communauté française, le Comité du Millénaire de la Principauté de Liège, le Service provincial des Affaires culturelles, l'Office provincial des Métiers d'Art.
** Daniels Céline, Deback Roseline, De Launoit Catherine, Maquet Claudine, Rassart Claudine, Rousseff Juliette, Tambour Dani et Zaros Maryse.
*** <u>Catalogue : texte de Guy Vandeloise, novembre 1980.</u>





Le métier à tisser symbolisait l'univers dans les sociétés anciennes : le travail du tissage, un enfantement. Art d'initiés donc qui perdit tout sens ésotérique en Occident dès la fin de l'époque gothique. Qui perdit en même temps son caractère mural par imitation vaine, lente et onéreuse du modelé naturaliste qu'affectionnaient désormais les peintres devenus de chevalet.
Cette lente décadence de l'art autrefois majeur du tissage – décadence que vécurent en même temps le vitrail ou la mosaïque – se prolongera et s'accentuera jusqu'au début du XX^{e} siècle.
Le respect du plan du mur, principe premier qui sous-tend l'enseignement de l'école du Bauhaus dans les années 20-30., conduira certains artistes sortis de cette école et quelques autres, à rendre son aspect mural à l'art du tissage. Il amènera également l'auteur d'un projet à réaliser lui-même son travail, loin des manufactures.
A Liège, René Hauben est certes le premier à avoir retrouvé la fonction du tissage. Je crains que l'exposition qu'il fit au Cercle des Beaux-Arts de Liège n'ait pas rencontré le succès qu'elle méritait. Depuis lors, nombreuses sont les artistes de la région qui accordent à cet art la totalité ou une part importante de leur temps. Plusieurs d'entre elles sont présentées ici. Elles nous montrent que le tissage a retrouvé le mur, voire parfois son caractère ésotérique.

1981.

(avril) Poètes et Graveurs.
* Organisation : Groupe littéraire "Vérités" à l'occasion de son quinzième anniversaire.
- Poètes : Ansiaux, Arnaix, Michel Deprez, Rio Di Maria, André Doms, Gaspard Hons, Claire - Anna Magnès, Gaëtan Lodomez, Moskovchenko et Francis Tessa.
- Graveurs : Aissa Moufik, Closset Brigitte, Dacos, Debaar Marc-Henri, Deflandre Alain, Ervan Yuksel, Pace Maria et Parada Laura.

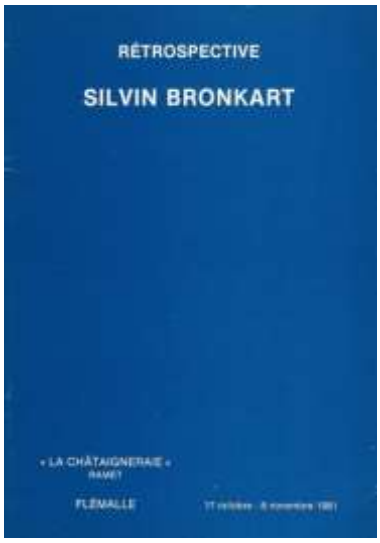
(24/05-21/06) Delvaux Paul, œuvres sur papier.
* Catalogue : Paul Delvaux - Œuvres sur papier (Editions Lebeer-Hossmann, Bruxelles, 1981 ; petit in-8 de format carré, broché sous couverture illustrée en couleur, s.p. [42 pp.] avec un portrait en noir en frontispice, 9 planches couleur et 21 illustrations en noir en hors-texte.)
- Avant-propos, par A. Cools, J. Beulers et J.-L. Jeunehomme
- Paul Delvaux hors du temps et de l'espace, par J. Parisse
- Planches
- Œuvres exposées [58 n°]
- Quelques dates parmi d'autres
- Bibliographie.



- Avant-propos : A. Cools, J. Beulers, J.L.Jeunehomme.
Un rêve un peu fou, une utopie...
Lorsqu'au soir du 1e juin 1980, alors que nous refermions les portes de « La Châtaigneraie » sur l'exposition de peintures et sculptures « Artistes liégeois de la principauté », nous évoquions l'organisation, éventuelle, à Flémalle d'un salon consacré à Paul Delvaux.
Ce rêve est devenu réalité. Cette réalité est la preuve vivante qu'une commune de 28.000 habitants située dans ce bassin sidérurgique où les problèmes économiques revêtent une acuité presque dramatique, peut manifester sa volonté politique de rendre accessible au plus grand nombre les sommets de l'Art contemporain.
Cette exposition n'est ni un luxe, ni une gageure. Elle répond, dans notre société en crise, de plus en plus déshumanisée et programmée, à un élan vital. Retrouver une force de vivre, de lutter en se plongeant au plus profond de ses racines, en se revivifiant au contact de la production artistique et des artistes est aujourd'hui plus que jamais fondamental.
Comme le disait merveilleusement Wyndham Lewis : « L'artiste est toujours en voie d'écrire l'histoire détaillée de l'avenir parce qu'il est la seule personne consciente de la vraie nature du présent ».
Jacques Parisse. Extrait du texte au catalogue.
"Exposer à Ramet, à quelques kilomètres du village d'Antheit où il naquit en 1897, c'est, en somme, pour Paul Delvaux, le retour aux sources, dans ces sites de sa jeunesse mosane qui marquèrent ses premiers essais. Mais dans l'œuvre de Paul Delvaux", écrit Jacques Parisse, "l'espace importe moins que le temps. Ou, plus exactement, cette œuvre immense dans sa lente continuité aura été un constant défi au temps

(17/10-08/11) Silvin Bronkart, rétrospective.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc
** Catalogue (24 p. ; photo de l'artiste ; 8 ill. n/bl) : texte d'introduction de Jacques Parisse ; notice historique de Marc Renwart ; texte de Corinne Godefroid.


L'A.S.B.L. FOYER CULTUREL DE FLEMALLE
PRESENTE
Du 18 Octobre Au 8 Novembre
EXPOSITION
SILVIN BRONKART



l'académie

1982.



(09/05-31/05) Rétrospective Réalité-Cobra: 1948 à 1951.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).
*** Catalogue : préface de C. Godefroid et contribution historique de Marc Renwart.

- Jean Jour in La Libre Belgique, 18/5/82.
« Réalité-Cobra, c'est en fait l'histoire même de la peinture abstraite telle qu'on la pratiquait en ses tout débuts au Pays de Liège. Les peintres précités ayant évolués vers l'abstrait se trouvèrent subitement confrontés avec un monde qui ne les comprenait pas encore. Ainsi se créa le groupe Réalité qui devait par la suite rejoindre Cobra International, réunissant des artistes expérimentaux. Les deux groupes cependant suivaient une voie différente et Réalité conservait son autonomie.
Trente ans plus tard, c'est un peu comme le retour des enfants prodiges, une sorte de résurrection au pays d'où tout partit et qui, en sa majeure partie, a toutefois bien oublié. »



(15/10-31/10) Multiples '82, jeunes artistes liégeois. Gravures, peintures, sculptures, tapisseries.

* Barzin Michel, Bong Rita, Boseret Véronique, Bozzato Georges, Bredo Geneviève, Carpeau Michel, Caterina Dario, Closset Brigitte, Deback Roseline, Devresse Jean-Pierre, De Wilde Chantal, Droixhe Martine, Fréson Florence, Gillotay Fanny, Guillaume Marie-José, Halleux Louis, Herten Jean-Louis, Husquinet Jean-Pierre, Lupe, Machiels Paul, Mouvet Michel, Rappe Michèle, Secchi Anna, Strée José, Tambour Dani, Wolkenar Nicolas, Wuidard Jean-Paul, Zaros Maryse.

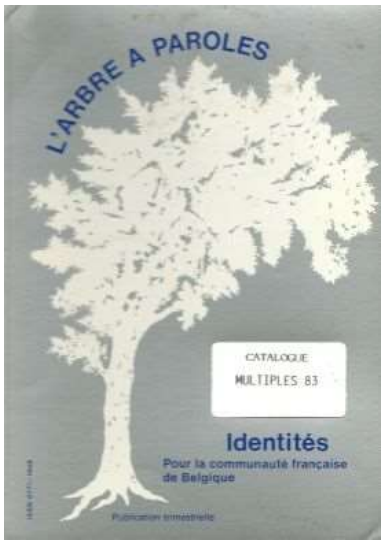
** Catalogue « écritures multiples » 44, oct 1982 (édité par le groupe de poètes "Vérités" ; 80 p. ; ill. n/bl)



1983.



(21/05-26/06) 30 -40 : de la Crise à la Guerre.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc.
** Boeckstael Albert, Bonvoisin Joseph, Broens Maurice, Buisseret Louis, Camus Gustave, Carion Maurice, Caron Marcel, Carte Anto, Closon Henri-Jean, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, Delmotte Marcel, Delvaux Paul, Depooter Frans, Desiron Louise, Detry Arsène, Devos Léon, Dols Jean, Donnay Jean, Dupagne Adrien, Dupagne Arthur, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Engel-Pak Ernest, Herbiet Eva, Hock Lucien, Hougardy Emile, Howet Marc, Ianchelevici Idel, Iserentant Mayou, Janssen Ludovic, Koenig Joseph, Lacasse Joseph, Leclercq Victor, Lefrancq Marcel, Lempereur-Haut Marcel, Liard Robert, Magritte René, Mambour Auguste, Maréchal François, Massart Robert, Masson Edouard, Motte René, Navez Léon, Neujean Jeanne, Pasque Aubin, Paredis Gustave, Paulus Pierre, Pirenne Maurice, Renotte Paul, Scauflaire Edgard, Servranck Victor, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Stroobants Ernest, Thomas Roger, Van Albada Henri, Vanderhoutten Léon, Verhaege Joseph, Wallet Taf, Wansart Adolphe, Wasterlain Georges et Wery Maurice.
*** Catalogue (72 p. ; ill. coul. et n/bl) : texte d'introduction de Léopold Plomteux ; texte d'introduction historique de Corinne Godefroid ; chronologie détaillée par Marc Renwart.



(16/09-30/09) Multiples 83, jeunes artistes wallons.
* Atérianus Philippe, Auvray Benoît, Belleti Silvana, Bernard André, Bronze Jean-Pierre, Corillon Patrick, Deprez Jean-Claude, Désiron Jean-Pol, Francotte Antoinette, Galand Jean-Claude, Gillotay Fanny, Gilmant Marc, Gucciardo Salvator, Hanauer Jacqueline, Jadot Dominique, Jumet Danièle, Léonardi Michel, Minette Francis, Motte dit Falise Martine, Nihoul Charles, Roland Jacqueline, Sarlet Jean-Michel, Stas André, Wachsmann Serge, Welter Willy.
** Catalogue. (Identités) édité par Identités Wallonie / Bruxelles

(22/10-13/11) Picon José. Rétrospective.
* Catalogue (20 x 20, 24 p., ill. n. / bl.). : introduction de Léopold Plomteux ; textes de Raymond Haine, de Léon Koenig.



- Introduction de Léopold Plomteux.

Il fallait que le Centre Wallon d'Art contemporain rende hommage à José Picon, qui est, sans conteste, l'un de nos plus grands peintres abstraits lyriques et informels.
On oublie souvent la qualité artistique dans ce pays, pour des modes qui passent en ne laissant rien de valable derrière elles, et pour cette raison, bien des artistes de valeur sont écartés de nos cimaises et parfois même oubliés.
José Picon est une femme que l'on ne peut oublier. Elle a les qualités des artistes qui font l'histoire. Sa peinture a sa place dans ce 20e siècle. Lors de la révolution picturale des années 50, n'a-t-elle pas apporté son talent toute la conviction de ses recherches plastiques ; et n'a-t-elle pas marqué de sa personnalité cet art difficile, où l'art de peindre ne peut rien trahir des qualités expressives de la peinture pure.
Son métier est sans faiblesse et la poésie de l'œuvre, personnelle. On y trouve le souffle du génie créateur. Rien n'est appliqué, mais inspiré, inventé, réel ; que peut-on demander de plus à cette œuvre qui est un cri de vérité.



- Texte de Raymond Haine.

UNE BONNE FEMME.

Que diable oui, c'est une bonne femme, comme celles de chez nous. Le visage ovale, l'œil câlin oh ! mais qu'intelligent ! la douce voix qui, jamais, personne n'a égratignée. Cependant, que diable non, n'a permis à personne de le considérer pour une « demi-douce ». On dit ainsi, chez nous, pour figurer le visage d'une Sainte-Julienne, le profil viril J'un Saint-Nicolas tout de massepain construit.

PICON JOSE

Née à Liège en 1921, et, comme telle, fréquente notre académie des Beaux-Arts. Elle fut l'élève de Joseph Bonvoisin et, grâce à ce mâle maître qui très bien l'admirait, elle n'eut point nécessité de copier du plâtre pour faire vivre quelque bateau sur l'Ourthe, en Sainval ou en Colonster, ou suivant le cours de la Meuse, s'en revenait ancrer dans la Sauvenière. A deux pas, la basilique Saint-Jean, sur le modèle de la très fameuse église d'Aix-la-Chapelle, s'ajoutait aux nombreux clochers qui, en ce temps, chantaient la gloire de Notger.
Joseph Bonvoisin allait être nommé professeur (en 1932) quand les derniers jeunes loups, aux dents acérées, bien que Kuo-Shi écrivait déjà, vers 1050, «seul sera vraiment peintre, celui qui aura su méditer des années, s'identifier à l'objet de son étude et devenir lui-même arbre, torrent, oiseau...» (Claude Roy, *La Chine dans un miroir,* «Guilde du livre», Lausanne, *p.* 69) 1932 donc, le groupe «Abstraction-Création», après quelques milliers de peintres avant eux, se donnaient les gants d'oublier Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Donas, Flouquet, Baugniet, Freundlich, Picabia, Arp, Tauber, Gorin, Servranckx, Herbin, Kandinsky, Malévitch, Kupka, Delaunay, et tant et tant d'autres.

LES FOINS.

L'année même où monsieur Darwin édite son livre «De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle» (1859) naissait en quelque sorte l'impressionnisme. Alors que J.B. Chevalier de Lamarck lui laissait le flambeau, décédant lui en 1829, alors que Darwin (1831), s'en allait le long des côtes de l'Amérique en simple naturaliste, marchant naturellement vers la découverte et la gloire. Rien ou tout était fait. Génération spontanée et transformisme changeant de vêtement et passant de là « à l'origine des espèces par voie de sélection naturelle ».
Lorsque Monet peint le même motif dix fois à dix moments de la journée, sous des lumières différentes, il

se soumettait aux mouvements d'un monde toujours en devenir.
Avez-vous remarqué que juin appelle la faux et provoque la fuite de l'asthmatique ? Meule de foin, cathédrale, la lumière, toujours, croît puis s'évanouit, elle est rêve ou poésie.

RÊVE, POESIE ?

Tout va, vient et revient. Malespine, lorsqu'il exposa ses « peintures intégrales » à la galerie « Rive gauche », le 16 avril 1947, est un curieux personnage. Docteur en médecine, peintre, poète, auteur dramatique, Emile Malespine joua les éditeurs dans les années vingt et dirigea la revue *Manomètre* qui annonçait une nouvelle manière de peindre (abstractionnellement) sur papier.
Avant la 2e guerre déjà, il savait ce dont il parlait et chantait sa peinture en des titres surprenants « Ruban de pluie », « Diagonale fleurie », « Ton boréal de la liberté », etc. Le 16 avril 1947, il rappelait : «Si vous prenez garde aux salissures de quelque vieux mur ou aux bigarrures de certaines pierres jaspées, il s'y pourra rencontrer des inventions et des interprétations de divers paysages, des confusions de batailles, des intentions spirituelles, des airs de têtes et de figures étranges, des habillements capricieux et une infinité d'autres choses, parce que l'esprit s'excite parmi cette confusion et qu'il y découvre plusieurs inventions».(Repris du «Traité de la peinture de Léonard de Vinci», chap. XVI).
Personnalité évidemment étrange qui me fait penser à Pierre Albert-Birot, qu'en de si nombreuses et farfelues revues on put lire avec suavité. L'auteur de *Grabinoulor* obtint je ne sais plus quel prix mais le distingué amateur ne manqua point d'admirer son style « il fit un poème puisqu'il était poète puis il pissa car il était un homme ».
Emile Malespine et Pierre Albert-Birot (p. ex. «Douce pierre», «Monnaie de bronze», in *Sang nouveau, les Cahiers du Nord,* 1936, n°4, p. 116, 117, 118) méritaient l'un et l'autre la plus grande distinction mais ont préféré la discrétion qui se porte sans ruban.

UN POETE.

Un poète, nommé Einstein, voyait l'art et la science «poussés de concert par un mobile des plus puissants», «le désir de s'évader de la vie de chaque jour avec sa grossièreté pénible et son vide désespérant, d'échapper aux chaînes des désirs individuels, éternellement changeants» (Einstein, *Comment je vois le monde,* Paris, Flammarion, 1934, pp. 152 et 153). De l'auteur de la relativité, amoureux de la Paix, on s'engagea à monsieur Niels Bohr, puis à monsieur Max Planck, puis à messieurs Von Braun et Oppenheimer. De là à la littérature et la peinture, le nucléaire ne fit qu'un pas.

UN MANIFESTE.

3.000 ans de pensée scientifique consciente et méthodique nous ont approchés aux insondables possibilités qui germent du nucléus.
Et le manifeste le répandit ainsi :
« Les nucléaires veulent abattre tous les «ismes» d'une peinture qui tombe invariablement dans l'académisme, quelle que soit sa genèse. Ils veulent et peuvent réinventer la peinture.
Les formes se désintègrent : les nouvelles formes de l'homme sont celles de l'univers atomique. Les forces sont les charges électroniques. La beauté idéale n'appartient plus à une caste de héros stupides ; ni au robot. Mais elle coïncide avec la représentation de l'homme et de son espace.
Nos consciences chargées d'explosifs imprévus préludent à un *fait.* Le nucléaire vit dans cette situation, que seuls les hommes aux yeux éteints ne peuvent pas saisir.
La vérité ne vous appartient pas : elle est dans *l'atome.*
La peinture nucléaire documente la recherche de cette vérité » (Enrico Baj, Sergio Dangelo)

P.S. UN PANORAMA DU PRESENT'

Superlund n'est pas une exposition comme les autres. Elle ne peut pas être comme les autres, elle ne se veut pas comme les autres... Lund est une ville comme tant d'autres, soumise à l'épreuve du temps. Superlund pourrait être aussi bien Lund bis, le Lundi de 1884, ou de l'an 2000... Superlund est un pari sur l'avenir : nous le gagnerons ou nous le perdrons ensemble... (Pierre Restany. Lunds Konsthall, Lund, Sweden.

JOSE PICON.

De 1983 à 1921, elle en a vu, José Picon, d'Hiroshima à mon amour, de la guerre à la paix, et vice versa, que d'extraordinaires aventures !

Du grec et du latin, des Goths et des Visigoths, des Nabis et des cubistes, des dadaïstes et des surréalistes, des Van Gogh, des Gauguin et des Cézanne, des Juan Gris, des Caillebotte et des Dufy (qui emplit des panneaux et des panneaux de traits fulgurants et merveilleux), j'en allais omettre quelques Picasso, des Rodin, des Duchamp Marcel descendant l'escalier, des Toulouse de Lautrec, des Munch et des Ensor, Jarnes, des Giacometti, des Brancusi, des Le Corbusier, des Curt Schwitters, des Sophie et Jean Arp, des Kandinsky, des Minne et des tutti quanti.
Non, non, ce n'est pas par hasard qu'en commençant ces lignes, Villon ne devint point village, ni poisson de l'Ourthe et de la Meuse-lette, de l'usine Suzanne Valadon.
Il y eut lutte, par conséquent, Paul Dermée et les poupons.
L'un était celui-ci, l'autre était celui-là.
Guillaume Apollinaire «Je suivis ce mauvais garçon qui sifflotait mains dans les poches», Valéry m'attirait dans son «Cimetière marin » «Zénon, cruel Zénon ! Zénon d'Elée! M'as-tu percé de cette flèche ailée, qui vibre, vole et qui ne vole pas» «Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées» affirmait Rimbaud, «Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui », chuchotait Mallarmé, et les autres, tous les autres Max Jacob, Reverdy, Supervielle, Raymond Rousset, Jarry, le roi Ubu, Gide, Proust et Blaise Cendrars, Verlaine, Laforgue Jules, Jean, le petit Jean, disait Cocteau, « Il s'est mis à sauter puis à courir sur les tables en criant "C'est Marcel, c'est Marcel" » (Céleste Albaret), Henri Micaux, Charles Cros et Alphonse Allais, Chartes Baudelaire, «Grands bois vous m'effrayez comme des cathédrales», «Frères humains qui après nous vivez, N'ayez les cœurs contre nous endurcis»... el voilà qui villonne, avec Eluard « Liberté, j'écris ton nom... » Frères et sœurs, mes amis, vous êtes comme, vous êtes avec Jos Picon.

VERS LA LIBERTE.

Et voici la recette. Vous choisissez une bonne anthologie, vous extrayez quelques noms ronflants et vous voilà «critique d'art» sans avoir vu même que vous ne voyez pas.
Soyons sincères: vous avez bien oublié les Céline (Ferdinand), les Henry Miller (qui a écrit un beau livre sur les Tropiques, sur Sexus, Nexus, etc...), T.E. Laurence sur *Les sept piliers de la* Sagesse, D.H. Lawrence, avec son *Amant de Lady Chatterley* et son *Serpent à plumes*, les *Upanishads* et leurs parfums de rose, Melville et sa baleine blanche, la Bible et le Coran et Cervantès et Lawrence Durrell et ses alexandrins et Thomas Hardy avec *Jude l'Obscur* et son *Tess d'Urberville,* et Laclos qu'on lie dangereusement avec Sade et sa Justine, et les élisabéthains avec Ben Jonson et Shakespeare, Hemingway, Thomas Mann, et ses poètes musiciens, le *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier et ses amis russes, et les *Fioretti* de St François, et James Joyce avec *Ulysse* et ses contes de Dublin, et Faulkner, Anderson, Steinbeck, Kafka, Malaparte, Maurice Sachs, les AntiMémoires et *La Condition humaine* d'André Malraux, et Violette Leduc et F. Scott Fitzgerald et Henry James, etcétéra...

LA LIBERTE DE JOSE PICON.

Il nous faudrait, voilà qui est certain, une fantastique caméra pour alter jusqu'au moindre petit coin, depuis son premier dessin jusqu'à la moindre œuvre peinte de cette extraordinaire artiste pour mériter le droit d'en écrire avec quelque succès.
Lorsque, ci plus haut, nous avons fait allusion à quelque poupon, c'est que nous savons que, lorsqu'elle espérait l'un ou l'autre bébé, mon Dieu Paul Dermée le Hutois s'occupait de radio, de journaux, de poésie, surréalisait avec ardeur, en militant, si on doit le savoir et que savons-nous de nos propres gens? Rien ou presque, puisqu'il faut ici le rappeler. Le surréalisme de J. Picon consistait, je l'atteste, déjà, en te don absolu de soi, en le don distingué de soi qui n'appartient qu'à elle et que certains poètes ont su apprécier. Je lis ici, ma foi, on excusera cette indiscrétion. « Dans les domaines mouvants et enchantés qui sont le privilège des poètes, José Picon est enfin chez elle. Des voix amies l'y accueillent car, à ceux qui vivent de leur propre foi, on ouvre toujours les portes. Et je ne parle pas des portes de la gloire qui finiront bien, elles aussi, par céder devant José Picon. Je parle de portes plus nobles et plus malaisément accessibles, celles qu'on ouvre sur soi-même pour offrir aux autres des miroirs en multitude. José Picon est déjà au pied de ces portes. Encore quelques secrets à démêler avant le grand passage.
José Picon ne peut pas s'arrêter aujourd'hui... mais je suis tranquille : les natures inquiètes et généreuses comme la sienne découvrent toujours d'autres lointains secrets à déchiffrer.
Je connais bien José Picon. Je crois parfois la connaître. Je sais que, dans la vie, elle se cabre et se replie

quand on arrive aux frontières de ce qui la fait telle. Je respecte cette réserve, propre aux créateurs, purs et intransigeants, parce que la vraie vie de José Picon n'est pas celle que nous la voyons tous les jours: c'est celle dont elle nous interdit l'accès, de peur que nous t'entachions, pour nous en faire le don intact dans ses œuvres.
Aujourd'hui, elle a peur, brusquement, de se livrer ainsi en public. Cet effroi soudain et passager, je le lis dans son œil où les lueurs ironiques se multiplient pour masquer sa pudeur. Elle ne m'en dira jamais rien mais j'aimerais connaître ce qu'elle pense de nos commentaires de vernissage devant ses toiles, lorsqu'elle nous entend parler de son graphisme, de ses éclaboussures de couleurs et de ses symboles.»

- Léon Koenig, Conservateur honoraire des Musées d'Art wallon et d'Art moderne de Liège, août 1983.

PARLONS PEINTURE.

Ah ! qu'il est bien d'être critique d'art ! Nous avons connu un auteur qui, après avoir annoncé «Parlons peinture », suivait avec un «Traité de paysage ». Dirons-nous qu'il était, comme tel, remarquable. On l'interrogeait, sans faute, il pouvait répondre (il parlait de peinture moderne). Qu'est ceci ? Réponse : un nabi, et voyez déjà le pointillisme de Vuillard, et de Seurat ? Et ce Severini ? un futuriste qui rayonne tout comme Larionov qui annonce la non-figuration lyrique, tout comme Picasso, Braque, Léger ou Juan Gris annonçaient la jeune peinture de 1910.
Lisez, mais lisez donc si ça vous intéresse *Langage et signification de la peinture* par Léon Degand (qu'en bon belge vous nommerez Frédéric Noél) à qui l'on cherchait des crosses parce qu'il accomplissait son travail avec conscience. Alors que Charles Estienne, en pieux agrégé, diffusait une brochure qu'il intitulait, si ma mémoire est fidèle, *L'abstraction est-elle un académisme ?* n'est-ce pas un peu saugrenu ? Lorsque j'écrivis «Où cette jeune femme puise-t-elle son originalité, son indéniable puissance ? Tache, diaprure, éclaboussure, sa couleur étincelle ; sa composition tourne, se love, s'éploie, des échos cosmiques s'élèvent de partout». J'étais honnête, j'étais le bon docteur, je croyais en José Picon. J'y crois toujours. J'avais observé que tes grands formats, français de préférence, en largeur ou en hauteur, séduisirent l'auteur. Il m'arriva un jour de découvrir (ou c'était la lumière ambiante qui me jouait ces tours: l'œuvre, machiavéliquement, changeait de dominante ; de rouge et vert qu'elle était, elle devenait bleu et jaune, tout cela relié par l'orange et l'indigo. Une merveille. J'avais remarqué que telle grande composition en hauteur grand format paraissait avoir reçu préalablement un fond blanc cassé d'ivoire avant de recevoir comme des jets les tons qui jouaient comme des basses dans un orchestre. Elle me frappa davantage parce qu'elle occupait un fond ; écran dans une grande salle, elle me frappa parce qu'elle m'était nécessaire, parce que je l'aimais.
Je crois que c'est ça la peinture et comme je me suis promis d'être honnête je vous invite à contrôler ce que je révèle de mes goûts parmi les textes que l'on m'a demandés.
Je le crois.
Comme je posais une condition préalable à la demande du peintre, j'y mis une condition (dont je ne mettais pas la réponse en doute): « appliquez-vous une technique particulière avant d'accomplir vos travaux ou... non, pas du tout, j'y mets seulement tout mon instinct. » Sentez-vous, lecteur, qui n'avez probablement pas accueilli avec faveur le salmigondis littéraire, historique ou musical que j'ai été obligé de vous soumettre, combien cette réponse m'a confondu et tout de même interloqué.
Non, il m'est impossible de revenir en arrière. Combien d'œuvres, combien d'artistes depuis les origines jusqu'à ce jour. Combien d'œuvres ici représentent en vérité José Picon ? Quel Cyclope, quel Titan serait capable de se prendre à ce jeu infernal ?

LE REVE DE L'IMPOSSIBLE.

Non, non. Ce n'est pas moi qui tenterai cette aventure dantesque. Seulement, avec modestie, je vous propose ceci : connaissez-vous cet admirable nu de Seurat en position frontale ? Il faut bien que nous, vous et moi, comme l'artiste, nous rêvions notre peinture, la peinture.
Dès lors, il n'y a plus d'impossible. Otez en imagination ce nu et plus rien n'existera que la féerie du point qui dansera, comme un « ballet du XX siècle », comme si Béjart se mettait à notre disposition. Ne peut être Jérôme Bosch, ne peut être Breughel, ne peut être Vermeer, ne peut être Watteau, ne peut être Pollock, ne peut être Wols, ne peut être Klee, ni Picasso, ni Kandinsky, ne peut être Sam Davis qui veut.

L'arc-en-ciel de José Picon lui appartient. Ni format, ni dimensions, puisqu'il faut nous répéter, ce n'est là que matière et c'est l'esprit qui importe, qui importe à l'auteur. Nul musée dans le monde ne se trouvera embarrassé d'un Chirico, d'un Burri, d'un Tobey, d'un Kline, d'un Ubac, d'un Bury, d'un Mondrian, d'un Rets, d'un Alechinsky, qui aime le signe extrême-oriental, mais nul musée non plus qui ne s'enorgueillisse de conserver, puisque c'est le mot ad hoc, un José Picon. Il existe des déchirures géniales.

VERS L'AVENIR.

Jean Paulhan (in *Profils*, revue internationale, *Peinture sacrée*, n°14 n.s. printemps 1956), qui honorait autant les arts que les belles lettres, n'a pas caché son opinion.

«Je parlais tout à l'heure de temps disparus, - mais pas si disparus qu'ils ne revivent à tout instant... Et qu'adviendra-t-il de la Peinture Moderne ? On ne sait. Les tableaux sont chose fragile. Leur chair les trahit : les couleurs, la céruse, la térébenthine ou le vernis ne sont pas des produits de tout repos ; ni les restaurateurs, des hommes sûrs. Leur esprit est à la merci d'une révolution, d'un dictateur, d'un nouveau mythe. Il se peut que la peinture moderne disparaisse des galeries et des salons, - de la face de la terre. Et que ses fidèles soient réduits à la contempler dans des grottes et des catacombes. II se peut aussi qu'elle triomphe et chasse la vieille peinture, la peinture ressemblante, de ses derniers abris : calendriers, portraits de famille, tracts politiques et catalogues de nouveautés. Il se peut. Pourtant le plus vraisemblable est que l'une et l'autre peinture, - celle-ci désormais permettant celle-là, - continueront à vivre de conserve. La Chine et le Japon, qui ont poussé plus loin que tout autre peuple l'art des jardins, révèrent au-dessus des jardins de fleurs, de buissons et d'eaux courantes, certains jardins métaphysiques, faits de terre, de cailloux, d'une petite colline, ou encore, - comme le jardin de Ryoan-ji à Kyoto, - d'une plaine de sable fin de neuf sur vingt-quatre, qui a pour ornements quinze pierres, - et encore n'en peut-on jamais voir que quatorze à la fois. Ce sont des pierres banales ; pourtant le jardin, si l'on en croit les critiques japonais « est difficile et ne convient pas aux gens vulgaires, mais donne fortement le sentiment de l'impénétrable et de la vérité », Il reçoit tous les ans des visiteurs par dizaines de mille. »

POUR CONCLURE, MEZZO VOCE.

Jean Paulhan, le roi Paulhan, « the King », directeur de la *Nouvelle Revue Française* à partir de 1925 et mort en 1968 étant membre de l'Académie française, était réputé (vous l'avez vu) pour son intransigeante intelligence, pour la qualité de cette intelligence. Mais quelque chose en lui semblait lui manquer : le temps, l'espace, le sens du présent.

Et moi, petit malheureux, j'essaye de le rencontrer, car il a raison.

Mais il manque d'humanité, de la présence de l'être, disons de sympathie.

Or, j'y engage ma parole, il m'est arrivé plusieurs fois de conclure que José Picon pratiquait certains formats de préférence. Or, le destin, auquel je crois, vient de m'avertir de ce que ce n'est là que hasard. Ce fameux format, tout comme la règle d'or de Vasari, du Bauhaus et de quelques autres pratiquants, venait donc d'un hasard. Un client, un jour, avait demandé à José Picon d'adopter ces dimensions pour un nu, très nuptial, qu'on lui avait demandé. Et l'artiste, on ne sait pourquoi, les adopta, délibérément, Il reste que quelque chose s'ajoute au talent de notre artiste. José Picon reste fidèle à ce format du hasard, mais fidèle aussi â sa sympathie, à sa confiance en l'homme, à son sens de l'espace, du temps, du présent, elle reste fidèle à son impertinent talent, je crois qu'elle aime l'homme. Mais l'homme l'aime aussi. S'il y a sur lui menace ou que sais-je, drame également, cela s'appelle vivre et la vie peut mouvoir tout être qui la mérite, c'est pourquoi j'aime à ce point **José Picon** et **son art**.

- René Debanterlé, José Picon (Liège, 25/12/1921) in F.A.R., n°137, novembre 1983, p.74.

José Picon est de ces artistes à la trempe peu commune dont l'oeuvre poursuit et sonde sans faillir une voie certaine.

Toujours abstraites, c'est-à-dire sans amarre, larguées, portées aux flots du geste et des pulsions de l'instinct, ses toiles disent des instants de peinture, les états brutaux de la pâte colorée, le tressaillement du pinceau au bout du corps, sans jamais vouloir de résolution ni d'ordre, même momentanés.

L'aplat régulier et le dessin construit ne peuvent advenir en ces lieux où tout est mouvance, taches, crépis, traînées, frottis, ... où tout est peindre et rien que peindre. Conflagration, écume, pigments coagules, buée, morsure, les œuvres de José Picon n'évoquent que des notions indéfinies, que l'impossibilité de cerner.

Participant du courant informel ou lyrique de l'abstraction, elles s'en démarquent par leur maîtrise, leur modulation volontaire et leur franchise incisive qui les sauvent des facilités d'un art sans retenue, débridé. Et c'est bien là leur force d'être à la fois spontanées et mûries, impulsives et charpentées ; là aussi leur science de s'abandonner dans la matière sans pour cela s'y perdre.
Aussi conservent-elles un goût de genèse, de vie en gestation, grouillant de possibles à venir, de sorte que, face à elles, nous sommes confrontés à l'origine de notre propre monde, de nos mouvements intérieurs, de nos configurations intimes.
Consacrer une rétrospective à cette artiste importante était plus qu'une nécessité, c'était le droit minimum d'un talent abouti. Encore faudrait-il lui donner sa juste place sur la scène mondiale de l'art contemporain.

- Guy Lambert La rétrospective José Picon in Liège – Loisirs n° », 01/11/83.
Comme chacun le sait, nul n'est prophète en son pays. Aussi était-il bon que le Ministère de la Communauté Française de Belgique et le Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège révèlent à tous dans une exposition rétrospective, les œuvres d'une artiste de chez nous, José Picon, qui, pour-s'exprimer picturalement, a choisi le mode le plus difficile - commercialement parlant - à savoir le non-figuratif.
Elle s'est donnée corps et âme à l'abstraction depuis sa sortie de l'Académie, où elle fit de brillantes études, couronnées par un 1e Prix avec grande distinction, deux Prix Marie et des bourses d'encouragement. La rétrospective de ses œuvres se tient au Centre Wallon d'Art Contemporain de la Châtaigneriez, à Ramet-Flémalle et montre une centaine de toiles où éclate avec un dynamisme parfois explosif la sensibilité lyrique de l'artiste.
Dans la préface du catalogue de cette exposition, André Cools, bourgmestre de Flémalle, dit de José Picon : « Femme, surtout intuitive, tendre, déroutante parfois, jamais indifférente aux autres", et la qualifie de "Gréco liégeoise de la peinture ».
L'exposition est ouverte de 14 à 20 h jusqu'au 13 novembre. Dans son cadre est projeté un film vidéo réalisé par Raymond Haine et Marcel Smeets, révélant la femme qui se dissimule derrière l'artiste.

1984.

« LA CHATAIGNERAIE » DEVIENT LE CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN / C.W.A.C.(CWAC)

ngmerk Bijlage tot het *Belgisch Staatsblad* van 12 februari 1986 N. 3059 - 3078
atif Annexe au *Moniteur belge* du 12 février 1986

N. 3060 (66170)

Centre wallon d'Art contemporain
de la Communauté française de Belgique,
« La Châtaigneraie »

Rue de Flémalle-Grande 22
4111 Flémalle

Numéro d'identification : 3060/86

STATUTS

L'an mil neuf cent quatre-vingt-quatre, le vingt décembre, se sont réunis :

Mme Blanche Brajkovic, quai Marcellis 1/A/141, 4020 Liège;
Mme Florence Fresen, Grand-Route 14, 4348 Fexhe-le-Haut-Clocher;
Mme Fanny Gillotay, chemin du Château 9, 4110 Flémalle;
Mme Corinne Godefroid, rue de l'Eglise 84, 4600 Chênée;
Mme Marcelle Imhauser, boulevard Emile de Laveleye 62, 4020 Liège;
M. René Leonard, rue de la Tasnière 77, 1320 Genval;
M. Christian Pasquet, rue du Ferdou 2, 4230 Grâce-Hollogne;
M. Léopold Flomteux, rue du Fort 61, 4110 Flémalle;
M. Marc Renwart, Grand-Route 14, 4348 Fexhe-le-Haut-Clocher;

La Communauté française de Belgique, représentée par :

Mme Claudine Verstraeten, attachée au cabinet, Montagne de Saint-Job 23, 1180 Bruxelles;
M. Marchal, premier attaché, rue de Sclessin 52, 4000 Liège;
M. Dujardin, chargé de mission, avenue Adolphe Demeur 43, 1060 Bruxelles;

La commune de Flémalle, représentée par :

M. André Cools, bourgmestre en titre, rue du Village 75, 4110 Flémalle;
M. Jean Beulers, échevin de la jeunesse, de la culture, des loisirs et des sports, rue Tavalle 112, 4331 Flémalle;
M. Robert Trillet, conseiller communal, rue Sompré 24, 4120 Flémalle;

La province de Liège, représentée par (mandat réservé) :

M. Jules Quintens, conseiller provincial, rue du Huit Mai 32, 4331 Flémalle (M.-L.-L.).

Le Foyer culturel de Flémalle, représenté par :

M. Raymond De Fauw, administrateur, avenue Marcel Cools 22, 4110 Flémalle;
M. Yves Gurdebeke, animateur, thier des Trixhes 140, 4110 Flémalle,

membres fondateurs et associés, qui ont décidé de constituer entre eux et toutes les personnes qui pourront en faire partie ultérieurement, une association sans but lucratif, dont ils arrêtent les statuts, ainsi qu'il suit :

TITRE Ier. — *Dénomination, siège, objet, durée*

Dénomination

Article 1er. Il est créé entre les comparants et les membres qui seront admis ultérieurement à en faire partie, une association sans but lucratif, sous la dénomination « Centre wallon d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique, « La Châtaigneraie ».

Art. 2. Le siège de l'association est fixé à Flémalle, rue de Flémalle-Grande 22.

Objet

Art. 3. L'association a pour objet, en dehors de tout esprit de lucre, de promouvoir, de faire connaître les arts plastiques contemporains en Wallonie. Elle s'est assignée également une tâche de sensibilisation et d'information.

Elle pourra poursuivre ce but, notamment par l'organisation de spectacles, de conférences, de séances cinématographiques, de manifestations et d'expositions, de visites, tant en Belgique qu'à l'étranger, par l'édition d'œuvres, ouvrages et publications, et plus généralement par tous les moyens appropriés.

L'association pourra, en vue de la réalisation de son objet, s'affilier, s'associer ou collaborer directement avec tous pouvoirs, associations ou organismes poursuivant des buts analogues ou similaires, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Durée

Art. 4. L'association est constituée pour une durée illimitée.

(16/06-01/07) Tendances et projets.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc
EXPOSITION INAUGURALE DU CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN - CWAC.
* Arnould Marcel, Bage Yves, Belletti Sylvana, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Dacos Guy, Delahaut Jo, Desomberg Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fauville Daniel, Feulien Marc, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasparotto Paolo, Gaube Bernard, Helleweegen Willy, Henrion Joseph, Jacques Philippe, Jadot Dominique, Keunen Alexis, La Croix Roger, Lance Guy, Ledune Guy, Lescanne Pierre, Lizène Jacques, Manneback Alain, Minette Fr., Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Ransy Jean, Renotte Paul, Rulmont Marc, Silvin (Bronkart), Somville Roger, Stas André, Szymkowicz Charles, Vandenbrom Marc, Vandycke Yvon, Villers Bernard, Wéry Marthe, Willem Denyse, Willequet André.


« TENDANCES ET PROJETS »...

Une manifestation qui se donne pour but de présenter le CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN sous sa forme nouvelle.

Et, comment mieux se présenter qu'en visualisant, par une exposition, nos projets ? Faire comprendre, par le rassemblement d'une centaine d'oeuvres recueillies au sein de la Communauté française de Belgique, un certain nombre de recherches que le Centre se propose d'entreprendre :

— Présenter par exemple des travaux sur la Vidéo, les installations, etc...
sur la Nouvelle figuration,
sur l'Abstraction vivante,
sur l'Art et ses discours,
sur le Surréalisme d'après guerre et ses dérivés,
sur le Réalisme,
sur les Figurations,
sur l'Année 1958.

— Egalement rendre hommage aux artistes-mêmes.

Un « assemblement » d'oeuvres afin d'illustrer ces projets, d'introduire à nos interrogations et de susciter toute collaboration extérieure par l'apport de témoignages, documents, informations susceptibles de les promouvoir et de les enrichir.

Une esquisse pour de futures études.


Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous inviter au vernissage de l'exposition du CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN

« TENDANCES ET PROJETS »
(peinture, sculpture, vidéo...)

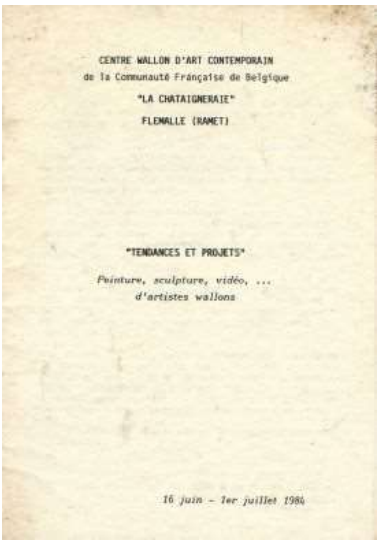
qui se tiendra le **Samedi 16 juin à 17 heures**,
au domaine de « **La Châtaigneraie** »
chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramet).

Cette exposition est organisée avec la collaboration du Foyer culturel et de l'Administration communale de Flémalle, du ministère de la Communauté française et du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège.

Exposition ouverte du 17 juin au 1er juillet de 14 à 20 heures.
Renseignements : (041) 33.46.29

INVITATION

** Catalogue
- <u>André Cools, Député-Bourgmestre de Flémalle, Président du Conseil Régional, texte d'introduction</u>
OUVERTURE.


CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
de la Communauté Française de Belgique
"LA CHATAIGNERAIE"
FLEMALLE (RAMET)

"TENDANCES ET PROJETS"
Peinture, sculpture, vidéo, ...
d'artistes wallons

16 juin - 1er juillet 1984

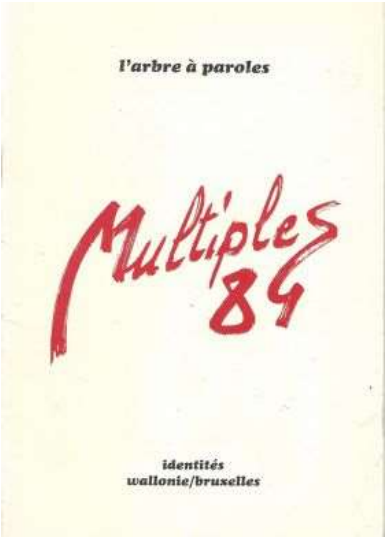
Telle est l'idée qui sous-tend cette exposition "Tendances et Projets" (16/06-01/07/1984) du Centre Wallon d'Art Contemporain de La Châtaigneraie.
Nouvelle ouverture aux Arts Plastiques des locaux de la Châtaigneraie, après la rénovation partielle des installations réalisée par l'Administration communale de Flémalle avec le soutien du Ministère de la Communauté Française.
Ouverture et officialisation du Centre d'Art, par sa constitution en association sans but lucratif, unissant aux membres fondateurs, les pouvoirs locaux, provinciaux et communautaires et bénéficiant de nouveaux moyens d'action octroyés par le Ministère de la Communauté Française.
Ouverture par l'esprit même de cette exposition, incitant au débat, proposant à la réflexion et à la critique des visiteurs les tendances, projets et hypothèses que le Centre se propose d'explorer dans le futur.
Ouverture enfin, par la démarche des animateurs du Centre, sur un vaste débat invitant artistes, créateurs, visiteurs, critiques, historiens, associations, groupements, galeries, pouvoirs publics, à participer, de fait, à l'écriture de l'histoire contemporaine des arts plastiques de notre communauté.
L'exposition d'aujourd'hui est signe d'ouverture sur l'avenir.
- <u>Léopold Plomteux, Conseiller artistique du Centre Wallon d'Art Contemporain, Avant-propos</u>.
A la base de toute civilisation, il y a la pensée. De ces structures philosophiques se manifeste toute création ayant rapport avec son contenu idéologique.
Dans ce contexte, les arts et les sciences ont le même développement et le même cheminement dans

l'évolution de la conscience collective, bien que la science analyse ce qui est, et que l'art exprime ce qui n'est pas.
Ces deux pôles se rejoignent en se complétant dans l'absolu.
C'est de cette polarisation que se créent les fondements culturels de toute société.
La gestion sociale ne peut s'affirmer que dans ce contexte, les arts et les sciences étant nos bases primordiales.
Toute saine politique ne peut négliger cette considération ; sans elle, la civilisation serait décadente.
Sous le totalitarisme, le produit de la pensée s'arrête. Un système social rigide ne peut donner libre cours à ce que peut produire une civilisation où la liberté d'expression est en somme une liberté biologique et où le développement des facultés a gardé son libre cours depuis la préhistoire.
L'harmonie entre le monde politique et culturel est donc indispensable au développement harmonieux des nations.
Marcelle Imhauser, texte au catalogue.
"L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible" ... (Paul Klee)
Redoutable mission !
Les artistes, témoins de leur temps, paient souvent très cher ce privilège singulier : donner à la myopie universelle des verres de contact qu'elle cherchait ailleurs. A ceux qui, naïfs, offrent aux peuples un droit de regard enfin désembué, il est réservé un sort peu enviable : insultés, moqués, rejetés, ignorés, ils sont tenus d'attendre que des voix indignées crient leurs noms, que des mains se tendent que justice leur soit faite.
C'est de ce constat qu'est né en 1979, le Centre Wallon d'Art Contemporain "la Châtaigneraie" à Ivoz-Ramet, et du souci de la commune de Flémalle, d'ouvrir à la population de la vallée industrielle mosane, sevrée de contacts avec les artistes, un lieu où s'informer des grandes tendances contemporaines en arts plastiques, ou reconnaître ses meilleurs représentants.
"Nous sommes les héritiers de tous ceux qui se sont affrontes à penser, à créer, ici et ailleurs.
La mise au présent de ces héritages permet et impose que nous soyons de là où nous sommes, attentifs à ce qui se cherche ailleurs, ni maîtres, ni copistes, mais légitimes à nos propres jeux et à ceux des autres" (Jean Viard}
...si les arts plastiques sont les traces les plus fondamentales de nos origines, de notre mémoire, de notre génie, si l'on se souvient, ici, que l'histoire de Belgique, depuis toujours, ne les légitime que dans un espace culturel flamand (dont la Wallonie ne serait qu'un accident linguistique) si, enfin, prétendre à une existence qu'on nous conteste est l'urgence de tout un peuple, alors la vocation du Centre Wallon d'Art Contemporain se justifie: renforcer la prise de conscience régionale, solliciter nos mémoires, affirmer nos libertés.
La Wallonie, base essentielle d'une communauté française de Belgique qui se cherche encore, avait besoin d'outils qui donnent à sa population la maîtrise de son histoire culturelle et la connaissance des témoignages originaux qu'elle inscrit dans l'expression artistique contemporaine.
"La Châtaigneraie" est un ces outils, le Ministre de la Communauté Française vient d'en officialiser le rôle et lui apporte l'aide financière indispensable.
Marc Renwart, présentation de l'exposition au catalogue.
Une manifestation qui se donne pour but de présenter le Centre Wallon d'Art Contemporain sous sa forme nouvelle.
Et comment mieux se présenter qu'en visualisant, par une exposition nos projets ? Faire comprendre, par le rassemblement d'une centaine d'oeuvres recueillies au sein de la Communauté Française de Belgique, un certain nombre de recherches que le Centre se propose d'entreprendre. Mettre en évidence certains sujets que nous aimerions traiter le plus ouvertement possible afin d'en mieux percevoir les portées, de les saisir plus en profondeur, de les comprendre de manière plus conséquente. Et, éventuellement, tous travaux accomplis, d'avoir contribué à concevoir une conscience commune sur le plan des arts plastiques et à l'objectiver en un livre qui ferait le point de ces analyses.
Pour ce faire, organiser des salles en fonction les questions à soulever et commencer à préparer au mieux ces expositions projetées et les études, qui en découlent, espérant les voir s'enrichir et se perfectionner par

les débats préalables et les apports extérieurs que cette proposition pourrait susciter.
Un choix arbitraire, bien sûr et qui n'a pour ambition que de pouvoir servir de prétexte à des discussions communes.
Attirer l'attention, de cette manière, sur le rôle que le Centre Wallon d'Art Contemporain voudrait jouer au sein du monde paraculturel wallon ; montrer que son ambition n'est redondante d'aucune initiative prise au sein de la communauté et convaincre de la nécessité d'une élaboration commune de l'histoire.
Vidéo / Installations / ...
Invitation à une réflexion sur les expérimentations des années 70 et sur leurs développements.
Du concept aux travaux conçus en fonction des lieux ou des circonstances. Une autre manière de considérer la fonction artistique et l'attitude du créateur.
Des nouvelles formulations, des interrogations singulières, un discours spécifique.
Influences et évolutions, relations avec le contexte international, particularismes de la diffusion de l'oeuvre.
Elargissement de l'univers paraculturel, rapidité d'information, sensibilisation aux procédés contemporains.
Des rapports de l'artiste avec le(s} sens de son époque.
"Nouvelle(s} figuration(s)"
Un questionnement sur la dénomination. Que connote l'absence de terme ? Que définit cette spécification nouvelle ? Que précise cette particulière sensibilité ?
Un travail sur l'artiste et sa quotidienneté, ses trajectoires dans le présent, ses mutations.
La résurgence d'un certain retour à la peinture et à la figuration vers la fin des années 70. De nouveaux imaginaires expressionnistes. Une éternelle présence des spontanéités.
Abstraction vivante
Après une exposition sur l'abstraction d'avant guerre (« les premiers abstraits wallons », exposition prévue pour octobre 1984), la permanence et les évolutions de l'abstraction depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.
Manifester les développements des expressions abstraites, démontrer la vivacité de leurs diverses formulations, rendre sensible à l'infinie variété de leurs possibilités d'objectivation.
L'Art et ses discours
La littérature consacrée aux Beaux-Arts est multiple et abondante : de l'histoire au placard publicitaire, de la critique à l'autoencensement, de la métaphysique au bavardage de salon.
Une recherche s'imposerait sur les rapports de l'art avec les discours qu'il suscite.
Hommages
Afin de faire remarquer les risques que l'on fait courir à notre sensibilité en perdant la mémoire des oeuvres qui ont collaboré à son enrichissement.
De grandes oeuvres risquent de rester dans l'ombre, ou, pire, de disparaître, si on ne se préoccupe pas de les faire mieux connaître par des expositions diverses qui leur seraient consacrées ainsi que par des éditions de catalogues, études ou autres types de publications qui permettraient de les diffuser et de les mieux saisir.
Le surréalisme d'après-guerre et ses dérivés.
De nombreux travaux sur le surréalisme de l'entre - deux-guerres sont, déjà, publiés et d'autres commémorations se préparent, il serait donc redondant d'y appliquer notre effort.
Alors que sur les formes qu'a prises ce type de perception après la guerre, la documentation reste éparse et peu connue.
Réalisme.
Rendre compte de l'importance historique du terme et de sa force de présence.
Chercher à décrire son dynamisme, approfondir notre compréhension du sentiment qui le fonde, particulariser l'esthétique qu'il élabore.
En quoi se distingue-t-il des autres figurations ? A-t-il son orthodoxie et ses divergences ? Comment s'est développé son discours ?
Figurations.

Ses diversités d'après-guerre, ses charmes et ses illusions, des nécessités symboliques ; son originalité, ses accentuations, ses extrémismes, la distanciation par rapport à l'autre, les énergies unifiantes de cette sorte du percevoir, le patrimoine commun. De la singularité du regard.
Année 58.
Comme exemple d'exposition historique sur une période donnée. Une manière de reconsidérer la chronologie, une contribution à une analyse sur l'importance et les réalités des faits, une sorte d'histoire événementielle dans l'espoir d'éclairer le présent.
etc., etc., etc.,
Ainsi un "assemblement" d'oeuvres afin d'illustrer nos projets, d'introduire à nos interrogations et de susciter toute collaboration extérieure par l'apport de témoignages, souvenirs, documents, informations… susceptibles de les enrichir et d'en élargir la compréhension.
Une invitation à tous d'utiliser l'existence du Centre Wallon d'Art Contemporain pour réfléchir sur l'histoire et les dynamismes des arts plastiques en Wallonie.
Une sollicitation à construire et à élaborer ensemble un regard critique et chaleureux sur les créateurs qui nous entourent.
Une proposition de méditation commune sur des sujets qui nous permettront de mieux saisir et, par là-même, de mieux vivre l'univers dans lequel nous existons.

(14/09-30/09) Multiples '84.
* Badot Marco, Balau Raymond-Marie, Bastin Patricia, Cavalier Nathalie, Cerfont Michel, Coppée Philippe-Henri, Copuse Jorge, Flemal Jean-Marie, Fourneau Daniel, Frankinet Laure, Gasparotto Paolo, Hazée Jean-Pierre, Kroonen François, Lejeune René, Linotte Georges, Mahoux Paul, Monfort Martine, Nicaise Christine, Octave Jean-François, Renard Christine, Schmetz Francis, Thiry Pierre.
** Catalogue édité par Identités Wallonie / Bruxelles.



(16/10-04/11) "Les premiers abstraits wallons"
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc
** Baugniet Marcel-Louis, Closon Henri-Jean, Engel-Pak Ernest, Lacasse Joseph, Lempereur-Haut Marcel
Cette exposition était consacrée à l'œuvre d'artistes wallons qui s'adonnèrent à l'abstraction dès avant la guerre et qui la pratiquèrent tout au long de leur existence, ce qui expliquait l'absence d'artistes tels que Flouquet ou Magritte.


Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,
Le Centre wallon d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique « La Châtaigneraie », vous prie d'assister au vernissage de l'exposition
« Les premiers Abstraits wallons »
(Baugniet, Closon, Engel-Pak, Lacasse, Lempereur-Haut)
qui se tiendra le vendredi 5 octobre 1984 à 19 heures au domaine de « La Châtaigneraie », chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramet).
Cette exposition est organisée avec la collaboration du Foyer culturel et de l'Administration communale de Flémalle, du Ministère de la Communauté française et du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège.
Exposition ouverte du 5 octobre au 4 novembre 1984 de 14 à 20 heures.
Renseignements : téléphone 045-33 90 39
INVITATION

*** Catalogue (in-8, broché, 211 pp. ; nombreuses planches en noir et en couleur) : Florence Fréson et Marc Renwart.
- Table des matières.
Avant-propos, par André Cools, Philippe Moureaux et Léopold Plomteux.
Des Wallons forgent un monde nouveau dans l'exil et la solitude : les premiers abstraits wallons, par M. Renwart..



Préface de Léopold Plomteux **:**
Entre les deux guerres, nous voyons se développer de plus en plus l'ère industrielle. Les créations et dépenses d'énergie englobent tout un système social. L'exploit et le record animent notre société devenue prométhéenne. Par la vitesse le temps raccourcit les distances. L'Homme se détache de la nature par son esprit d'invention. Le début du 20e siècle sera l'ère de tous les possibles pour les pionniers des arts et des sciences. En Wallonie, cinq artistes particulièrement lucides ont senti naître ce siècle où la maîtrise de l'Homme assume tous les pouvoirs. La référence à une réalité naturelle se transformera en réalité nouvelle. Cette prise de conscience de soi n'a plus besoin du motif cher aux traditions anciennes. L'expression artistique sera l'en soi du créateur. Seul le dynamisme de la pensée évoquera le monde interne de l'artiste sous des inventions plastiques qu'il aura libérées. Car cet art nouveau cherche avant tout l'expression extra-picturale, ayant rapport avec les structures fondamentales de l'art de peindre, non par l'image, mais par le langage que le verbe de la forme et de la couleur peuvent atteindre lyriquement. L'expérimentation de l'art abstrait d'entre les deux guerres allait s'affirmer de découverte en découverte et donner jusqu'à nos jours bon nombre de chefs-d'œuvre au patrimoine culturel de notre communauté.


Invitation au vernissage

Les premiers abstraits wallons

Maison de la Culture de Tournai
Boulevard des Frères Rimbaut
du 10 novembre au 2 décembre 84
de 10 à 18 heures (sauf le lundi)

Vernissage: le samedi 10 novembre à 11h.

Avec le développement de l'ère industrielle, le début du 20e siècle connaît des modifications radicales de vie et de pensée. L'homme se détache de la nature par son esprit d'invention. Cinq artistes wallons ont particulièrement senti cette transformation radicale: M.L. Baugniet, H.J. Closon, E. Engel-Pak, J. Lacasse, M. Lempereur-Haut. Ils marqueront, chacun par leurs découvertes, l'évolution de l'art abstrait entre les deux guerres et nous laisseront ainsi bon nombre de chefs d'œuvre au patrimoine culturel de notre communauté.

Organisation
Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté Française de Belgique «La Châtaigneraie» à Flémalle.
En collaboration avec
le Centre Culturel de la Communauté Française «Le Botanique», le Centre Culturel Wallonie-Bruxelles de Paris et la maison de la culture de tournai.

Parmi ces pionniers de l'art abstrait, 5 artistes wallons (Baugniet, Closon, Engel-Pak, Laçasse, Lempereur-Haut) ont eu ce mérite de la recherche et de la découverte de nouveaux moyens d'expression qui allaient transformer toute la conception plastique de la peinture. Nous devons nous en souvenir. Ils font partie de notre histoire et de notre avenir par la référence à leurs œuvres et à leur effort dont nous ne pouvons oublier le mérite et le témoignage.
Qu'ils en soient remerciés et que cette exposition leur rende hommage.
**** (10/11-02/12) Tournai, Maison de la Culture ; (05/01/1985-03/02) Bruxelles, Botanique ; (09/03-03/04) ; Mons, Salle Saint-Georges ; (avril-mai) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles.


VILLE DE MONS

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Mons vous prie de lui faire l'honneur d'assister le vendredi 8 février 1985 à 18 heures, Salle Saint-Georges, Grand-Place à Mons, au vernissage de l'exposition

"LES PREMIERS ABSTRAITS WALLONS"
(BAUGNIET, CLOSON, ENGEL-PAK, LACASSE, LEMPEREUR-HAUT)

Cette exposition, organisée en collaboration avec le Centre Wallon d'Art Contemporain "La Châtaigneraie", la Maison de la Culture de Tournai, le Centre Culturel de la Communauté Française "Le Botanique", le Centre Culturel Wallonie-Bruxelles de Paris et la Ville de Mons, dans le cadre de la convention établie entre celle-ci et le Ministère de la Communauté Française, sera accessible au public tous les jours (sauf le lundi) du 9 février au 3 mars 1985 inclus, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

PAR LE COLLEGE :
Le Secrétaire Communal, Le Bourgmestre,
Freddy DESCAMPS. Abel DUBOIS.









- René Debanterlé in F.A.R., n°146-147, nov.-déc. 1984.

Ernest Engel-Pak (Spa 1885 - Valabre 1965)
Engel dit Engel-Rozier de 1923 à 1944 et Engel-Pak de 1944 à sa mort.
Mûrie du surréalisme à l'abstrait, elle se démarque par sa vigueur poétique, d'une féerie toute instinctive. L'improvisation impulsive en empêche toute structuration contrôlée ; seule est visée ici la sincérité d'une confession, la notation des dérives de l'imaginaire. Engel-Pak «aura été un des premiers peintres tachistes» (M. Seuphor). Ses pastels, notamment, espaces intimes de création intuitive, conservent par leur matière ductile les émanations colorées de l'inconscient. Ils sont hypnotiques, incandescents telle une étincelle intérieure, bâtis par la sève et non sur le nombre. Leurs qualités sont hasardeuses comme la vie libre. (p.79)

Henri-Jean Closon (Liège 1888 - Paris 1975)
Henri-Jean Closon est un maître peintre d'une lucidité implacable et ardente. Observant que «dans la nature, qu'il s'agisse de la terre ou du ciel, dans l'ensemble cosmique où nous vivons et que nous sommes, dans l'homme donc, tout est rythme et cadence», il élabore une oeuvre méditative où lignes et surfaces incarnent les grands dynamismes énergétiques vitaux, où des forces expressives agissent comme des entités dialoguant. Le trait et l'aplat s'imbriquent et se tendent, illuminés en une polychromie savante, d'une densité exceptionnelle.

Ces peintures possèdent la solidité des icônes ; il en émane la même profondeur irradiante. La couleur, menée au sommet de sa puissance, revêt la limpidité révélatrice du vitrail («La couleur clarifie l'être qui en a le culte» (Closon)).
Grave et vivifiant, l'art de Closon est accomplissement. Ni suspension dans l'instant, ni dissolution dans l'extase, il est accueil éveillé du mystère («Ce qui compte (...) ce n'est pas seulement ce que je fais, mais c'est aussi au même instant ce qui se fait quand je fais». (id)), pensée du transcendant.
Si les titres des toiles prennent souvent un tour sentencieux («aimer, faire aimer»; «sagesse», «recherche de l'unité», ...), c'est que l'artiste par sa peinture nous enseigne. Il s'agit pour lui de «construire et instruire», de «valoriser» en un même geste l'homme et la matière, de les sublimer en les ordonnant selon les règles de l'univers qui sont celles-là même de l'esprit. (p. 79)

Joseph Lacasse (Tournai 1894 - Paris 1975)
L'expérience de carrier confère aux créations de Joseph Lacasse l'âpreté cristalline de la pierre fractionnée, ruisselante et de la gemme immuable. Copiant des cailloux, Lacasse aboutit à une forme de cubisme, avant même d'en savoir la lettre. «Sans briser l'objet», le champ de la toile est morcelé, portionné en facettes, en angles. Cet espace pictural se dispensera bientôt de tout modèle pour s'agencer avec ampleur, par mouvements graduels. La touche ferme et directive «travaille mystérieusement la forme par le dedans et le dehors» (Lacasse). La couleur est nourrie, jamais dévaluée. Entre la tache et la construction, les peintures de Lacasse mènent sans la contraindre la matière picturale jusqu'à la structure, jusqu'à la lumière, la laissant exister, se mêler dans le geste, c'est-à-dire, en somme, respirer selon son mode. Toujours pensé (mais non théorique), chaque tableau rend compte ainsi d'une qualité momentanée de la pâte souveraine, d'une saveur de clair-obscur. (p. 80)

Marcel-Louis Baugniet (Liège, 1896 - février 1995)
Rationaliste d'esprit, à l'écoute des «nécessités logiques» de l'œuvre, M.-L. Baugniet n'en est pas moins inquiété de finesse et de légèreté. Son géométrisme tendre, un peu tremblant, recèle cette apesanteur, ce charme aérien des premiers constructivistes. (p. 80)

Marcel Lempereur-Haut (Liège 1898 -)
Les peintures de M. Lempereur-Haut s'affirment par la froide précision de leur ciselage, par leur ornementalité mécanique. Volutes, chevrons, polygones, ... s'ordonnent dans le gris d'un lyrisme strictement contrôlé. Une rigoureuse démarche, puisant dans la série de Fibonacci, les logarithmes, ..., président à leur genèse et fait progresser l'œuvre de manière déductive jusqu'à des formes parfois proches de la nature. (p. 80)

1985.

(04/05-27/05) Promotion '85.
* Frédéricq Anne, Gillotay Fanny, Hick Jean, Lambillotte Alain, Lint Jacques, Mineur Michel, Pasternak Maurice, Szymkowicz Charles.
** Catalogue



(14/09-29/09) Multiple '85. (5e exposition de la série)
* Organisation : asbl Identités.
** Ancielle-Louis François, Bay Bernard, Belletti Silvana, Caponnetto Guiseppe, Champenois Brigitte, Darcis Marie-Hélène, Evrard Jean-Pierre, Jacqmin Bernard, Jadot Dominique, Lambillon Jean-Pierre, Lefebvre Eric, Nihoul Charles, Pauls Jean-Marie, Planchar Roland, Vigneron Hhélène, Zeyen Francine.
*** Catalogue (A4, photocopies, non ill.)
- n. s. Texte du catalogue.



Dès la fin de "Multiples 84" l'a.s.b.l. "Identités" et son équipe pensaient déjà à "Multiples 85". Le temps d'établir un bref bilan et d'en tirer quelques leçons, le temps de prendre contact et d'accorder nos crayons avec ceux des artistes, septembre s'annonçait déjà et avec lui l'exposition nouvelle.
Comme pour 1984 le choix a été difficile et le caractère multiforme a été préservé. Cette année des modifications se sont opérées au niveau des critères de sélection et d'une organisation que nous avons voulu plus rigoureux. Le résultat : moins d'exposants et plus de respiration dans la présentation... quant à la qualité, vous serez seuls juges !
"Multiples 85" a pris forme grâce à l'engagement des artistes qui, cette fois plus particulièrement, se sont pliés de bonne grâce à nos demandes et à nos formulaires. Le résultat sera bientôt livré à votre œil critique et nous espérons que ce qu'il captera ici de l'art le rincera et le captivera.
Au nom des exposants et de l'a.s.b.l. "Identités", je vous remercie d'être venu nombreux à ce vernissage, que cette soirée soit pour vous riche de découvertes et d'échanges.
Cette année encore "Multiples" existe et pour ceux qui nous ont fait l'amitié d'être présents en 84, le dépaysement sera certain. En effet si nos artistes "cuvée 8u" étaient synonymes d'explosion, de dérision, -

non sans une agressivité certaine -, si ils vous ont présenté pour les peintres des toiles brutes non encadrées aux matières s'enchevêtrées, pour les sculpteurs, des androïdes de métal froid ou encore pour les photographes, des atmosphères lourdes de regards, ceux de "85" nous ont fait une exposition toute en finesse et en subtilité.
En en faisant le tour vous croiserez les yeux fixes étonnamment vivants et expressifs d'une peuplade ocre rouge belle et sauvage.
Vous voyagerez dans l'univers des masques et des êtres masqués étirés en formes, aigus en couleurs.
Voyage encore dans des photographies ou la pureté de la lumière n'a d`égal que la justesse des ombres ou des ciels bleus intenses voisinent avec la pureté d'un mur blanc, le jaune dense d'un capot américain.
Les escaliers trancheront la couleur pour vous amener dans le noir et blanc des usines avec leurs hommes aux beaux visages à la fois doux et marqués de fatigues.
A l'étage, en partant vers la gauche, toujours la même finition, la même recherche dans la technique que ce soit dans l'équilibre des lignes et des masses des drapés blancs et de délicats végétaux ou encore dans un univers surréaliste aux coloris travaillés dans une infinie recherche des nuances et de la précision du trait.
Même conscience, même travail pour une expression sans fards collant au quotidien comme les affiches un peu rétro à l'américaine.
Une salle que je qualifierais de "verte" par ses végétaux, multiples eux aussi et traités dans deux optiques totalement différentes : harmonie et délicatesse d'une part, fauvisme et traits larges de l'autre. Après la nature et ses facettes portraits en coups de pinceaux nets tournoyants, tranchants sur fond blanc où les êtres semblent pris dans l'engrenage de l'univers.
Univers et temporalité dans la salle suivante, tout en symboles à la manière de Dali partageant l'espace avec un petit monde curieux à la matière soyeuse et à têtes de rats... bien sympathiques d`ailleurs... rats volants et masques de rats qui vous mènent dans l'atmosphère chaude et sombre d'une chambre noire.
Monde étrange semblable à un rêve... ou à un cauchemar, monde mouvant masses et silhouettes engluées et dérangeantes.
Vous redescendez l'escalier, prenez à votre droite et découvrez en transition la douceur des lignes féminines tamisées subtilement et la gaieté d'un jeu de lignes en couleurs primaires comme tracées par quelques markers pris de folie subite.
En quelques mots je vous ai livré une série d'impressions sur le vif. Mais ici comme dans toute exposition c'est le visiteur qui est seul juge. J`arrêterai donc là ce rapide exposé et ne puis que vous souhaitez : "bon voyage".
- H. Van. Exposition « Multiples ‘85 » à la Châtaigneraie in La Wallonie, 25/09/1985.
Organisée par l'ASBL identités ou la promotion de nombreux artistes de la Communauté Française.
Le Centre wallon d'Art contemporain «La Châtaigneraie» à lvoz-Ramet accueille jusqu’au 29 septembre, «Multiples 85» une exposition rendue possible grâce au travail de l’équipe permanente de l'ASBL identités Wallonie-Bruxelles. On peut découvrir des œuvres de quatorze jeunes artistes de Wallonie dont l'ensemble dégage beaucoup de finesse et de subtilité.
Y croiser les yeux fixes étonnamment vivants et expressifs d`une peuplade ocre rouge belle et sauvage; y voyager dans l'univers des masques et des êtres masqués étirés en formes, aigus en couleurs : ou bien encore dans des photographies ou la pureté de la lumière n`a d’égal que la justesse en ombres ou des ciels bleus intenses voisinent avec la pureté d`un mur blanc, le jaune dense d’un capot américain, s'amener dans le noir et banc des usines avec leurs hommes aux beaux visages à la fois doux et marques de fatigue.
Autre découverte, avec toujours la même finition, la mème recherche dans la technique que ce soit dans l'équilibre des lignes et des masses des drapes blancs et de délicats végétaux ou encore dans un univers surréaliste aux coloris travaillés dans une infinie recherche de nuances et de la précision du trait.
Même conscience, même travail pour une expression sans fards collant au quotidien comme les affiches un peu rétro à l'américaine.
Une salle « verte » aussi, par ses végétaux, multiples eux également et traités dans deux optiques totalement différentes : harmonie et délicatesse d`une part, fauvisme et traits larges de l’autre, Après la nature et ses facettes, portraits en coups de pinceaux nets tournoyants, tranchants sur fond blanc où les êtres semblent pris dans l’engrenage de l’univers.

Enfin, univers et temporalité tout en symboles à la manière de Dali partageant l`espace avec un petit monde curieux à la matière soyeuse et à têtes de rats... bien sympathiques d`ailleurs... rats volants et masques de rats qui mènent dans l'atmosphère chaude et sombre d'une chambre noire. Monde étrange semblable à un rêve... ou à un cauchemar : monde mouvant masses et silhouettes anglées et dérangeantes. Enfin, on découvre à la fin du voyage dans cet univers du jeune art, la douceur des lignes féminines tamisées subtilement et la gaieté d'un jeu de lignes en couleurs primaires comme tracées par quelques markers pris de jolie subite.

(19/10-10/11) Alexandre Emile, rétrospective.
* Catalogue (48 p. ; ill. coul.) : Texte de Guy Vandeloise ; textes de l'artiste ; témoignages de Jacques Crémers, Jean-Pierre Ransonnet, Bernard Herbecq,



- René Debanterlé, Émile Alexandre (1935-1973) in F.A.R., n°154, nov.-déc. 1985, p. 71.
Sa peinture, éperdue à l'infatigable profusion du visible, répond par la foison au déferlement inextricable des êtres, au peuplement fatrassier des objets, à la turbulence des émotions naissantes. Puisque la couleur est ce commun dénominateur où toutes choses convergent et s'échangent, c'est par sa quantité, par sa démesure qu'elle dit la luxuriance du monde, par sa qualité et sa préciosité qu'elle en chante la gloire et le salut.
Dans cet hymne à la vie, l'infinité des nuances tonales évoque celle des âmes. Elle incarne le geste de leur inextinguible affluence, de leur perpétuité aussi. Comme la vie, elle est intarissable. Tremblements, explosions, gerbes, frondaisons de couleurs engendrent un bain trouble de lumières mitigées, et pour quelle subtilité de la matière, pour quelle richesse de gamme, pour quelle symphonie, sauvage cependant que maîtrisée.
Émile Alexandre projette la pâte picturale, la traîne, la précipite pour la courte durée d'une touche, la croise, la noie, l'égare souvent. Seul le délire lui paraît exprimer le battement de l'Etre aimant.
Aussi dessine-t-il moins qu'il ne confond les corps et les visages. Enchevêtrés autant que disloqués, ceux-ci sont maintenus dans l'émergence, dans le passage.
Car c'est la raison qui cerne, qui s'exerce dans le fini (tout concept se dé-termine par ses limites), tandis que la passion déborde, amalgame, fusionne ou particularise.
Dès lors, le trait se fait peinture encore, «touche-matière-couleur comme véhicule de la pensée et de la sensation» (G. Vandeloise, cat. É. Alexandre, Flémalle, 1985, p.16), comme écriture des mouvements successifs de l'acte, comme éphéméride de la création; la toile se donnant ainsi pour figure, hors temps, d'un champ extasié, voile d'angoisse ou de rêve avant une plus grave descente, une perte plus grande pour un gain plus assuré.
Certes baroque, «fauve» assurément et, dans un certain sens, expressionniste, Émile Alexandre sauve son oeuvre des pâles facilités d'un emportement sans entraves - dont la mode récente nous sert quotidiennement le modèle - par un imaginaire symbolique puisé au sein de la grande tradition. Sa culture classique (il fut historien de l'art) et périphérique (culture des limbes des mystiques) l'entraîne au cryptage de ses toiles les plus évidemment lyriques.
S'il est vrai que le mythe voisine l'inconscient, il n'en conserve pas moins ses puissances cognitives comme son humaine poésie.
L'œuvre entière d'Alexandre consacre cette mitoyenneté des pulsions obscures et de la sagesse

primordiale. Il distille cet alliage, combien rare, de pensée et de spontanéité, de conscience et d'expression. (...)

1986.

(21/03-13/04) Franck Paul, Le Laboratoire du Portrait.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc
** Catalogue (120 p. ; ill. n/bl) : texte d'introduction de Paul Franck ; petit texte et notice sur les "portraiturés" ; note biographique détaillée par Marc Renwart.


Exposition **Paul Franck**

« LE LABORATOIRE DU PORTRAIT »

ANDAL – BALTHAZAR – BLAVIER – BORER – BOURGEOISIE – BUCHERIE – BUTOR – CANON – COURTHION – DACUS – DEBRA – DUMORTIER – HOENRAET – HUMEAU – IACOMIN – JAGUIER – JOURDAN – JOENIG – LARSEN – MARIEN – MOREAU – MURAIL – NADEAU – NOIRET – OREY – Les frères PIQUERAY – POCHET – POILLERAT – PUTTEMANS – ROBLES – RONVAUX – ROUGE – ROUWELOT – RUOFF – SIMON – SCUTENAIRE – SOUPAULT – STERCQ – TATAR – VANDELOISE – VANDERCAM – VULLIAMY

Vernissage le 21 mars '86 à 18 h.

Expo réalisée par
le Centre wallon d'Art contemporain
à la Châtaigneraie
du 21 mars au 13 avril '86.
Ouvert de 12 à 19 h. entrée : 40 F
Catalogue illustré – 120 p

Participation aux frais : 100 FB

NUIT
DU PRINTEMPS
ET DE LA POESIE

SPECTACLE THEATRAL ET POETIQUE
« Poèmes pour ceux qui rêvent tout haut
et qui parlent tout bas »
Avec animation musicale et visuelle (écran géant)

STREAMS
Quatuor à cordes issu du conservatoire de Liège
Improvisations e.a. en relation avec un jeune peintre
de l'Académie des Beaux-Arts

VIDEOS
Sur des auteurs (Georges Limo, Pierre Dhainaut, ...)

LECTURES LIBRES
de textes politiques, humoristiques ... par des élèves de
la région et certains écrivains présents par Paul Franck,
ainsi que des comédiens.

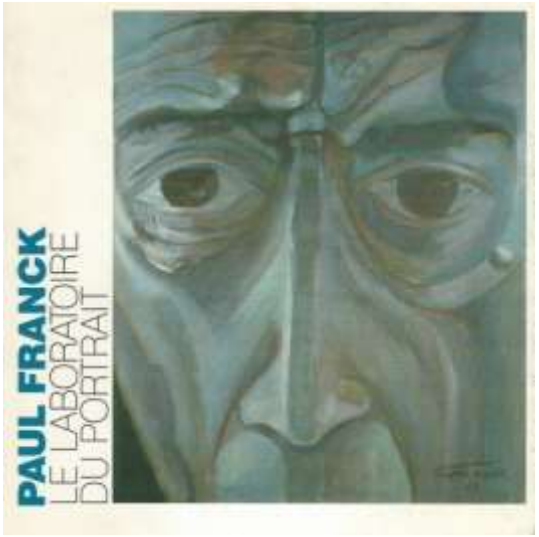
PEINTURE EN DIRECT
par 5 jeunes artistes liégeois
et avec aux cimaises de leurs travaux

EXPOSITION DE LIVRES
d'après les portraits de Paul Franck
organisée par « La Pommadeuse »

ANIMATION MUSICALE
par Radio Mémo Flémalle.

STANDS
librairies, petite restauration, bar

Ne seraient les finesses tonales et quelques puissances formelles isolées, ces portraits pourraient être œuvres académiques. Leur prolifération en fait pourtant des effigies humainement chargées, d'une force non sublimée, native, avec tout l'agacement adolescent que cette précipitation peut amener.
Partagées entre esthétisme et naïveté, entre maladresse et profondeur, ces toiles émeuvent par leur candeur, irritent par leur complaisance.
Bustes, têtes ou fragments agrandis sont généralement campés sans grande composition sur un fond indifférent. Comme écorchés, comme vieillis ou maladifs, caricaturés, ils prennent l'allure d'îles abstraites sur quoi vient à passer une psychologie. Plutôt que de justesse, c'est de mouvance organique qu'il conviendrait de parler ici. La figure humaine est, chez Franck, davantage un paysage de chimies naturelles, à l'étrange matérialité glauque et diluée, qu'une architecture de pensées et d'affects.
C'est pourquoi, il ne pardonne aucune ride ni commissure, aucune lésion car c'est pour lui le lieu de son plaisir, une géographie de plages et de sentes où se déploient et son dessin contourné et sa couleur viscérale. L'ombre s'y découpe telle une eau visqueuse, les lumières aux jointures comme une sécrétion.



(...)
En cette abstractisation du regard porté à autrui s'élève la dimension souterraine de Franck. S'y manifestent aussi les facilités d'effets maniéristes, les faiblesses des tracés chantournés, les relents de «cuisine picturale». Ceci est manifeste dans les fragments prélevés des visages et amplifiés pour eux-mêmes, pour mieux oublier le sujet et plonger dans sa substance. Ces détails ne sont pas choisis pour la cohésion plastique mais bien pour les mouvements de leur texture colorée, des accidents de leur modelé.

- René Debanterlé, Paul Franck Exposition Le Laboratoire du Portrait au CWAC in F.A.R., n°158-159, mai-juin 1986, p.82-83.
Le peintre, comme aussi graveur et dessinateur, surréaliste puis abstrait, expressionniste toujours, Franck affiche ici sa plus récente production, portant sur l'unique thème du visage. Plus que le détail, c'est l'ensemble qui impressionne de sa franchise et de sa poigne, de son emportement et de son effort. Si rien de fondateur, rien de plénier n'est dit ici, au moins retiendra-t-on la puissance du cri, l'ampleur de la tâche.

(...)
Dans ses portraits, Franck parle sans doute plus de lui-même qu'il n'écoute vraiment, c'est qu'il aime les hommes et veut l'exprimer.

(07/06-29/06) Le surréalisme à Mons et les amis bruxellois.
* Exposition organisée par la Maison de la Culture de Mons et présentée au Musée des Beaux-Arts de Mons. (18/04-01/06)






LE CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
« LE SURREALISME A MONS ET LES AMIS BRUXELLOIS »
le samedi 7 juin à 17 h 30

** Bury Pol, Colinet Paul, D'Hondt J., Franck Paul, Holyman Michel, Lefrancq Marcel-G., Magritte René, Mariën Marcel, Marlier, Mesens Elt, Servais Max, Simon Armand, Ubac Raoul, Van de Spiegele Louis + documents ayant appartenu au poète Fernand Dumont.
*** Catalogue (120 p. ; ill. coul. et n/bl) : textes de Josée Mambour, "Avis" ; de Xavier Canonne, "Les amis bruxellois : l'influence du soleil" ; de Xavier Canonne, "Dumont, le hasard et la ville" ; d'Yves Vasseur, "Armand Simon" ; de Michel Lefrancq, "Marcel G. Lefrancq, portrait partial et partiel d'un photographe surréaliste", de Josée Mambour, "Louis Van de Spiegele" ; de M. A. Arnould, "Haute Nuit" ; de Marc Renwart, "Notes pour servir à l'histoire de Haute Nuit". Liste des œuvres exposées.

(18/10-16/11) Le Groupe Art Abstrait 1952-56.
* Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc

** Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Forani Madeleine-C., Gilles Ray, Hauror, Holley Francine, Kerels Henri., Lewy Kurt, Mels René, Milo Jo, Plomteux Léopold, Poetou Emiel, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden Guy.
** Catalogue conçu et réalisé par Marc Renwart (216 p : ill. coul. et n/bl) : Avant-propos d'André Cools et de Léopold Plomteux ; texte d'introduction de Serge Goyens de Heusch ; Essai de géographie esthétique : les Abstractions Constructives par Marc Renwart ; textes d'artistes : d'époque et d'aujourd'hui ; biographies d'artistes ; Eléments pour une histoire de l'art abstrait en Belgique en Belgique 1944-1964 par Marc Renwart : bibliographie subjective par Marc Renwart.


«Le groupe ART ABSTRAIT 1952-1956»

INVITATION



*** Exposition accueillie à Oostende, P.M.M.K. (11/04-07/06)
- Une jaquette titrée en néerlandais est ajoutée au catalogue. On y inséra aussi un petit fascicule traduit en néerlandais reprenant l'introduction de Serge Goyens de Heusch et les textes des artistes.



- n. s. in AAA n° 168, nov. 1986 :
(...) L'exposition est conçue selon la chronologie la plus précise et organisée sur base de documents rassemblés par les organisateurs et couvre en réalité vingt ans soit de 1945 avec Delahaut à 1964 avec l'exposition Figuration-Défiguration à Gand. Entretemps interviennent de nombreuses données, complémentaires, préparatoires comme le groupe Réalité-Cobra ou parallèles comme le groupe Espace. En ce qui concerne l'évolution postérieure, il est tenu compte dès 1956, année de la dissolution, du groupe Formes, puis de l'impact de l'exposition '58, ensuite du rôle de Art Construit... enfin par un double biais des abstractions en Flandre par le livre de Seuphor et des "Abstraits wallons" par l'expo. de 1964. C'est donc à une forme de bilan de l'abstraction après-guerre que l'on est convié. (...) Wallonie

- René Debanterlé, Le groupe Art Abstrait (1952-1956) in F.A.R., n°162-163, déc.86-janv./fév.87, p.91-92.

Le groupe Art Abstrait a réuni pour un court temps certaines parmi les personnalités importantes de l'art belge. Après la dissolution des mouvements tels «la Jeune Peinture Belge» et «Cobra», s'imposait la nécessité «un front commun destiné à imposer une forme d'art complètement rejetée par le grand public et par une part majeure de la critique» (S. Goyens de Heusch, cat. p.7). Front commun plus stratégique que théorique donc, puisqu'il se composait d'artistes très différents, à ceci près qu'ils pratiquaient une peinture non-figurative.

La situation de l'abstraction était alors particulière : après les grandes découvertes des pionniers durant les deux premières décennies du siècle, après le tragique passage de la guerre, elle avait encore à s'affirmer dans les mentalités, à se concilier l'esthétique contemporaine générale et à raviver ses ressources introspectives. On peut considérer que le groupe Art Abstrait fut en Belgique un des lieux historiques où s'articula cette triple opération.
La brièveté de son existence résulte d'une grande dépense énergétique, difficilement soutenable à long terme, mais surtout d'un approfondissement de ses mécanismes éthico-esthétiques, qui fit bientôt paraître certaines cohabitations impossibles.
En effet, dans sa résistance à la dérision, dans sa recherche d'une argumentation verbale (particulièrement épineuse pour des oeuvres généralement non descriptives, visant un statut a-symbolique, sinon a-signifiant) le groupe fut amené à définir et radicaliser ses catégories, au point qu'une parcelle entière (la plus forte ?) s'en détacha pour fonder bientôt le groupe « Formes » (1956) et «Art Construit» (1960). Une fois maîtrisée l'opposition entre abstraction et figuration, se profila la dualité, plus essentielle peut-être parce que plus intrinsèque, qui distingue art géométrique et art lyrique et qui, plus loin, affronte la raison à l'inconscient, la possession de soi au « lâcher-prise ». Très vite, les tenants de l'expressivité picturale et de la projection individuelle apparurent comme passéistes aux yeux de ceux pour qui la matérialité et l'optique devaient résumer tout le sens de l'œuvre.
(...)
Cette césure au sein du groupe nous ramène aux sources de l'art et à l'impossible alternative entre intuition et intellect. Elle pose, de même, la question des moteurs d'un tel choix. Elle est, enfin, un indice du dogmatisme d'une communauté qui n'eut pas la souplesse nécessaire à concilier ou admettre les différences en son sein.
La période présentée à Flémalle n'a pas encore opté définitivement pour une tendance nette de la peinture non-imitative. Ceci confère à l'exposition une diversité d'aspects, de tempéraments, de manières. On y décèle (à posteriori) les logiques évolutives de chacun, leurs possibles exhaussés (Delahaut) ou avortés (Collignon). Si la tonalité générale semble de prime abord un peu grise, c'est surtout parce que nos yeux agressés par plus de frénésie se doivent de réapprendre la patience des modulations tenues et leur fragilité. Dans la joie des formes libérées, mais aussi parfois dans leur inanité monotone, reviennent obsessivement l'élément structurant par surfaces dévaluées, instauré par Cézanne, et le souvenir récurent du vitrail

(29/11-21/12). Que reste-t-il ?
*Commissaire : Patrick Corillon Patrick
En collaboration avec Identités - La Poémathèque qui publie le catalogue (120 p. ; ill. coul. et n/bl ; interview des artistes).
** Lizène Jacques, Rivière François, Pousseur Henri, Raynaud Patrick, Blavier André, Vandenhove Charles, Nyst Jacques-Louis, Verheggen Jean-Pierre.





Que reste-t-il d'un artiste dont les œuvres auraient été détruites, volées ou achetées ?, dans laquelle il expose des objets dont il n'est pas l'auteur.
Dans huit salles bien distinctes, QUE RESTE-T-IL… tentera d'exposer ce que les artistes invités ont entreposé de la cave au grenier en passant par l'atelier ou par eux-mêmes.
La SALLE DES ENFANCES présentera leurs premiers dessins, premières compositions… ;
la SALLE DES GARDE-ROBES, les taches et les usures de leurs vêtements de travail ;
la SALLE DES CHUTES, les déchets relatifs à la réalisation d'une œuvre ;
la SALLE DES INTERVIEWS, les gestes qu'ils ont accomplis au cours d'entretiens filmés, projeté sans son lors de l'exposition ;
la SALLE DES PROJETS, les ébauches, esquisses, maquettes… ;
la SALLE DES CORRESPONDANCES, les lettres reçues ou envoyées évoquant une œuvre, une collaboration ;
la SALLE DES INVITATIONS, les affiches, cartons d'invitation…;
la SALLE DES PERIPHERIES, les alentours directs de leurs travaux.
(feuillet - invitation).
*** Catalogue

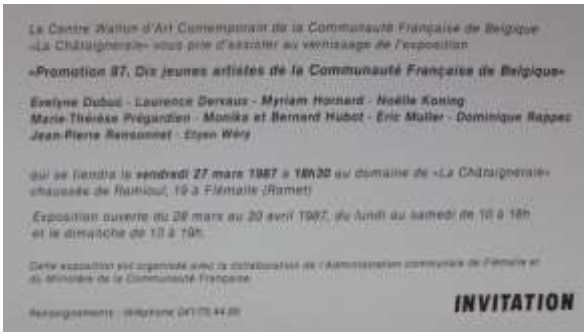






1987.

(28/03-20/04) Promotion '87.
* Dervaux Laurence, Dubuc Evelyne, Hornard Myriam, Hubot Monica et Bernard, Koenig Noëlle, Muller Eric, Prégardien Marie-Thérèse, Rappez Domonique, Rensonnet Pierre, Wéry Etienne
** Catalogue (48 p. ; ill. n/b) : petit cv et petit texte de présentation de l'artiste par divers auteurs.


Le Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté Française de Belgique «La Châtaigneraie» vous prie d'assister au vernissage de l'exposition

«Promotion 87. Dix jeunes artistes de la Communauté Française de Belgique»

Evelyne Dubuc - Laurence Dervaux - Myriam Hornard - Noëlle Koning
Marie-Thérèse Prégardien - Monika et Bernard Hubot - Eric Muller - Dominique Rappez
Jean-Pierre Rensonnet - Etyen Wéry

qui se tiendra le **vendredi 27 mars 1987 à 18h30** au domaine de «La Châtaigneraie» chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramet)

Exposition ouverte du 28 mars au 20 avril 1987, du lundi au samedi de 10 à 18h et le dimanche de 13 à 19h.

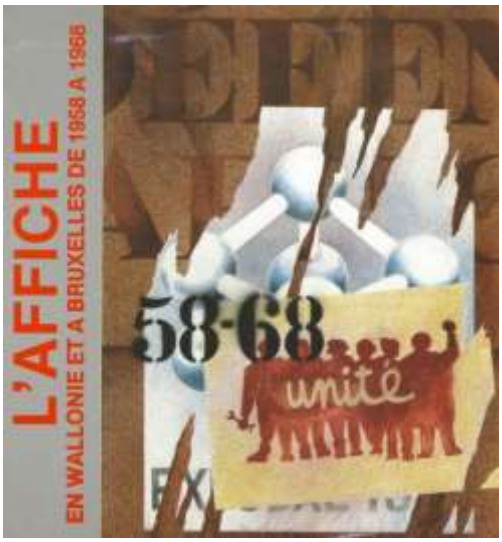
Cette exposition est organisée avec la collaboration de l'Administration communale de Flémalle et du Ministère de la Communauté Française

Renseignements : téléphone 041/75.44.00

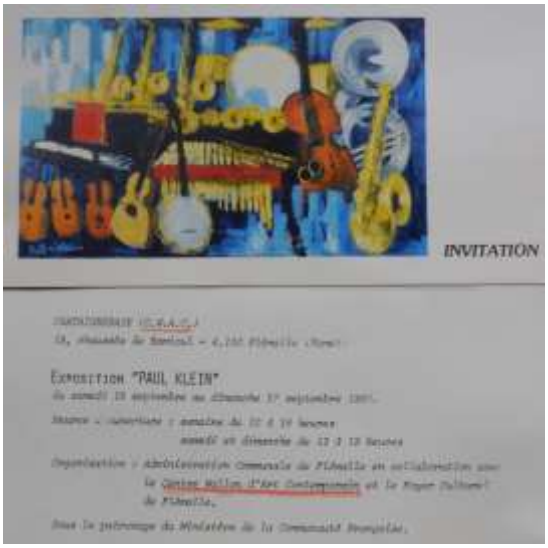
INVITATION



(14/06-13/07) L'affiche en Wallonie et à Bruxelles de 1958 à 1968.
* Adam Yvon., Alechinsky Pierre, Atelier populaire de Bruxelles, Atelier populaire de Liège, Capouillard (Gaston Bogaert), Carbonnelle Robert, Dacos, Debaise Pol., Denaeyer Roland De Roeck Lucien, Fiszman Gilles, Funcken Paul, Gibbon Philippe, Grunhard Salomon, Hannoset Corneille, Hürrig Manfred, Key Julien, Mathieu Pol-François, Mathy Maurice, Olyff Michel, Pasture André, Richez Jacques, Rohonyi Charles, Warnier Willy, Wuidar Léon



(12/09-27/09) Klein Paul, rétrospective.



Une contreverse à propos de cette exposition, à savoir l'engagement pris à la réaliser sans approbation préalable de la commission de travail causera un certain malaise au sein de la dite commission.

- Compte-rendu de la réunion extraordinaire de la Commission des Arts plastiques du 16 mars 1987.
L'assemblée se réunit ce jour en réunion extraordinaire suite aux décisions prises lors du dernier bureau (du 10 mars) et à ses conséquences, notamment vu la prise de position de l'exposition Paul Klein et la démission envoyée par écrit de Marc Renwart et Florence Fréson. Le dossier Paul Klein est soumis à tous les membres de la commission. Ceux-ci s'étonnent tout d'abord de l'arrivée tardive de ce dernier. Après exament et de l'avis général les membres de la commission refusent que l'exposition Paul Klein soit montée au nom du Cwac. Les raisons en sont que l'exposition s'écarte de notre but d'être un centre de réflexion sur l'histoire des arts plastiques. Néanmoins, la commission en association avec l'Administration Communale de Flémalle et l'épaulement du Foyer Culturel prendra en charge le montage de cette exposition. La commission des arts plastiques est unanime à aménager dans son calendrier une plage de 15 jours pour l'acceuil de cette manifestation. Le Centre veut cependant rester en retrait par rapport à l'exposition et à ne pas voir le « label » CCWA apparaître dans la réalisation de celle-ci.





Note : Suite aux discussions liées à l'exposition Paul Klein et surtout la remise en cause des choix d'expositions dont certaines avec catalogues « trop couteux », Florence Fréson et Marc Renwart maintiennent leur décision de démissionner de l'association.

MARIE-HELENE JOIRET DEVIENT PRESIDENTE DU CENTRE.

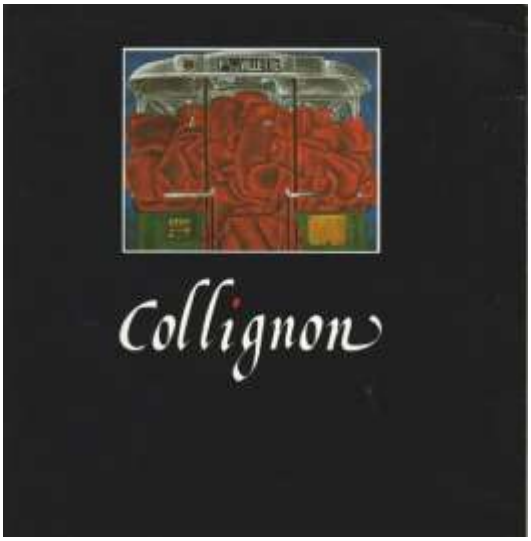
(14/11-06/12) « Functionnal Glamour » ou la Céramique Américaine





1988.

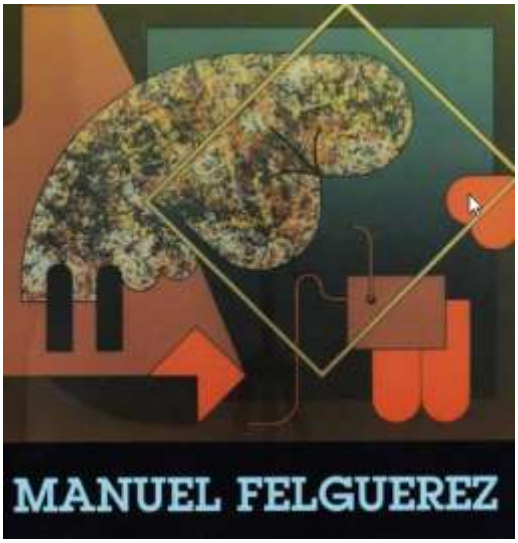
(26/03-10/04) Collignon Georges, rétrospective.
* Catalogue (ill. coul.) : textes de Léopold Plomteux, de Marcelle Imhauser ; biographie détaillée (Marc Renwart).



(16/04-07/05) Felguerez Manuel, peintre mexicain.


Manuel FELGUEREZ

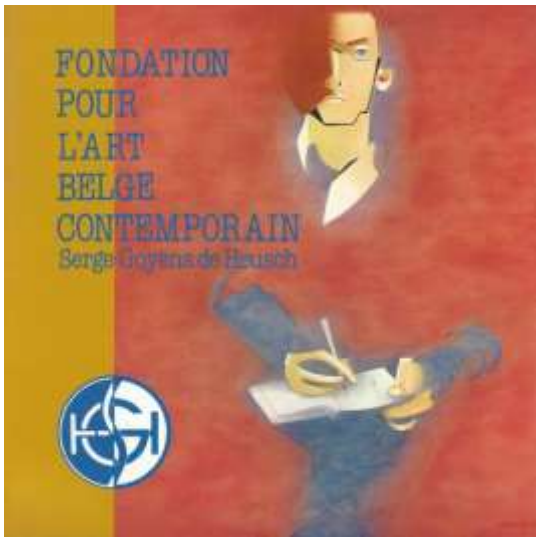
INVITATION



(14/05-05/06) 22 graveurs de la Communauté française.
* Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Berocal Miguel, Bury Pol, Dacos, Delahaut Jo, De Meulemeester Emmanuel, Dotremont Christian, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Grooteclaes Hubert, Lambillotte Alain, Marchoul Gustav, Pasternak Maurice, Point Jean-Pierre, Topor Roland, Ubac Raoul, Vandercam Serge, Vanmalderen Luc., Wéry Marthe, Wuidar Léon.
** Catalogue (29,5 x 21 ; photocopies : 1 p. A4 recto verso par artiste avec un bref cv et une petite notice ; non illustré)



(18/06-04/09) Fondation pour l'Art belge contemporain.
* Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel -Louis, Benon Jean-Pierre, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts Gaston, Bonnet Anne, Boulez, Jules, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Burssens Jan, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carlier Marie, Cockx Philibert, Collignon Georges, Counhaye Charles, Cox Jan, De Boeck Félix, De Bolle Francis, Dechêne Jean, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Muylder Pierre-Willy, Devolder Roland, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubray Cyrus, Dudant Roger, Dufoor Fréderic, Dumont Gilberte, Dusépulchre Francis, Eemans Marc, Flouquet Pierre - Louis, Gailliard Jean -Jacques, Ghobert Bernard, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Guiette René, Hannaert Félix, Hellewegen Willy, Herth Francis, Jacques Philippe, Jasinski Stanislas, Jung Simonetta, Kengen Eric, Lahaut Pierre, Lefebvre Victor, Lewy Kurt, Lismonde, Lyr Claude, Madlener Jorg, Maertens Médard, Maes Karel, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Milo Jean, Mommaerts Geo, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Panier Claude, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransy Jean, Rets Jean, Rhayé Yves, Rolet Christian, Schirren Ferdinand, Schrobiltgen Paul, Somville Roger, Sprumont André, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert,

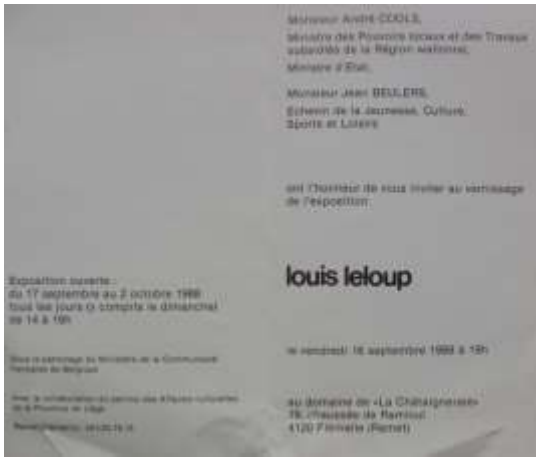






Vandenbosch Georges, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gindertael Roger, Van Gindertael Thomas, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verburgh Médard, Vermeulen Noël, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Wassenberg Maio, Willequet André, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue : texte d'introduction, notices historiques et notices sur les artistes par Serge Goyens de Heusch ; 1 ill. par artiste, la plupart en couleurs.
- Serge Goyens de Heusch.
C'est en 1981 qu'après une passionnante et déjà longue fréquentation de l'art belge et de ses créateurs, m'est venue l'idée de mettre sur orbite une Fondation destinée à participer à la promotion des arts plastiques en Belgique, à faire mieux connaître et aimer la production de ces artistes qui jalonnèrent et jalonnent à présent encore l'aventure contemporaine de l'art belge. La collection d'œuvres qu'à cet effet j'avais entrepris de constituer et qui représente le capital le plus précieux de la Fondation, fut et continue d'être enrichie sans cesse d'acquisitions et de dons. Aussi la Fondation s'est-elle donnée comme objectif majeur, en dehors même de ses activités éditrices et des collaborations en tous genres qu'elle peut apporter, d'organiser ou de participer à des expositions d'art belge qui montrent notamment les divers aspects de son patrimoine. C'est également le but que se propose le présent album qui reproduit quelques oeuvres issues de ce patrimoine, signées d'une centaine d'artistes représentés dans les collections, certes encore incomplètes, de la Fondation. Qu'il me soit permis, en tant que président de la Fondation, de remercier ici les institutions et les personnes qui ont permis l'élaboration du présent ouvrage, particulièrement Rudy Lambaux qui prit à cœur d'en diriger la réalisation pratique.
TABLE DES MATIERES
Introduction
I. QUELQUES TOUCHES FAUVES p. 9
F. Schirren - M. Maertens - J. Brusselmans - Ph. Cockx - M. Verburgh - R. Van Gindertael - Ch. Counhaye ..
II. VERS UNE PLASTIQUE PURE p. 27
P.L. Flouquet - J. Peeters - K. Maes - F. De Boek - M. Eemans - M-L. Baugniet - J-J. Gailliard - S. Jasinski
III. LA GRANDE VAGUE ABSTRAITE APRES 1945 p. 47
J. Delahaut - L. Van Lint - G. Bertrand - K. Lewy - P. Lahaut - A. Bonnet - J. Burssens - L. Plomteux - G. Collignon - S. Vandercam - E. Van Anderlecht - J. Rets - Lismonde - B. Dubail - D. Van Severen - A. Mortier - L. Peire - Z. Busine - A. Blank - G. Decock - G. Vandenbosch - M. Wijckaert - S. Thienpont - P. Schrobiltgen - Ch. Dotremont - W. Hellewegen - N. Vermeulen - R. Greisch - M. Vintevogel - G. Vandenbranden - G. Bogaerts
IV. ABSTRACTION REFERENTE OU FIGURATION ALLUSIVE p. 123
J. Boulez - Lismonde - G. Bertrand - J. Milo - R. Dudant - Y. Rhayé - S. Vandercam - P. Alechinsky - A. Willequet - C. Dubray - A. Grosemans - M. Quinet - M. Carlier - S. Jung
V. DES FIGURATIONS D'APRES - GUERRE p. 155
R. Guiette - J. Cox - J. Ransy - P-W. De Muylder - R. Somville - V. Lefebre - P. Van Hoeydonck - P. Delvaux - G. Dumont -G. Mommaerts - B. Ghobert - J. Muller - G. Marchoul - G. Camus - J. Goldmann - C. Lyr
VI. LA GENERATION 1970 -1990 p. 191
Ch. Rolet - R. Devolder - F. Herth - M. Wassenberg - A. Sprumont - J-P. Benon - J. Dechêne - L. Mondry - A. Mandelbaum -J. Madlener - Th. Van Gindertael - D. Bruniaux - F. De Bolle - F. Dufoor - F. Dusepulchre - L. Vinche - G. Berbé - F. Hannaert - Ph. Jacques - E. Kengen - C. Panier
EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS p. 235
INDEX DES ARTISTES REPRESENTES p. 237
N.B.: Dans chaque partie, les œuvres défilent selon l'ordre chronologique de leur création.

(17/09-02/10) Leloup Louis.







(08/10-13/11) Le Legs Paul Dony à la ville de Liège.
* Sélection d'œuvres du 15e au 20e siècle.
** Un catalogue avait été publié par le Musée de Liège en 1986.


LE CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
"LA CHATAIGNERAIE"

André COOLS, Ministre des Pouvoirs locaux et des Travaux subsidiés de la Région Wallonne,
Ministre d'Etat,

Jean BELLENS, Echevin de la J.C.S.L. de Flémalle,
Président du Centre Wallon d'Art Contemporain,

ont l'honneur de vous inviter à assister au vernissage de l'exposition

Le legs Dony à la Ville de Liège

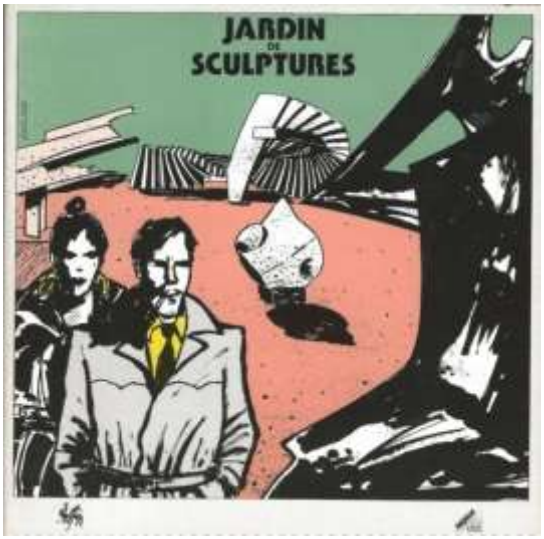
organisée en collaboration avec l'Administration communale de Flémalle, le Ministère de la Communauté française et la Ville de Liège.

le vendredi 8 octobre

TE %.
C.W.A.C. "LA CHATAIGNERAIE"
78 chaussée de Ramioul
4120 FLEMALLE (0432-RAMET)

INVITATION

(15/10-27/11) Jardins de sculpture.
* Organisation : UCL et Communauté Française
** Anthoons Willy, Arnould Marcel, Beaumont Hanneke, Buscarlet Alain, Claes Frans, Coenen Jean, Crombé Patrick, Desomberg Philippe, Dessardo Marco, De Vestele Marcus, De Vinck Antoine, Diord Jean-François, Eijberg André, Franck S., Fréson Florence, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Haar Marie-Paule, Jacques Philippe, Lemaire P., Lenaerts Henri, Leplae Charles, Leroy Christian, Matte D., Palisot Annie, Pinckers Verlee, Roulin Félix, Smolders Michel, Stainforth E Strebell Vincent, Van den Braak K, Van Lunen Clémence, van Ransbeeck Bart, Verhellen Tjerie, Willame Jean, Willequet André.
*** Catalogue
**** Auparavant : Bruxelles, U.C.L. en Woluwe, jardin des plantes médicinales (05/05-05/10)



1989.

(14/01-05/02) Made in Luxembourg : ici s'arrête la Belgique.
* Accueil de l'exposition du Centre luxembourgeois d'Art contemporain.



LE CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
"LA CHATAIGNERAIE"

André COOLS, Ministre des Pouvoirs locaux et des Travaux subsidiés de la Région Wallonne, Ministre d'Etat.

Jean BEULERS, Bourgmestre f.f. de Flémalle, Président du Centre Wallon d'Art Contemporain.

Marcel STRANG, Echevin de la J.C.S.L. de Flémalle,

ont l'honneur de vous inviter à assister au vernissage des expositions organisées en collaboration avec l'Administration communale de Flémalle, le Ministère de la Communauté Française et le Centre Luxembourgeois d'Art Contemporain

le samedi 14 janvier 1989 dès 11 heures

MADE IN LUXEMBOURG, ici se termine la Belgique.

FLEMALLE - FONTAINE CONCOURS

Organisation : C.W.A.C.
Administration communale de Flémalle.
Ministère de la Communauté Française.

en collaboration avec C.L.A.C.

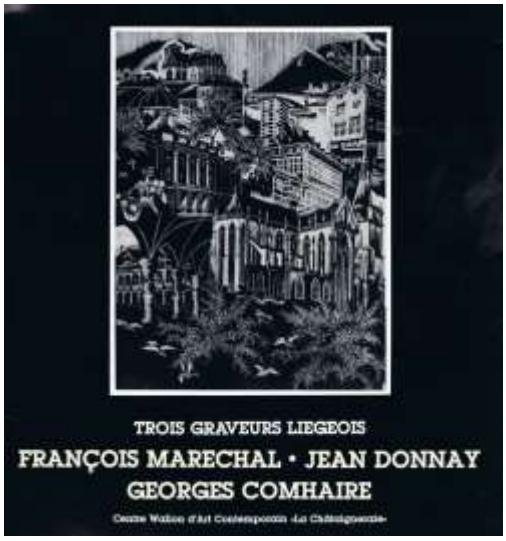
(14/01-05/02) Concours Flémalle-fontaine.
* Bauclair Guy, Jakubowska Halinka, Joosen Nic, Libert R., Tout asbl, Wagelmans L.-P.

(11/03-16/04): Abstraction ‘50, 2e volet
* Organisation : Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, A. Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy,...





(13/05-04/06) Trois graveurs liégeois.
* Comhaire Georges, Donnay Jean, Maréchal François
** Catalogue.
*** Exposition présentée à Blégny en août.



(11/06-02/07) Creuz Serge. Esquisse d'une biographie théâtrale.
* Dessins, maquettes de décors, costumes de théâtre.
** Exposition présentée à Spa du 5 au 27 août.



(08/07-27/08) Tapisserie-Art textile.
* Œuvres acquises par la Communauté française.
** Badin L., Caille Pierre., Charrie D., Comhaire Georges, Dambiermont Marie, Deglain A., Didier D., Dolly M., Droste Monica, Dubrunfaut Edmond, Hecq E., Henmerieme A., Jacques M., Lacroix-Flagey M., Lafontaine, Lewy Kurt, Marchoul Gustave, Mynants P., Perot L., Prégardien Marie-Thérèse, Primault Y., Rousseff Juliette., Szaraz Marika, Tapta, Tomaszewska E.



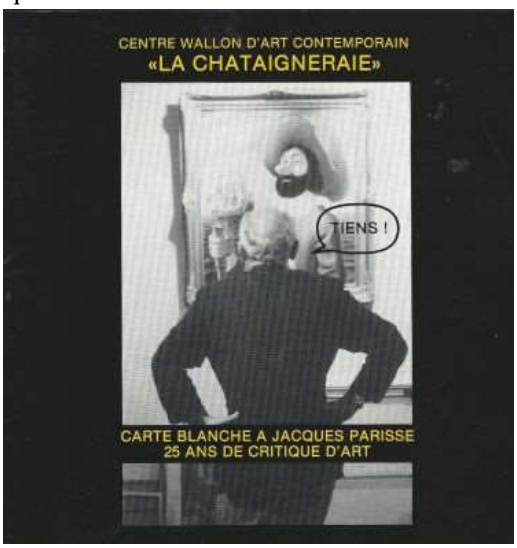


(09/09-01/10) Promotion '89.
* Cleempoel Michel, Corillon Patrick, De Kyndt Edith., De Meulemeester Emmanuel, François Jean-Michel, Gobbaerts Bertrand, Le Docte Philippe, Norberg Catherine, Seckler Nathalie.
** Catalogue.



(07/10-05/11) Ca ira. Hommage du mouvement réaliste au bicentenaire de la Révolution française.
* Belliere S., Bertho N., Bolly M., Gordova G., Crivellaro C., Crols X., Defrang J., Dewint Roger., Donis F., Dubrunfaut Edmond., Dulieu P., Escobar M., Gobert P., Goldmann J, Josse Danny., Leroy Christian., Lipit J-P., Maskens Chantal., Schupisser P., Somville Roger., Spineux L., Timper P., Van Thienen P., Verhofstadt M., Wilchar, Wolsztajn W.

(11/11-10/12) Carte blanche à Jacques Parisse, 25 ans de critique d'Art.



* Alechinsky Pierre, Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Baselitz George, Bauclair Guy, Beunckens Frédérick, Blanck André, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Delahaut, Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Feuillien Marc, Flausch Fernand, Daniel Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garouste Gérard, Gasparotto Paolo, Hayter William-Stanley, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Jacqmin François, Klossowski Pierre, de Launois Catherine, AEIOU, Lemaître Albert, Lismonde Jules, Lizène Jacques, René Magritte, Mambour Auguste, Marneff, Ernest, Mineur Michel, Mortier Antoine, Parisse Dominique, Pétry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Sexy Mersch Myriam, Stas André, Steven Fernand, Tremlett David, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Brom Marc, Van Lint Louis, De Witte Adrien, Wuidar Léon, Zabeau Joseph, Zimmer Bernd.
** Catalogue

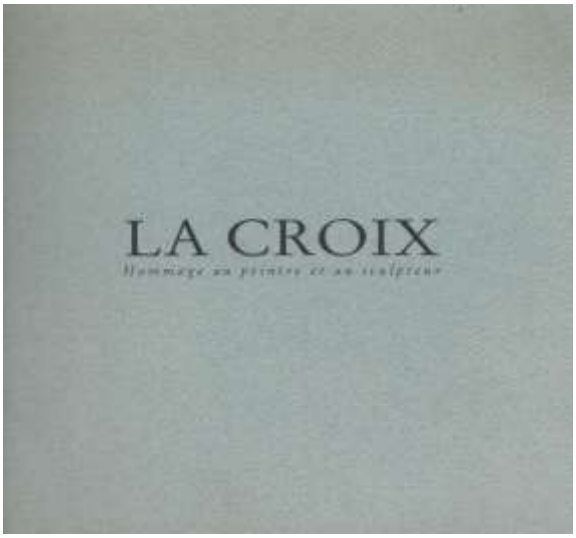
1990.

(11/02-11/03) Les Sidérurgistes.
Photographies contemporaines de Bay Bernard, Deru Jean-Luc, Grignard P., Romeo G., Vercheval Véronique.

(25/03-22/04) Masson Dieudonné (1849-1924) et Edouard (1881-1950).



(06/05-03/06) La Croix Roger. Hommage au peintre et au sculpteur.
* Commissaire : Hoornaert Philippe
** Catalogue.



(17/06-07/09) Dix années d’acquisition de la Communauté française de Belgique (1979-88) - Artistes Liégeois.
* Organisation. : Communauté Française
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch Fernand, Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Strée José, Tulumello, Vandresse Cécile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

(25/11-19/12) Et si vous investissiez dans l'œuvre d'art.
Andrien Mady, Behets Francis, Camus Lucienne, Caterina Dario, Comhaire Georges, Dacos, Debliquy Daniel, Denis Alain, Deru Jean-Luc, Fauconnier Jean-Luc, Fiévet Nadine, Flausch Fernand, Giola Francesca, Joosen Nic, Lint Jacques, Mineur Michel, Octave M. M. C., Orban Myriam, Picon José, Point Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseau Etienne, Saudoyer Jean-Claude, Stas André, Wéry Guy.

1991.

(24/02-24/03) Promotion '91.
* Debatty Pierre., de Moffarts Marie-Chantal, Guns Patrick, Guaffy Patrick, Janssens Philippe, Pirotte Natalie, Van Eeckhaute Catherine.



(14/04-05/05) Design Auto belge. Passé - présent - avenir.

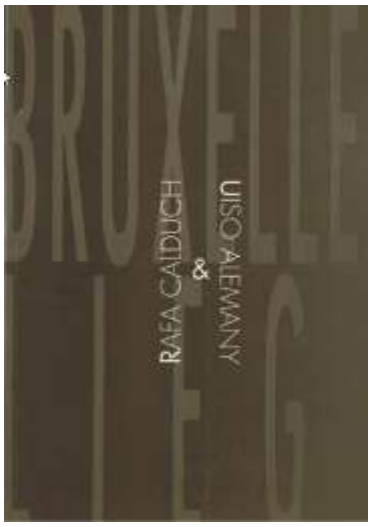




(02/06-21/07) Dérision.
* Caterina Dario, Corillon Patrick, Debliquy Daniel, De Taeye Camille, Duez Jacques, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Longchamps Capitaine, Mariën Marcel, Octave M.M.C., Stas André, Vinche Lionel, Willems Robert.
** Ensuite (/ - /) Séville / ES, Pavillon de l'Uruguay ; (/ - /) Madrid / ES, Université / Faculté des Beaux-Arts ; (/ - /) Barcelone / ES, Centre cultural Terrassa ; (/ - /)

(08/09-06/10) Le bijou (d') aujourd'hui : Wallonie - Bruxelles.
* Belgeonne Gabriel, Bontridder Thierry, Bury Pol, Dehalleux N., François Bernard, Mousset M., Roulin Félix, Wesel C.

(19/10-18/11) Alemany Uiso et Calduch Rafa : 2 peintres espagnols.



1992.

(15/03-12/04) Leclercq Lucien (1895-1955)

(03-31/5) "Telles qu'elles", les Femmes de la Galerie du Cirque Divers à la Châtaigneraie.
* Adam Muriel, Andrien Mady, Chevalier Agnès, Chevalier Marie-Thérèse, Colmant Jacqueline, Delville Chris, Loulou, Molnar Vera, Orban Myriam, Pacquée Ria, Picon José, Sexy Merch Yeye, Shup Susan, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse

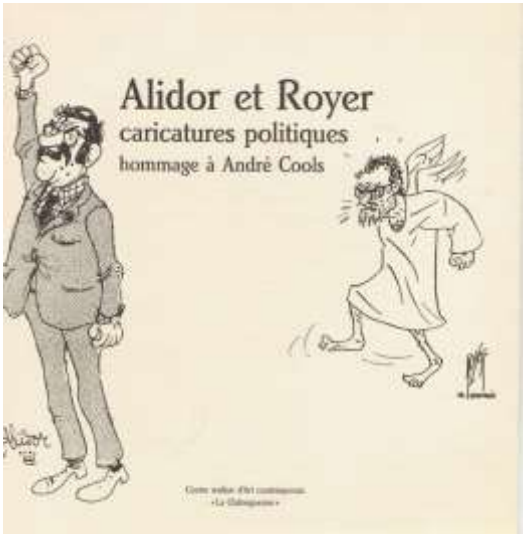


- Claudette Sarlet. Extrait de la préface au catalogue de l'exposition

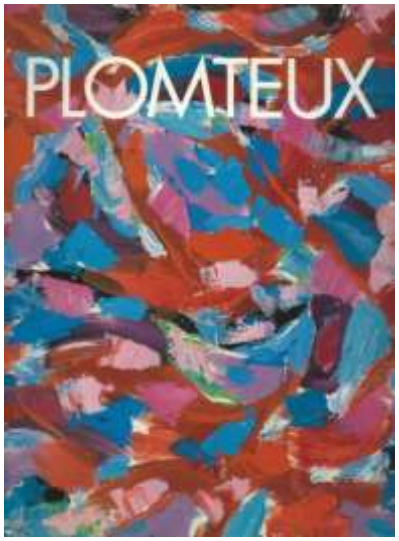
Toutes ces artistes m'ont parlé de leur rapport passionnel à la matière : terre, huile, acrylique, toile épaisse ou fine, papiers. Curieusement, celles qui aiment l'huile détestent l'acrylique, et vice versa, au point de parler des gerçures faites aux mains. Le rapport sensuel à la matière est certainement commun à tous les artistes, mais je me demande si j'en aurais entendu parler autant par un échantillon équivalent d'hommes.
Les mères ont sûrement grondé leurs petits garçons qui aimaient trop triturer la boue et y patauger. Mais quand ils deviennent hommes, les garçons s'affranchissent probablement mieux de ces oppressions de 1'enfance. Et puis l'art devient une profession comme une autre, même s'il faut parfois manger longtemps de la vache enragée. Et puis on ne parle pas de ces cuisines-là, sauf peut-être d'homme à homme, de professionnel à professionnel.
On touche ici à ce qui me paraît le plus important : il reste plus difficile pour les femmes d'accéder au statut d'artiste et de parvenir à la légitimation.
Les Liégeoises, et parmi elles les aînées, vivent durement les obstacles qu'elles rencontrent pour se faire reconnaître d'abord sur la scène belge, puis internationale. Ici, je crois que les femmes pâtissent de la mesquinerie générale dont nos artistes font les frais en Wallonie. On ignore obstinément que l'art, et les arts visuels au moins autant que les pratiques langagières, sont indispensables à la composition du ciment identitaire d'une communauté. Les grandes républiques et les grands princes ont toujours su cela, eux qui choyaient et se disputaient les Léonard, les Holbein, les Rubens et les Van Dijk, elles qui célèbrent aujourd'hui les Chardin, Watteau, Gauguin, Toulouse-Lautrec, les Picasso, Bram van Velde et Max Ernst sans oublier Estève, Soulages et tant d'autres, étrangers "annexés" et français, morts ou vifs. L'art vivant, aujourd'hui contemporain, appartenant demain au passé, forme strate par strate les sédiments de la mémoire.
*** Avec le 2 mai (soirée de vernissage), un concert de percussion par le groupe Ryth'miss - Female percussion. Rythmes et chants d'Afrique de l'Ouest

(14/06-30/08) L'art, le textile et le reste.
* De Launoit Catherine., Prégardien Marie-Thérèse , Tambour Dani.

(12/09-04/10) Alidor et Royer.



(18/10-15/11) Plomteux Léopold. Rétrospective.
* À cette occasion paraîtra une monographie de Mr J. Philippe éditée par le Crédit Communal, la Communauté française de Belgique et les éditions du Perron.



(28/11-20/12) Pari-Parure.
* Organisation : Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (Geneviève François, directrice)
** 24 créateurs de bijoux et 12 stylistes de la Communauté française et de la Communauté européenne.
***
- Belgeonne Gabriel, Bontridder Thierry, Bury Pol, Dehalleux Nicole, François Bernard, Herman Sabine, Lachat Marie, Mousset Michel, Raket Henri, Renard Janine, Roulin Félix, Souply Emile, Stein Doris, Wesel Claude, Wuytack Christian.
- Communauté européenne : Byl Hendrik, Faivre-Chalon Joël, Degen Joël, Guimard Carole, Hilger Jean, Marcolongo Paolo, Mattar Wilhelm, Matthesius Jean, Mira Marilia Paria.
- Stylistes : Bertouille Martin, Biasiolo Giovanni, Lardot Christophe, Leborgne Nathalie, Leloup Isabelle, Martin Katty, Mertens Billie, Roulin Colombe, Tabai Fatima Filali, Thiry Solange, Tombeur Dominique, Tychon Claudine.
**** Catalogue.

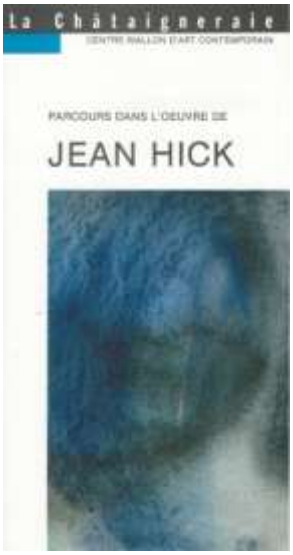


1993.

(14/03-18/04) Promotion '93.
* Alexandre Emmanuelle, Alves Pereira Manuel, Fasseaux Nicole, Garcia Pablo, Koch Pascal, Lanners Phil, Leroy Jean-François, Letroye Alain, Lozet Yves, Medard François, Rouffart Pascale, Tribolet Etienne.
- Note : Lanners Phil (Lanners Philippe) prendra un peu plus tard le pseudonyme de Bouli Lanners.



(09/05-06/06) Flemalle, CWAC. Centre Wallon d'art Contemporain. Jean Hick ou le rêve pris sur le fait.
** Commissaires : Fréson Florence & Renwart Marc.
Conception et réalisation du catalogue : Andrée Discry, Florence Fréson, Marc Renwart. (64 pages, 16 photos couleur)
- Andrée Discry. Texte du dossier de presse.



Tenant de l'abstraction lyrique, Jean Hick n'est pas de ceux qui aideraient à enfermer le genre dans une définition étroite, il est plutôt celui qui éclaire ces termes un peu flous, les fait vivre, en ouvre les horizons, et démontre par les multiples aspects de son œuvre abondante qu'il explore un domaine sans limites. Coloriste raffiné autant que vigoureux, Jean Hick recourt aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle, au pastel ou à l'encre pour créer dans chacun de ses tableaux une sorte de mystère optique qui est peut-être le reflet de sa propre curiosité. Une profonde maîtrise des techniques picturales lui permet, avec une invention toujours renouvelée, de traiter la lumière sur un mode à la fois subtil et sensuel. Comme l'écrivait déjà un de ses premiers commentateurs, Silvin Bronkart, il se dégage de l'ensemble «une sensation de grande liberté, délectable ».
De ce peintre encore jeune et en pleine activité, la Châtaigneraie présentera des tableaux s'échelonnant sur près de quarante années d'exercice de la peinture et il sera fort intéressant de voir réunis en un lieu tous les états d'une œuvre si riche et si diversifiée et dont la logique interne apparaîtra sans doute plus que jamais évidente.
Voyageur infatigable de lui-même avec pour tout bagage la musique qu'il porte en lui - il fut d'abord musicien et cet amour qui ne l'a jamais quitté transparaît dans son œuvre au point que certains se demandent s'il ne fait pas de la musique en couleurs - Jean Hick rend hommage dans ses tableaux les plus récents au poète François Jacqmin avec qui, en 1990, il réalisa « Nuits ». Œuvre unique en son genre, «Nuits» se présentait en dix exemplaires autonomes, tous entièrement différents les uns des autres et comportant trois poèmes et manuscrits de François Jacqmin et trois peintures sur papier originales de Jean

Hick.



En souvenir du poète et dans la même lancée d'inspiration, Jean Hick était en train de peindre une autre série de « Nuits », cette fois à l'huile sur toile, quand s'est présentée l'opportunité d'une rétrospective à la Châtaigneraie. Ainsi les derniers tableaux de cette exposition sont aussi les premiers d'une série non encore terminée, faisant de ce regard en arrière sur le chemin parcouru qu'est toute rétrospective, une charnière au présent entre le passé et le futur du peintre Jean Hick."

- Michel Hubin. Première rétrospective pour Jean Hick in Le Soir 10/05/1993

Au début il y a eu Debussy, l'abstraction musicale. Jean Hick avait six ans. Puis le choc émotionnel causé par un effet de neige nocturne. Jean Hick avait neuf ans. Le peintre est né ensuite et est demeuré indéfectiblement fidèle au petit garçon : sensible, rêveur, hautement subjectif. Et abstrait dès 1957.
J'ai eu un véritable choc devant les Nymphéas de Monet, raconte-t-il. Ce n'est pas diminuer l'œuvre de Hick que de dire que ses toiles abstraites évoquent parfois un horizon de sapinière, des collines sous un grand ciel, une vitre délavée par la pluie : chez Monet, on cherchait bien des nénuphars...
Hick a, sinon tout essayé en abstraction, exploité bien des voies et techniques différentes pour exprimer les humeurs de son monde intérieur. Il s'est apparenté à l'expressionnisme abstrait (1956), au pointillisme abstrait (1959), au tachisme (1967), a réinventé des transparences (1972) et des effets de brumes (1976). Contemplatif par nature, il évoque les rêves propres du spectateur. Il s'abstient de nommer les choses afin de les mieux comprendre, observait justement le poète François Jacqmin.
Et Léopold Plomteux présentant Jean Hick, peintre romantique, sensible à la lumière et aux espaces en profondeur, ayant attiré l'attention sur son chromatisme plein de délicatesse a conclu que les toiles de Jean Hick apportaient un peu d'air frais... dans le siècle le plus meurtrier qui ait jamais existé.

(06/07-12/09) La BD par le livre.
* Bizarr-bizarre, Frigo production, Hôtel Métropole, La 5e couche.

(23/10-21/11) Œuvres acquises par la Communauté Française (1989-1992), Artistes liégeois.
* Caterina Dario, Cloesen M., Dandoy E., De Coninck L., Degouve de Nuncques William., Delahaut Jo, Delalleau Alain, Delvaux Paul, Denis Alain, Duchene P., Fourneau Daniel, Fréson Denyse, Guyot Adelin, Hick Jean, Kandilaptis Babis, Lebrun Georges, Lefkochir Costa, Linotte Georges, Merch M., Nyst Jacques Louis, Otte Christian, R. Pavesi R., Picon José, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour J., Stas André, Valle I., Vandresse Cécile ; Alves Pereira Manuel, Cahay Robert, Dederen Gérald, Fréson Florence, Halleux Louis, Liradelfo Giovana., Lizène Jacques, Petry Pierre, Rocour Lambert, Smolders Michel, Klenes Anne-Marie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Gangolf, Serge.
** Ensuite au Centre culturel de Welkenraedt.

(04/12-09/01/1994) 13 céramistes de la Communauté française.
* Beague Vincent., Behets Francis, Desauw Catherine, Dizier Brigitte, Dory Willy, Fosty Gilette., Hurlet Alain, Kempenaers Vincent, Leclercq A., Loly Jean, Mineur C., Randaxhe Noël, Stalpart Baudrienne.

1994.

(27/02-27/03) Helleweegen (1914-1991). Hommage à.

(24/04-22/05) Un éclairage sur l'art contemporain portugais.
* En collaboration avec le Centre d'Art Moderne de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne.
** Pedro Calapez, Gaëtan Jorge Martins, Jorge Molder, Antonio Palolo, Pedro Proença, Joana Rosa, Antonio Sena.

(04/06-12/06) ARTelier 94. Travaux réalisés par les enfants dans le cadre d'ateliers de sensibilisation aux arts plastiques.

(26/06-11/09) Visions d'Afrique de 1947 à 1960, photos d'Henri Goldstein.
* En collaboration avec le Musée de la Photographie de Charleroi.

C'est en 1991 qu'a eu lieu la première édition du **PRIX DE LA JEUNE SCULPTURE** de la Communauté française de Belgique. A l'époque, le concours mis sur pied par le Musée en Plein Air du Sart-Tilman ne concernait que les œuvres d'extérieur. Depuis 1994, une collaboration avec le Centre wallon d'Art contemporain ("La Châtaigneraie") a permis d'également mettre en valeur des œuvres de petit format. Le prix concrétise une volonté de promouvoir l'œuvre de jeunes artistes.

(15/10-30/11) Prix de la Jeune Sculpture de petit format de la Communauté française de Belgique (2e).
* Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Beublet C., Bontridder T., Christiaens A., Dekyndt E., Faivre d'Arcier V., Grossen L., Husquinet J.-P., Liradelfo G., Maghe S., Meurice A-Y, Norberg C., Paparella J., Pierot F., Ponette M.-D., Renard C, Rousseau V., Toch H., Van Campenhout V.
***Jury
**** Palmarès :
Lauréat du prix de Sculpture en plein air : Robin Vokaer.
Lauréat du prix de la sculpture de petit format : Luc Grossen.

1995.

(04/03-02/04) Promotion '95.
* Ardus Thierry, De Lorenzi Amalia, De Zotti Luigino., Franchimont Eric, Kwi Slavek & Tony Di Napoli Tony., Lenaers Carherine, Liradelfo Giovana, Mestdagh Evelyne, Parotto Patrick, Parrondo José, Pé Olivier, Welling René



(15/04-15/05) Gabriel Henri (1918-1994). Ferronier de lumière.

(10/06-02/07) Outre-mer.
* Babin J., Belanger C., Gagnon C., Houde B., Mathieu F.

(09/09-15/10) Picon José, rétrospective.
* Parallèlement une exposition des œuvres récentes est organisée par le Musée d'Art moderne et contemporain de Liège.
** Catalogue commun pour les deux expositions. (ill. couleurs, 30 x 23) : Texte de Françoise Safin, texte de l'artiste.
- Textes de l'artiste.
J**e** n'ai pas de théorie sur ma peinture.
Il n'y a pas de recette pour atteindre la liberté et la vérité. Mais quel combat !
Il y a bien entendu, dans la dernière toile, toute l'histoire, la recherche du peintre pour atteindre ce monde obscur et invisible qui est le chant intérieur, l'aspiration à l'infini, autrement dit tenter d'apercevoir le souffle de vie.
Donc je suis et je me sens totalement irresponsable de ce don précieux qui est la vie et ce besoin de laisser des traces, des empreintes de mes gestes.
Témoignage du temps présent, balayement de l'existence.



Voisine de la Vesdre, ma peinture se couvre de ses couleurs glauques, de ses gris tendres et de ses jaunes salis. Je retrouve les images de mon enfance, ma mère, ma sœur, parmi les herbes et les fleurs mouillées, et mes pieds déjà fatigués par les cailloux.

Chaque pas meurtrit. Il faut avancer.

La vie
La mort
Mystère
Devoir assumer sa vie
Peur de sa mort
Pas plus que l'inconnu devant la naissance
Grand vide devant et puis gouffre fantastique.
Paysage authentique. Sans arbres. Maison.
Chemins dépouillés de nos habitudes. Rien de ce dont nous nous chargeons pour nous rassurer.
La liberté apparaît, se transcrit et devient abstraite.
Démêler, enchevêtrer, jongler, agiter, rassembler, marier, unir.
Une création, une tentative à la mesure de l'homme.
Le besoin primitif de façonner la boue, de la pétrir, de faire une chose.

La nuit, le silence se remplit et je pars à l'écoute et à la poursuite d'une couleur inconnue.
Tenter l'accord à l'impossible.

- Texte de Françoise Safin-Crahay

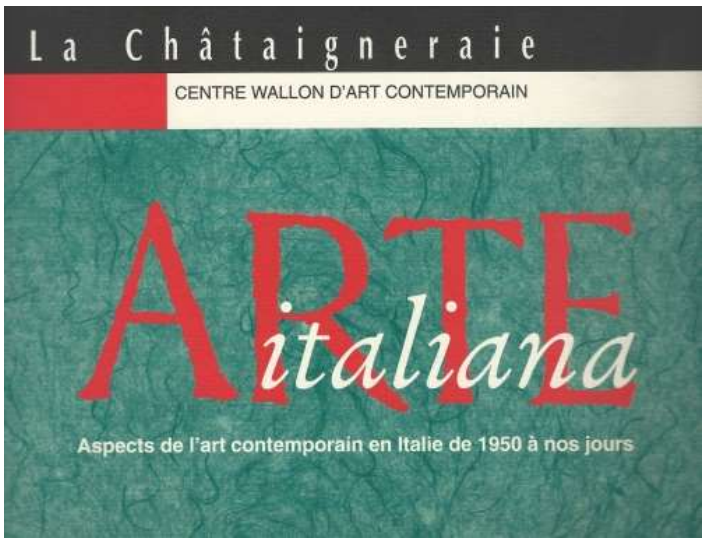
Il est difficile de parler de l'œuvre de José Picon tant sa peinture est intuitive et personnelle.
Rien de fabriqué chez José Picon, tout vient du plus profond de son être. Peu lui importe les modes, les tendances, elle sait ce qu'elle fait, ou plutôt elle vit ce qu'elle fait avec ce que cela implique de douloureux, de déchirant, mais aussi de miraculeux, de merveilleux. Chaque toile est l'expression d'un souffle de vie qui vient d'elle-même, une victoire sur la vie, un instant de bonheur.
Autoportraits sans cesse renouvelés : elle est inimitée et inimitable. Après de brillantes études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, et une période figurative où l'on trouvait déjà fraîcheur, spontanéité, mais aussi expression solide, sens de la couleur et de la composition, elle abandonne le dessin et la ligne au profit de la couleur. Dès ce moment, la raison n'a plus de prise sur elle: libérée, elle se laisse guider par son instinct et ses émotions.
Elle se lance donc tout naturellement dans l'abstraction, non par choix délibéré mais par nécessité de mettre sur la toile l'essentiel, elle ne sent plus l'utilité de traduire la réalité visible, de réfléchir, sa peinture est là pour le plaisir, reflet de la vie telle une symphonie musicale.
On la qualifie généralement d'abstraite lyrique expressive parce que sa peinture repose sur la spontanéité gestuelle. Elle peint à plat, sans s'arrêter, partant d'un noyau central, sans regarder, sans revenir sur ce qui est fait, de peur de tricher. Quelquefois, elle semble s'éloigner du lyrisme, revenant à des toiles plus construites structurées uniquement par la couleur, mais sa peinture n'en reste pas moins lyrique et expressive. C'est toujours l'immédiateté du geste, il n'y a pas de littérature, pas de conception intellectualisante, pas de titre, pas d'histoire, uniquement ses tripes, et une sincérité et un don de la peinture exceptionnels.
« *Saisir l'insaisissable et en éclabousser la toile. Entendre les chants obscurs et silencieux et les couvrir rapidement, de peur qu'ils ne s'échappent, de couleurs rapides et lumineuses* ».
On constate de nombreux changements dans son œuvre, signes de son évolution personnelle.
Jamais elle ne s'est laissée aller à un système.
Quelle diversité mais aussi quelle homogénéité, quelle suite logique !
Ses dernières œuvres se rapprochent étrangement des premières tout en étant différentes : on y retrouve les grandes taches informelles du début qui formaient une sorte de puzzle où les couleurs se juxtaposaient et se fondaient à la fois, sans jamais recourir à la ligne. Mais cette fois les couleurs s'entrechoquent violemment de manière audacieuse, les roses, les jaunes, les orangés, les verts se côtoient et s'agressent naturellement tout comme émotions, angoisses, plaisirs, passions, chagrins se côtoient dans la vie.
Malgré la violence des couleurs, ses dernières œuvres resplendissent de bonheur et de fraîcheur, signe

d’un épanouissement après une vie mouvementée mais plus qu’un aboutissement, cela semble un nouveau départ vers une nouvelle jeunesse.
« *La seule peinture intéressante, c’est celle qui reste à faire* ».
Émotion vraie, sens inné de la composition, génie de la couleur, José Picon nous fait voir la vie avec toutes ses difficultés et, chacun pouvant s’y retrouver, nul ne peut y rester insensible.
José Picon a fait son chemin parmi d’autres, elle a obtenu de nombreuses distinctions, elle a participé à de nombreuses expositions aux côtés des plus grands maîtres. Depuis cinquante ans, elle est omniprésente, mais avec discrétion. Pourquoi n’est-elle pas plus connue, plus reconnue ? Probablement parce qu’elle s’en est peu préoccupée, étant sûre d’elle, en règle avec elle-même, peut-être aussi parce qu’elle est femme, mère et grand-mère.
Elle n’en est pas moins une des grandes figures de l’art abstrait, une grande dame de la peinture, un grand peintre.

(04/11-10/12) Szymkowicz Charles, Trivier Marc. Frères humains qui après nous vivez.

1996.

(14/09-17/11) Arte Italiana, aspects de l'art contemporain en Italie de 1950 à nos jours.
* Commissaire: Lucien Rama.
** AdamiValerio, Attardi Ugo, Baj Enrico, Bardeggia Guerrino, Benetti Mauro, Bossi Angelo, Carraretto Lino, Ceccobelli Bruno, Chia Sandro, Cirillo Carlo, Ciuccio Pasquale, Da Pieve Amilcare, De Gregorio Elio, Del Re Marco, Dessi Gianni, Doni Luigi, Esposito Enzo, Fontana Lucio, Jaber Alwan, Magnelli Alberto, Marcon Luigi, Messina Francesco, Monti Alessandro, Nocera Antonio, Nunzio, Pagnea Andrea, Pietrosanti Roberto, Riccardi Fabrizzio, Stefanoni Tino, T' De Paris Enrico, Zoli Carlo, Zorio Gilberto.
*** Catalogue



(/ - /) 4 artistes liégeois : Emile Berchmans, Auguste Donnay, Francois Marechal, Armand Rassenfosse"
*Catalogue d'exposition, textes de Nadine de Rassenfosse-Gilissen, Pierre Gilissen et Jean-Patrick Duchesne, 36 pages.



(20/12-10/01/97) Charlier Jacques, Peinture politique et policière. Portrait d'André Cools.
* Avec le ../../97 Charlier Jacques, Discussion autour d'une peinture politique, policière et problématique.



1997.

(20/04-18/05) Promotion ’97.
* Bourguignon Didier, Donnay Yves, Drigo Martine, Dubisy Annick, Dundic Emmanuel, Halleux Philippe, , Jacques Eric,Pace Maria, Piraneo Gerlando, Ponlot Marianne, Wuidard Jean-Paul.



(/ - /) Prix de la Jeune sculpture de la Communauté française (3e)
* Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Jury :
*** Palmarès :
Alain De Clerck et Valère le Dourner.

1998.

(20/06-20/09) Deru Jean-Luc, Mary-Rabine Luc. Deux visions d'archéologie minière. Photographies.
* En complément au vernissage, un concert de percussion par « Ryth'Miss » a été organisé en collaboration avec le Centre culturel de Flémalle.
- n. s. Beautés secrètes de l'archéologie industrielle in Le Vif-L'Express, août 1998.
Deux photographes aux parcours différents ont abordé, à dix ans d'intervalle, un même univers, aujourd'hui en voie de disparition : celui de l'industrie minière.
Cardiologue de profession, Luc Mary-Rabine se consacre à la photographie en dilettante mais avec l'acuité visuelle d'un œil expérimenté.
Jean-Luc Deru est pour sa part une valeur déjà confirmé de la photographie belge et compte à son actif plus d'un monde dont les derniers vestiges disparaissent progressivement.
Leurs photos sont de vibrantes pages rie notre histoire régionale. Mais elles sont aussi deux manières de regarder le monde qui nous entoure, de découvrir les beautés secrètes que peut cacher un lieu de prime abord rébarbatif, comme un site industriel.

- J. F. D. Charbonnages de Wallonie en noir et blanc in Vers l'avenir, 26/06/1998.
Deux photographes, deux sensibilités, une seule passion et une même émotion : au service de notre patrimoine industriel et des charbonnages.
Le Centre Wallon d`Art contemporain – La Châtaigneraie présente deux visions d'archéologies minière en Wallonie, une superbe exposition de deux photographes très talentueux de la Communauté française.
Cardiologue photographe.
Luc Mary-Rabine et Jean-Luc Deru sont liégeois et travaillent en noir et blanc avec un égal bonheur. Le premier, cardiologue de son état, est depuis longtemps plus qu`un excellent amateur, membre de la Société française de Photographie.
Elève d'Hubert Grooteclaes, le second est un professionnel bien connu par ses multiples activités dans l`art photographique. Tous deux ont immortalisé avec autant d`émotion, de poésie et de maîtrise ce qui subsiste du paysage minier et qui, souvent, aurait mérité d`être sauvegardé, à la fois en sou venir de ceux qui ont trimé dur dans nos défunts charbonnages et parce qu'il est imbécile d'avoir laissé tomber en ruines des trésors de notre archéologie industrielle.
Les photos prises dans la région liégeoise de Luc Mary-Rabine sont très récentes, celles de Jean-Luc Deru remontent à. une quinzaine d'années. En plus de la région liégeoise. il a aussi opéré dans celle de Charleroi et pris deux clichés exposés dans le Limbourg belge.
Les ravages du temps qui passe.
Les œuvres des deux artistes, d'une technique parfaite, sont empreintes d'une même poignante mélancolie et incitent à réfléchir aux ravages du temps qui passe. En outre, elles se complètent. Certaines de Mary-Rabíne jouent si sobrement avec la lumière quelles sont à la limite de l'abstraction. Des portraits ajoutent encore l'humanité qui suinte des anciens lieux de travail en montrant trois survivants âgés, deux anciens ouvriers et une femme de mineur dans son coron.

Partenariat dans l'édition du catalogue Art métal (13/09-21/09).

(12/12-17/01/99) Kroll Pierre. Je dis ça, je dis rien. Planches originales de Pierre Kroll.
* Exposition de dessins d'actualités à l'occasion de la sortie de son livre « Je dis ça, je dis rien »
- Terry Bodson. La cour de cassation, le désert et les couloirs aériens in La Meuse ?/ ?/ 1998
Le centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie expose, depuis samedi, les planches originales du dessinateur humoristique Pierre Kroll. La promenade décapante, griffée pour Télé-moustique et pour les caméras de « Mise au point» de la RTBF, propose, une nuit de Pâques à Bierset - «les cloches, le couloir

aérien de Rome » et un réveillon chez Madame Liekendael - «du Spitaels aux marrons... Je l'ai tiré moi-même ». L'exposition est organisée dans le cadre de la publication du quatrième album de Pierre Kroll, «Je dis ça, je dis rien ».

Commentateur.

Le «procès du siècle» a beaucoup inspiré les «Petits dessins 1998» de Pierre Kroll: «C'était assez facile, dit-il, car la cour de Cassation implique une mise en scène, des costumes, une affaire intéressante et des personnes connues ». L'angoisse de la feuille blanche ? « On ne s'installe pas devant une feuille en se disant... qu'est-ce que je vais bien dessiner, car on est sûr de ne jamais trouver ». Selon Raymond Kroll, le père de Pierre, son fils trouvait... parfois trop souvent : «Mon fils dessinait même sur les murs de sa chambre ! »

Le Premier ministre, Jean-Luc Dehaene, remporte la palme du nombre de caricatures de Pierre Kroll. Le président de la CSC Enseignement, Régis Dehogne, et le député européen et président de la SAB, José Happart ont assisté à l'inauguration de l'exposition: «Le pire, ont-ils déclaré, serait de ne jamais être pris en caricature »... Et les femmes ? « C'est plus difficile, car je suis plutôt galant, répond Pierre Kroll. Sauf Madame Liekendael, car elle est assez typée... ou l'ancienne ministre flamande Paula d'Hondt car elle fait son poids ».

Pierre Kroll se dit commentateur plutôt que dessinateur « car l'idée prime sur le dessin » ou journaliste «car je ne suis pas objectif ». Dans son dernier album, il préfère… le pastiche de Tintin et son chien Mílou, perdus dans le désert du Crabe aux pinces d'or : «Un emploi : cherche,
Milou, cherche...».

- Jean-Francis Dechesne Exposition Pierre Kroll : « Je dis ça, je dis rien » in Le Jour-Le Courrier, ?/ ?/1998.

C'est à l'occasion de la publication de son dernier album (en date) « je dis ça, je dis rien – Petits dessins 1998 » que La Châtaigneraie expose plusieurs centaines de planches originales du dessinateur humoristique Pierre Kroll, dont pas mal d'inédites.

Quel lecteur de la presse quotidienne et périodique belge francophone, quel téléspectateur ne connait pas les dessins incisifs et drôles de Pierre Kroll ? Sait-on que ce jeune dessinateur (40 ans) à la tête d'indien malicieux (ce n'est pas nécessairement incompatible) est architecte, diplômé de La Cambre et licencié de sciences de l'environnement de l'ULg ? Et qu'il a fait une carrière d'urbaniste (heureusement brève pour nous) avant de devenir dessinateur indépendant à partir de 1985 ?

Féroce et drôle.

La place manque pour énumérer tous les médias où il a exercé sa verve. Disons qu'actuellement, il collabore à TéléMoustique et au Soir et illustre les débats dominicaux de « Mise au Point » de la RTBF. Pierre Kroll se sent plus proche des journalistes que des comiques de music-hall, même si l'humour de ses dessins, textes et phylactères est proche de celui de Bedos ou de Desproges. Il n'a pas tort. Comme Cabu en France, un de ses dessins d'actualité a souvent autant d`impact, voire davantage, qu'un éditorial : un regard et on a tout compris.

Féroce, sans pitié et drôle avec les puissants, les institutions et ses représentants, les salauds, les corrompus, les hypocrites, les prétentieux, les racistes et autres imbéciles de tous bords contre lesquels il tire à vue, Pierre Kroll déborde de tendresse pour les faibles, les pauvres, les réfugiés et autres victimes du système. Les scandales, « affaires », « dysfonctionnements » et querelles tribales entre Wallons et Flamands fournissent une mine, hélas apparemment intarissable, de sujets pour ce joyeux et juste vengeur pas masqué.

Avec lui, la maréchaussée en prend pour son grade. Ses arrêts sont aussi impitoyables pour les magistrats que pour les politiciens qui comparaissent devant eux, mais aussi pour beaucoup d'autres, tous partis confondus. Après avoir vu les dessins, on rit. On réfléchit. Si on est honnête avec soi-même, on n'est pas toujours fier de se voir tels que nous sommes dans le miroir qu'ironiquement Pierre Kroll nous tend.

A-t-il tort par exemple de faire dire à un de ses héros, un gendarme, le Major Compote : « L'instauration généralisée de la priorité dans les ronds-points entérine enfin la grande aptitude belge à toujours tourner en rond » ?

Outre « je dis ça, je dis rien », on peut acheter trois autres albums de Pierre Kroll : « C'est pour offrir ? »

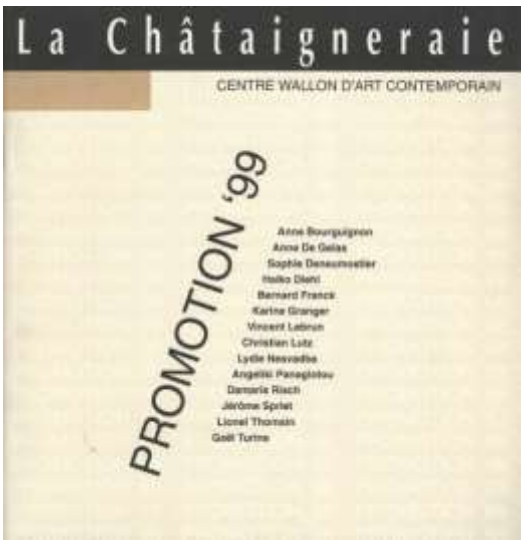
« Je vous l'emballe ? » et « Et chez vous, ça va » avec « Les carnets du Major Compote ». Aux éditions Luc Pire. Dilatation de la rate garantie.

L’année 1998 est très certainement l’année où l’activité a été la moins dense. En effet, le problème de l’absence de personnel, mis en évidence à chaque bilan annuel, depuis plusieurs années, a entrainé les conséquences constatées en 1998.
Trois expositions étaient prévues, seules deux d’entre elles ont été réalisées. Il est à noter que l’exposition prévue dans le cadre de la présidence de l’Autriche a du être abandonnée pour cause de désistement de l’Ambassade, en ce qui concernait la réalisation du catalogue.
A l’initiative de la Ministre Présidente, Madame Laurette Onkelinx et avec l’aide du Cabinet du Ministre Charles Picqué, l’administration du patrimoine culturel a dégagé une solution en proposant la mise à disposition de Mme Joiret auprès de l’Asbl.

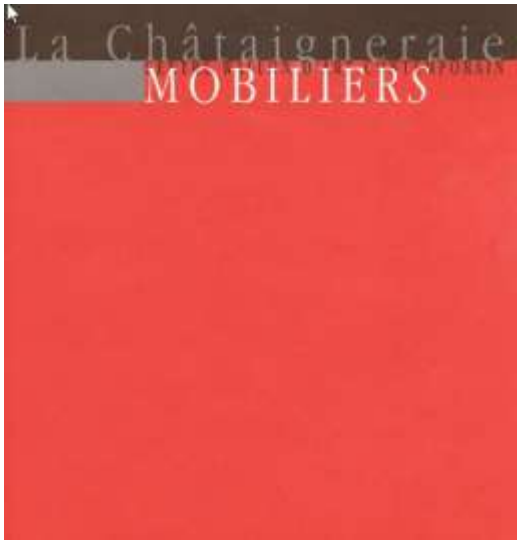
1999.

MARIE-HELENE JOIRET DEVIENT DIRECTRICE DU CENTRE.

(09/05-12/06) Promotion ’99. Jeunes photographes de la Cambre, du « 75 » (Bruxelles) et de Saint-Luc (Liège)
* Bourguignon Anne, De Gelas Anne, Deneumostier Sophie, Diehl Haiko, Franck Bernard, Granger Karine, Lebrun Vincent, Lutz Christian, Nesvadba Lydie, Panagiotou Angeliki, Risch Damaris, Spriet Jérôme, Thomsin Lionel, Turine Gaël.



(24/10-04/12) Biennale de Mobiliers (1e)
* Organisateurs : Marie-Hélène Joiret et Pierre Henrion
** Fettweiss Baudouin, Huygen Thierry, Koch Pascal, Lomré Eric, Naos-Atelier, Noé Pascal, Pintus Pinky, Portier Pierre.
*** Catalogue (1 double fiche ill. par artiste)



2000.

(06/02-05/03) Kazinierakis Alain, "Les blessures du silence" (Génocide au Rwanda. Photographies).

(mai) Proposition 1 (divers). Artistes de la Province du Luxembourg.
* Organisation : Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB.
** Albert, Antoine Elodie, Brissa Christiane, Collignon Dominique, Couvert Jean-Paul, Daniel Daniel, Gaillet Patrice, Gillardin Christiane, Gonry Laurence, Goosse Bruno, Graeffly Rohan, Harmel Valérie, Hornard Myriam, Klenes Anne-Marie, Octave Marc M. C., Pierret Célestin, Pierson Gauthier, Piron Manuella, Pirotte-Lippert Nathalie, Symul Jean-Jacques, Thiry Laurent.

(02/07-13/08) Plomteux Léopold.
* A l'occasion de ses 80 ans.
** Catalogue (20 x 20 ; 48 p. ; ill. coul.)



Table des matières :
- Jean Beulers, bourgmestre de Flémalle, [Liminaire] p. 3.
- M. – H. Joiret, directrice du Cwac et Marc Lafontaine, échevin de la culture, Avant-propos, p. 5.
- Léopold Plomteux, Introduction (10/04/2000) ; reprise d'un texte inédit de 1989 repris in Catalogue Lesire, 1992 ; divers extraits de lettres : à Graindorge, à M. Rosay, à Yvonne Lejeune reprises dans la biographie) pp. 9-12.
- Marc Renwart, 18 mai 2000, p. 14.
- Serge Goyens de Heusch, mai 2000, p. 15.
- Gaëtane Warzée, juin 2000, p. 18.
- Willy Lesur, mars 2000, p. 19.
- Raymond Lacroix, 1989, (repris in catalogue Lesire, 1992), p. 22.
- Michel Pirotte, octobre 1997, p. 23.
- Jo Delahaut, textes de 1956 et 1979 (repris à diverses reprises), p. 25.
- François Jacqmin, textes de 1973, 1989, 1991 (repris à diverses reprises), pp. 28-29.
- Francis Tessa, 1984 (repris dans le catalogue du Musée d'Art Moderne de 1984), p. 32.
- Pierre Bertrand – André Cools, (textes repris dans le catalogue du Musée d'Art Moderne de 1984), p. 33.
- Léon Degand, (in Cat. Réalité-Cobra et Déclaration au 2e Congrès international de la critique d'art, cf. expo Réalité Cobra), p. 37.
- Jo Delahaut et Jean Milo, (cf. Groupe Art Abstrait), p. 38.
- Aperçu biographique, pp. 39-41.
- Bibliographie.
- Jean Beulers.

J'ai le privilège de connaître personnellement Léopold Plomteux depuis 1977, année du « Flémalle » actuel.
A l'époque déjà, Léopold Plomteux et notre regretté André Cools formaient une indissociable paire d'amis.
J'eus alors la chance de me voir confier la Culture dans mes attributions d'Echevin et puis, dès lors, rencontrer Léopold à de nombreuses reprises. Il s'agit là d'une parmi les plus grandes satisfactions de ma carrière politique flémalloise.
Car au-delà du rôle essentiel, et combien reconnu, exercé par l'artiste au sein du paysage pictural, je

souhaite surtout retenir ses énormes qualités humaines parmi lesquelles figure notamment la générosité, la disponibilité et l'intelligence.
En effet, jamais enfermé en une illusoire tour d'ivoire, jamais branché vers lui-même, au contraire concentré exclusivement sur son travail, sur son Art, Léopold Plomteux s'est toujours mis au service des autres.
N'a-t-il pas créé à Flémalle, dès 1968, et dans la foulée des événements de cette année-là, l'Atelier d'Expression Libre, le premier en Belgique, offrant ainsi aux gens, à tout un chacun donc, la possibilité de s'exprimer ?
N'a-t-il pas institué en 1979, toujours soutenu par André Cools et l'administration communale, le Centre Wallon d'Art Contemporain en cette Châtaigneraie ayant accueilli depuis des expositions prestigieuses et plus utiles les unes que les autres, également avec l'aide précieuse et indispensable de la Communauté française ?
N'est-il pas encore actif au sein des Administrateurs de ce Centre ?
Alors je pense sincèrement que l'hommage rendu ce jour à Léopold Plomteux à l'occasion de sa quatre-vingtième année se trouve légitimement justifié et je suis fier de voir Flémalle héberger une nouvelle exposition Plomteux.
D'autant plus fier qu'il ne s'agit pas d'une rétrospective mais de l'éclatante démonstration de la puissante santé créatrice du peintre par l'étalage d'œuvres réalisées ces toutes dernières années ?
Bienvenue chez toi donc, ami. Et que ta peinture demeure encore très longtemps féconde !
- Marc Lafontaine et Marie-Hélène Joiret.
Parler de Léopold Plomteux c'est parler de la terre de ce pays, c'est parler de l'alchimie qui compose cette Wallonie chère à Plomteux.
A l'heure où la Wallonie se cherche à travers son identité culturelle, Plomteux est de ces artistes qui s'expriment avec un langage personnel enraciné dans la terre natale. A cette authenticité s'ajoute une ouverture d'esprit qui fait de lui un créateur et un homme libre. Libre, Léopold l'est au plein sens du terme, capable de prendre les armes pour défendre sa patrie. Libre, l'artiste l'est totalement dans son œuvre. Libre, il crée avec André Cools des espaces de liberté et d'expression, l'Atelier d'Expression libre de Flémalle, le Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie ».
Cette marge de liberté sera soulignée par son ami André Cools et si bien résumée par Jo Delahaut en 1978 : « Enfin un homme libre ! »
Le monde des arts plastiques ne suffit pas à Plomteux pour exprimer son génie créateur, il s'attaque à la poésie avec le même talent qui caractérise son œuvre de peintre. Sa boulimie de savoir l'amène à s'intéresser à la philosophie, à l'histoire de l'art.
Cette vie de recherche, de contacts, a amené Léopold Plomteux à se trouver au cœur de la vie culturelle de notre pays, de notre région liégeoise.
Cet ouvrage est l'occasion de rendre hommage, modestement, à l'œuvre d'une vie de recherches, de création, de don de soi, d'amitié, de fidélité.
La commune de Flémalle et le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » vous disent « Merci Maître Plomteux ».
- Léopold Plomteux, 10 avril 2000.
Avoir 80 ans n'est pas un plaisir, mais la satisfaction d'avoir vécu longtemps et d'avoir pu réaliser l'œuvre que l'on rêvait de faire au temps de sa jeunesse m'a comblé. Jeunesse qui commença mal puisque à 20 ans je me retrouvais armé jusqu'aux dents pour défendre la patrie. L'occupation allemande fut pire encore, je dus vivre caché pendant ces tristes années et continuer mes études misérablement. Je pense que je dois ma carrière de peintre à l'endurcissement que je connus pendant ces sombres années. J'avais vécu le pire et la peur du lendemain n'exista plus pour moi, je pouvais foncer dans l'existence et satisfaire mes ambitions artistiques même si je devais y laisser ma peau par la faim ou par le froid. Rien ne me fit reculer et je connus la plus belle liberté qui soit.
La guerre terminée vit renaître à Liège des organisations culturelles telles que : la Société Royale des Beaux-Arts, l'Œuvre des artistes, l'A.P.I.A.W. (Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie), L'aide aux artistes. Des salons s'organisaient, tels que le Salon quadriennal, le Salon de la paix,

le Salon des artistes liégeois. La Ville de Liège achetait tous les ans des œuvres aux artistes. A Bruxelles, la jeune peinture belge était aussi très active. Au sein de ces mouvements se créèrent des groupements d'artistes défendant les tendances artistiques auxquelles ils appartenaient. C'est ainsi qu'avec mes confrères nous créâmes le groupe *Réalité* qui par la suite se rattacha au groupe Internationale des *artistes expérimentaux Cobra* qui venait de se créer à Paris, le groupe *Réalité* devint par son rattachement le groupe Réalité-Cobra. Peu de temps après, le groupe national Art Abstrait sous l'impulsion de Jo Delahaut regroupa les principaux peintres abstraits du pays.

C'est dans ce climat favorable aux artistes peintres que commença ma carrière. A cette époque, le mécénat existait encore. J'ai eu la chance de connaître quelques mécènes qui me tirèrent bien souvent d'embarras financiers et quelquefois ils me prenaient en charge par un revenu mensuel tout en achetant des œuvres. C'est dans cet excellent climat que je fus envoyé à Paris comme boursier du gouvernement français grâce à un membre de l'UNESCO, le Professeur Florkin. A Paris, j'allais connaître les grands critiques d'art et les grands peintres de l'époque. Ils connaissaient bien ce qui se passait à Liège, beaucoup d'entre eux avaient exposé à I'APIAW et les critiques y avaient donné des conférences. Entre Paris et Liège s'était créé un lien artistique et parmi mes confrères parisiens, je n'étais pas un inconnu, les contacts en étaient facilités. Des sommités comme Léon Degand, critique d'art, qui avait lancé l'art abstrait à travers le monde m'invita souvent à sa table et me parlait des activités de I'APIAW, de son président Fernand Graindorge pour qui il éprouvait une grande amitié. Tout Paris passait à Liège à cette époque, conférences sur conférences et expositions sur expositions s'y succédaient Pour un jeune peintre qui commençait carrière, j'étais bien servi.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette vie artistique intense ? Il n'en reste que le souvenir plus d'organisations, plus de salons qui rendaient si fier le jeune artiste débutant d'exposer avec ses aînés célèbres. L'abandon est total. Pire, on les a engouffrés dans les méandres de l'absurde en les mettant au chômage avec interdiction de pratiquer leur art.

De salon national, il n'y en a jamais eu dans ce pays. De temps à autre une banque organise une exposition ou un centre d'art tel que le C.WA.C. (Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté française de Belgique) dit La Châtaigneraie fait ce qu'il peut avec de maigres moyens. Mais le soutien réel organisé au profit des artistes, cela a disparu avec la disparition du mécénat.

Mon souhait est que les jeunes artistes retrouvent, un jour, un encadrement favorable à leur talent, où ils puissent s'y épanouir et faire carrière en étant soutenus moralement, car la vie d'un artiste est un combat continuel que l'on ne peut négliger

On oublie volontiers qu'ils représentent les valeurs de notre civilisation, qu'ils en sont le témoignage. Il n'y a pas d'Histoire des civilisations sans que l'on ne fasse paraître l'importance des productions artistiques dans chaque peuple, dans chaque nation.

Je tiens à rendre ici un hommage à ces acteurs du passé qui, conscients de l'importance de la culture dans notre civilisation, protégèrent et aidèrent les artistes dans leur carrière.

Fernand Graindorge, industriel qui fonda l'APIAW et soutint financièrement cette entreprise ainsi que quelques artistes d'avant-garde. Léon Koening, fonctionnaire conservateur des musées et critique d'art, qui, par amitié pour les artistes, les exposa dans de multiples salons dans le pays et à l'étranger Ernest Vanzuylen, collectionneur, président de la Société Royale des Beaux-Arts, qui organisa de multiples salons dont le Salon quadriennal et l'important Salon CoBra. Hoch, président de l'Œuvre des artistes, qui, parmi d'autres, soutint financièrement les artistes. Paul Renotte, échevin des beaux-arts, qui fit acheter des œuvres par la Ville et qui organisa des expositions dans des endroits inhabituels tel que l'Opéra Royal de Liège. René Lust, fondateur de la Jeune peinture belge, qui exposa ses artistes dans le pays et à l'étranger tout en payant leur voyage et leur séjour et qui laissa sa fortune à son décès pour la création du Prix de la jeune peinture belge. Jo Delahaut, qui rassembla les principaux peintres abstraits du pays pour en faire un groupe qui exposa à travers l'Europe et l'Afrique. Le Professeur Florkin, professeur de biologie, membre de l'UNESCO, qui nous fit avoir à Georges Collignon, Jean Hick et à moi une bourse du gouvernement français, pendant que José Picon se promenait à travers Paris en compagnie du célèbre sculpteur français Zadkine. Léon Degand, critique d'art de la revue internationale Art d'Aujourd'hui, quittant Paris pour

venir à toute occasion donner des conférences à Liège au sein de l'APIAW et qui soutint par une conférence le groupe liégeois Réalité-Cobra.
Ces bons souvenirs d'une époque passée me firent rêver à un centre d'art à Flémalle qu'André Cools, en son temps, approuva. Grâce à son appui fut créé le Centre Wallon d'Art Contemporain à la Châtaigneraie où j'eus le plaisir de voir arriver lors d'une exposition Fernand Graindorge, ex-président de l'APIAW devenu baron par la reconnaissance de ses actions.
- Marc Renwart, 8 mai 2000.
Quelles que soient les sensations éprouvées au contact de son œuvre, il faut reconnaître tout ce que l'on doit à Léopold.Il a été tout au long de son existence — pour le Pays de Liège — un garant de l'aperception, un maître à réfléchir la pratique artistique, une évidence d'artiste ; il reste une singularité, une interpellation, une conscience ; il sera notre mémoire, notre patrimoine, une image de notre être au monde.
Fidélité à ses rêves, à ses 20 ans, à la peinture
Confiance en sa sensation, en ses intuitions, en sa nécessité
Constance dans son choix, dans son expérimentation, dans son expression.
Etonnement, éblouissement, illumination
Liberté, disponibilité, indépendance
Réalisation du / d'un soi.
Pour ma part, s'il ne m'a pas appris l'histoire de l'art, il m'a appris à être historien d'art ; à vivre l'œuvre pour ce qu'elle est et pas pour ce qu'on voudrait qu'elle soit ; à oser m'investir dans une quête infinie, pleine de chaos et de fureurs, de couleur et de tons, de musique et de rêves, de silence et de découvertes, de méditation et d'engagements, de joie et de rires, d'innocence et de profondeurs, de métaphysique et de résonances, d'espérance et de doutes, de disponibilité et de frustrations, d'immensité et de petitesses, d'absolu et d'absurdités ; à persévérer malgré découragements et solitude ; à ne pas me laisser submerger par un sentiment d'inutile ; à continuer de croire à l'incroyable.
C'est, entre autres, lui qui m'a permis de saisir que pour le peintre, il s'agit de "réaliser sa petite sensation", "saisir la virginité du monde" et "risquer sa vie à chaque touche" — comme le disait Cézanne —; lui qui m'a fait comprendre que si, pour le regardeur, il s'agit de (se) reconnaître,... pour le voyeur de se laisser transformer.., le voyant, pour sa part, se retrouvait en transcendance; lui qui m'a démontré combien l'artiste a cet extraordinaire pouvoir de nous rendre à notre devenir, et ainsi recouvrer la dignité perdue; lui qui a fait plus grand ce à quoi ma destinée pouvait prétendre; lui qui m'aide à me maintenir dans l'essentialité de l'être.
Il est l'autre ... compatissant, généreux, chaleureux, celui qu'on n'aurait pas pu inventer et qui, pourtant, nous est indispensable ; l'inattendu espéré ; la réellité du monde.
Assurément un des élaborateurs du / des rythmes(s) de l'âme.
- Serge Goyens de Heusch, mai 2000. Léopold Plomteux. Quand la peinture se fait poésie.
Léopold Plomteux appartient à cette génération rare du XX' siècle qui vécut en l'espace d'une vie d'artiste la transition la plus exceptionnelle qui soit, elle qui le mena d'une figuration traditionnelle vers d'exaltantes expériences de type abstrait. Dans les années qui suivirent la dernière guerre, il n'est pas étonnant qu'une inquiétude métaphysique tarauda de jeunes plasticiens comme Plomteux, eux qui aspiraient à s'évader du cadre par trop restreint d'un certain objectivisme figuratif tel qu'on l'enseignait alors dans les écoles d'art. Pour les plus curieux et les plus courageux d'entre eux, il s'agissait à présent d'obéir aux nécessités d'un changement psychologique et de s'élancer à la recherche des voies organiques d'une peinture qui obéirait plus volontiers à la subjectivité du créateur. L'indépendance des couleurs et des formes vis-à-vis de la réalité les conduisit alors soit vers un jeu de plans géométriques, soit vers un lyrisme du geste de nature tachiste.
Rien d'étonnant que muni d'un bagage technique parfaitement maîtrisé dans ses figurations de jeunesse, soucieux aussi de découvrir de nouvelles voies plastiques notamment grâce aux expositions liégeoises de l'Apiaw, Léopold Plomteux, à l'instar de ses compagnons d'armes Jean Rets et Georges Collignon, s'engagea dans une peinture dont l'expression ne résidait plus dans le thème représenté ou dans ses intentions descriptives et sentimentales, mais seulement dans les rapports réciproques entre matière,

formes et couleurs, de même que dans la disposition inventive de la composition. Léopold Plomteux éprouva cette aventure comme une émancipation esthétique, mais aussi comme le moyen, ainsi qu'il l'avoua lui-même, de "retrouver ses sens". L'artiste chercha d'abord à traduire une réalité intérieure par le biais d'une accumulation de petits plans de couleur ordonnés en un réseau de lignes rythmiques ; c'est du reste ce qu'on pouvait également observer chez plusieurs membres de la *Jeune Peinture Belge,* une association bruxelloise de peintres qui se constitua en 1945 au même moment que l'Apiaw à Liège. La participation de l'artiste au groupe Réalité-Cobra, puis au groupe national *Art Abstrait* lancé en 1952 par Jo Delahaut et Jean Milo, le sauva de la marginalité et accrut son désir d'explorer tous les arcanes des nouveaux langages non figuratifs.
L'aspect expérimental inhérent à sa nature poussa l'artiste à la fin des années 50 vers un langage abstrait de nature plus lyrique. A présent, l'abolition de toute structure géométrique s'associait à la quête d'énergies primordiales ; la liberté jaillissante du geste obéissait aux impulsions de la vie inconsciente. En une calligraphie souple et nerveuse, les touches de couleurs contrastées obéissaient à de grands rythmes plastiques comme emportés par le vent. Au cours des décennies suivantes, Léopold Plomteux n'hésita guère à alterner "le style" et "le cri", pour reprendre ici les termes de Michel Seuphor, privilégiant tantôt la construction et la géométrie plane, tantôt l'expression plus spontanée d'un tachisme haut en couleur Comme le constate l'artiste lui-même, "cela créa chez moi des périodes bien distinctes, soit au service de la forme, soit au service de la couleur, en m'arrangeant avec ma personnalité. Celle-ci s'exprimait tantôt par l'affectivité et la sensibilité pour les périodes couleurs, tantôt plus mentale et spirituelle pour les périodes formelles".
Dans la conduite de son œuvre, on le voit, Léopold Plomteux n'eut de cesse de préserver en lui une totale indépendance d'esprit et d'action, refusant le dilemme "géométrique-lyrique" qui n'envenima que trop la famille abstraite d'après-guerre. Guidé en priorité par une sincérité totale de l'émotion, l'artiste mena son cheminement plastique en poète, qu'il est du reste, n'hésitant jamais à se soumettre au difficile dialogue, pour lui toujours fascinant, entre forme et couleur Aujourd'hui l'un des derniers témoins de cette grande aventure de l'abstraction d'après-guerre, Léopold Plomteux doit être considéré comme l'un des peintres liégeois les plus inspirés de cette génération qui se voua avec passion au renouvellement radical des expressions picturales du XX' siècle.
- Gaètane Warzée, juin 2000.
Léopold trouvait que ce catalogue "manquait de femmes" ! Alors, il m'a fait l'amitié de m'y donner la parole. C'est un privilège pour un historien de l'art de pouvoir évoquer un grand peintre vivant. C'est une faveur rare mais c'est aussi un exercice périlleux. D'autres, mieux que moi dans ces pages, parleront de l'œuvre de Léopold. Moi, je dirais un peu du personnage. Au cours d'une carrière, biographies, critiques se succèdent au fil du temps sans jamais parfois pour autant évoquer l'homme. Ainsi, trop souvent, l'histoire de l'art perd toutes traces de la personnalité des créateurs. Seules les œuvres restent, stylistiquement identifiables mais en partie muettes quant aux qualités humaines et au caractère de leur géniteur
Léopold est le fondateur du Cwac, lieu de notre rencontre dans les années 1980. Plusieurs expositions à préparer, l'une notamment sur le Groupe art abstrait 1952-1956. C'est ainsi qu'il me fait rencontrer ses anciens compagnons de combat, les Burssens, Milo et autres Francine Hollet, Ainsi, qu'il exhume des œuvres remisées depuis au moins 30 ans, ressuscitant un passé plastique qui tient encore la route et comment ! Léopold au quotidien qui téléphone sur le coup des 10h pour parler des idées qu'il a eues la veille ... mais aussi pour prendre des nouvelles des "filles" de La Châtaigneraie ! Léopold qui dirige l'accrochage de main de maître, sans aucune faille, avec un goût parfait. Léopold qui passe rendre visite l'après-midi et qui raconte ses souvenirs ... artistiques et pittoresques. Léopold qui peste contre son galeriste mais qui travaille d'arrache-pied avec une inspiration toujours inédite. Léopold, au regard noir pétillant, tout frétillant de son nouvel amour qu'il vient de rencontrer Léopold néanmoins toujours galant qui complimente les femmes ... sur leur parfum, sur leur beauté en rappelant que son cœur est pris.
Quelques années plus tard à la salle Saint-Georges, je le retrouve intact Son œuvre a "la pêche". Comme lui. On y devine une inventivité, une générosité, une force créatrice sans cesse renouvelée. Ce qu'il a. Ce

qu'il est. Peinture pleine de vie, vie remplie par la peinture. Léopold Plomteux est et reste, comme je l'ai déjà écrit, un des derniers grands acteurs de la peinture abstraite en Belgique ... encore en vie.
- Willy Lesur, mars 2000.

Que mes doigts éclatent de couleur
Et que l'instant de tous les inconnus se pétrifie
au sein de la beauté.
Léopold Plomteux

Léopold Plomteux est un classique (l'adjectif le fera peut-être sourire). Non seulement parce qu'il fait partie de l'histoire de l'art moderne, parce qu'il est l'un des fondateurs du mouvement abstrait d'après 45, parce que « son nom est dans les livres » mais plus encore parce qu'il représente ce point exact où se conjuguent sincérité et talent, où se recouvrent maîtrise et insensibilité aux modes éphémères. Chez lui, l'évidence de la création immobilise le temps pour le fixer dans une œuvre forte, accomplie et nécessaire.
Léopold Plomteux est un aventurier de l'esprit, comme le sont les meilleurs artistes dans leurs fulgurances prémonitoires. Quand dès la fin de 1947, il se débarrasse de la figuration, ce n'est pas - comme trop souvent de jeunes peintres
- par manque de métier, pour camoufler des maladresses : il suffit de voir des compositions, des portraits avant la rupture pour mesurer la qualité de sa période figurative. En réalité, c'est parce qu'il lui apparaît que le fait plastique est bien plus essentiel que l'anecdote du tableau. C'est une révolution. Vers 1910, ses pionniers s'y sont lancés ardeur iconoclaste qui a troublé, et surtout choqué. Ensuite, deux guerres ont balayé bien des certitudes, beaucoup d'académismes, mais pas tous, loin de là. De jeunes artistes veulent reconstruire, l'air du temps paraît irrespirable, l'époque est aux remises en cause.
Liège est alors effervescente, sur le plan des arts plastiques comme de la poésie ou de la musique.
L'aventure y est possible, même si, au bout, il y a la dèche, l'hostilité ou l'indifférence des journaux et du public.
Donc, Léopold Plomteux peint, expose. Cela dure depuis plus de 50 ans. Et il peint avec une vivacité, une invention plastique, une allégresse imaginative sur lesquelles l'âge n'a pas de prise. Regarder un Plomteux d'aujourd'hui, dans son atelier de Flémalle, c'est regarder la jeunesse du geste, l'alacrité de la composition, une réinvention continue de la manière de dire son moi profond.
Parler avec Plomteux - le laisser parler, surtout - c'est voir se recomposer un demi-siècle de vie artistique, surgir des figures marquantes, des rencontres inoubliables, passer du coup de cœur au coup de gueule.
L'inculture de nos temps médiocres et si matérialistes est une des constantes de ses indignations justifiées, à lui qui fonda l'Atelier d'expression libre de Flémalle pour que, justement, l'inculture recule. Le rocher de Sisyphe...
Liège n'est plus effervescente. Plus exactement, la culture n'y est plus - et depuis longtemps - une priorité. Quelques rares beaux arbres cachent mal une forêt anémique et l'indigence d'une "politique" culturelle qui n'aide en rien les jeunes talents. Les moins jeunes non plus, d'ailleurs ! Et, plus généralement, que dire d'un pays qui n'a même pas encore réussi à mettre au point un statut de l'artiste !...
Léopold Plomteux râle. Et peint Et va, chaque jour, dans son atelier Se nettoie la tête de ses soucis, de cette indifférence, parce qu'il y a plus urgent : une composition à retravailler, la couleur à faire vibrer, l'émotion à faire passer. Le monde à refaire dans un tableau.

(10/09-08/10) Images d'eau. Ouvrages d'art. Felten-Massinger, photographies et Bureau d'Etudes Greisch, dessins et maquettes.

(11/11-23/12) Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980.
* Commissaire : Marc Renwart.
** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.



*** Catalogue (198 p., ill. coul.) :Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart. (pour les textes cf. sourcedoc/auteur et manif)
SOMMAIRE
Mémoire vive, par Martine Lahaye p. 9
Particules captives. Le champ culturel liégeois, par Jean-Marie Klinkenberg p. 11
Préambule, par Marc Renwart p 17
* De 1939 aux années cinquante
- La fin des années trente p. 21
Henry Certigny p 21
René Brugmans p. 21
Pol Walheer p. 24
Christian Dotremont p. 25
-Le club des Génies p. 26.
Trajectoire p. 26
Pol Rostenne p. 29
En marge du Club p. 29
La revue Université p. 29
L'Étuve p. 30
- L'après-guerre p. 33
Camille Ninane p. 33
RenéLindekens p. 33
JacquesMeuris p 35
Fernand Irnhauser p. 40
* L'Apiaw et l'art abstrait
1945- Intentions p. 45
1947- Réalité de l'art abstrait à Liège p. 48
1954- Le triomphe de l'art abstrait p. 52
1960- L'abstraction lyrique p. 63
Nouvelle tendance p. 65

* Les années cinquante
- François Jacqmin p. 69
Prémices biographiques p. 69
Textes consacrés aux plasticiens p. 71
Ouvrages réalisés en collaboration avec des plasticiens p.72
Nouvelle Pigmentation p. 75
- André Blavier-Temps mêlés 83
Maurice Pirenne p. 83
René Magritte p. 88
Art abstrait et figuration p. 90
Raymond Queneau p. 92
La Pataphysique p. 93
Temps mêlés p. 94
- L'Internationale situationniste.
André Frankin p. 106
* Les années soixante
- *L'Essai* p. 113
- Guy Vandeloise p. 118
- Le groupe µ : écritures et spatialités 122
Fondation du groupe µ p. 122
Philippe Minguet p. 123
Francis Edeline p. 125
- Richard Tialans p. 128
- La contestation. P. 133
Le groupe Total's p. 133
Le Postsituationnisme p. 135
Mai 1968 p. 136
* Les années septante.
- Roture p. 137
Le Lion sans voile p. 137
Le Quai p. 138
Yellow Now p. 139
Le Cirque Divers p. 149
Alain D'Hooghe p. 159
- Art / Actualité p. 160
- Galerie Vega p. 162
-La RTBF et l'art vidéo-Vidéographie p. 172
- Sur les marges p. 174
Michel Boulanger p. 174
Léon Wuidar p. 179
- Galerie L'A p. 184
** Liste des œuvres exposées.

**** Textes du catalogue :
- Martine Lahaye, directrice générale de la culture à la Communauté française de Belgique, "Mémoire vive".
Dans l'histoire des avant-gardes en Belgique au XX' siècle, le surréalisme occupe, à bon droit, une position de premier plan. Ce mouvement, on le sait, fut principalement l'œuvre d'artistes installés à Bruxelles ou dans le Hainaut. Les Liégeois y prirent une part peu significative. On a de ce fait parfois considéré, un peu hâtivement, que Liège n'avait joué qu'un rôle négligeable dans la diffusion des idées modernistes durant l'entre-deux-guerres. L'un des mérites de l'exposition organisée par la Châtaigneraie

est de rappeler, qu'au contraire, il fut important. Il n'est que de citer le nom du poète futuriste Georges Linze. Par ses formules-chocs, telle la célèbre "poésie=béton", par la revue *Anthologie* qu'il anima de 1920 à 1940, par les relations qu'il entretint avec des artistes et des écrivains de l'Europe entière, il fut dans sa ville un infatigable propagateur des nouvelles tendances internationales en art, en littérature mais également en architecture.

Dans le chef d'un certain nombre de créateurs actifs dans la région liégeoise, cette attention à la modernité ne s'est pas relâchée depuis l'époque où Albert Mockel, dans la revue *La Wallonie,* défendait les thèses symbolistes. D'une génération à l'autre, les artistes jusqu'à aujourd'hui se sont passé le relais. Mais jamais on n'avait écrit l'histoire de la culture à Liège sous cet angle. Les recherches entreprises par Marc Renwart comblent donc une lacune, avant sans doute que leurs résultats ne soient à leur tour complétés, voire contredits sur certains points par de nouvelles découvertes. L'histoire, en effet, n'est jamais qu'une construction provisoire du regard qu'on porte sur elle.

L'angle d'approche de cette exposition se veut précis. Il concerne un territoire nettement circonscrit, une période somme toute restreinte. Cette délimitation offre des avantages. Elle permet de nuancer les ombres autant que la lumière. Elle met en évidence les lignes de force d'une époque et la singularité des oeuvres personnelles. Et pour beaucoup - pour le profane comme pour le connaisseur - l'apport de certains artistes sera une découverte : ainsi en va-t-il, par exemple, de l'oeuvre de Richard Tialans au sein de son introuvable *Aa Revue*.

Le domaine arpenté est suffisamment défini pour qu'on puisse en dessiner une cartographie sensible : celle des rapports interpersonnels et celle des liens qui se sont tissés entre les acteurs de différentes disciplines.

A côté des institutions, des structures et des cercles constitués, c'est dans les réseaux d'amitiés, où circulent les idées et les affects, que se perçoit le mieux le fait que la culture est chose qui s'élabore en commun, dans l'échange des expériences et la confrontation des désirs. Et l'on connaît des tablées de bistros qui rayonnent comme d'authentiques foyers culturels, quand bien même ne s'en échapperaient, de prime abord, que la fumée des cigarettes et les vapeurs d'alcool. Le Cirque Divers fut emblématique à cet égard, lui qui, depuis le milieu des années septante et durant plus de vingt ans, accueillit, relaya, suscita les initiatives des plasticiens et des poètes, des musiciens et des gens de théâtre.

A Liège, à Verviers comme ailleurs, les revues et les entreprises d'auto-édition représentent aussi des terrains de rencontre privilégiés où la rigueur de la confection artisanale, bien souvent, magnifie la radicalité de l'expression. Ainsi, par exemple, l'exposition peut-elle mettre en relief l'extrême intérêt qu'un poète comme François Jacqmin porta à la peinture abstraite et les publications que cette passion suscita. André Blavier avec sa revue *Temps mêlés,* Jacques Izoard avec *l'Essai* puis avec *Odradek* ou le *Mensuel25* qu'il anima avec Robert VarIez. D'autres encore qu'on rencontrera au fil du catalogue surent à la fois donner aux créateurs de leur région un lieu où s'exprimer, et ouvrir une porte sur le monde en accueillant dans les publications dont ils avaient la responsabilité des écrivains et des artistes venus d'ailleurs.

Choisir la modernité comme fil rouge pour décrire l'histoire artistique d'une région, c'est d'emblée rattacher cette région à cette Histoire, à des ensembles infiniment plus vastes, puisque les propositions élaborées par les artistes liégeois ne trouvent leur pleine signification qu'à travers la confrontation avec les travaux de leurs contemporains aux quatre coins du monde. Mais c'est aussi, par le menu, montrer les traductions spécifiques qu'ont connus, dans un territoire donné, à une époque particulière, les mouvements artistiques internationaux.

Je ne sais pas si, comme certains le voudraient, on peut parler d'une école liégeoise de l'art. L'exposition proposée par la Châtaigneraie, en tout cas, met en évidence une configuration qui a ses couleurs propres par rapport au paysage artistique belge ou européen. Retracer en détail les étapes de son histoire, revivifier notre mémoire à son propos, ce n'est pas seulement ajouter une contribution d'un grand intérêt à l'histoire de l'art en Wallonie. C'est aussi offrir aux citoyens de cette région des repères identitaires tournés vers la création, et dès lors vers l'avenir.

Je ne puis que féliciter la Châtaigneraie d'une telle initiative prise à l'occasion de son vingtième anniversaire.

- Jean-Marie Klinkenberg, professeur de littérature à l'Université de Liège, Particules captives et électrons libres - Le champ culturel liégeois

Liège et la modernité : une relation paradoxale.

La ville et la région qui l'entoure semblent présenter, aux XIX' et XX' siècles, toutes les caractéristiques des terreaux où poussent les avant-gardes culturelles. On y trouve les ingrédients nécessaires à cette éclosion : une vaste agglomération, fortement urbanisée, et dont le noyau central a pu un certain temps se comparer au centre bruxellois (en 1890, 186 665 habitants à Bruxelles contre 160848 à Liège, en 1910177080 contre 167520) ; ensuite, en 1938: 191678 contre 162229...) ; une concentration humaine qui voit se multiplier les innovations technologiques et économiques ; de vifs débats d'idées alimentant la question sociale et d'importants mouvements agitant la région (l'épicentre de la grève de 1886, où l'on a pu voir l'événement fondateur de la Wallonie moderne, fut une manifestation réunie à Liège à l'appel d'un groupe libertaire pour commémorer la Commune). Et surtout un foyer triplement cosmopolite, par les origines de ses industriels (européens au même titre que l'aristocratie, avec qui les premiers venus nouèrent des alliances tactiques), par celles de sa population étudiante, et par son dynamisme exportateur (à la fin du XIX' siècle, les cristalleries du Val Saint-Lambert exportaient neuf dixièmes de leur production). Et cependant, le rôle de Liège dans l'apparition des avant-gardes et dans le développement des grands courants de la modernité culturelle fut relativement modeste.

Qu'on s'entende bien: la région a vu naître un certain nombre d'acteurs capitaux dans ces mouvements - depuis Mockel, qui fit de *La Wallonie* ce Moniteur du symbolisme international et qui publia Henri de Régnier, Francis Vielé-Griffin, Gustave Kahn, Jean Moréas, Stuart Merrill et Pierre Louys, mais aussi Mallarmé, Verlaine, Gide et Valéry, jusqu'à Jacques Charlier ou Patrick Corillon, phares de l'art conceptuel, en passant par André Blavier -; des groupes ont pu se former, des lieux s'animer, des liégeois ont pu participer activement aux grands courants de la modernité. Mais voilà : cette participation se fait souvent sur le mode du déplacement, voire de l'exil, c'est avec d'autres, et ailleurs, que se fabrique la modernité.

Quel peut bien être le mécanisme produisant ce paradoxe ? Une efflorescence d'initiatives, une foule de personnalités, une prodigieuse capacité d'exportation, mais pas de lieux décisifs, pas de centres forts, pas de visibilité, pas d'ensemble rayonnant ? Avant de proposer une explication, un coup d'oeil historique sur la scène. Sans complaisance.

Un désert ?

Cette scène s'ouvre parfois sur le vide.

On s'en persuadera en considérant la période 1920-1935, capitale pour les avant-gardes littéraires du XX' siècle. Ni les débats politiques - pourtant vifs ici comme ailleurs (ainsi en 1926, Flémalle voit naître *Combat,* publication anarchiste dont les animateurs furent d'abord Camille Mattart, déjà fondateur de *l'Émancipation* en 1921, ensuite le pacifiste Hem Day) - ni les débats culturels ne font écho dans l'écriture ou dans l'art. Le décor semble bien être nulle part, ou à tout le moins dans un ailleurs feutré et délicat. Un professeur, tenant que "l'homme ne change pas", publie une *Défense de la philologie* (1933) où la littérature est décrite comme l'objet de la jouissance solitaire d'êtres bien nés. Personne n'est là pour lui donner la réplique. Seule la grande humaniste Marie Delcourt fait observer à Servais Étienne qu'il "raisonne en Français de 1933, pour qui le propre de l'art, c'est de ne servir à rien". Cette attitude devant l'écriture ne serait-elle que la métaphore d'un repli généralisé, qui, sur le plan social, mène à de frileuses neutralités, drapées dans le prétexte d'une politique "exclusivement et intégralement belge" ?

Parler de vide, peut-être est-ce encore trop dire. Car le vide, c'est neutre. Or c'est de rejet qu'il faut parfois parler. Si les principaux pionniers de l'art abstrait en Wallonie sont liégeois - Marcel Lempereur-Haut, Marcel-Louis Baugniet, Henri-Jean Closon, Ernest Engel (dit Engel-Rozier ou Engel-Pak, spadois, lui) -, leur région ne sut en aucune manière les encourager: Engel-Rozier, qui collabora à la création du *Journal des poètes,* en 1931, se tourna vite vers les milieux parisiens, Closon émigra, et Lempereur-Haut, cofondateur *d'Anthologie,* s'installa bientôt à Lille; d'autres enfin revinrent à la sécurisante figuration. D'ailleurs, à la grande exposition qui, en 1933, célèbre le centenaire de la Société royale des Beaux-Arts, l'avant-garde picturale n'est guère représentée que par Auguste Mambour, et le même type d'ostracisme s'observe à l'exposition *Cent ans d'art wallon* en 1939. Parfois - et la naïveté cousine ici avec la

perversité - le rejet va de pair avec l'usurpation. A la même époque, Olympe Gilbart, pour qui culture rimait avec mondanités, n'hésitait pas à croquer le très académique Charles Delchevalerie, l'auteur de *Petite France de Meuse,* en "paladin" qui, "flamberge au vent", menait une croisade "à la tête de revues d'avant-garde". Et cela au plus fort du règne d'un art officiel bien servi par ledit croisé ...
Ainsi, si l'on excepte certaines manifestations originales, comme la généreuse aventure du Groupe moderne d'art de Liège, à quoi on va revenir, bien peu de manifestations collectives vont dans le sens des avant-gardes : il s'agit surtout de convergences ou de participations individuelles.
A titre d'exemple, on peut prendre le mouvement surréaliste. On constate aisément qu'il ne bénéficia pas de contribution liégeoise organisée. L'esthétique de certains peut certes être rapprochée des positions surréalistes (on a pu ainsi, à l'occasion de la parution du deuxième recueil d'Hubert Dubois -*L 'Heure entre chien et loup,* 1931 -, évoquer la personne d'Éluard), mais ces *rari nantes* restent à l'écart des groupes qui se constituent à Bruxelles ou dans le Hainaut. Quant à l'unique numéro de *Marée haute* (1931), signé par Lucien Jublou, HubertMottart et Léon Koenig, il ne fait aucune référence explicite au mouvement. Même observation pour la réception du surréalisme dans le grand public : une enquête sur la place du mouvement dans la presse, jadis menée par Alain Delaunois, fait apparaître l'absence de comptes rendus et de débats dans les organes locaux (sauf dans l'immédiat après-guerre, à l'occasion de l'exposition *Surréalisme* à la galerie des éditions La Boétie en 1945-1946).

Bien plutôt : une insularité

Inexistence d'avant-garde à Liège ? C'est moins d'une totale absence qu'il faut parler que d'une difficulté à s'inscrire dans des courants excédant le cadre géographique. Car cette inscription ne semble pouvoir se faire que sur deux modes : soit pleinement, mais alors de manière purement individuelle (et nous reviendrons à cette posture) ; soit en groupe, mais alors de manière insulaire.
Cette insularité, c'est sans doute Linze et son groupe qui, entre les deux guerres, la manifestent le mieux. Au moment où les écrivains liégeois désertent les revues modernistes belges d'envergure, comme *Le Disque vert,* naît à Liège une avant-garde *sui generis.* Elle s'incarne dans le Groupe moderne d'art (1920), et sa revue *Anthologie.*
En 1921, Georges Linze, Lempereur-Haut et René Liège placent *Anthologie* sous le signe d'un certain optimisme : "Contre le mercantilisme et la cécité de l'heure présente, nous défendrons l'Idée moderne, celle qu'élaborent la Science et l'Art". Dans un grand mouvement d'adhésion au monde en train de se bâtir - et c'est cet élan que l'on a qualifié de futuriste -, le Groupe pratique joyeusement les libres échanges : les écrivains voisinent avec les peintres (parmi lesquels il faut détacher Fernand Steven) et surtout avec les meilleurs architectes du moment (rassemblés dans le groupe L'Équerre, dont les travaux rompent avec la tradition néoclassique) ; des réunions animées se tiennent dans des cafés liégeois; une radio déjà libre diffuse le mouvement. Mais, surtout, *Anthologie* rompt avec l'isolement liégeois et se met en rapport avec nombre d'artistes dans le monde, car *Anthologie* expose à Reims, à Milan, entretient de nombreux contacts de tous genres. Mais il en ira de ceci comme de toutes les explosions, qui sont nécessairement brèves. A partir de 1930, le ton général du mouvement change imperceptiblement. Le rêve de secouer les conformismes ambiants semble se briser, l'inquiétude rôde, et gagne les collaborateurs. Et, au moment où disparaissent d'autres lieux d'oecuménisme (par exemple *Liège-Échos,* qui meurt en 1934), Linze commence à exprimer des déceptions, et des angoisses viennent nuancer son unanimisme. Linze, qui donne une douzaine de plaquettes entre 1930 et 1936, devient l'auteur de *Manifestes poétiques* (1930-1936) qui le montrent plus solitaire.
On est en droit de parler d'insularité, car si le mouvement a certains traits communs avec les autres, il a aussi toujours voulu exprimer sa spécificité face aux groupes manifestant la même sensibilité. Originalité tellement bien revendiquée qu'elle a été boudée par l'histoire : c'est, on le sait, du futurisme que l'on a toujours rapproché les positions exprimées par *Anthologie.* Or, la grande exposition *Futurismo e futurismi* de Venise, très attentive pourtant aux manifestations internationales du mouvement, ignore totalement le groupe liégeois.
Il reste à expliquer cette modestie, plutôt inattendue, de l'apport liégeois.
Trois facteurs nous paraissent intervenir ici. C'est d'abord le caractère essentiellement technologique et économique du cosmopolitisme liégeois. C'est ensuite le discours principautaire qui fait peser une lourde

hypothèque sur les débats culturels. C'est enfin la dynamique des grands centres de culture, qui réserve à Liège une position paradoxale.

Un cosmopolitisme essentiellement technologique.

Le cosmopolitisme liégeois n'est pas exactement du type de celui qui produit les avant-gardes. Il est en effet essentiellement technologique, la bourgeoisie qui anime la vie liégeoise étant traditionnellement liée aux affaires.

Le rôle de cette classe a donc été très différent de celui de la bourgeoisie radicale qui s'est constituée à Bruxelles, ville de service où, au XIX' siècle, des liens nombreux se sont tissés, notamment grâce au prétoire, entre elle, les associations politiques, les sociétés de libre pensée et la franc-maçonnerie. On conçoit donc que, aujourd'hui encore, les descendants de cette bourgeoisie investissent davantage dans le meuble traditionnel et dans la villa cossue que dans l'art ou l'architecture d'avant-garde (à l'heure où j'écris, deux galeries d'art contemporain seulement peuvent vivre - ? - à Liège...)

Il ne faut pas davantage surfaire le rôle qu'ont pu jouer à Liège les nombreux étudiants étrangers (Simenon aimait à évoquer ces logeurs russes et polonais, souvent pauvres, qu'hébergeait sa mère alors qu'il était encore enfant...) Si au début du siècle la population étrangère à l'université de Liège décuple en quelques années (au point qu'en 1913 cette population représente 53% du nombre total d'inscrits !), le phénomène est extrêmement limité dans le temps : le chiffre progresse vers 1900, explose en 1905, puis le mouvement est brutalement arrêté par la guerre. De surcroît, cet afflux est presque exclusivement dû à l'excellente réputation de la seule Faculté technique, et n'affecte guère les autres orientations d'études, où auraient pu se dérouler les débats liés à l'apparition des théories d'avant-garde.

Ce qui est sûr, c'est que cette présence a très peu marqué la vie culturelle liégeoise. Si les Russes représentent, en 1913, environ 65 % de la population étrangère, on ne peut découvrir dans le milieu de traces de pénétration de l'acméisme ou du futurisme, ni avant ni après la guerre.

Ce faible niveau de cosmopolitisme se remarque encore dans la collaboration liégeoise à l'histoire du mouvement ouvrier aux XIX' et XX' siècles. On sait que, paradoxalement, l'autonomie revendiquée par les premières sections locales de l'Association internationale des travailleurs alla de pair avec d'intenses contacts par-delà les frontières. Face à ce cosmopolitisme-là s'affirme un centralisme qui favorise évidemment moins le débat d'idées avec l'étranger. Or ce centralisme a toujours vécu de belles heures en région liégeoise, plus que dans le Borinage ou à Verviers. De sorte que si, peu avant la fin de la première guerre mondiale, le POB peut afficher à Liège un slogan comme "Vive la révolution mondiale", cette hirondelle est du genre de celles qui ne font pas les printemps. Tendance encore renforcée après le conflit, les revendications qui s'y formulent sont fortement marquées par le loyalisme belge et par l'option pour une politique réformiste fondée sur le syndicalisme pragmatique et sur le mouvement coopératif. Et malgré la présence de personnages comme Julien Lahaut, la région liégeoise contribua peu à la création du mouvement communiste. On ne s'étonnera donc pas que lorsqu'un écrivain mosan comme Jean Tousseul collabore au Comité International d'aide aux orphelins de la famine en Union soviétique, c'est à Bruxelles que se fonde ce comité.

On peut donc conclure que les conditions étaient peut-être moins réunies à Liège qu'ailleurs pour le Contact entre le débat politico-social et le débat culturel, capital dans la dynamique des avant- gardes et de la modernité.

L'hypothèque principautaire -

Le second facteur est tout à fait particulier à Liège : c'est l'existence d'une idéologie justificatrice de certaines tendances locales. Idéologie qui justifie la variante repliée de l'insularité, le principautarisme. Héritée d'une imagerie élaborée par les romantiques français, cette idéologie se durcit à l'extrême-fin du XIX' siècle, au moment où Liège atteint un apogée, on voit se constituer un discours ha- bité de petitesse gentille et de grandeur conquérante, célébrant un peuple d'impertinents au grand coeur, modestes mais fiers de leurs traditions. Ardeur et douceur, *Cité ardente* et *Petite France de Meuse.* Cette idéologie s'exprime dans les grands moments vécus par la ville - Exposition internationale, Exposition de l'eau - mais aussi dans toute une littérature.

Oeuvre de notables, celle-ci fournit, toutes contradictions gommées, une image positive du "bon peuple" liégeois, réputé ardent, mais assoiffé d'ordre, et offre comme un modèle à toute la Wallonie, à laquelle elle

entend donner une âme et une capitale spirituelle. Nous retrouvons une fois de plus ici le mythe fabriqué pour les besoins de la bourgeoisie romantique, friande d'arcadiennes bergeries et qui nommait Peuple dans le livre ce qu'elle appelait populace dans la rue, ce mythe qui ne cesse de reprendre du service.
Ce peuple - anachronique puisqu'il est fait essentiellement d'artisans et de boutiquiers - est le héros d'une littérature de bons sentiments : pitié pour les humbles, désir de suppléer par la bonté et la beauté aux misères de l'existence... Une littérature qui, de surcroît, est hantée par l'esthétique classique, qui a parfois été décrite comme une des constantes du tempérament wallon, féru d'émotions discrètes exprimées sur le mode mineur.
De telles oeuvres pullulent dans les années trente. Le regain universel des nationalismes y est peut-être pour quelque chose. Mais on doit en tout cas noter cette surprenante coïncidence entre la force du discours principautaire et la faiblesse des avant-gardes. Et, plus surprenante, on assiste à la contamination des secondes par le premier. Même le groupe Vigie 30 (qui comprend Vivier, Thiry, Mambour, Scauflaire, autour de M. Kunel) n'est pas à l'abri de la tentation, pas plus *qu'Anthologie,* qui déclare sa volonté de "réveiller le pays wallon" sans préciser en quoi...

Une position périphérique

Le dernier facteur susceptible d'expliquer le caractère faible et sporadique de la manifestation avant-gardiste à Liège est sans doute le plus puissant. C'est un facteur institutionnel, relativement aisé à décrire, mais dont on n'a pas encore mesuré tous les effets. C'est que Liège est un "centre secondaire" - ou, pour forcer un peu l'oxymore, un "centre périphérique" -, qui se trouve pris dans une relation complexe avec les centres plus importants que sont Paris et Bruxelles.
Cette secondarité apparaît bien lorsqu'on prend comme exemple l'art qui se définit par la langue : la littérature.
On sait que le statut de la littérature de langue française en Belgique est déterminé par sa position vis-à-vis de Paris. *Grosso modo,* on peut dire que c'est la machine parisienne qui anime le champ de production restreinte. L'éditeur belge, par exemple, doit se rabattre sur des productions faible- ment légitimes, ce qui confère *ipso facto* à la littérature qu'il produit un statut globalement second. Et qui dit légitimité dit discours produisant cette légitimité. Or ce discours, c'est sur la scène parisienne qu'il s'énonce, et de manière hégémonique puisque ses verdicts sont relayés en tous lieux. Toute la stratégie de la littérature de Belgique visera donc un but : ruser avec l'illégitimité. Deux tactiques peuvent assurer cette stratégie. La première tend à créer un champ culturel distinct et autonome, dont les originalités seront mises en exergue (mais ceci annule la hiérarchie et donc la légitimité). La seconde pousse les acteurs à s'assimiler au milieu parisien, ou au moins à conquérir la reconnaissance de ce milieu (mais ce ne peut par définition être le fait d'une collectivité reconnue comme telle, elle ne peut aboutir que pour des individus ou des groupes isolés). Ces deux solutions ne sont évidemment pas mutuellement exclusives. Les attitudes effectives tiennent le plus souvent de l'une et de l'autre. Les centres secondaires se rabattant par exemple sur des biens culturels moins légitimes, de façon à ce que leur prééminence n'y soit pas contestée. D'autre part, les stratégies individuelles d'émergence peuvent aboutir à des attitudes très diverses. Ainsi la quête des écrivains symbolistes les a paradoxalement amenés à investir le centre belge et à se ranger du côté des partisans de l'Art social entre 1885 et 1895 ; mais à dater de 1895, ils ont opté pour l'émigration à Paris.
Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce qu'une ville de province, présentant la structure sociale qu'on a décrite, n'offre pas de point de cristallisation pour une production d'avant-garde. Elle a en effet affaire à deux centres distincts : Paris, qui est le pôle d'attraction le plus puissant sur le plan symbolique, mais aussi Bruxelles : centre assurément moins attractif sur ce dernier plan, mais se présentant comme bien équipé (journaux, revues, galeries, théâtres, etc.) et surtout immédiatement utilisable par le Liégeois. On comprend dès lors le paradoxe des lois de la gravité cultUrelle en pays mosan. La masse du centre liégeois étant trop faible, l'acteur liégeois d'avant-garde ne peut suivre que deux trajectoires : soit obéir aux forces centrifuges soit produire des forces centripètes suffisantes, en donnant un sens nouveau à sa position périphérique. Point de troisième voie, on peut évidemment avancer qu'une situation telle que la liégeoise peut engendrer la sensation d'isolement, et que la solitude est nécessaire à la cohésion des groupes avant-gardistes. Mais encore faut-il que ces groupes - dont l'existence même est de toute manière menacée par

celle de centres de gravité voisins - soient suffisamment fournis pour autoriser des activités collectives variées.

De bons produits d'exportation...

C'est la première trajectoire, la centrifuge, que suivent tous ceux qui se sont investis dans des structures - groupe, revue, etc. -extérieures. Cet extérieur étant Bruxelles ou, grâce à un saut peu mal-aisé à exécuter pour le Liégeois, Paris.

Déjà affirmée dans *La Wallonie* (qui, tout en souhaitant que la Wallonie ait son art, ne concevait pas l'exécution de son programme esthétique dans le cadre restreint désigné par son titre), déjà illustrée par son fondateur, Mockel (qui se fixe en 1892 à Rueil, collabore au *Mercure de France* et fréquente assidument les mardis de Mallarmé), cette tendance n'a cessé de se confirmer. Les exemples abondent, de Christian Beck - à qui on va revenir - à Patrick Corillon en passant par le *Journal des poètes,* qui, fondé en 1931 et ayant subi l'empreinte de Pierre Bourgeois et Arthur Haulot, professa l'ambition -ue son histoire n'a pas déçue - de créer une authentique internationale de la poésie. Ce mouvement touche aussi les intellectuels : par exemple, de René Lindekens à Nicolas Ruwet, une partie importante de la sémiotique française est liégeoise.

Cette faible attractivité du pôle liégeois ne s'illustre jamais autant que si l'on considère le cas d'artistes originaires de zones qui lui sont proches, on constate que, le plus souvent, ils sautent l'étape mosane (et plus encore l'étape bruxelloise), qui leur apparaissent comme inutiles.

Nous pouvons prendre le cas de trois Verviétois. Si l'on passe rapidement sur le tolstoïen Henri Guilbeaux, qui n'a pas eu besoin de relais liégeois pour se retrouver aux côtés de Romain Rolland, on pourra considérer la destinée de Christian Beck. Celui qui fut un des écrivains belges les plus cosmopolites de l'avant-siècle fit bien ses études secondaires à Liège, et revint plus tard dans la région pour quelques séjours entre 1898 et 1902. Mais pour le reste, sa vie fut européenne et errante - Italie, Suisse, Norvège... -, autour d'un centre qui fut évidemment Paris où il séjourna tôt, et où il participa aux aventures *d'Antée* et de la *NRF*. C'est peu dire que son milieu d'origine ne put le retenir, puisqu'il fut proprement écarté par l'intelligentsia locale en dépit de son importante contribution à la mise sur pied du Congrès de la langue française en 1905. Sautons quelques décennies pour observer un des connaisseurs de Beck : un André Blavier peut bien passer une journée par semaine à Liège, pour y entretenir son réseau de relations, on constate, à la lecture de sa correspondance avec Queneau, que son point de référence principal est Paris et que Bruxelles est plus absent encore de sa géographie symbolique.

… ou de sagaces périphériques.

A côté de la force centrifuge, la centripète. Il s'agit ici de miser sur le retrait, d'exploiter l'originalité de la périphérie.

L'exemple emblématique sera ici celui de François Jacqmin. Rentré en Belgique après la guerre 40, qu'il vécut en Angleterre, c'est pendant son service militaire que Jacqmin rencontre Joseph Noiret, membre du groupe Cobra. C'est grâce à lui qu'il rencontrera Marcel Havrenne et Théodore Koenig, lesquels le feront participer à l'aventure du groupe Phantomas : il en sera un des "Sept Types en or". Collaborateur discret de la revue *Phantomas,* il lui restera fidèle jusqu'au bout, comme il le restera au monde de la "Belgique sauvage", qui - du *Daily-Bul* aux *Temps mêlés* d'André Blavier - accueillera ses textes souvent brefs.

Animateur du meilleur de nos libres échanges, les préférences picturales de Jacqmin vont aux abstraits, chez qui il voit un refus de l'anecdote proche du sien, et la même exigence de resserrement de l'expression. Son oeuvre frisant parfois le néo- classicisme tranche toutefois sur l'inspiration dadaïste et les expérimentations langagières des autres membres du groupe Phantomas : elle est entièrement et volontairement vouée à la discrétion. Discrétion qui est d'abord celle de l'auteur, résolument provincial en ceci que le provincialisme offrirait le recul et aiguiserait le regard critique.

Car Jacqmin se vit comme un préposé à la compréhension de l'univers, comme d'ailleurs tout banlieusard. Tout près mais pas dedans, le banlieusard est traditionnellement un scrutateur. Dans ses déplacements pendulaires, il aiguise ses dons d'anthropologue. Portier, il voit ce qui entre et ce qui sort, sait qui passe et ce qui se passe. Mais cette position médiatrice, où sa sensibilité s'affûte, est aussi la source de sa fragilité. D'un côté le banlieusard n'a pas l'assurance du citadin. De l'autre, il n'a pas les certitudes du rural. Sa démarche : un pas en avant et un pas en arrière.

Mais en ce point la métaphore des forces gravitationnelles cesse d'être valable. Car on peut parfaitement, au prix de grands écarts certes, vivre simultanément le tropisme vers les centres forts comme Paris et la position banlieusarde.
C'est pourquoi, parlant d'André Blavier, *Vu d'ici,* la très officielle revue de la Communauté française, ne peut éviter l'oxymore : c'est à Verviers que vit ce personnage hors saison, "et sa personnalité s'y fond avec une harmonie sans pareille, tout en s'en échappant avec vigueur". Oui, on peut être Verviétois, le rester quelque part, et être à l'Oulipo, ou critique au magazine *New York* ou à la *New York Review of Books,* ou être sémioticien (Sans doute parce que, à force de se créer trop d'images, trop fugacement, puis à se les refuser, trop vite, Verviers en est arrivé à incarner la coexistence du plein et du vide, et offrir une image exemplaire du destin des villes, de leur vie et de leur mort. Car il n'est pas nécessaire de mobiliser un Poulet ou un Derrida pour la déconstruire : elle est toujours-déjà déconstruite. Ce qui lui permet de jouer le meilleur de ses rôles : aiguiser le regard des banlieusards cousins de Jacqmin, et pousser ses enfants à aller scruter ailleurs. Ce qui nous adonné un livre comme *L'Effet des faits,* du très américain et très verviétois Luc Sante. Mais là je m'égare, sans doute, et il est temps que je ferme cette parenthèse).
Peut-être est-ce dans cette capacité à vivre ce balancement que réside aujourd'hui le meilleur atout du Liégeois. Un balancement qui peut prendre bien des formes: il s'incarne dans l'humour corrosif, qui a animé le Cirque Divers; il retourne les échecs contre eux-mêmes, comme l'a fait "Espace 251 Nord" en organisant dans les décombres de la place Saint-Lambert une des meilleures exposition d'art contemporain d'alors en Belgique ; il assure la coexistence du cosmopolitisme et de la responsabilité locale, comme l'a fait ce *Manifeste pour la culture wallonne* (1983) qui répondait, près d'un siècle après, à l'espoir de Mockel...
- Marc Renwart, Préambule.
Toute réalisation porte en elle ses obligations méthodologiques ; et pour tout début, il faut définir les paramètres qui vont la structurer.
Dans le cas qui nous occupe, le sujet proposé pour l'exposition, *Libres Échanges. Une histoire des - avant-gardes au pays de Liège,* 1939-1980...dans ses relations entre les écrivains et les peintres, quatre prédicats apparaissent à l'évidence : histoire de l'art, lieu, temps, et éventuelles connivences.
"**Avant-garde**"
(terme préféré à celui de modernité malgré la même difficulté à en saisir l'essence). Se limiter à inclure, exclusivement, ce qui objective de la "rupture", gère du "discontinu", irrupte des propositions-adaptations "nouvelles". De sorte que nous avons été amenés à écarter la figuration, la considérant comme voie de continuité s'alimentant de toutes les inventions contemporaines, et qui devrait être l'objet d'une recherche spécifique.
Si cette option de "fracture" énoncée est au centre de la réflexion, la restriction "figurative" ne vaut évidemment pas pour ceux dont c'était précisément les inclinaisons / inclinations qui correspondaient à la remise en question du linéaire. Dans ce cas c'est l'ensemble de ce qui est montré qui illustre le concept de l'exposition ; les salles qui leur sont consacrées se devaient de démontrer, sans intervention de notre part, leur(s) option(s).
Il s'est collationné des pièces d'une extrême variété, elles portent en elles de nombreuses mouvances, elles expriment la dynamique - les dynamismes de la multiplicité. Surabondance ou nouvelle réellité. Singularisme, particularisme, individualisme. L'heure, l'heur, le malheur de l'eccéité.
"**Espace géographique**"
L'étroitesse d'un territoire (Le pays de Liège, en l'occurrence) permet d'étudier plus en détails les réalités de la vie, d'une vie culturelle et, ainsi, de s'approcher un peu plus véritablement de son réel. Plus la région considérée est délimitée et moins on doit rogner l'"anecdotique". A défaut d'être vrai, on sera à tout le moins authentique.
A l'échelle planétaire, on ne peut, en fin de compte, que raconter la même histoire, convenue, académisée à outrance, *ipso facto* réactionnaire, celle voulue par l'époque, par les "faiseurs" d'opinion, par les ceusses qui savent ; la "politiquement correcte", la dominante, la plus insidieusement médiatisée. L'imposition de la "pensée" unique.
"**Aire chronologique**"

Le temps a pour singularité d'exiger qu'on le définisse sous peine de ne jamais pouvoir rien entreprendre. De 1939 à 1980, parce que le trajet qui va de cette génération, née dans l'expectance, isolée par faits de guerre, croyant d'autant plus qu'elle a mission de préparer le monde nouveau, jusqu'à ce temps, fin des années septante, où des artistes éprouvent le besoin de faire le point sur quarante ans de frémissements, foisonnements, fourmillements, pullulements de prises de position, pouvait déterminer un schéma cohérent et établir une base d'interpellation efficace sinon efficiente. Période tout entière contenue dans une vie d'homme et tout à la fois plausible métaphore de l'Histoire.

"**Littérature -peinture**"

La relation qui unit les écrivains et les peintres s'est avérée multiple et jamais de même intimité, de même intensité, sinon de même nature, allant de la sympathie (Certigny) à la fusion spirituelle (Jacqmin), de la critique d'art (L. Koenig) à l'engagement personnel (Blavier), de la littérature plasticienne (Tialans) à de la picturalité écrite (Wuidar).

Ces préliminaires formulés, on perçoit aisément qu'il ne s'agit pas d'une exposition "régionaliste", dans la mesure où cette "aventure" est celle de toutes les régions.

Centripètement, nous sommes tous inévitablement confrontés au "moderne" et aux exigences de son indispensable argumentation; de la rue des Coteaux au village planétaire, seuls les exemples choisis sont d'une région, pas ce qu'ils racontent ; chaque région, désormais, s'inscrit inévitablement dans une évolution globale ; notre patrimoine commun, le réservoir de nos réflexions, nos boîtes à souvenirs contiennent tout aussi bien l'oeuvre de Kandinsky que celle de Magritte, les arts non occidentaux que ceux d'Extrême-Occident, Patenier que Richard Long.

Centrifugement, si nous parallélisons notre cheminement et les révolutions plasticiennes au niveau mondial, nous constatons le même... : déchirures meurtrières, reconstructions utopiques; abstraction géométrique, lyrique, "nouvelle tendance"... ; alternatives aux abstractions : lettrisme, international situationnisme, fluxus ; retour de la figuration ; émergence des avant-gardes ; nouveaux médias ; retours des figurations...

Ici aussi... tout cela... quelques années, quelques mois, quelques jours, quelques minutes, quelques secondes... après...

Il s'agit, désormais, d'art en Wallonie et non plus d'art wallon. Plus de repli sur soi possible mais connexion, connivence, complicité avec les mouvances de l'apparaître.

Sans pouvoir cependant échapper à la conviction que si chacun - au lieu de regarder superficiellement ce qui se résulte ailleurs - pouvait voir seulement tout ce qui advient dans son propre jardin (comme le faisait si bien remarquer l'entomologiste Fabre), ne serait-il déjà "infiniment" enseigné sur le monde ?

Et paradoxalement, pour exhorter à cette expérience, nous proposons une exposition à regarder (concentrer son attention sur ...) et non à voir (se laisser entraîner dans l'expérience esthétique).

Est-il nécessaire d'expliquer pourquoi j'aimerais échapper à l'explicatoire ?

Est-il nécessaire de narrer pourquoi j'aimerais échapper à la narration ?

Est-il nécessaire de dire pourquoi ne pas dire ? Expliquer c'est s'expliquer, narrer se raconter, dire se dire.

Autant d'humeurs que de personnes, comment imaginer tout colliger et en disposer comme d'un utile viatique ?

Faut-il justifier les choix, s'excuser des absences, se désoler de son ignorance ?

Nulle réponse, nulle prise de position, nulle intention n'est, en la (les) circonstance(s) présente(s), justifiable, concevable, imaginable même.

Cartographier

Toute affirmation nécessite de s'entendre sur l'objet qui l'engendre et, dès lors, en préalable, il faut cartographier précisément l'interrogation, réaliser un corpus de(s) faits artistiques et para-artistiques, avec la plus grande exhaustivité et un goût passionnel du détail. Il s'agit là d'une conviction de base dont l'objectivation ne peut s'imaginer être atteinte en une fois.

L'occasion que le Centre wallon d'art contemporain générait, avec ce projet d'exposition, permettait de concrétiser cette "hypothèse d'amour", d'en démontrer l'intérêt et de constituer un point de départ à ce travail souhaité. Oser un schéma de base sur lequel viendraient se greffer enrichissements,

perfectionnements, compléments, amendements, corrections, rectifications, modifications, changements, transformations ; annexes, addenda, notes documentaires, post-scriptum, codicilles ; anecdotes, altéro- et égo-manie...
...Et garder constamment à l'esprit que, dans une telle entreprise, ce sont les différentes remises "en ordre" qui mettent en évidence les manquements... et que les interrogations nouvelles champignonnent au fur et à mesure de la macération des synthèses intermédiaires.
Sachant que, pour d'aucuns, ce type d'ouvrage peut sembler lourd, rébarbatif, confus sinon franchement ennuyeux, il ne m'en apparaît pas moins incontournable. Seuls des préliminaires communs permettront une mise en concordance du questionnement et une garantie, pour chacun, contre des manipulations toujours possibles. Hier on énonce ainsi, demain ainsa. Combien d'idées défendues avec acharnement ont été infirmées par ce que l'on découvrait postérieurement. Et que s'avance l'histoire. Sans savoir où elle nous mène - obsolète prétention que de croire pouvoir la gérer - nous ne pouvons que la suivre. Sans *a priori,* se mettre à son service. L'historien ne peut plus, sérieusement, prétendre être là pour en énoncer la vérité, à tout le mieux peut-il espérer focaliser sur ce qui pourrait être mensonge(s).
Le champ des productions culturelles est devenu si vaste, si multiple, si polymorphe qu'il n'est plus possible que d'en raconter des bouts, des fragments, des moments. Pièces d'un puzzle toujours à assembler, rhizome labyrinthique, déroulement sans fin. Un travail qui, inévitablement, rencontrera incompréhensions, malentendus, équivoques, méprises, quiproquos, erreurs. Quoi qu'on fasse, il y aura toujours des marges, des marges aux marges, des marges aux marges des marges...
Donner à chacun les matériaux pour forger ses propres opinions et définir les liens qu'il doit, qu'il veut, qu'il peut établir.
Projet ambitieux certes, mais il faut bien commencer, ne serait-ce que pour prouver que c'est la marche qui montre le chemin, le mouvement qui génère le dynamisme, le vouloir qui suscite l'énergie.

L'exposition

Dans un premier temps, nous avons cru pouvoir fonder l' exposition sur ses antécédents historiques qui devaient être publiés dans le catalogue: à partir de 1830 (naissance de l'État belge), puis à partir de Mockel ("La Wallonie n'a pas d'art jusqu'à présent, nous serons les premiers"), optant, ensuite, pour une trajectoire allant de l'exposition internationale de 1905 jusqu'à la "drôle de guerre" : exposition internationale de 1905, événement majeur pour la vie de la ville; Christian Beck, art d'attitude et Congrès sur la langue française qu'il organise à l'occasion de cette manifestation ; 1905 et la définition du "classicisme wallon" dans les discours "fondateurs" d'Auguste Donnay et de Joseph Rulot au Congrès wallon - Paul Dermée et ses activités internationales, Henri Maassen - Luc Lafnet, les Hiboux, La Caque et le réveil de la jeunesse - de 1920 à 1925, la question de la forme: Petronio et la revue *Créer;* Georges Linze et *Anthologie* 1 -de 1925 à 1930, la question du fond : *Anthologie* 2, le surréalisme - les années trente, le retour à l'ordre: *Anthologie* 3, "L'Atelier" et l'engagement politique.
L'exposition quant à elle est sensée traverser quarante ans de pratiques artistiques : Le Club des Génies et la reconstruction du monde, l'Apiaw et l'art abstrait à Liège, François Jacqmin et la fidélité au médium, André Blavier et l'attitude artistique, le tout politique de l'international situationnisme, la circonspection du début des années soixante, la fluxité de Tialans, la contestation en marche, les utopies soixante-huitardes, la galerie Yellow et la contemporanéité, la galerie Vega et l'international, le Cirque Divers et le tout artistique, Wuidar et Boulanger comme alternataires, la galerie l' A et sa réflexion sur l'immédiat avant-hier.
Un fil conducteur s'est imposé à nous. Il nous a mené à d'étonnantes distorsions ; il a défini par lui-même le parcours, il s'est arrêté où il a dû. Permettez-moi de le livrer dans sa virginité et de ne pas en impliquer l'usage par des liaisons réductrices sinon aléatoires.
Le catalogue Le travail effectué, nous nous sommes aperçu qu'il y avait beaucoup trop de matière pour s'inscrire dans un volume de textes précis ce qui impliqua une opération de réduction augmentant le taux de subjectivité en raison inverse de la suppression des informations, la frustration mène inévitablement à une intervention plus active de l'ego. Il existe donc bien d'autres possibles à une La solution choisie a été d'amputer le catalogue de son introduction historique et ainsi coïncider exposition et catalogue... espérant discrètement que ce travail inexploité ne restera pas impuni.

Supplémentairement à cette oblitération et pour de semblables causes, il faut remarquer qu'aucun des chapitres traités n'a pu être étudié dans l'entièreté du développement qu'il mérite, chacun est prémisse(s) d'investigations à entreprendre, séductèmes pour capter l'attention, promesse de re- trouvailles avec le chemin des fleurs ; faire resurgir les documents, récolter les témoignages, accumuler l'"apparente" insignifiance - l'"insignifiante" apparence.
Tout reste donc à faire, il ne s'agit pas encore du livre de référence attendu mais plus modestement d'une incitation à l'élaborer ensemble. Un jeu, un vrai jeu sérieux, le vrai sérieux du jeu. Des pistes, des jalons, des signes, compilations premières, primaires, primitives; vivier d'idées ou de libérances, silo à rêve ou à dérêve, grenier à vieilleries ou à perles rares... Nous sommes conscients d'avoir suscité plus d'interrogations que de réponses avec l'espoir que cela puisse servir. Voir émerger des lectures différentes, sinon des différences de lecture. Susciter de nouveaux chants, laisser entrevoir des entendements savoureux, mener à des écoutes éblouies.
Un voeu pieu à ajouter à tous ceux de même nature qui l'ont précédé. Mais un voeu qu'on ne peut plus aujourd'hui laisser en l'état, au risque de se dissoudre. Les dangers sont de plus en plus imminents. Il est désormais bien difficile, sinon contre-indiqué, de rester dans les limites du "raisonnable". Les impératifs stratégiques se sont métamorphosés, et c'est pourquoi, si je peux comprendre qu'impulsivement certains soient déçus, irrités même, pour raisons diverses et variées, qu'ils sachent - et pardonnez-moi si j'insiste - qu'il ne s'agit que d'un aspect de l'histoire, un éclat, un regard subjectif; une interpellation, une mise en chantier; une envie, un désir, un besoin; une compilation parmi d'autres, une remise en mémoire, une recherche des chaînons manquant, une volonté de co-vivance et, en aucun cas, jugement, critique, désapprobation, rejet, indifférence, mépris, inimitié... A peine l'exploration d'une voie parmi d'autres. Ne pas oublier que ce "quelque chose" n'est là que pour stimuler à la réflexion, au débat, au déni. Bref, tout simplement, du terreau pour une relation commune et une prise en charge de nous-mêmes, car il est frappant de constater avec quelle rapidité les gens et les choses disparaissent.
Des êtres oubliés comme Certigny, Camille Ninane, René Lindekens, André Frankin, Richard Tialans, Alain D'Hooghe, Jacques Bernimolin, René Debanterlé font aussi partie du patrimoine collectif et leur personnalité, leur physique présence a vraisemblablement marqué plus concrètement leurs contemporains que les constantes réitérations de la vulgarisation d'art, du vulgarisateur de l'âme, des scléroses scolastiques; le sempiternel petit livre sur les "grands artistes de notre temps" ne satisfera jamais l'amateur d'art. Des évitements des réalités, de l'ostracisme du différent, du rejet de l'inconforme, ne peut surgir qu'une histoire édulcorée, perpétuel ressassement de quelques poncifs.
Si on excepte la jeunesse qui doit avoir l'indéfectible possibilité de découvrir le monde - et, pour ce faire, avoir accès à des expositions et livres d'initiation -, on ne peut plus, après un certain temps, se cantonner à surfer à la surface des choses et passer son temps à oublier demain ce qui enchante l'aujourd'hui car, bien évidemment alors, devant la certitude de l'immédiateté de l'oubli, les générations d'aujourd'hui et de demain sont, seront, mises en incapacité de s'investir dans un travail pour l'avenir *(no future)* ; il ne leur restera que présent, immédiateté, simultanéité. Sans mémoire précise, on les étouffera dans le ridicule de la redondance, la redite, l'éternelle répétition du même ; on les fourvoiera dans une succession de plagiats artistiques, les maintenant dans l'inconnaissance et la naïveté pour les meilleurs des cas... les menant au travestissement, à la supercherie, à la tricherie quelquefois Ils n'auront plus pour référents ontologiques que la société du spectacle arrogamment triomphante, le virtuel universalisé, l'hédonisme comme "idéologie", le consumérisme comme religion, l'exhibitionnisme comme expression. Rejailliront alors les forces de la réaction.
***** (8/12) Au Centre culturel de Flémalle. Soirée présentée par Noël Godin et consacré au cinéma super-huit (deux films). Ses deux invités seront Jacques Hardy et Jean-Jacques Rousseau.
- Dans le cadre de "Libres échanges" à la Châtaigneraie et au Foyer Culturel de Flémalle.
- Jacques Jaminon intronise diverses personnes dans la Confrérie de la Chouffe dont Fernando Arrabal présent à la soirée.

Référence papier

Denis Laoureux, « RENWART (Marc), *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980* », *Textyles*, 23 | 2003, 118-119.

Référence électronique

Denis Laoureux, « RENWART (Marc), *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980* », *Textyles* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 12 juin 2012, consulté le 30 mai 2014. URL : http://textyles.revues.org/804

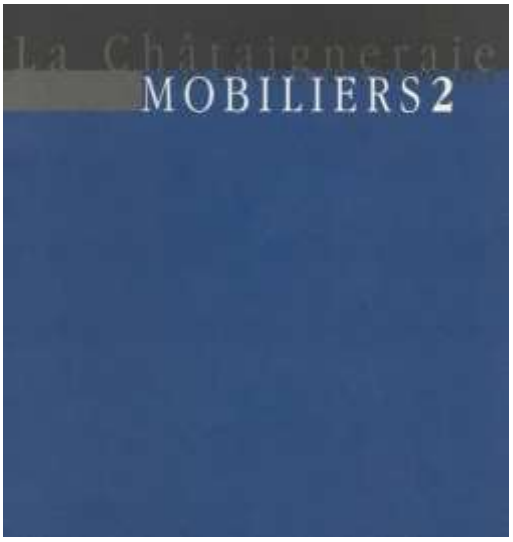
1. « Il s'agit, désormais, d'art en Wallonie et non plus d'art wallon », est-il précisé dans le préambule méthodologique. Cette prudence intellectuelle témoigne d'une volonté de bâtir une histoire selon un regard affranchi des caprices liés au rapport affectif que nous avons à notre mémoire collective dès lors qu'il s'agit de problématiques identitaires. Et dans ce cas, mémoire collective liégeoise de surcroît !
2. Cet ouvrage consacré par Marc Renwart aux avant-gardes au pays de Liège constitue le catalogue de l'exposition homonyme qui s'est tenue au Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie » durant l'hiver 2000. Elle se présente comme le recensement de ce qui constitue le fondement du discours de l'historien : les faits. Ceux-ci sont relatés selon la logique de leur succession, telle une matière première, neutre parce que livrée brute, qu'il nous reste à lire selon la partialité de notre regard, et à interpréter selon les principes du propos critique que nous cherchons éventuellement à construire.
3. Les libres échanges dont il est question renvoient aux nombreuses interactions entre les arts plastiques et la littérature vécues au long de ces quarante années (portrait d'écrivain par un peintre, monographie de peintre par un écrivain, livre illustré et livre d'artiste, développement de la sémiotique visuelle, maison d'édition, revue interdisciplinaire …). Il faut souligner à quel point est impressionnante la quantité de données factuelles rapportées par M. Renwart. La démarche ne relève en aucun cas d'un repli régionaliste qui prendrait la partie pour le tout. D'un point de vue centripète, il ressort que le champ culturel liégeois fut joyeusement perméable aux apports extérieurs (Kandinsky par exemple) ; d'un point de vue centrifuge, il apparaît que la reconnaissance des mérites d'un plasticien de la cité, certes ardente, mais néanmoins décentrée, s'acquiert en dehors du milieu d'origine. Les enjeux et les causes souterraines de ce double mouvement sont brillamment analysés en tête du livre par une contribution de Jean-Marie Klinkenberg.
4. Il s'agit donc d'une chronique conçue comme une restitution des faits, plus que d'une chronologie commentée selon une volonté critique. L'ouvrage s'ouvre en 1939 et se clôture en 1980. Pris entre ces deux jalons, structurés selon la rigueur de chiffres qui s'écoulent de décennie en décennie, les acteurs de cette histoire des avant-gardes défilent les uns après les autres. Leurs œuvres (nombreuses), leurs formations (diversifiées), leurs activités (foisonnantes), leurs rencontres (interdisciplinaires), les lieux (multiples) où celles-ci ont pris place, sont compilés, empilés, inventoriés dans l'ordre de leur apparition. Cette trame factuelle est accompagnée de textes - essentiellement des écrits d'époque.
5. Ce type d'approche bâtie sur l'apparente objectivité du fait ne peut être appliquée sans se heurter à plusieurs écueils de méthode. Le nivellement de faits restitués dans leur évidence chronologique peut-il rendre compte des différents degrés d'importance historique dont s'étoffent les actes posés ? Il est, en outre, impossible de compiler exhaustivement la masse des événements. D'autant que la période couverte est récente. La date butoir et arbitraire de 1980, ainsi que l'article indéfini employé dans le titre - « une histoire », parmi d'autres - attestent d'ailleurs, dans le chef de M. Renwart, de la conscience d'un tel leurre. Enfin, les citations de textes contemporains des événements relatés forment un corpus de commentaires essentiels sur le plan contextuel, mais neutres en termes d'analyse critique. Il est clair que cette méthode austère restreint le caractère subjectif de l'approche. Faut-il s'en plaindre ? D'aucuns revendiquent, à tort ou raison, la subjectivité du regard comme une composante actuelle de disciplines telles que l'anthropologie ou l'histoire de l'art, précisément. Au demeurant, il est évident que ce livre constitue un redoutable instrument de travail dont on peut espérer, avec son auteur, qu'il facilite la préparation des analyses qui donneront aux événements le sens qui leur fait encore défaut. Sur ce point, on ne peut que regretter l'absence d'un index et d'une bibliographie.

2001.

(25/02-25/03) Groza Carmen, tapisseries.

(29/04-27/05) Proposition 1. 21 artistes contemporains de la Province du Luxembourg.
* Accueil de l'exposition organisée par le Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge au Palais abbatial de St Hubert du 28 octobre au 26 novembre 2000 (Catalogue).
** Albert, Alves Pereira Manuel, Antoine Elodie, Brissa Christiane, Collignon Dominique, Couvert Jean-Paul, Dagonnier Ronald, Daniel Daniel, Denmark, Gaillet Patrice, Gheerardijn Jean-Marie, Gillardin Christiane, Gonry Laurence, Goosse Bruno, Graeffly Rohan, Harmel Valérie, Hornard Myriam, Klenes Anne-Marie, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Pierret Célestin, Pierson Gauthier, Piron Manuelle, Pirotte-Lippert Nathalie, Symul Jean-Jacques, Thiry Laurent.

(22/06-09/09) Biennale de Mobiliers (2e).
* Commissaire : Marie-Hélène Joiret et Pierre Henrion.
** Vandenhove Charles, Greisch René, Lallemand Pierre, Lust Xavier, Michaux Henriette, Perles & Fracas.
*** Catalogue (double feuillet par artistes, ill.)



(16/09-16/10) Lardinois Walthère (1918 - 1996).
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Quelle étrange coïncidence ! Sans concertation aucune, Wégimont Culture et le Centre wallon d'Art contemporain " La Châtaigneraie " présentent chacun une exposition autour du mouvement futuriste à Liège. Fernand Steven à Liège et Walthère Lardinois, bien moins connu que son ainé, au Centre wallon d' Art Contemporain " La Châtaigneraie ".
Exaltation de la machine, vision utopiste, progrès technique mais aussi signal d'alarme devant la déshumanisation entrainée par le progrès... sont quelques-uns des concepts évoqués par l'œuvre de Lardinois.
La présente exposition a été rendue possible grâce à l'aimable participation de quatre collectionneurs privés. Qu'ils soient ici remerciés. (Pierre PAQUET)

(14/10-11/11) Roland Hanssen et Luc Vaiser, photographies.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Trois personnages, trois atmosphères...
"Anne Garnier" (artiste-peintre) et la description de son univers. Son intérieur chaleureux, parsemé de peintures et d'objets parfois insolites, fascine l'œil.
"Samuel", représenté à divers moments de sa vie naissante est un travail plus axé sur le seul portrait mais aussi sur l'onirisme rencontré à cet âge.
Et enfin "Anna", transfigurée en "Anne" (Franck) par une magie que je ne m'explique toujours pas.
Ce dernier travail a été réalisé parce que issu d'une sorte de cri, d'un appel du pied, qui met en avant les problèmes des clandestins et des gens rejetés (à un moment ou l'autre) par la société ou par des idées qui ne sont (hélas) pas un temps révolu. Roland HANSSEN (septembre 2001)

A première vue, disons de loin, rien ne semble réunir les images de Luc Vaiser et de Roland Hanssen qui ont pourtant choisi d'exposer ensemble depuis quelque temps déjà. A seconde vue, de plus près, c'est d'ailleurs pire encore, rien ne sert de se le cacher. D'un côté, chez Luc Vaiser, un étrange mélange de gigantisme et de goût pour le détail, mélange aussi de couleur et de noir et blanc, de photographie et de peinture, de plantes à l'étude, de rendu de l'objet et de vastes à-plats monochromes, pour un résultat qui relève autant de l'attrait pour la surface pure, l'assemblage et l'installation : de quoi accrocher l'œil de l'observateur, faire flash sur la rétine, en grand. D'autre part, chez Roland Hanssen, une moisson toute différente : celle des fruits du hasard ou des promenades, d'instants privilégiés voir imperceptiblement uniques, de ceux dont le doux humanisme en photographie, français essentiellement, a presque fait une marque de fabrique : ce qui séduit l'œil de l'observateur, fait toc-toc à l'iris, tout discret.
Etrange dialogue, comme celui que s'échangent les travaux ici rassemblés.
Luc Vaiser a notamment présenté " photographie, rouge " dans le cadre de la biennale de Liège, à l'automne 1999, à l'Espace Flux : des assemblages saisissants où priment l'intelligence visuelle, les affinités électives entre couleur, lumière et texture, et une inépuisable attention au motif.
Les développements plus récents de ses travaux, entre autres ceux qu'expose La Châtaigneraie déplacent certains accents : toujours présente, la ponctuation de la couleur s'apparente à des silences, des respirations dans les images qui, par ailleurs, tendent à renforcer l'impression d'immersion au sein de la nature.
D'oppositions en changements d'échelle ou en " décrochage du regard ", les images de Vaiser continuent de marquer le rythme de rencontres improbables… .
La rencontre -mais celle du quotidien, cette fois, pas toujours plus évidente- est aussi ce qui oriente le travail de Roland Hanssen, la rencontre avec une beauté " toujours déjà " recomposée plutôt que, comme chez Vaiser, dissociée, disséquée et réassemblée. Hanssen dit chercher " des endroits secrets, des êtres d'expérience et de sagesse, des valeurs retrouvées ", tout ce qu'il considère comme la vraie beauté. Son intérêt à lui est pour la personne (" l'autre ", comme il est devenu de bon ton de la rebaptiser philosophiquement) le portait, les gueules (d'amour ou pas), les petites mythologies collectives ou individuelles, les populations émigrées, les gens, les rues, les choses de chez nous ou d'un peu plus loin.
(Emmanuel D'AUTREPPE, extraits in "Flux News")

(25/11-23/12) [???] Si je t'oublie...", photographies de Luc Mary-Rabine
- Viviane Rabine.Texte de présentation sur le site du Centre.
...Aujourd'hui, Luc dit qu'il a assez erré autour et alentour. Il dit qu'il est temps de dépasser les prémisses. Il dit qu'il faut aller au centre. Il dit que nous allons faire " Si je t'oublie...". Luc dit qu'il le doit, que ces images l'attendent. Il raconte : Aujourd'hui, j'ai 51 ans, le jour où l'on cesse d'ajouter les années, où à chaque anniversaire, on décompte un an. Il est temps que j'arrive à ce rendez-vous, que je photographie, que je voie les camps par mon blad, pas celui de Claude Lanzman, de Erich Hartmann. Mes yeux, mon bilan, mon œuvres, les dernières traces, celles d'aujourd'hui, celles après lesquelles je cesserai peut-être de photographier... .
... Nous allons faire un livre étrange, avec des photographies qui dressent les archives du siècle fini, et une

conversation sur l'unicité du mal qui a tué les juifs et les tsiganes, les témoins de Jéhovah et les francs-maçons , les villageois d' Oradour, et ceux qui ont voulu vivre selon la justice, dans la violence d'une civilisation bafouant l'éthique... .

(25/11-23/12) Affiches et dessins de Philippe Gibbon.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Entre ma seizième et ma cinquante-cinquième année, j'ai passé un an à sculpter le bois et le métal,
quatre ans à apprendre l'ancien français (je m'en sers tous les jours),
deux ans à faire des affiches à raison de deux par mois environ,
cinq ans à refaire le monde dans un esprit d'équité et de justice avec le succès que l'on sait (ne me remerciez pas, c'est tout naturel),
quatre ans à apprendre la gravure,
vingt ans dans le lit de mes copines, qui m'ont appris tout ce qui ne sert à rien,
neuf ans à réapprendre à sculpter,
neuf ans à réapprendre le dessin,
quatorze ans à faire la cuisine,
onze ans à faire le papa.
Au total cela fait plus de trente-neuf ans mais il est arrivé que plusieurs de ces activités se chevauchent. Le moins possible. J'ai tendance à me laisser gagner par l'esprit de sérieux et à ne faire qu'une chose à la fois, avec assiduité. Ensuite je change, si je peux. Ou plutôt je changeais, tant que j'étais jeune.
J'oubliais le graphisme, qui est officiellement ma raison sociale : c'est avec ça que je perds mon temps.
En ce qui concerne les expositions : d'abord il y a eu une période de deux ans où j'exposais en permanence dans les rues de la ville de Liège (1969-1970).
Plus tard, j'ai participé à un certain nombre d'expositions collectives dont je n'ai gardé aucune trace. j'ai quelques œuvres dans des collections privées et publiques que je serais bien en peine de citer. J'ai fait six ou sept expositions individuelles qui ont rencontré un succès d'estime.
Voici 33 ans d'affiches (non, pas toutes, loin de là) et quelques dessins récents. Des affiches, je n'en fais plus que quelques-unes par an: on ne voit plus beaucoup d' affiches dessinées et ça me manque un peu, dans le paysage.
D'autre part, ça a souvent été une galère. Je ne parle même pas des imprimeurs qui vous trahissent (pas tous), ni des logos des multiples sponsors qui désormais envahissent obligatoirement la moindre affiche culturelle.
Le plus difficile, c'est d'accoucher le commanditaire de ce qu'il veut, et surtout de ce qu'il ne veut pas. Parfois ça tourne au compromis laborieux. Parfois il faut renoncer, préférer plancher sur ses propres fantasmes plutôt que sur ceux de quelqu'un d'autre et retourner le cœur léger au dessin et à la sculpture.
Mais il m'est arrivé de regretter de n'avoir eu personne pour éditer tel ou tel projet. Qui aurait publié une affiche sur Sarajevo, par exemple ?
J'ai commencé à produire des affiches en 1968, dans le mouvement étudiant, et je n'étais pas le seul. Décider d'une affiche en réunion à 11heures du soir, la dessiner aussitôt et l'imprimer en sérigraphie dans la nuit pour la coller à six heures du matin n'était pas exceptionnel et oui, c'était sans doute une bonne école. Aller au plus vite à l'essentiel, c'est aussi ça une affiche.

2002.

(23/02-24/03) Philippe Herbet et Anne Karthaus, "Tous les chemins…, fragments de leur carnet de route".
* Dans le cadre du Off de la Biennale de photographie et des arts visuels de Liège.

(14/03) Les Femmes artistes. Conférence d'Anne Françoise Cannella, docteur en histoire de l'art et archéologie.
* Débat avec José Picon, Marcelle Imhauser et Anne-Marie Klenes.

(20/04-02/06) Stas André.
- Texte de présentation sur le site du Centre : Xavier Canonne.
Toujours, lorsqu'il nous arrive de dîner ensemble, ou lorsque nous sommes au café, il est penché sur la nappe et je ne vois plus alors que son chapeau - qu'il a échangé depuis peu et comme à regret pour un plus neuf - ou ses cheveux peignés vers l'avant lorsqu'il consent à délaisser un temps cet attribut vestimentaire qui lui va comme un gant. Mais il se redresse bientôt, hilare, parce qu'il a trouvé l'idée ou l'image qui fait mouche, celle qui nous fera rire. Car plus que rire, André Stas aime faire rire les autres, ce qui pourrait pour d'aucuns sembler une légèreté est chez lui un exercice quotidien, un cadeau offert à ceux qu'il aime, j'entends ceux qu'il aime vraiment.
L'on croyait avoir fini avec le collage, cette manie d'artiste sans atelier qui voit les écrivains s'y consacrer, les peintres s'y reposer. (J'y songe à l'instant, je ne lui ai jamais connu d'atelier, mais un quotidien que les livres, les tableaux, les assemblages ou les magazines prêts à être dépecés envahissent peu à peu, ainsi devenus son quotidien). Après Paul Joostens, après E.L.T Mesens, si loin de nous parfois, après Max Servais ou Robert Willems, dont le recours au collage est inversement proportionnel à sa qualité, que pouvait-on encore espérer d'un genre qui, comme par une loi des espèces, use trop souvent du déchet pour en produire d'autres ? Ici encore, à côté de quelques dilettantes phantomasiens ou de fantsmagiens empêtrès dans leur foutoir onirique, Marcel Mariën risquait bien d'apparaître comme le dernier des Mohicans. Et ne parlons pas de la France où depuis Max Bucailles, rien de valable ne s'est fait en collage...
Il faut donc savoir gré à André Stas autant qu'à Marcel Mariën d'avoir continué à brandir les ciseaux en refusant au genre une fonction historique, comme, disons, la mosaïque ou le pastel, d'avoir permis par l'exemple qu'aujourd'hui d'autres continuent tels les François Liénard, Frank Castelyns, Tom Gutt, quand il le veut et sans doute pas assez, Gilles Brenta à présent, (et je ne parle pas de moi, naturellement)."

(15/06-25/08) Jean-Pierre Husquinet. L'attitude est une petite chose qui fait une grande différence.

(07/09-13/10) Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique (4e)
Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
* Antoine Elodie, Bosquee Philippe, Constant, Demelenne Damien, Depireux Françoise, Kaiser Patricia, Coryse Kiriluk, Lauwaert Anneke, Giovanna Liradelfo-Fortunati, Seguy Martine, Vokaer Robin.
** Palmarès 2002
Prix de la Jeune Sculpture en Plein Air de la Communauté française de Belgique : Patricia Kaiser
Mentions : Philippe Bosquee et Anneke Lauwaert
Prix de la Jeune Sculpture de Petit Format de la Commuanuté française de Belgique : Elodie Antoine
Mentions : Françoise Depireux et Robin Vokaer.

(30/11-21/12) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain ; Huy, Centre culturel : Quanta. Un mouvement, Des photographes
- Philippe Berger : Un plaisir du savoir-faire qui donne vie à la matière inerte
Roland Castro : Mise à l'épreuve de la matière-pigment. Mise à l'épreuve de la matière-support
Alain Devahive. Construction plasticienne par modulation de densités photographiques, découpes, oppositions, superpositions
Frédéric Heselmans : Vibré d'une présence qui rencontre la lumière
Frédéric Karikese : L'intériorité du corps, Voyage dans des espaces photographiques imaginaires
Eric Mathy : Faire œuvre de détournements, images d'images, par des interventions et ré-interventions successives
Vicky Roux : Une présence née de la vibration chromatique des matières
- Quanta invite Jean-Pierre Cornell / F, Eduardo Ibanez / ES, Luis Ossorio / PT. au Centre culturel de Huy
* Le mouvement Quanta, son fonctionnement, son évolution, un constat.
En physique, le « Quanta » est l'unité énergétique minimale. Depuis 1993, c'est aussi le nom d'un mouvement photographique liégeois, né lors des "Rencontres internationales de la Photographies d'Arles". La ligne de force de ce groupe est de travailler sur le médium photographique et sur ses signifiants plastiques.
Concrètement, le mouvement s'organise autour des trois priorités suivantes :
Comme principe de base à l'élaboration d'une photographie personnelle, créer un lieu de lecture des travaux de chacun et ceci par l'échange des points de vues, par des discussions sur les démarches, par l'exploration du médium.
Faire de Quanta un lieu de réflexion sur les valeurs de la photographie dans ses rapports avec l'Art contemporain. Dans ce sens, Quanta est un espace où s'articulent questionnement, recherches et productions.
Réaliser une diffusion des œuvres; indépendamment des expositions personnelles, organiser des expositions collectives traduisant l'état des recherches théoriques et artistiques du mouvement.
Manifeste quanta.
Le plus précieux dans la création photographique, c'est la matière-lumière ; elle constitue l'essence que le sujet a souvent occultée.
Ce que Quanta retient de l'empreinte lumineuse est comme une ossature autour de laquelle le photographe élabore son action plastique.

2003.

(15/03-20/04) il meuse ? ... il meuse !
* Dans le cadre de la 4e biennale internationale de gravure de Liège
** Organisation : La Nouvelle Poupée d'Encre en collaboration avec le Centre wallon d' Art Contemporain, "La Châtaigneraie".
Avec l'aide de l'Administration Communale de Flémalle, de la Province de Liège et de la Ville de Liège, du Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège dans le cadre de la quatrième biennale internationale de gravure de Liège.



*** Barzin Julien, Barzin Michel, Bonmariage Marie-France, Dacos, De Zotti Luigino, Delaite Philippe, Fauconnier Jean-Marc, Guilmot Nathalie, Hardy Chantal, Mambourg Claire, Thyssen Clémentine, Van Wissen Romain, Weling René, Wesel Thierry.
**** Nous aurons des cadres de la Province pour les gravures des "anciens" qui viendront du Cabinet des Estampes et seront exposées au rez-de-chaussée de la Châtaigneraie.
***** Catalogue
****** (15/03) Conférence : "Pourquoi graver ?" par Philippe Delaite, historien de l'art, professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Liège.

(11/05-15/06) Liège, Place Saint Lambert : "Pipes".
* En hommage à Georges Simenon.
** Organisation : Centre Wallon d'Art Contemporain, Flémalle.



*** Belletti Sylvana, Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daniel Daniel, Delmotte Messieurs, Denis Alain, Deprez Jean-Claude, Dourdinne Alexis, Flausch Fernand, Gabriel Igor, Gasparotto Paolo, Glaser Georges, Greck Vincent, Kroll Pierre, Lizène Jacques, Mascai Gyuri, Mahoux Paul, Mahieu Frank, Maczewski Patrick, Médard François, Ollivero Robert, Pétry Pierre, Phil, Portier Pierre, Salazar Luis, Solheid Vincent, Stas André, Van der Wielen Geneviève, Vuza-Ntoko Nestor, Wuidar Léon.
**** Catalogue (un petit livret et une carte postale par artiste).

***** La pipe réalisée par Jacques Lizène n'a pu être exposée suite à un refus du fils de l'écrivain. Au petit fascicule - catalogue, il est dans la liste des participants et a sa petite vignette couleur, par contre, pas de carte postale.
****** Tamara Laï, 15 mai 2003, LA PIPE CENSUREE de Jacques Lizène.
C'était hier - mercredi 14 - à d'Une Certaine Gaieté que Jacques Lizène exposait les raisons de sa « Pipe Censurée » (Sculpture génétique / rebus entre une photo de Simenon et un lapin).
Comme un écolier docile et rêveur, Jacques, à sa table, dédicaçait chacune des pipes d'une série limitée à 69, intitulée « Ceci n'est pas une pipe censurée ». Prix de l'oeuvre : 2,50 euros - pas chère la dédicace.
Suivit un débat ouvert par Michel Antaki, et voici notre Lizène national sur la sellette ; les questions fusaient, impertinentes, quoique...
Les noms de Freud, Lacan, Michel Ange... les mots Histoire de l'Art, médiocrité, flexibilité... surnageaient dans cette sympathique soupe (à la bière) intello-culturelle, tant les artistes présents à cette heure étaient d'humeur dérisoire.
Je ne me souviens plus d'aucune question - à cause de la soupe - sauf de la mienne (mais SVP, si vous étiez, pourriez-vous me rafraîchir la mémoire...?) :
Quel message laisserais-tu aux générations futures ? et Jacques qui apprécia la question répondit, catégorique :
Aucun !
Ah l'appel enivrant du vide !
Pourtant rien, c'est déjà quelque chose...
Et si l'on enchaînait sur la Théorie du Chaos
?

- Sergio Carrozzo. Des « pipes » pas comme les autres qui passent à la poubelle Fumeuses bouffardes et fumée de boutade in Le Soir, 01/04/2003.
Grand fumeur de pipes, Georges Simenon en a possédé jusqu'à 300 ! L'accessoire a fini, d'ailleurs, par devenir indissociable de son image. Le commissaire Maigret la fume lui. L'une des œuvres du romancier s'intitule d'ailleurs « La pipe de Maigret ». De là à l'opération « Simenon d'une pipe », il n'y avait qu'un pas, ou presque, à franchir pour rendre hommage au maître du polar à travers un objet dont il ne se sépara jamais.
Le principe de la manifestation est simple : des pipes géantes - 2 m de long sur 80 cm de hauteur - ont été mises à la disposition de 31 artistes qui ont eu la possibilité de les utiliser comme support à leur créativité. Mais ces pipes sont également des poubelles réservées aux déchets recyclables PMC (plastique, métaux, carton). L'opération présente par conséquent une double originalité : associer l'art urbain à l'année Simenon et intégrer l'initiative dans une action environnementale via le placement de 31 poubelles publiques au centre de Liège, précise Michel Foret, ministre wallon de l'Environnement.
Ces poubelles en forme de pipe seront installées au centre de la Cité ardente - certaines en Outremeuse - du 3 mai au 30 septembre pour rappeler à tous l'année Simenon.
L'ASBL « La Châtaigneraie, centre wallon d'art contemporain » assure la gestion pratique de l'opération. Elle a pris contact avec les artistes et a servi d'interface avec la SA « Poly-styl », de Flémalle, qui s'occupe de la fabrication des pipes. Les artistes se sont montrés très réceptifs à l'idée de « pipe-poubelle ». Nous n'avons essuyé aucun refus. Au contraire, les participants ont fait part de leur amusement, de leur curiosité et de leur engouement. Au final, nous présentons une série d'œuvres signées par des artistes renommés, liégeois en majorité : Charlier, Corillon, Flausch, Salazar, sans oublier des illustrateurs comme Kroll, pour n'en citer que quelques-unes. Les artistes ont pu travailler dans de très bonnes conditions dans la mesure où le support leur était fourni et que leur travail est rétribué, explique Marie-Hélène Joiret, directrice de La Châtaigneraie.
Intradel, Fost+ et la société Shanks d'une part, la Région wallonne d'une autre, financent l'initiative apportant respectivement 35.000 et 50.000 euros. Sans oublier le soutien de la Ville de Liège qui se chargera de faire vider les « pipes-poubelles » qui seront présentées sur la place Saint-Lambert du 3 au 10 mai prochain avant de rejoindre leur emplacement définitif. Ces pipes, une fois peintes par les artistes,

seront recouvertes d'un vernis antigraffiti puis scellées à un socle de béton qui assure la sécurité de l'œuvre, précise Dominique Nihoul gérant de Poly-styl.
Et ensuite ? Une fois l'exposition terminée, selon leur état de conservation, les pipes pourraient être utilisées comme éléments décoratifs sur les ronds-points ou partir à Lausanne, en 2004, qui organisera à son tour une année Simenon.
Fumeuses bouffardes et fumée de boutade.
Homme à femmes - il dit en avoir séduit 10.000 -, Simenon était aussi un homme à pipes. Difficile de résister à la tentation d'opérer, non sans malice, une jonction entre les deux : la femme, d'un côté, la pipe, de l'autre, avec toute l'ambivalence des jeux de mots coquins. Simenon affirme avoir commencé à trouver les pipes à son goût à 13 ans. Sans doute a-t-il aussi commencé à cet âge à regarder les femmes autrement. Son amour des unes et des autres semble d'ailleurs aller de pair. Il va jusqu'à préciser que la pipe (...) finit par faire corps avec vous. J'ose à peine dire que j'en possède à peu près trois cents. Malgré le nombre, je les connais toutes, comme des amies (dans les Mémoires de Simenon, Presse de la Cité). Avec un tel arsenal, on comprend mieux comment il a pu séduire autant de femmes et comment il se tailla auprès d'elles une solide réputation de « marcou ». La pipe n'est-elle pas, du reste, une ancienne mesure de capacité ? Finalement, les promoteurs de l'opération « pipes-poubelles » ont réussi un beau coup, de pub.

(11/05-15/06) Denis Alain.
* Catalogue (16,5 x 11,5 cm ; ill. coul.) : texte d'Yves Randaxhe

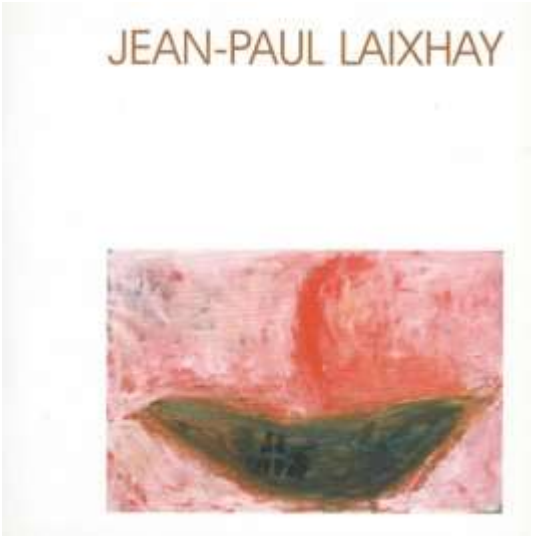




- Jacques Parisse, juin 1989. Texte de présentation sur le site du Centre.
"(...) Alain Denis est "fou d'objets", fouineur, chineur, nostalgique d'objets usés de l'enfance, par l'enfance: anciens diabolos stratifiés de couleur comme la pâte à modeler, vieilles scies toutes dents dehors, moulures et encadrements fin de siècles et tarabiscotés... Voilà les "petites madeleines" qui amorcent la machine à recréer l'intérieur. Mais Alain Denis ajoute qu'en ce qui concerne les objets dont la nostalgie est absente, les critères du choix restent vagues.
Une seule exigence: "que les objets diffusent peu de personnalité plastique", c'est - à - dire que leur neutralité laisse le champs libre à sa re-lecture.
L'objet est au point de départ et s'il en subsiste quelque chose à l'arrivée, c'est quand il a subi la métamorphose que la liberté d'expression de l'artiste lui impose. De l'objet choisi à l'objet interprété, relu, dominé : tel est le parcours du dessinateur dans un premier temps, puis d'un peintre auquel, en toute liberté, il ajoute la couleur, le collage d'un fragment insolite. La liberté dans l'exécution de l'idée, les apparentes hésitations dont le support porte maintenant la trace- fini l'aplat impeccable et aseptisé- témoignent d'une nouvelle et grande joie à peindre.(...)".
Alain Denis reconnaît avec simplicité qu'il n'a jamais éprouvé un tel bonheur. Je le croyais bonhomme; je

découvre un inquiet qui a bien caché son jeu : ah! ces tours de taille rassurants qui incitent à des jugements trompeurs!
- Pierre Henrion, mai 2003.
Alain Denis s'est entendu dire qu'il "n'a pas de style". Avant de penser au trait amer de la remarque, on peut sentir le malaise de son auteur devant des peintures dont il ne semble pas trouver le dénominateur commun. Et, on peut le comprendre : il y a une impressionnante diversité. Pratiquée sans volonté rétrospective, la sélection des œuvres pour l'exposition du Centre wallon d'Art contemporain le montre encore. Mais, si on veut bien entendre celui qui se trouve gêné de vouloir, de prime abord, définir un ordre, il faudrait aussi pouvoir consacrer l'attention nécessaire à reconnaître la cohérence de la pratique picturale.
Bien qu'il ne faille pas se justifier, on peut, en premier lieu, relever la beauté du métier. Ce n'est d'ailleurs pas une justification en soi mais elle devient si rare qu'elle vaut d'être d'emblée soulignée.
C'est dans la distance entre la réalité visible et le sujet des tableaux qu'Alain Denis travaille. Le plus souvent, il choisit pour point de départ des objets communs (canne de golf, presse - citron, épingle à nourrice, diabolo, pétale de fleur, boîte de Coca-Cola ou d'autres boissons gazeuses... l'influence du Pop'Art découvert au début des années 70 restera déterminante) qui n'ont en commun que leur caractère formel complexe.
L'artiste les soumet à l'épreuve de sa manière ou plutôt, aux épreuves de sa manière : isolement du détail, décalage du point de vue, changement d'échelle, contrainte de cadrage... . Il libère leur apparence de l'emprise de sa nécessité figurative et exalte la puissance expressive des conventions plastiques. Alors, la peinture s'accomplit. Alors, elle laisse naître un univers de formes dont la sensibilité se révèle vite bien plus riche que les mots qu'il me reste pour les décrire

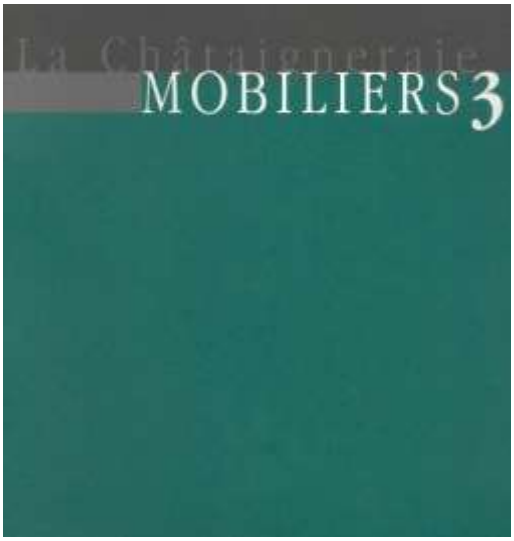
(29/06-27/07) Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel. Le Nord et le Sud.





(/) Convention internationale de la Science-fiction [à vérifier, pas repris dans la liste des expositions sur le site du centre]
* Exposition (20/08-14/09) sur le thème de la science-fiction. André Stas, Michel Kremer, Fernand Flausch et la Galerie d'Enfer.

(05/10-09/11) Biennale de Mobiliers (3e)
* Commissaires : Marie-Hélène Joiret, Pierre Henrion
** Beguin Aloys & Massart Brigitte, Englebert Jean, Meylaerts Dirk, Richard Frédéric, Roulin Colombe, Vander Maren & Weerts Mireille, Venlet Danny
*** Catalogue (double feuillet par artistes, ill.)



(10/10) Le dynamisme flamand en matière de design
*Soirée-débat avec Dirk Meylaerts et Danny Venlet, Jean Boelen, Françoise Busine et Pierre Jeghers.

(07/11) Conférence par Jean Englebert. Une proposition de reconversion pour Cockerill : la fabrication de maisons pour les régions sismiques.

(22/11-21/12) Danino Dany, In forme.
- Texte de présentation sur le site du Centre : Dany Danino.
Le texte de présentation de mon exposition, je l'ai écrit afin d'être le plus proche de ma vision du monde. Je souhaiterais simplement dévoiler à l'aide de mes mots et de mon vécu une parcelle de l'intention de mon travail. Le sens personnel de ma démarche qui au travers de ces quelques lignes vous ouvriront peut-être la porte de mes réflexions.
Je pense que tout art est suscité par une passion dévorante, créer est un meurtre intérieur incessant ! Je cherche ma vérité à travers la pratique de la peinture.
Le travail se forge dans l'atelier, il est ce que l'individu est !
L'authenticité de l'œuvre dépendra ainsi de la lucidité et l'exigence qui anime l'artiste.
Le fil conducteur qui traverse mes peintures se lit dans la texture apparentée à l'idée du temps qui empreint les surfaces. Un hasard qui possède sa beauté et sa logique, la palette du peintre, les vieux murs ou la croûte terrestre en sont l'essence.
Le hasard n'existe pas, il a sa logique intrinsèque. J'essaie d'en saisir sa cohérence.
Dans ces surfaces informes, la présence énigmatique d'une forme apparaît. Elle est structurée d'accidents qui mettent en doute la perception lisse de la représentation.
Les silhouettes sont grattées par un geste tranchant et vif, dans la tentative de ramener la figure du désordre.
Les peintures réalisées en séries se greffent dans l'espace à la manière des peintres anciens, en monumentalisant les lieux.

Au premier regard les séries semblent abstraites pourtant à mesure que la distance et l'angle du regard changent, des figures, des silhouettes enfouies se dévoilent.
Ces multiples peintures se répètent, hachent l'individu, le désindivisualiserait-il ?
Le temps et la production de masse pourraient-ils déshumaniser l'homme ?
La peinture est apposée sur du verre troublant la lecture du tableau, la lumière et la couleur agissent en travers du mur. La forme est mise à mort ou ramenée à la vie ?
L'enjeu est-il le début, la fin, la continuité des hommes ?
Dès lors, il me semble évident que l'art actuel se construit aussi sur la connaissance du passé et l'anticipation de l'avenir.

2004.

(05/02-29/02) Dessins de presse et croquis d'audience du Procès Cools.
* Palix, duBus, Pierre Kroll, Lismonde, Martin Leroy, Jacques Sondron et Stanicel
- Texte de présentation sur le site du Centre.
En 1992, le Centre wallon d'Art Contemporain organisait une exposition de caricatures politiques de Royer et Alidor.
12 ans plus tard, à l'issue du procès des assassins d'André Cools. Cette exposition rassemblera des dessins de presse et des croquis d'audience, par Kroll, Lismonde, Sondron et Stanicel, ainsi que Martin Leroy et Palix, 2 jeunes dessinateurs.
Un nouvel hommage rendu par le Centre wallon d'Art Contemporain à l'un de ses fondateurs, André Cools.
Une exposition qui intéresse au premier chef nos concitoyens flémallois.
Palix
Fasciné par le dessin depuis toujours, Palix n'a jamais imaginé consacrer sa vie à autre chose. Adolescent, il dessine instinctivement, travaillant avant tout l'idée dans ses dessins. Il réalise des caricatures de ses profs et de l'actualité politique et culturelle pour le Journal de son école.
A 19 ans il entreprend de concrétiser ses rêves en suivant les trois années du graduat en illustration à l'Institut Saint-Luc de Liège. Durant cette période, il apprend les techniques et règles du dessin et, surtout, est introduit petit à petit dans le monde des professionnels de la BD.
A sa sortie de Saint-Luc, il tente d'adapter son style aux diverses demandes de ses premiers clients. Les dessins qui l'ont lancé représentent des personnages et un monde fantasmagorique. On les appelle trolls, gnomes ou lutins, mais ce n'est ni une fin, ni un but en soi. Il cherche à interpréter à sa façon le monde qui l'entoure, comme il le voit ou aimerait le voir. Les déformations accentuent les formes qu'il aime, gomment ce qu'il n'aime pas.
Depuis sa sortie de Saint-Luc en 1998, Palix a illustré 2 livres, des revues, magazines, journaux, il a colorisé une BD et a réalisé des fresques, de nombreuses affiches, la décoration extérieure du bibliobus de la Province de Luxembourg, une vingtaine d'étiquettes de bières, …
Suite à une rencontre avec Pierre Kroll en mai 2003, il réalise 150 croquis d'audience du procès Cools pour les chaînes de télévision RTL Tvi et VTM.
Martin Leroy
30 ans, né à Binche, Journaliste, dessinateur judiciaire.
Après des études secondaires en Latin-art au collège de Binche, Matin Leroy entreprend une formation artistique, d'abord aux Beaux-Arts d'Anvers, ensuite à l'école supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons d'où il sort en 1998. Il fait son entrée dans la presse quotidienne Le Matin grâce à la rencontre avec Pierre Kroll, où il illustre la chronique judiciaire de Jean-Pierre De Staercke. Aussitôt, les commandes s'enchaînent : couverture du procès Gia, Andras Pandy, Pirson, Cools, Dutroux, Agusta -Dassault pour la Libre Belgique, dessins d'audiences repris par la RTBF et RTL, Vers l'Avenir, Agence Reuters, Ciné -télé revue et La Libre Belgique, Marianne et le Soir.
A côté de ses collaborations avec la presse, où sa spécialité reste le dessin d'audience, Leroy effectue divers travaux de graphismes et réalise des caricatures "sur le vif" lors de soirées. Actuellement professeur de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Binche.
Jacques Sondron
Né en 1963, Jacques Sondron passe une enfance heureuse entre un père qui n'est pas alcoolique et une mère qui ne se prostitue pas. Un désintérêt total pour les mathématiques le pousse tout naturellement vers le dessin.
Après l'obtention d'un diplôme en technologie papetière (seul élément sérieux dans un C.V. digne de ce nom), il suit à Saint-Luc (Liège) un graduat en B.D. (Et oui, ça existe!).

Après une incursion dans l'univers de la B.D. et une décennie de galère comme illustrateur commercial, il choisit enfin un métier sérieux, il sera dessinateur de presse !
Depuis 1997, il sévit quotidiennement à Vers l'Avenir. Il a également collaboré au Soir Illustré, avant de dévoiler enfin son côté "Mr. Hyde" dans le Journal du Mardi.

Pierre Kroll

Pierre Kroll est né en 1958 à Gwaka, ex-Congo belge. Mais c'est à la Cambre qu'il obtient son diplôme d'architecture et à Liège une licence en Sciences de l'environnement. Urbaniste pendant quelques temps dans la Cité Ardente, il devient dès 1985 dessinateur indépendant. On verra ses dessins, qu'ils soient d'humeur ou d'humour, politiques ou polémiques, dans de nombreux périodiques : Le Vif, la Cité, Trends-Tendances, Pourquoi Pas ? Pan, Le Soir Illustré, le Peuple et aujourd'hui Télémoustique, Le Soir, Espace de Liberté, Inédits Cinéma et le Quinzième jour de l'ULG, entre autres.
En parallèle, Kroll mène une fructueuse carrière d'illustrateur d'émissions télévisées, en particulier à la RTBF : "Bizness-Bizness","Cœur et Pique", le JT, "CinéMoi" et surtout "'Ecran Témoin" de 1985 à 1992 et à nouveau en 1996-97. On s'en voudrait de ne pas achever cette liste impressionnante par "Mise au Point", LE débat politique de la RTBF tous les dimanches à 11h30 depuis des années. Mais il y eut aussi "Y en aura pour tout le monde" sur RTL-Tvi et un dessin par jour pendant six mois en 1996 dans le JT Soir.
Comme si tout cela ne suffisait pas, on lui doit aussi d'innombrables illustrations ponctuelles pour des associations et institutions, qu'il serait impossible de citer en détail ici. Mentionnons tout de même : la Communauté française et la Région wallonne, la FGTB et l'Agence de Prévention du Sida, le parlement Européen et des tas d'agences publicitaires. Pour couronner le tout, Kroll a été récompensé en 1988 par le Prix de l'Humour Vache, avec Solé.
Et si vous en voulez encore, ce n'est pas fini, puisque Kroll est aussi un des animateurs du "Jeu des Dictionnaires" et de "la Semaine Infernale" sur la Première et des " @llumés.be " en télévision (RTBF).
Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, Kroll est aussi l'auteur de 10 recueils aux éditions Luc Pire.

Lismonde

Après des cours du soir en illustration à l'Académie des Beaux Arts de Liège, il rentre en contact avec la rédaction de la revue satirique " Père Ubu " pour laquelle il va travailler pendant 5 ans.
Il rencontre également le dessinateur Di Sano pour lequel il réalise des scenaris et découpages.
Depuis février 2000 il est engagé par le groupe Sud Presse comme caricaturiste pour ses 5 journaux régionaux (La Meuse, La Gazette, La Province, Le Quotidien, La Capitale).
Il travaille actuellement sur un projet de bande dessinée avec le scénariste Bosse (Kogaratsu)

duBus

duBus est né le 11 novembre 1963 à Bruxelles
Caricaturiste à l'hebdo satirique Pan (de 1988 à 2001), Le Soir (sports et Soir junior), La Gazette de Liége, Le Vif-L'Express...
Collaborateur hebdomadaire à Télé Moustique (les Télé-Toons) et Télé Pocket avec des dessins en rapport avec l'actualité TV
Dessinateur quotidien de La Dernière Heure-Les Sports depuis février 2002.
Mon pauvre duBus ! recueil de caricatures paru aux éditions Luc Pire en 1998.
Arc-en-ciel, mon mari !, recueil de caricatures paru aux éditions Luc Pire en 2001.
MAIS ENCORE
Illustrateur d'une dizaine de livres pour enfants dont le best-seller Léonie dévore les livres, éd. Casterman.Nombreuses illustrations pour la presse enfantine (Dauphin, Tremplin, J'aime lire, Les Clés de l'Actualité Junior...)
ET POUR LA ROUTE…
Collaboration hebdomadaire à l'émission de télé " Y'en aura pour tout le monde " d'Hervé Meillon sur RTL-TVI en 1996.
Auteur de quelques sketches pour la Revue des Galeries 2001 et 2002.
Prix Nobel de Physique en 1984.
Fournisseur de la Cour.

A paraître aux Editions Luc Pire
Un recueil des meilleurs dessins sur la télévision extraits de Télé-Moustique (septembre 2004)

Jean-Yves Stanicel

Jean-Yves Stanicel est né en novembre 1947 à Etterbeek.
Etudes supérieures d'illustration à Saint-Luc, Liège.
Dessinateur indépendant de 1972 à 1978.
Cours de bande dessinée, cours de dessin et cours sur l'image.
Caricaturiste pour différentes revues. Travaux de recherches et d'écritures sur la bande dessinée, l'image.

(06/03-18/04) Leonardi Michel - Petry Pierre, "Uno Due".
* Catalogue (16,5 x 11,5 cm ; ill. coul.).
- Texte de présentation sur le site du Centre.



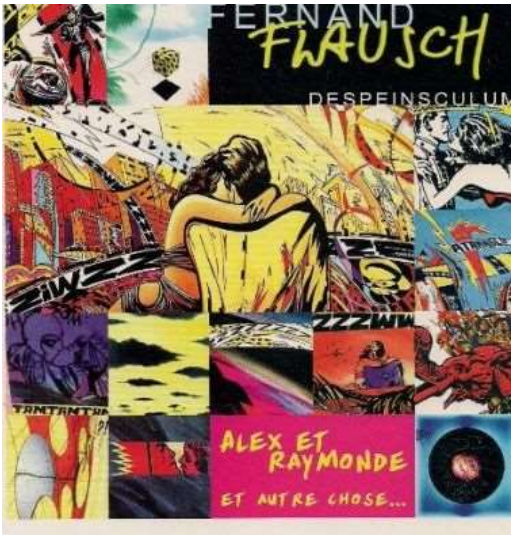
L'association Petry / Leonardi laisse naître une forme de paradoxe :
A priori - c'est-à-dire avant l'examen des œuvres -, elle est inattendue : on n'attend pas de leurs productions qu'elles soient mises en parallèle, surtout au vu de leurs recherches les plus récentes.
Il n'y aurait que le plan humain : les deux hommes se connaissent et, depuis quelques années, entretiennent une solide amitié.
A posteriori, elle semble aller de soi. A l'observation des tableaux et des sculptures, les relations se tissent d'elles-mêmes. Le sens qui alors peut surgir est d'autant plus précieux qu'imprévu : il ne manifeste sa portée que quand les œuvres sont rapprochées, ... et ce même à la conscience des deux artistes.
Une remarque s'impose : il n'y a aucune sorte de concertation entre les deux artistes. Les relations qu'entretiennent leurs travaux sont les fruits du hasard.
Cela peut être une question de formes : les lignes courbes et les rondeurs des peintures de la série de Germes (Michel Leonardi) répondent au profil de femme découpé(e) par Pierre Petry.
Les sujets peuvent être identiques : les oiseaux de mer englués de pétrole peints par Michel Leonardi en réaction au naufrage de l'Erika (13 décembre 1999) se retrouvent coulés dans le bronze par Pierre Petry.
... parfois, leur sens est proche comme dans Max (Pierre Petry) et Le Chien de Pavlov (Michel Leonardi)
... ou se rapproche à l'association des œuvres : les dessins ramenés par Michel Leonardi de Malaisie acquièrent un volume imaginaire pour devenir les cages des oiseaux de Pierre Petry.
Je ne sais pas si la personnalité des artistes gagne " en définition " dans le rapprochement de leurs travaux.
Je ne sais pas si j'en connais davantage sur l'œuvre de Pierre Petry et de Michel Leonardi.
J'ai pourtant appris quelque chose... quelque chose qui ne tient ni du travail de l'un, ni du travail de l'autre, de façon spécifique du moins.
Je dirais plutôt que leur association donne lieu à une expérience sensible à la lisière de leur créativité respective. Il y a le travail de Pierre Petry et celui de Michel Leonardi. Et, il y a le produit du leur rapprochement, qui, à la manière d'un collage, possède une existence esthétique propre et soutenue par la force du paradoxe d'une œuvre à la fois inattendue et allant de soi.

(23/04-09/05) Art différencié.
* En collaboration avec le Fifty-one
** Thèse : " le printemps "

(15/05-31/07) Flausch Fernand, Despeinsculum "Alex et Raymonde et autre chose…"



Affiche.



catalogue

Texte de présentation sur le site du Centre.
A l'instar d'Alain Denis à qui une expo a été consacrée en 2003, Fernand Flausch est de ces artistes liégeois dont la carrière artistique est particulièrement complète, très personnel et un peu atypique. Fernand Flausch a abordé différentes techniques de création de la peinture au travail sur l'éclairage en passant par la sculpture.


vue de l'exposition

- Texte d'André Stas au catalogue.

FERNAND FLASH L'INTRÉPIDE.

Même s'ils ont vu le jour au pays de la ligne claire, certains iconolâtres peuvent ne point se montrer insensibles à l'esthétique ravageuse et aux couleurs excessives des "Comic Books" venus tout droit de

chez l'Oncle Sam et trouver splendides ces dessins emplis de bruit et de fureur, réceptacles d'un onirisme délicieusement crapuleux. Ainsi, peuvent-ils préférer à la houpette du boy-scout Tintin le look et la démesure d'autres Héros, tels les increvables Superman, Batman, Iron Man, Spiderman (sans oublier Wonder Woman) ou bien encore Atome Kid, Daredevil, le Spectre, le Fantôme, Mandrake le Magicien, Marvel et le Surfer d'Argent. À l'instar de plusieurs générations de teenagers d'Outre-Atlantique, ils boivent assurément du petit milk-shake en s'envolant sur la planète Mongo, pour y suivre haletants les multiples épisodes de la lutte incessante de Flash Gordon, Dale Arden et le docteur Zarkov contre Ming l'implacable. Fernand Flausch est de ceux-là et ses images récentes revisitent avec une irrésistible jovialité picturale l'univers de cette Science Fiction populaire comme est, ainsi qu'on le prétend, la liesse.

Les stridences sont désormais de l'ordre de l'insoutenable, à un point tel que même les nuages perdent leurs rondeurs bonhommes, se métamorphosant en hypertéliques convulsions acérées. Le ciel à la vapeur tord ses bras de feu, lance au hasard ses effrayants tentacules, ce qui fait vaciller sur leurs bases les tours démesurées et blasphémer les capitaines en déroute. Dans le vacarme de réacteurs, de batteries et de sirènes, la bataille échafaude l'holocauste de cent mille civils terrorisés. Les autoroutes flambent, effroyablement défoncées, tordues, furieuses, crachant leur goudron en colère. Insensibles à la dérive ambiante, Alex et Raymonde sont tout à leurs roucoulades.

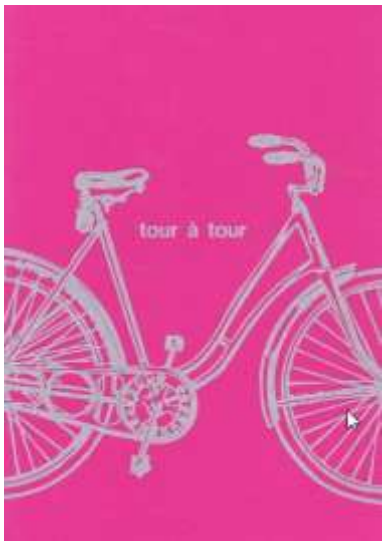
De colossaux mammouths, avançant leur trompe ingénieuse et flairant les souffles qui s'élèvent du tumulte, immobiles au point de sembler des rocs de schiste, barrissent formidablement dans la clarté cuivreuse, pourpre ou cramoisie selon les phases des conflits. Leur prévoyance et leur connaissance des choses ont atteint leur apogée. Leur expérience, guidée par une mémoire tenace, nourrie par la réflexion, possède de la variété et de l'envergure. Car l'homme n'est pas construit pour vivre autant de saisons qu'un mammouth, et il est beaucoup plus sujet à périr accidentellement : la haine de ses semblables le menace, non seulement au dehors, mais au sein de ses cités mêmes. Languide, Raymonde apaise Alex ; sa bouche est dans sa bouche.

L'impénétrable jungle palombienne ne ressemble assurément plus à ce qu'elle fût, la docte Secotine pourrait vous le confirmer. Dans le jaune intense des crépuscules, les cieux s'y pigmentent de noir, à l'instar des phanères des curieux animaux ovipares, aussi charmants que dangereux, à la puissance exceptionnelle et à la queue démesurée propre à tous usages (un peu comme "l'archibras" de Charles Fourier), qu'elle y découvrit pantoise il y a plus d'un demi-siècle. La déforestation galopante y a permis la spectaculaire édification de mégalopoles insensées, dans lesquelles l'existence s'avère plutôt duraille et emplie d'incroyables menaces. Tout ce qui les a construites peut les détruire et elles ne persistent que grâce à la vigilance, la force, la ruse, en un infatigable combat pour la survie. Comme étrangers à cet univers paroxysmique, Alex et Raymonde semblent, comme tous les amoureux, seuls dans ce monde hostile.

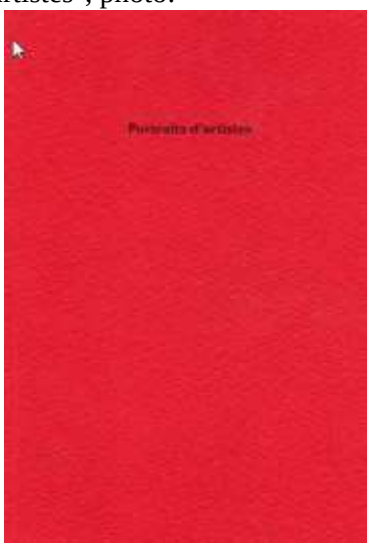
L'azur rugit. Les escadrilles pilamiennes attaquent en force. Leurs redoutables frelons offensifs, extrêmement mobiles, hurlent de toutes leurs tuyères. La milice est complètement dépassée, surprise par cette incursion totalement imprévue déclenchée dès l'aube. Même le fils de Dumbo ne sait s'il pourra s'en tirer cette fois-ci. Comme un dératé, Mandrake se rue vers le Quartier Général, espérant sauver ce qui peut l'être encore. Étrangers aux escarmouches, réfugiés dans leur bulle, Alex et Raymonde palpitent. Leur désir monte comme un félin géant.

Qu'il dessine allègrement, peigne hardiment, sculpte ludiquement ou apprivoise savamment la lumière, Fernand Flausch nous envoie dans une époque improbable, dont la "beauté convulsive" est thermonucléaire. Pour apocalyptiques qu'ils soient, ses délires éclatants sont d'une gaieté plutôt communicative, mêlant anticipation et clins d'oeil référentiels à ses illustres devanciers préférés, maîtres du neuvième art. Des courants lumineux et des fluides inconnus traversent en trombe l’atmosphère électrique de ces œuvres frénétiquement récréatives, comme constamment en proie à un spasme universel. D'ailleurs, Alex et Raymonde, se fichant éperdument de lire ce texte, du temps comme de 'espace, du quaternaire comme de l'an trois mille quarante, s'embrassent à bouches folles, tels Mars et Vénus enfin réconciliés.

(18/06) Printemps du vélo.
* Inauguration des œuvres de Waldo Bien, "Tour à tour" (Huy, Hôtel de Ville) ; Johan Muyle (Liège, Parc de la Boverie) ; Daniel Depoutot (Verviers, Place des Martyrs)
** En cette année 2004, le Tour de France cycliste démarre de Liège et effectue 3 étapes de son parcours en Belgique.
*** Catalogue (16,5 x 11,5 ; ill. coul., n.p.) : texte d'Alain Delaunois.



(10/09-07/11) Herbert Philippe, Houcmant Pierre, Vaiser Luc, "Portraits d'artistes", photo.
- Texte de présentation sur le site du Centre. Jean-Michel Sarlet, Trois stratégies.



L'exposition composée par le Centre d'art contemporain " La Châtaigneraie " présente donc une série de portraits d'artistes plasticiens (ci-devant peintres, sculpteurs, graveurs), réalisés au cours de ces dernières années par trois photographes liégeois, eux-mêmes artistes reconnus.
Philippe Herbet n'est pas spécialisé dans le portrait. Le présent travail résulte d'une commande, et a fait l'objet d'un livre. Il s'agissait de réaliser un témoignage sur le 3e Symposium de sculpture sur pierre bleue à Comblain-au-Pont en 1999. Le photographe a d'ailleurs accompagné ses images de courts textes - on en trouvera des extraits ci-après - destinés à rendre compte de sa propre perception de l'événement, et de son implication dans celui-ci. Ses images relèvent du documentaire, mais un documentaire subjectif et poétique. Les artistes sont représentés sur leur lieu de leur travail, et parfois en plein travail. Visages, mains et vêtements sont souvent couverts de la poussière résultant de la taille de la pierre. Ailleurs, ils sont saisis pendant une pause, mais jamais bien loin de leur activité. On voit les outils, et les sculptures en cours d'élaboration. Le photographe a cherché - et trouvé - le bon angle, la bonne distance, le bon moment pour déclencher, et signifier au mieux sa perception d'événements réels.
Une autre stratégie peut être identifiée dans les travaux de Pierre Houcmant. Ce dernier peut être considéré comme un portraitiste (même s'il ne fait pas que des portraits…). On connaît notamment ses nombreux portraits d'écrivains. Les portraits de plasticiens ici présentés ont été réalisés pour être publiés à l'occasion d'un Parcours d'artistes à travers Liège en 1998. Les images reposent souvent sur une véritable mise en scène, élaborée avec la complicité du modèle. L'artiste est souvent accompagné d'objets qui ne sont pas ses outils habituels, il n'est pas saisi en plein travail, il pose, et l'humour est généralement au rendez-vous. À cette théâtralisation s'ajoute un travail proprement photographique : cadrage et éclairage, tout spécialement, affirment pleinement l'artifice de la situation. De telles images tendent à être l'emblème ou la métaphore de l'univers de l'artiste représenté. De subtils private jokes se jouent ainsi, pour le plaisir des spectateurs qui connaissent, peu ou prou, l'artiste.

On conçoit bien que ces deux stratégies ne sont pas des cases hermétiquement closes et distinctes mais plutôt des orientations : certaines images sont sans doute à mi-chemin des deux. En revanche, la troisième approche, celle que Luc Vaiser a adoptée dans le travail qu'il présente ici, est radicalement distincte : il a photographié des plasticiens sans le moindre accessoire ni décor, hors de tout contexte (le studio de photographe est un non-lieu : un fond neutre et des lumières manipulables à volonté). Il ne montre d'eux que leur physionomie, leur visage qui regarde fixement vers l'appareil photographique. Ce dépouillement est certes encore une mise en scène, mais une mise en scène minimale, et qui tend à s'annuler dans la mesure où elle est identique pour chaque modèle. Une telle approche, bien plus que les deux autres, incite le spectateur à s'interroger sur les rapports éventuels entre la physionomie d'un individu et son état social. Artiste plasticien en l'occurrence. Chaque spectateur est ainsi confronté à deux convictions : celle, raisonnable, selon laquelle il n'existe pas de physionomie type de l'artiste (pas plus qu'il n'existe des visages de chef de gare, de boulanger ou de n'importe quel autre état) et celle, non raisonnable mais empiriquement bien enracinée, qu'il existe un rapport entre les traits du visage et la personnalité profonde. Dévoiler les secrets de l'âme humaine…

Cette idée selon laquelle il y a un rapport direct entre les traits du visage (et d'ailleurs aussi les formes du corps) et le caractère est très ancienne. Sans remonter à l'Antiquité, on peut rappeler qu'au XVIIe siècle le peintre Charles Le Brun avait publié un article et des dessins sur ce sujet. Au siècle suivant, William Hogarth reprend l'idée dans son Analyse de la Beauté paru en 1753 : " Les traits se conformant (…) aux mouvements de l'âme, souvent répétés, impriment à la longue sur le visage des lignes qui indiquent le caractère de la personne ". En 1776-1777, Antoine-Joseph Pernety publie son livre La Connaissance de l'homme moral par celle de l'homme physique. Cette connaissance, c'est la physiognomonie, dont le principal théoricien est le pasteur protestant zurichois Johann Kaspar Lavater (1741-1801). Celui-ci publie les quatre volumes de ses Physiognomische Fragmenten entre 1775 et 1778. La place manque ici pour déployer les conceptions de Lavater (on peut consulter à ce sujet, par exemple, l'ouvrage de Laurent Baridon et Martial Guédron, Corps et arts Physionomies et physiologies dans les arts visuels, Paris, 1999). Il suffira de dire que pour Lavater, la laideur du visage révèle les vices de l'âme, et la beauté accompagne nécessairement les vertus. La beauté en question est celle du type grec antique, ce qui est logique en pleine période néoclassique. L'examen attentif de chacun des éléments du visage permet de détecter tous les traits de la personnalité d'un individu, sans qu'il soit nécessaire de le connaître par ses actes ou ses idées. Au début du XIXe siècle la phrénologie de Gall vient compléter la physiognomonie : elle se fondait sur l'étude des reliefs du crâne (nous en avons conservé l'expression " bosse des maths ", mais l'inventeur prétendait reconnaître aussi les bosses du crime). Ces théories font sourire aujourd'hui, et l'on voit facilement à quelles dérives elles peuvent conduire. Mais elles eurent une immense influence tout au long du XIXe siècle. Tant les peintres que les romanciers s'en inspirèrent, suivis au XXe siècle par les cinéastes et les auteurs de bande dessinée. C'est que ces théories ne font que pousser à l'extrême et à l'absurde une conviction largement partagée.

"Avoir l'air d'un artiste, le style artiste, ah ! vous êtes un artiste, je m'en doutais…", autant d'expressions communes qui, dans la vie sociale, ne sont pas toujours employées ironiquement. Elles se réfèrent à des codes culturels intériorisés. Elles concernent bien sûr davantage l'allure générale de la personne, le look, que la physionomie proprement dite. Ainsi se construit une représentation sociale de l'artiste - mais aussi du portrait d'artiste, en tant que genre - fondée précisément sur les portraits d'artistes déjà diffusés dans le public. Il incombe aux co-auteurs de l'image, le photographe et son modèle, d'échapper aux stéréotypes, tout en suggérant qu'un portrait d'artiste n'est pas un portrait comme les autres. Et maintenant, poussons un peu plus loin le bouchon physiognomonique : n'y aurait-il pas un certain rapport entre le visage de l'artiste et son œuvre ?

(13/11-19/12) De l'Académie (E.S.A.L.) à la Châtaigneraie.

* Cattini Carole, Coste Martin, Deleuze Marie, Franck Jannick, Prioreschi Anne, Sehir Bilge, Tavalo Bruno, Vangor Sophie.

2005.

(19/04-29/05) Carte blanche à Alain Delaunois. Vingt après. Un atelier imaginaire.
* Alechinsky Pierre, Arp Jean, Amand Nathalie, Antoine Elodie, Axell Evelyne, Beaudry Charlotte, Bernier Pascal, Blavier Odette, Brenta Gilles, Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Lonchamps Capitaine, Chable Thomas, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delalleau André, Denis Alain, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Englebert Jean, Everaert Patrick, François Michel, Gorna Katarzyna, Houcmant Pierre, Jacobsen Robert, Jacqmin François, Jamagne Claudine, Janssens Alain, Jorn Asger, Klenes Anne-Marie, Kolar Jiri, Lambotte André, Lizène Jacques, Leloup Olivier, Magritte René, Mahoux Paul, Muyle Johan, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Ray Man, Savitzkaya Eugène, Schwind, Servais Anny, Sorgeloos Herman, Spooner Sam Jr, De Staël Nicolas, Stas André, Thiry Georges, Topor Roland, Van Velde Bram, Vinche Lionel, Wéry Marthe, …
** Roger Pierre Turine, Carte blanche à Alain Delaunois, Un atelier imaginaire in La Libre, 04/05/2005.
Notre confrère et ami Alain Delaunois assure, bon an mal an, quelques critiques d'art fort bien troussées dans "Le Soir" et plus régulièrement à la RTBF Radio. Double corde à son arc, Delaunois, expert en littérature et en surréalisme, possède cet oeil averti qui lui permet de franchir sans hiatus la frontière qui diversifie les arts visuels des arts littéraires.
On concevra donc aisément que la "carte blanche" que lui a accordée Marie-Hélène Joiret puisse apparaître comme un grand livre ouvert sur vingt ans de création plastique. Celle-ci envisagée sans reillères ni a priori bêtement restrictifs. L'amateur d'art double si utilement le spécialiste, qu'il nous rappelle opportunément au passage que l'art est autant affaire de cœur que d'esprit.
Delaunois a réuni des artistes qu'il apprécie pour leur authenticité, leur audace, leur profondeur, leur originalité, voire leur espièglerie tonique. D'où cette exposition qui part un peu dans tous les sens sans qu'on y perde le Nord, qui ratisse large sans que l'on s'y prenne les pieds dans des égarements de parcours, qui nourrit notre visite de dialogues entre des oeuvres très diverses. Bonne surprise de plus : les arts premiers lui confient une troisième dimension ethnique tout à fait indiquée en des temps où il est plus que jamais utile de savoir que la créativité est universelle.
Le Centre de La Châtaigneraie est un havre de paix dans une région peu bénie des dieux. D'où l'attrait de cette exposition qui, nourrie de l'intérieur, propage ses lumières à des lieues à la ronde, pourvu que l'on y devise avec les choix de qualité d'un commissaire heureux de pouvoir nous montrer les oeuvres qu'il avait souhaité rassembler. Institutions publiques et collectionneurs privés l'ont entendu. Pas question de dresser un quelconque inventaire de l'accrochage.
Sachez qu'on s'y régale de Bram Van Velde, de Staël, Wéry, Dotremont, Alechinsky, Pirenne de la meilleure veine. Que les Desmedt, Ransonnet, François, Everaert, Klenes et Lambotte témoignent d'une relève affûtée. Que le sourire est assuré par de savoureux Bernier, Charlier, Breucker ou Muyle. Que Lizène y joue sa petite partition. Qu'enfin, bâton de danse Kuyu, masque Ngbaka, couteau de jet Ngbandi, statuette Teke et crâne surmodelé Papou confèrent sa valeur ajoutée à un choix riche et varié.

(18/04-19/04) Colloque : La critique d'art dans la presse quotidienne.
Quels regards portent les critiques d'art d'aujourd'hui sur leur travail ?
Les conditions d'expression de la critique ont-elles changé ?
Y a-t-il encore place aujourd'hui, dans la presse écrite et audiovisuelle, pour un commentaire critique, ouvrant de réelles possibilités de débat ?
La critique elle-même n'a-t-elle pas perdu une part de sa crédibilité, par la production de discours souvent amphigouriques, qui l'ont coupée du public ?
Ce sont toutes ces questions, et bien d'autres encore, qui seront au centre du colloque, organisé les 18 et 19 avril prochains, à l'université de Liège, par le Centre wallon d' Art Contemporain, La Châtaigneraie, de Flémalle. Ce colloque se tiendra dans le cadre de l'exposition "Un atelier imaginaire. Vingt ans après",

carte blanche au critique d'art Alain Delaunois (Le Soir, RTBF), qui proposera à La Châtaigneraie un parcours parmi une quarantaine d'œuvres d'artistes d'hier et d'aujourd'hui.
Ces deux manifestations prennent place dans le cadre d'échanges artistiques européens coordonnés par Apollonia (Strasbourg). Cette association s'appuie sur un réseau constitué de partenaires issus essentiellement de pays d'Europe centrale et orientale.
Programme

Lundi 18 avril 2005

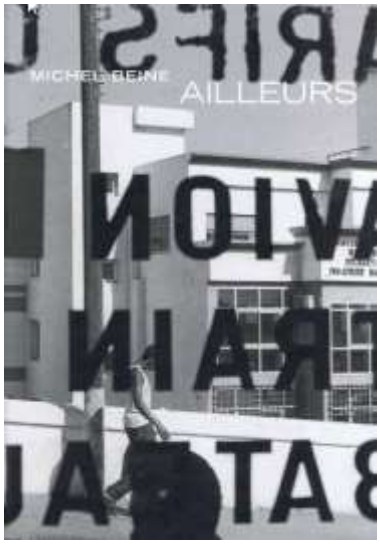
9h : Accueil - café
9h30 : Mot de bienvenue. Professeur Pierre Somville, doyen de la faculté de philosophie et lettres
9h40 : Introduction. Marie-Hélène Joiret, directrice du Centre wallon d' Art Contemporain et Alain Delaunois, critique d'art
9h50 : Dimitri Konstantinidis, Directeur d'Apollonia.
10h20 : Jacques Parisse, licencié en philosophie et lettres, critique d'art
11h00 : Philippe Delaite, professeur d'histoire de l'art à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège
11h45 : Manu d'Autreppe, collaborateur artistique régulièrement occasionnel
12h30 : Déjeuner
14h45 Roger-Pierre Turine, cCritique d'art, La Libre Belgique (Bruxelles)
15h00. Danièle Gillemon, Critique d'art - Le Soir (Bruxelles)
15h45 André Stas, Pataphysicien
16h30 Conclusions : Pierre Henrion, Alain Delaunois

Mardi 19 avril 2005

9h : Accueil - café
9h30 : ouverture. Alain Delaunois
9h45 : Jean-Patrick Duchesne, professeur d'histoire de l'art de l'Epoque contemporaine à l'Université de Liège
11h00 Augustine Zenakos, critique d'art- To Vima - To Bhma (Athènes)
11h45 :Inga Steimane, Rédactrice en chef du quotidien culturel Forums(Riga, Lettonie)
12h30 : Déjeuner
14h00 : Carmelo Virone, rédacteur en chef de "le carnet et les instants"
14h45 : Laurent Jacob, concepteur d'exposition, Espace 251 Nord
15h00 : Carl Havelange, historien, Maître de recherche FNRS
15h45 Projection du film "le MAMAC imaginaire". Les collections du MAMAC revisitées par des artistes contemporains, Jacques Charlier, André Stas, Werner Moron, Jacques Izoard, Sellçuk Mutlu, Juan d'Oultremont…
une production de la Plate-forme des Arts contemporain de Liège et de Trikolon Productions, Jérémy Hamers et Laurent Van Eijs, l'ALPAC, les Brasseurs, La Châtaigneraie,Espace 251 Nord, Flux, Galerie Périscope, le Centre culturel des Chiroux.
Avec le soutien du service culturel de la Province de Liège, de la Fédération des maisons de jeunes en Belgique francophone, de l'ASBL Film et culture, du MAMAC.

(17/06-24/07) Kaliski Sarah. Chambres d'enfants.
* S. Kaliski est une artiste atypique qui vit à Bruxelles et à Paris, fortement influencée par ses origines juives d'Europe de l'Est. Poète autant que plasticienne, elle illustre certains thèmes auxquels elle est sensible par des textes, des dessins, des peintures, des installations.
C'est le thème de l'enfance qui sera abordée dans cette exposition. L'enfance sacrifiée par les conflits des adultes. Au travers de personnages célèbres, Simenon, Romanov, Freud.
** Une installation de petits lits symbolisant l'enfance.
*** Invité : Jim Kaliski.

(09/09-09/10) Beine Michel, Chable Thomas, photos.
- Texte de présentation sur le site du Centre : Marie-Hélène Joiret.
Michel Beine et Thomas Chable rassemblés dans une exposition commune autour du Maroc.
Thomas Chable propose sa série intitulée « Les Brûleurs », paroxysme d'une errance sans retour. Un travail sur l'immigration africaine vers l'Europe. « Les Brûleurs », des immigrés clandestins qui tentent leur chance et passent la Méditerranée . Thomas Chable témoigne des conditions de cette errance. Les photos d'hommes, de traces de vie, de passages …
Michel Beine, expose des photos de son livre « Ailleurs ». Il a vécu au Maroc et il y retourne sans cesse. Il l'approche par petites touches poétiques, un hôtel, une gare, une rue, une rencontre…



(15/10-06/11) Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique (5e).
* Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Antoine Elodie, Biesmans Frédéric, Bovy Olivier, Dagonnier Ronald, Delayen Eric, Dinant Alexandre, Gaillard Frédéric, Guillaume Sabine, Jenicot Delphine, Macias Diaz Sylvie, Rouquette Isabelle, van Biesen Dorothée, Weyders Cathy.
*** Jury sous la présidence de Jean GLIBERT :
Mme Marie-Hélène JOIRET - Centre wallon d'art contemporain
Mme Anne-Marie KLENES - Académie des Beaux-Arts de Liège
Professeur Jean-Patrick DUCHESNE - Université de Liège
M. Alain DELAUNOIS - Critique d'art
M. Alain HINANT - Ingénieur-architecte (ULg) (Bureau d'Etudes GREISCH)
M. Laurent JACOB - Espace 251 Nord
M. Alain SCHMITZ - Centre d'art contemporain du Luxembourg belge
M. Johan MUYLE - artiste
Note : Lambert Rocour a participé aux délibérations du jury de sélection
**** Palmarès :
-Lauréats - ex-aequo - du Prix de sculpture en plein air (1.500€ chacun) : Dagonnier Ronald et Weyders Cathy.
- Lauréat du Prix de la sculpture de petit format : Gaillard Frédéric.

(19/11-21/12) Biennale de Mobiliers (4e).
* Commissaires : Marie-Hélène Joiret, Pierre Henrion
** Bringloe Benjamin, Greisch Philippe (bureau d'architecture), Hebbelinck Pierre (atelier d'architecture), Krier Sébastien, Lantair Georges-Eric, Willenz Sylvain, Wuidar Léon.
*** Catalogue (double feuillet par artiste, ill.).



Depuis 2005, le Centre wallon d'Art contemporain collabore au réseau d’échanges artistiques européens Apollonia.

2006.

(18/02-31/03) Trajet réel- Trajet rêvé.
* Dans le cadre de la biennale de la photo.
** Une manifestation coordonnée par Werner Moron et la Fédération des Maisons de jeunes.
Des jeunes de Maison de jeunes de toute la Communauté française proposent des travaux photographiques. Ils auront l'occasion de travailler en atelier durant 3 week-end avec des artistes dans différentes disciplines : Arts plastiques, Théâtre, Danses.
*** Les artistes présents sont Bouli Lanners, Ronald Dagonnier, Jacques Charlier.... . Chaque réalisation fera l'objet d'un petit film.
**** (25/03) La Fédération des Maisons de Jeunes inaugurera, avec Fadila Laanan, Ministre de la Culture « Les états généraux de la Jeunesse d'esprit »
***** Venez voir le résultat des 6 semaines de Work in progress.
****** - Charlier Jacques pour nous parler de sa surface de réparation n° 1
- Antaki Michel pour son implication à la Maison Folie de Mons au mois de mai 2006.
- Lanners Bouli avec son film de trajet rêvé au trajet réel réalisé en 24 h. le samedi 4 mars.
- Dagonnier Ronald avec le résultat de son travail vidéo aux côtés d'une dizaine de jeunes.
- Christiaens Alexandre et Crasset Amaury pour nous présenter leur atelier de photographie ;
- Luyckx Jonas qui nous montrera la &e étape de son film sur notre aventure globale.
- (et peut-être) Michel Thierry pour nous présenter Gosses de Rio.
En présence de Jean- Louis Colinet, de Luc Jaminet, de Rdy Goddin, de Mohammed Hamra et de Geneviève Miserocchi pour nous montrer 4 petites vidéo de 10 minutes chacune qui symboliseront leur implication dans le week end théâtre des 11 et 12 mars.
De Yiphum Chiem, Milton Paulo, de Claudio Bernardo, de Garrett List pour nous faire une démonstration d'un trajet réel dansé, d'un trajet rêvé esquissé dans une chorégraphie créée lors du week end danse des 17 et 19 mars.
En présence de jeunes de tous horizons, d'une jeunesse métisse en provenance des 4 coins de notre communauté.
- Guy Duplat. Dialogues entre artistes et jeunes. Article de La Libre mis en ligne le 03/03/2006
La passionnante Biennale de la photographie à Liège, consacrée au Brésil, a aussi un important volet social. Elle travaille, entre autres, avec la fédération des maisons de jeunes en Belgique francophone. Le plasticien Werner Meurron a mené avec eux un projet intitulé « trajet réel, trajet rêvé », qui aboutit sur trois événements hors du commun où se mêleront jeunes et artistes connus.
Le lieu choisi est la Châtaigneraie, centre wallon d'art contemporain, près de Liège, transformé pour l'occasion, disent les organisateurs, en « maison de jeunes internationale ». Trois week-ends sont mis sur pied (de 10h à 22h). Le premier a lieu déjà, ces samedi et dimanche, autour de « l'Image et les arts plastiques ». Le week-end suivant, autour du théâtre et les 18 et 19 mars, autour de la danse. Des jeunes y travailleront en ateliers pour créer, avec des professionnels, des travaux qui tiendront compte de leur réalité (« le trajet réel ») et de leurs aspirations (« le trajet rêvé »). Le public peut venir suivre ces travaux en cours mais, surtout, plus classiquement, assister, le samedi soir à 20h, à des conférences-spectacles autour du travail de ces jeunes.
PUBLICITÉ.
Le premier week-end est placé sous le « patronage » de Jacques Charlier, un de nos peintres les plus célèbres et les plus iconoclastes, mais il y aura encre d'autres artistes présents avec ces jeunes, dont Bouli Lanners, réalisateur du film « Ultranova », Alexandre Christians, Amaury Crasset, Ronald Dagonnier et Jonas Luycqx. De nombreux autres photographes et plasticiens sont annoncés, dit-on.
Le samedi soir, il y aura une conférence-spectacle de Jacques Charlier avec les jeunes et, ensuite, une projection des films des jeunes avec tout leur imaginaire.
Colinet et De Mey.

Le week-end théâtre sera, lui, placé sous le « patronag e» de Jean-Louis Colinet, directeur du Théâtre national. D'autres professionnels des arts de la scène seront là (Luc Jaminet et Rudy Goddin) pour travailler en ateliers avec les jeunes afin de les aider à construire « un personnage rêvé ». Et le samedi soir, la Châtaigneraie devrait se transformer en un théâtre, des caves au grenier.
Week-end « danse ».
Enfin, le week-end « danse » sera placé sous la « patronage » de Michèle-Anne De Mey, chorégraphe et nouvelle codirectrice de Charleroi-Danses. Mais ici aussi, d'autres intervenants seront présents comme Claudio Bernardo, le chorégraphe brésilien qui dirige la compagnie As Palavras, Milton Paulo qui a collaboré avec Claudio Bernardo et Yiphun Chiem, une des rares femmes dans la discipline très physique du breakdance au sol.
A nouveau, on annonce pour le samedi soir une soirée au rythme « des pas, de gauche à droite, de bas en haut, du mouvement. Une chorégraphie qui parle de nous tous les jours ». Tout un programme, quand les jeunes s'en mêlent, comme le dit une excellente émission de la RTBF.

(29/04-21/05) Art Brut
* En collaboration avec l'ASBL Culture, Environnement, Patrimoine, Handicap asbl, 3e édition.
Une exposition et un concours.
Des oeuvres qui viennent des ateliers belges et luxembourgeois.
Parmi les membres du jury : Carine Fol, André Stas, Celestin Pierret.

(02/06-16/07) Daireaux François.
* Artiste français, auteur d'installations un peu ludique, de photo et vidéo.
http://francoisdaireaux.free.fr/spip/
- Texte de présentation sur le site du Centre : Thomas Zoritchak Janvier 2006.
« Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau. » Paul Valéry, L'idée fixe, choses tues
« Je pense à l'herbe d'avant l'humanité, d'avant le langage. A un espace d'herbe où aurait dormi une bête, et qui en garda alors, issue de toute conscience, la forme, pour un instant. » Yves Bonnefoy, Comment aller loin, dans les pierres.
« C'est aussi un mouvement cyclique que celui de l'organisme vivant, sans exclure le corps humain, tant qu'il peut résister au processus qui le pénètre et qui l'anime. La vie est un processus qui partout épuise la durabilité, qui l'use, le fait disparaître, jusqu'à ce que la matière morte, résultante de petit cycle vitaux individuels, retourne à l'immense cycle universel de la nature, dans lequel il n'y a ni commencement ni fin, ou toutes choses se répètent dans un balancement immuable, immortel ». Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne.
Considérer chaque exposition comme un accrochage inédit d'œuvres même si certaines d'entre elles ont déjà été vues ailleurs. Une sculpture, une photo ou une vidéo méritent amplement d'être vues et revues plusieurs fois. S'instaure alors une familiarité que ne permet pas l'habitude, le réflexe maladif pourrait-on dire dans la plupart des cas, que prennent beaucoup de visiteurs d'expositions de filmer ou photographier avec leur téléphone portable sans réellement regarder le sujet. Regarder sans interface, et regarder encore. Le mécanisme de la mémoire fait que l'on se souvient avant tout de ce que l'on nous répète de nombreuses fois. François Daireaux reconsidère régulièrement ses œuvres, en recycle des parties. Il passe du temps en leur compagnie, les soigne, s'occupe d'elles, car il sait très bien qu'un objet a sa vie propre, qu'il faut les conserver, les stocker, s'en occuper un minimum pour qu'ils ne se détériorent pas. Non seulement accompagner mais entretenir, régulièrement. Mécanique presque quotidienne que l'on associe au travail de la mémoire.
Daireaux manipule beaucoup des matériaux très divers, les combine en élaborant des formes variées, parfois robustes, d'autres fois fines et fragiles. [...] François Daireaux travaille le déploiement de motifs inquiétants. En cela, les formes qu'il invente ne sont pas anodines. La force de son propos réside dans l'apparente sérénité des termes employés, même lorsque le sujet est éventuellement douloureux. Polir les

surfaces pour que rien ne dépasse, le lisse se mêlant au brut et le doux au piquant. Parler d'harmonie serait exagéré, mais chaque élément doit trouver sa place. Transformer la matière, travailler, beaucoup, en rythme, avec régularité et insistance. Sans se contraindre à faire des compromis, il s'agit de trouver coûte que coûte des solutions pour que cohabitent sans heurts un espace donné et les objets qui viennent l'envahir sans lui demander son avis.
Il y a toujours un petit défaut ou une faiblesse. L'élément discordant donne son intensité à l'ensemble. Maladie sous-jacente, intégrée au mouvement cyclique et quotidien permettant à l'artiste de survivre. Extinction. La perte d'une chose qui nous tient à cœur. Perdre la mémoire. Oublier un moment important contre son gré. Il en reste un profond sentiment d'injustice, inoubliable celui-ci. Et la vie continue*…
Prenons cette photographie, visiblement documentaire, prise en 2005. Des graines de Tournesol, empilées sur une petite table de fortune, sans doute en plein milieu d'une rue bondée. Nous retrouvons l'indispensable rangement, l'organisation sans faille. Cette petite sculpture, emprunte elle aussi de patience et de travail, semble vouloir témoigner de ce qui l'a vu naître. Elle semble prête à partir en voyage, les éléments qui l'entourent indiquent son futur conditionnement. Il est tout de même frappant de constater l'aspect quasi religieux de ce dispositif mobile. Il y a du rituel dans l'air. Nous imaginons très bien la précarité du vendeur de tournesol, et supposons qu'il doit déguerpir au cas où la police se pointe. L'image permet de constater que le travail est soigné, sans doute laborieux, et teinté d'une remarquable humilité. La jambe de gauche provoque des sentiments contradictoires, fait-elle partie d'un mouvement dynamique en direction de la table ? trépigne-t-elle d'impatience ? nous ne le saurons pas. Tout est rythme dans cette photographie, y compris le mouvement d'opposition entre la jambe et les deux empilements de cônes qui semblent dirigés à son encontre.
[...]
Une vraie course d'obstacles : les obstacles sont, paraît-il, nécessaires, continuité subtile qui forge le caractère. Fonctionner par association de gestes, répétés jusqu'à ceux-ci prennent tout leur sens. Il s'agit de créer un flux, fait d'interruptions intempestives. Ne pas vivre ni travailler dans la facilité, mais reproduire le même geste pour en trouver la limite. Et chaque objet terminé figure une étape dans le récit, une possibilité de dialogue** avec le spectateur. Car il arrive que celui-ci prête attention à ce qui l'entoure, et remarque tel ou tel détail rendant compte de l'inachèvement permanent dans lequel nous nous trouvons. Par exemple, les quelques grammes de blanc de lithopone qui souillent le couvercle de la caisse, ou recouvrent partiellement le sol de la galerie. Peut-être l'artiste a-t-il pensé que son installation pourrait camoufler le sol, le rendre invisible, ou accentuer son aspect fade et même quelconque…
Parfois, qu'on le veuille ou non une idée peut resurgir du passé, comme un fantôme. Il s'agit de l'accepter, voire de s'en servir, car nous ne nous trouvons pas dans un film ni un point de vue sur le monde manichéens. Ne pas s'en faire mais en faire quelque chose. Produire : c'est le quotidien de François Daireaux. Nous ne désirons pas réduire ni résumer le travail de l'artiste en quelques mots. C'est pourquoi il vaut sans doute mieux considérer ce que nous voyons comme les éléments plus ou moins mystérieux d'une piste que nous allons suivre avec toute la patience requise. A l'opposé du monde contemporain, obsédé par la vitesse, la performance et la compétition, ces œuvres nous invitent à considérer le temps libre comme une aubaine, permettant de déambuler simplement à notre propre rythme.
[...]

(22/06-22/07) Rencontrer l'Europe : Chypre.
* dans le cadre du projet Artventure.
* - "Mémoires visuelles", photographies : Vahan Avedissian, Edwards, John P. Foscolo, Charles et Leopold Glaszner, Haigaz Mangoian, George Seferis, John Thomson, Theodoulos Toufexis.
- "Mémoire", installations : Klitsa Antoniou, Maria Papacharalambous, Zehra Sonya.
*** Catalogue (21 x 14,5 ; ill. coul., n.p., court c. v. des artistes) : textes de Dimitri Konstantinidis, de Beral Madra, d'Efi Strousa, de Marina Vryonidou-Yiangou, de Daphne Nikita, de Pavlina Paraskevaidou ; dialogue entre Theodolous Gregoriu , artiste et Elena Parpa, journaliste ;



(08/09-08/10) Paul Mahoux. Faut-il s'inquiéter ?
* Professeur à l'Académie de Liège. Paul Mahoux travaille sur le thème de la presse, il utilise le journal « Libération » comme support.

(10/11-10/12) De l'Académie à La Châtaigneraie
* Corman Véronique, Del Puppo Joachim, Donnay Jenny, Groven Benjamin, Hardy Françoise, Lambert Anne-Cécile, Micha Jean-Louis, Vandormael Caroline, Zolamian Marie.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Saison après saison… et au gré des expositions… le Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" confirme sa vocation de lieu de promotion pour les jeunes artistes, et sa volonté de créer un lieu de rencontre, de découverte et de sensibilisation.
Dans cet esprit, l'idée est née d'offrir une "vitrine" et, par extension, une "confrontation" aux étudiants issus d' écoles d'arts - actuellement, l'Académie des Beaux-Arts de Liège - après une sélection établie par un jury de professionnels du secteur.
"Vitrine" … parce que si certains connaissent durant leurs études un parcours, une "reconnaissance" au fil d'expositions, d'autres méritent amplement de sortir du balbutiement que connaît tout artiste en proie à la reconnaissance de son travail.
" Confrontation" … pour les amener à sortir du milieu de formation pour se mesurer à d'autres démarches artistiques ; à monter un dossier de présentation en vue d'une sélection par un jury ; mais aussi et surtout à savoir reconnaître à l'intérieur de leur travail, le talent à exposer et à encourager.
Une première approche vit le jour dans les années '90 avec la série des "Promotion" qui offrait la part belle à de jeunes artistes issus notamment de La Cambre, E.S.A.P.V.E (Mons), le " 75", Saint-Luc et l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Parmi eux, on relevait Patrick Corillon, Pascal Koch, Bouli Lanners, Christian Lutz, Pablo Garcia ou encore Gaël Turine, …
Par la suite, une étroite collaboration s'est tissée avec l'Académie des Beaux-Arts et la première édition « De l'Académie à La Châtaigneraie » se déroula en 2004 et mit à l'honneur les travaux de Carole Cattini, Martin Coste, Marie Deleuze, Yannick Franck, Anne Prioreschi, Bilge Sehir, Bruno Tavano, Sofie Vangor.
Pour la seconde édition, cette "vitrine" fait étalage des travaux de Véronique Corman, Joachim Del Puppo, Jenny Donnay, Benjamin Groven, Françoise Hardy, Anne-Cécile Lambert, Jean-Louis Micha, Caroline Vandormael, Marie Zolamian.

Dans le même esprit, "La Châtaigneraie" ouvrira ses portes en mars 2007 à l'Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes avec les travaux des étudiants de Johan Muyle. Cet accueil déboucherait par la suite sur un échange artistique avec des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Liège.
De la peinture à la vidéo, en passant par la peinture monumentale, la recherche picturale et tridimensionnelle, ou encore, la sculpture, … c'est l'ensemble de la diversité et de la richesse de la palette artistique qui est abordée par les étudiants…à (re)découvrir et à suivre.

2007.

(21/01-11/03) Kokabolana, collections d'art africains de l'Université de Liège.
* Commissaire : Alain Delaunois.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
"Kokabolana", "échange" en lingala, est le premier volet d'une réflexion sur les relations culturelles et artistiques entre Afrique et Europe.
A l'heure où les arts premiers retiennent l'attention de l'Europe, paradoxalement l'Europe referme frileusement ses frontières devant le flux migratoire africain. Le Centre wallon d'Art contemporain propose d'aller à la rencontre de la création contemporaine africaine au travers d'expositions, de conférences, de rencontres, de collaborations culturelles.
Un ouvrage, « Léopoldville-Liège, Liège- Kinshasa », édité à cette occasion rassemble une série de textes, de réflexions ainsi qu'un catalogue raisonné de la collection d'art africain de l'Université de Liège.
- Roger-Pierre Turine, Les trésors africains de l'Ulg, article de La Libre Belgique mis en ligne le 14/02/2007.
Kokabolana », qui veut dire « Échange » en lingala, constitue le premier volet, réussi, d'une suite d'expositions et de réflexions que La Châtaigneraie a décidé d'initier, ces deux prochaines années, sur les relations culturelles et artistiques entre l'Europe et l'Afrique. L'ouvrage « Léopoldville-Liège/Liège-Kinshasa », qui accompagne cette « première », recèle des pistes de réflexions appropriées, tant autour de la création traditionnelle que de la création contemporaine du continent noir, plus particulièrement peut-être en République Démocratique du Congo. La collection proposée en gage de mise sur orbite de l'initiative entend, par ailleurs, assurer un nouveau type d'ouverture au public du patrimoine universitaire liégeois.
Sélectionnés et orchestrés par notre confrère et ami Alain Delaunois, les quelques 150 objets mis en évidence représentent le tiers d'un ensemble constitué par le professeur Charles Firket au début du XXe siècle et complété plus tard par des documents de l'École coloniale liégeoise et d'autres donations. Le parcours mis en place favorise l'esthétique, sans pour autant minimiser la valeur symbolique d'objets essentiellement créés pour les cultes, d'une part, pour la vie quotidienne, de l'autre.
De très beaux masques, l'un notamment recouvert de kaolin et attribué aux Ngbaka ou un autre ayant servi aux fêtes de l'initiation chez les Suku, donnent le change à des statuettes tout aussi intéressantes, d'origines teke ou songye, ethnies d'une ancienne colonie belge particulièrement riche en sculpteurs de très haut niveau. Une série d'armes, de la simple hache d'apparat au redoutable couteau de jet, des flèches et des lances, mais aussi des gobelets, des pipes, des sceptres et des cannes de chef, des repose-têtes, des céramiques, des ceintures et autres parures, complètent cet inventaire visuel nourri par tant d'artistes prétendus anonymes, mais dont on sait avec certitude qu'ils sont les témoins indélébiles des grands arts luba, kuba, lega, tchokwé, kongo... Des tableaux « populaires » actualisent habilement le panorama.

(14/05) (Salle du Centre culturel de Flémalle) "Kokabolana - Afrique-Europe sans frontières ? Les arts plastiques peuvent-ils servir au dialogue ?" Rencontre-débat : Dialogues Art africain / artistes européens. Témoignages de demandeurs d'asile du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile "Des racines et des ailes" de Manhay.
Avec les interventions de :
Alain DELAUNOIS, Critique d'art - commissaire de l'exposition "Kokabolana, Collections africaines de l'Université de Liège - Créations africaines"
Véronique WOS, Anthropologue
Roger-Pierre TURINE, Critique d'art - consultant Art plastiques "Yambi" (Congo / Wallonie - Bruxelles 2007)
Jacques DECK, Directeur artistiques "Yambi" (Congo / Wallonie - Bruxelles 2007)

(05/05-03/06) Medium... Post... Mortem...14 artistes polonais.
* Dans le cadre de la 6e biennale de la gravure de Liège.
** Commissaire de l'exposition : Roman Lewandowski.
*** Balka Miroslaw, Berdyszak Jan, Burska Bogna, Bury Jozef, Glinkowski Marek, Gustowska Izabella, Klaman Grzegorz, Kuzyszyn Konrad, Lejman Dominik, Libera Zbigniew, Majewski Lech, Piotrowska Krystyna, Struk Tomasz, Tajber Artur.

(04/05) Visite guidée, conférence "Aperçu de la création contemporaine polonaise au travers de l'exposition Medium... post... mortem..." par Roman Lewandowski, commissaire de l'exposition et Jozef Bury, artiste plasticien
Depuis 2005, le Centre wallon d'Art contemporain collabore au réseau d'échanges artistiques européens Apollonia. Dans ce cadre, nous avons souhaité mettre à l'honneur l'un de nos partenaires : la Pologne. Par ailleurs, il nous a paru pertinent d'apporter notre contribution à la 6e édition de la biennale de la gravure de Liège en montrant le travail d'artistes contemporains issus de la tradition de la gravure polonaise.
Merci à notre partenaire, le Musée national de Szczecin et au commissaire de l'exposition Roman Lewandowski.(Marie-Hélène Joiret)

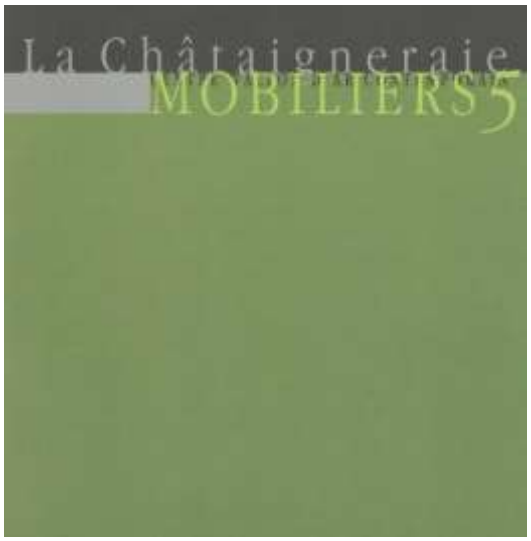
(28/06) (à la Brasserie Haecht / Espace 251 Nord) :"Regards projetés", art vidéo
* Conception artistique : apollonia, échanges artistiques européens
** Klitsa Antoniou, Senih Cavusoglu, Yiannos Economou, Achilleas Kentonis, Atesh Kozal, Lia Lapithi Shukuroglou, Maria Loizidou, Elisa Olympiou, Maria Papacharalambous, Artemis Raouna, Demetris Rousos, Andreas Savva
*** dans le cadre de l'inauguration des Coteaux Nord.

(12/09-12/10) (au Parlement de la Communauté française) Kokabolana, collections d'art africains de l'Université de Liège

(20/10-18/11) Mawazo, les temps forts de la peinture congolaise.
* Dans le cadre de Yambi.

(30/11-20/01/08) Mobiliers (5e).
* Atelier d'architecture Pierre Monseu, Atelier Blink, Michaël Bihain, Nicolas Bovesse, Amandine Haumont, Mockaï Design, Alain Richard.

*** Catalogue (1 double fiche ill. par artiste)



2008.

(28/02-06/04) Qu’en pense la cible ? Allons lui demander.
* BIP 2008 "
Dépliants d'exposition, 4 dépliants : "Le Musée de l'éphémère", "La chambre, l'antichambre (des fins de mois difficile)", "La chambre à dos", "La 1ère nuit (au centre)".
La Châtaigneraie, 2008



(25/04-25/05) Jim Sumkay, Gens d’ici, un photographe à la rencontre des Flémallois.

(30/05-13/07) Collignon – Picon – Plomteux. Du figuratif à l’abstrait (de 1940 à nos jours).
* Durant plus de 60 ans, Georges Collignon, José Picon et Léopold Plomteux ne vont cesser de se croiser. Tout commencera à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, où ils suivront les cours d'Auguste Mambour, en passant par l'A.P.I.A.W. (Association Pour le Progrès Intellectuel et Artistique en Wallonie), où ils découvriront les plus novateurs des peintres français.



A l'association de ces trois noms correspond une formidable aventure, celle de pionniers de l'art abstrait qu'ils ont mené à Liège. En effet, c'est un véritable combat pour l'abstraction qu'ils mèneront au sein de groupes artistiques tels « Réalité », « Réalité CoBrA », « Art Abstrait » ou encore « Jeune Peinture belge ».
Par la suite, chacun suivra son chemin. Collignon reviendra à la figuration étape par étape avec un langage baroque, sensuel, impertinent ; Léopold Plomteux alternera des périodes au service de la forme et des périodes au service de la couleur ; José Picon, quant à elle, explorera l'abstraction lyrique, juxtaposant les couleurs à l'infini.
Cette exposition les réunit pour la première fois à « La Châtaigneraie », un endroit particulièrement attachant et symbolique pour Léopold Plomteux, flémallois d'origine - tout comme Georges Collignon - qui fut, avec André Cools, à l'origine de la création de ce centre d'art contemporain en 1979.
Proposant un panel rétrospectif de 1940 à nos jours, cette exposition est une occasion unique de (re)découvrir le parcours artistique de ces grands maîtres de l'abstraction liégeoise au travers de toiles - peu exposées au grand public - soulignant les débuts de leur travail figuratif.

(12/09-12/10) Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique (6e). Sculpture d'intérieur (plutôt que sculpture de petit format).



* Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Antoine Elodie, Bovy Olivier, Dubnick Maren, Engelspach Fabrice, Farsy Amandine, Ferretti Mario, Franceshini François, Francis Isabelle, Frugier Audrey, Gaillard Frédéric, Layeillon Matthieu, Mary Xavier, Petitot Damien, Remeaud Axelle, Ronflette Sylvie, Van Biesen Dorothée, Van Impe Antoine, Welter Robin.
*** Jury
Mme Laurence HENRY - Ministère de la Communauté française de Belgique
Mme Marie-Hélène JOIRET - Centre wallon d'art contemporain
Mme Anne-Marie KLENES - Académie des Beaux-Arts de Liège
Professeur Jean-Patrick DUCHESNE - Université de Liège
M. Félix HANNAERT - Ministère de la Communauté française de Belgique
M. Laurent JACOB - Espace 251 Nord
M. Alain SCHMITZ - Centre d'art contemporain du Luxembourg belge
sous la présidence de Denys ZACHAROPOULOS
**** Palmarès 2008
Prix de la Jeune Sculpture en Plein Air de la Communauté française de Belgique (5.000 €) :
Frédéric Gaillard
Prix de la Jeune Sculpture de Petit Format de la Communauté française de Belgique (2.500 €) :
Antoine Van Impe
Prix du Public - sculpture en plein air (offert par le Rotary Club Liège Sud) (1.000 €) :
Axelle Remeaud
Prix du Public - sculpture de petit format (offert par le Rotary Club Flémalle) (1.000 €) :Audrey Frugier

Dans le cadre du Prix de la Jeune sculpture de la Communauté française de Belgique,
Le Musée en Plein Air du Sart-Tilman et Le Centre wallon d'Art contemporain, la Châtaigneraie,
vous invitent à une journée- rencontre "La sculpture dans l'art contemporain" le 12 septembre 2008, à 9 h30 au Théâtre universitaire TURLG - Université de Liège, Place du XX Août, 4000, LIEGE
9h30 : Accueil des participants.
Introduction par Marie-Hélène JOIRET, Directrice du Centre wallon d'art contemporain – la Châtaigneraie.
10h00 :
«Historique du Musée en Plein Air du Sart Tilman »,
Pierre HENRION, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et Conservateur du Musée en Plein Air du Sart Tilman.
10h30 :
« Historique du Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique »,
Justine MATHONET, Collaboratrice scientifique au Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie.
10h45 :
« Histoires parallèles de la sculpture moderne »,
Julie BAWIN, Chargée de recherches F.N.R.S. - Université de Liège.
11h15 :

« Quelques sculptures et autres avatars ou les processus d'un processus »,
Jean-Michel BOTQUIN, Galeriste – Galerie Nadja Vilenne (Liège).
11h45 :
« Le domaine de la sculpture : entre le parc ou le musée, l'espace et le lieu »,
Denis ZACHAROPOULOS, Directeur du Musée d'Art contemporain de Thessalonique.
12h30 – 14h00 : Lunch.
14h00 – 16h00 :
Table ronde.
Interviews de diverses personnalités par Alain DELAUNOIS, journaliste à la RTBF et maître de conférences à l'ULg et Pierre HENRION, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et Conservateur du Musée en Pleine Air du Sart Tilman :
- Laurent JACOB, directeur de l'Espace 251 Nord à Liège.
- Johan MUYLE, artiste et professeur à La Cambre (Bruxelles).
- Emile DESMEDT, sculpteur.
- Ronald DAGONNIER, plasticien.
- Anne-Marie KLENES, sculpteur (présente sous réserve).
- Jean GLIBERT, plasticien (présent sous réserve).

[Note : Laurent Jacob, Johan Muyle, Anne-Marie Klenes, Jean Glibert n'étaient pas là]
16h00 : Conclusions et clôture.

(25/10-23/11) De l'Académie à la Châtaigneraie. Peinture, sculpture, gravure, vidéo.
* Brands Christelle, Delcroix Sylvie, Gérimont Caroline, Laurent Audrey, Mazzarella Thomas, Plevoets Sébastien, Sommelette Charles-Henry, Urban Thoma, Vangor Sofie, Welter Robin,



(29/11-18/01/09) Delalleau André. Passage clouté.
* Catalogue (16,5 x 11,5 cm ; ill. coul.) : texte de Pierre Henrion.



2009.

(06-08/02) « In[ter]disciplinaire », en collaboration avec l'Académie des Beaux-Arts de Liège / Atelier de vidéographie (Dominique CASTRONOVO et Guy JUNGBLUT).
* Week-end de rencontre, soulignant le caractère hybride, « bâtard » et sauvage de la vidéographie. Cette exposition rassemblera quelques forces vives de l'option vidéographie de l'ESAL/Académie des Beaux-Arts de Liège (enseignants et étudiants).
**** Vendredi 06 février : vernissage à 18h30.
Samedi 07 février **:** carte blanche à « Heure exquise » (Lille) – Association de promotion et de distribution vidéo.
Dimanche 08 février **:** projections de réalisations vidéos de Dominique CASTRONOVO et Bernard SECONDINI, Joachim DEL'PUPPO, Jean-Gabriel PERIOT…
*** Vidéos, photos, installations de Dominique Castronovo-Bernard Secondini, Noël Garsou, Guy Jungblut, Catherine Koziel, Pauline May, Jérôme Mayer, Charlotte Prete, Farida Seminerio-Okladnicoff, Charles-Henry Sommelette, Laurence Toussaint, Alex Trimboli + Carte blanche à Heure exquise ! : Jean-Gabriel Périot (jgperiot.free.fr/)

(06/03-19/04)**.** « Impressions de Flandre »
* Dans le cadre de la Biennale de la Gravure de Liège.
** Le Centre culturel De Markten, en collaboration avec La Châtaigneraie, présente le travail de quelques graveurs flamands : Goedele Peeters, Lieven Paelinck et Annelies Thys.

(24/03-22/04) A long way to heaven.
* Chevallerau Christelle, Cocquerelle Marie, Deflandre Gérald, Dominguès Anna-Paola, Dong Bin, Douai Stephanie, Kim Han-Jong, Labrunie Karine, Lee Jin, Hao Li, Lim Jee Youn, Marc Sebastien, Morillon Sandro, Rivière Etienne, Sarot Emilien, Thoilliez Julie, Van Straten William, Wang Liang, Wang Yang.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Saison après saison, le Centre wallon d'Art contemporain confirme sa vocation de lieu de promotion pour les jeunes artistes, et sa volonté de créer un lieu de rencontre, de découverte et de sensibilisation.
En prolongement aux volets « De l'Académie à La Châtaigneraie », vitrine des travaux d'étudiants issus de l'Académie des Beaux-arts de Liège (2004, 2006), le Centre wallon d'Art contemporain ouvre ses portes à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Valenciennes.
Une étroite collaboration est née de cette invitation où les artistes et théoriciens intervenants à l'Ecole (Pierre Carlier, Catherine Legallais, Chritl Lidl, Johan Muyle, Michel Paysant) et les directions respectives se sont investis pour dévoiler ensemble le travail accompli par leurs étudiants.
Depuis octobre 2006, les jeunes artistes se sont régulièrement réunis et ont fait part les uns aux autres de l'avancement de leur recherche. Le résultat de ces mois de travail se retrouve dans le regard, la lecture, l'analyse et la formulation du monde qu'ils nous proposent ici…A long way to heaven.
Le désir n'est pas de montrer « un peu de tout », le choix est à l'image de l'apprentissage pratiqué à l'Ecole de Valenciennes car l'objectif est de promouvoir un propos personnel en s'inquiétant d'une dimension plastique qui convienne plutôt que de privilégier l'apprentissage d'un média unique. Les questions abordées sont multiples et diverses à la mesure de leurs préoccupations et de leurs origines culturelles… et s'expriment sous forme de sculptures, d'installations, de la peinture à la vidéo et de la photo à la performance.
Des photos de nuit de jardins d'enfants sans enfants, des icônes anonymes et publiques évanescentes, une vidéo en quête de compréhension de l'(a)normalité, une installation poétique d'images et d'objets qui questionne nos origines, une réponse sous forme de leurres, à des désirs de fashion victim, une vidéo «

cryptée » qui nous renvoie à l'abstraction de l'image télévisuelle, un autoportrait vidéographique, un tableau vivant qui par la musique asiatique de restaurant caricature notre vision tronquée de l'Orient, des photographies qui confrontent l'habitat d'une « zone » à celui d'une petite bourgeoise de province du Nord de la France, un empilement de portraits chinois, des images numériques sous forme de rébus de mots et d'images, des sculptures – objets supports à des interprétations fantasmagoriques, des dessins – collages qui écrivent avec des cheveux notre relation à l'Espace, une vidéo qui dévoile avec pudeur les désirs d'une petite fille, un colis cadeau de mouchoirs qui évoque la tristesse de l'absence, une peinture de la vie quotidienne, une barrière dont le métal se fait lumière, l'image d'une pluie discrète qui se projette sur le mur et les photos de jeunes couples surpris à Berlin, sont quelques-unes des œuvres qui nous sont données à voir.

(24/04-24/05) Chapa Jean-Marc, Janssis Jean. Etats critiques.
* Duo de photographes : Jean-Marc Chapma travaille à partir d'appareil photo de GSM. en s'attachant aux détails et Jean Janssis aborde le corps humain sous toutes ses facettes.
** Invité : Didier Rimée.

(04/06-19/07) « Fenêtres sur Mer »
* Cette exposition clôture notre cycle de manifestations sur l'Afrique. Elle propose un regard croisé entre artistes européens et artistes africains contemporains. Elle tentera d'aborder le regard africain sur l'Europe et vice versa.
- Collaboration avec le Préhistosite de Ramioul et le Centre d'art contemporain « Les Brasseurs » à Liège.
- Dans le cadre du projet « Artventure Visual Art network », soutenu par le programme « Culture 2000 » de la Commission Européenne.

(04-05/06) « Week-end Africain »
- Concert de musique africaine organisé le soir du vernissage de l'exposition « Fenêtres sur Mer » (vendredi 04 juin 2009 à 18h30).
- Ouverture d'un bar africain le vendredi à partir de 18h30 et le samedi à partir de 14h00.
- Contes africains sous les arbres de La Châtaigneraie (ou sous chapiteau) le samedi à partir de 16h00 à 18h00.

(11/09-11/10) Evelyne AXELL (1935 - 1972), Alain Denis, Fernand Flausch : Un aperçu du Pop Art en Wallonie.



* Artiste pop, seule représentante de ce mouvement des années ’60 en Belgique. Pour Axell, le choix du corps féminin comme objet d’étude quasiment exclusif représente un engagement à la fois social, humain, personnel et artistique. A travers ses thématiques Axell veut arriver à analyser les rapports complexes pouvant exister entre les femmes, les hommes et la société dans laquelle ils évoluent. Les tableaux de l’artiste sont également marqués par l’époque contestataire dans laquelle ils ont vu le jour, à savoir les années ’60 et ’70, une époque de libération des mœurs, des corps, des carcans de pensées…
Ses œuvres côtoieront celles d’autres artistes du pop art belge.
** Projections de films sur le pop art.

EVELYNE AXELL (1935-1972)
Pour Axell, choisir la femme comme sujet principal voire quasiment exclusif représente un engagement à la fois social, humain, personnel et artistique. C’est donc en toute connaissance de cause qu’elle se lance dans ce combat contre les préjugés machistes d’une société en pleine mutation. Pour elle, la femme artiste doit être maître de ses choix, de son destin, de son corps et de ses plaisirs. Elle doit également revendiquer le libre accès à ses désirs tout comme la femme en général.
Les propos d’Axell s’inscrivent dans la vie quotidienne, elle intègre dans ses œuvres les idées qui se développent à cette époque dans la vie de tous les jours. Elle prend ainsi position par rapport à une société encore profondément ancrée dans les notions d’ordre et de soumission, davantage pour les femmes que pour les hommes. Ses tableaux sont marqués par l’époque contestataire dans laquelle ils ont vu le jour, une époque de libération des mœurs, des corps, des carcans de pensées ainsi que des tabous de tout ordre. Il est donc normal qu’y flotte un certain esprit de liberté.
Le nombre de représentations féminines dans son œuvre nous prouve la volonté d’Axell de concentrer son travail sur l’évolution des mentalités en ce qui concerne le statut de la femme. A travers son œuvre, on ressent un profond désir de communiquer et d’aborder les grands thèmes du monde féminin et, plus généralement, de l’humanité. C’est surtout au travers de ses autoportraits qu’elle va pouvoir réaliser ses projets. En effet, Axell considère son corps comme un vecteur de communication sociale, un système de signes à travers lequel elle communique avec les autres.
Lorsque l’on aborde l’œuvre d’Axell sous les angles particuliers de l’érotisme et de l’image de la femme, il ne faut pas simplement voir dans ses œuvres des femmes nues se trouvant parfois dans des positions suggestives, mais savoir qu’à travers ces thématiques Axell veut arriver à analyser des rapports complexes pouvant exister entre les hommes et les femmes. Elle désire également faire comprendre aux spectateurs le rapport ambigu que les femmes entretiennent avec les images stéréotypées qui leur sont offertes par la société de consommation. C’est donc tout un cheminement social, culturel et identitaire qu’il faut dès lors pouvoir examiner et analyser dans son œuvre.
Evelyne Axell, femme artiste, femme actrice, femme contestataire mais surtout femme tout simplement, fait partie des artistes qui ont changé la donne de l’histoire de l’art en faisant entrer cette discipline dans une nouvelle ère considérant enfin les femmes artistes comme des créatrices à part entière. Pierre Restany dira d’ailleurs d’elle : « La Belge Evelyne Axell rejoint la cohorte artistique du pouvoir féminin : la Française Nikki de Saint-Phale et la Japonaise Yayoi Kusama, la Vénézuélienne Marisol… j’en passe. Ces femmes vivent leur révolution sexuelle en vraies femmes. Elles en tirent les conséquences directes et normales : l’initiative change de camp. » (Justine Mathonet)
FERNAND FLAUSCH.
Artiste indépendant, Fernand Flausch se définit surtout par un art local et populaire. Avant tout liégeois, c’est en effet principalement dans sa ville que s’est bâtie toute sa popularité. Ce qui ne l’empêche pas de

distiller son art, depuis une quarantaine d'années, aux quatre coins de la Belgique, et même hors de nos frontières comme à Hong Kong, en France, à Londres, au Brésil…
Artiste contemporain, il s'inscrit dans la lignée d'un « néo pop art », où il se reconnaît mais dont il ne se revendique cependant guère… Ce personnage nous fait part de ses dons et de son imagination dans une multitude de disciplines artistiques. Il est en même temps peintre, dessinateur, designer, sculpteur et créateur de mobilier urbain. Ses thèmes principaux sont les comics, les autos, la ville mais aussi la faune et la flore… auxquels il aime lier l'utilisation de néons, de plexi, de vinyles, de CD-Rom et d'images numériques. Son œuvre, toujours en évolution, est particulièrement riche et diversifiée, sa production n'est pas uniforme et linéaire, mais part en différentes directions.
ALAIN DENIS
« (...) Alain Denis est « fou d'objets », fouineur, chineur, nostalgique d'objets usés de l'enfance, par l'enfance : anciens diabolos stratifiés de couleur comme la pâte à modeler, vieilles scies toutes dents dehors, moulures et encadrements fin de siècles et tarabiscotés... Voilà les « petites madeleines » qui amorcent la machine à recréer l'intérieur. Mais Alain Denis ajoute qu'en ce qui concerne les objets dont la nostalgie est absente, les critères du choix restent vagues.
Une seule exigence : 'que les objets diffusent peu de personnalité plastique', c'est-à-dire que leur neutralité laisse le champ libre à sa re-lecture.
L'objet est au point de départ et s'il en subsiste quelque chose à l'arrivée, c'est quand il a subi la métamorphose que la liberté d'expression de l'artiste lui impose. De l'objet choisi à l'objet interprété, relu, dominé : tel est le parcours du dessinateur dans un premier temps, puis d'un peintre auquel, en toute liberté, il ajoute la couleur, le collage d'un fragment insolite. La liberté dans l'exécution de l'idée, les apparentes hésitations dont le support porte maintenant la trace - fini l'aplat impeccable et aseptisé - témoignent d'une nouvelle et grande joie à peindre. (...). » (Jacques Parisse, juin 1989)

(16/10-22/11) Mobiliers (6e).
* L'Agence, Nedda, Beguin Marie, Desile Christian, Humier Laurence, Leonardi Michel, Welter Alix.
** Catalogue (1 double fiche ill. par artiste)



- Il y a dix ans le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » faisait œuvre de pionnier en lançant la série *MOBILIERS,* une biennale de la création belge en matière d'objets de mobiliers design.
Un palmarès de designers de renom (Xavier Lust, Pierre Lallemand, Danny Venlet…) et de grands architectes préoccupés par la question du mobilier (René Greisch, Jean Englebert, Charles Vandenhove…) ont marqué de leurs empreintes les éditions précédentes.

(04/12-23/12) « Made in Flémalle »
* Ils sont flémallois, ils sont peintres, photographes, sculpteurs, stylistes…ils sont issus d'écoles d'art.
Leur réputation dépasse largement les frontières de la Commune de Flémalle.
Une occasion de les rencontrer : Jenny DONNAY, François FRANCESCHINI, Yves BUFFALO, Yves VRANCKEN, Nathalie BOURGEOIS…

(12/12) « Fête de la Lumière (veille de la Sainte LUCIE) » - Fête des 30 ans de La Châtaigneraie.
* Le Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie reprend à son compte une tradition nordique en organisant une Fête de la Lumière le 12 décembre 2009 (Veille de la Sainte Lucie).
** Nous vous proposons une performance – éclairage de Ronald DAGONNIER ainsi qu'une visite de l'exposition « Made in Flémalle » à la lueur des bougies.
*** Départ des visites toutes les demi-heures à partir de 18h30 (dernier départ à 20h00).
Rencontre avec les petits et les grands génies de la lumière durant toute l'après-midi.
Dégustation de produits scandinaves à partir de 14h00.

2010.

(05/03-04/04) Ferrante Marco : Jeux de mains…
* Dans le cadre de BIP Off 2010, « (Out of) Control
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Et si la radiographie ne poursuivait pas que des fins médicales, si cette imagerie si particulière pouvait également signifier, interpeller, stimuler l'imaginaire comme le ferait… une œuvre d'art ? C'est le pari de Marc Ferrante qui, depuis 2005, fait parler les mains à travers le filtre des rayons X. Un drôle de jeu entre sens et technologie.
L'artiste strasbourgeois Marc Ferrante fait escale à La Châtaigneraie pour y présenter « Jeux de mains… », un projet rassemblant près de 90 radiographies de mains présentées dans des boîtiers inox rétro-éclairés. Cette série de clichés a été réalisée avec la complicité de radiologues, de marionnettistes, de magiciens ou encore d'interprètes en langues des signes.
A travers cette démarche originale, l'artiste a tenté de redéfinir la radiographie pour voir s'il nous est encore possible d'habiter cette imagerie, au-delà de son aspect purement médical, et de mettre à l'épreuve l'imaginaire qu'elle convoque à travers son dispositif technique, son mode de présentation, son histoire même… Pour ce faire, Marc Ferrante n'a pas hésité à recourir à la mise en scène et aux trucages réalisés au cours même des prises de vue : une forme créative de prestidigitation maniant savamment la suggestion et le mystère, l'apparence et la réalité, le dévoilement et le masque. Résultat : une exposition où art et technologie se rejoignent pour donner naissance à la magie du sens…
« C'est étrange quand on y pense : la main prend, touche, caresse, exprime ; la radiographie au contraire est un écran qui garde l'être à distance de lui-même pour que le médecin prenne en charge son patient. D'ailleurs la radio ne montre dans les faits qu'une image très partielle de vous-même. Elle réalise le miracle de la transparence en dévoilant votre anatomie, mais elle masque votre personne dans sa complexité : elle évacue complètement votre peau et tout ce qui constitue par ailleurs votre personne, votre vie, ce que vous éprouvez… Au fond, si la radiographie parvient si bien à modifier votre présence ou celle de votre main, pourquoi ne serait-elle pas en mesure de révéler nos manies ou la recherche expressive d'un geste… et qui sait, de dévoiler quelques secrets de polichinelles ! J'ai donc adapté directement sur la table du radiologue quelques très vieux tours de passe-passe avec la complicité de plusieurs artistes de la main pour confronter cette imagerie à ce qui fait l'opacité d'un être, autrement dit à ce que les rayons X occultent habituellement : l'ombre, le reflet, la peau ou l'empreinte… Histoire de faire mentir ces vues de l'esprit et de voir si la radiographie peut encore dire quelque chose de plus sur nous, que ce qu'elle montre habituellement… »
(Marc Ferrante)
Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la Biennale Internationale de la Photographie et des Arts Visuels de Liège (BIP2010) et bénéficie du soutien de l'Ambassade de France en Belgique.
Dans le cadre des relations bilatérales qui lient la Communauté française à la France

(23/04-23/05) A Sentimental Journey.
* Brygo Maxime (photographie), Cromphout Bernard (photographie), Damas Aurore (photographie), De Beyter David (photographie), Dumoulin Frédéric (peinture), Guetatra Annabelle (dessin), Lecouturier Pierre-Pol (sculpture), Morgante Sandrine (dessin), Samyn Fabrice (peinture).
- Texte de présentation sur le site du Centre.
On sait à quel point les premières années qui suivent la sortie des études est une étape essentielle pour les jeunes artistes. Ainsi, le Centre wallon d'art contemporain - La Châtaigneraie vous invite à venir découvrir les travaux de plasticiens, photographes, peintres…sortis de la Cambre entre 2004 et 2009.
Depuis 2004, La Cambre organise une manifestation intitulée « Coups de cœur », qui rassemble des artistes sélectionnés par l'association des Amis de La Cambre. Parmi ceux-ci, 3 lauréats sont récompensés

chaque année.
En redécouvrant l'ensemble de ces « coups de cœur », La Châtaigneraie a effectué une sélection représentative de ces talents, plasticiens pour la plupart d'entre eux.
Le titre « A Sentimental Journey » évoque à la fois la nostalgie des années de cours mais aussi le caractère « romantique » de La Châtaigneraie...

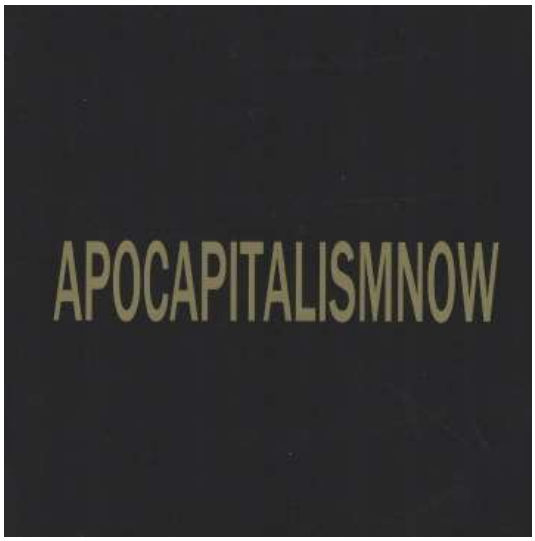
(04/06-11/07) Mycose – No Remorse.
* Angeli Gentiane, Bosley Éric aka « Mon Colonel », Defourny Francesco, Gof, Impeduglia Laurent, Lorenzi Alice, Manuel Phil, Monti Benjamin, P'tit Marc, William Levaux Aurélie …
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Les membres de l'ex-collectif « Mycose » ont pris leur envol individuel. Entre BD et Arts plastiques, le Centre wallon d'art contemporain se penche sur leurs nouvelles carrières…
C'est en janvier 1999 qu'est créé « Mycose », fanzine belge et plus particulièrement liégeois. Le nombre d'auteurs participant au projet croît très rapidement, jusqu'à constituer un véritable collectif dont l'originalité et l'inventivité étonneront le monde de la bande dessinée. Entre humour « potache », autodérision et récits plus sombres, le fanzine sera primé à Sierre en 2004 et à Angoulême en 2006. Il s'éteint en 2007, après 19 parutions mémorables. Mais que sont devenus depuis les membres du collectif ?

(10/09-03/10) De l'Académie royale des Beaux-Arts (E.S.A.V.L.) à la Châtaigneraie.
* Body Sophie, Delannois Nathalie, Faupin Grégoire, Lefèvre Julie, Lemaître Mélanie, May Pauline, M'Barki Myriam, Topçu Bahar + Hanse Thierry (peinture) et Kestelin Thomas (sculpture et installation)
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Promouvoir les jeunes artistes, les aider dans les premiers moments de leur carrière et faciliter leur passage de l'école à la vie artistique professionnelle : une des missions que s'est assignées la Châtaigneraie. Pour preuve : cette exposition en forme de carte blanche aux jeunes diplômés de l'Académie de Liège…
Depuis sa création, et au gré des expositions, le Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie privilégie la promotion de jeunes artistes et affiche sa volonté de créer à leur égard un lieu de rencontre, de découverte et de sensibilisation. Dans cette perspective, l'idée est née d'offrir une « vitrine » aux étudiants issus d'écoles d'arts, notamment l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. Une vitrine, mais aussi un « lieu de confrontation » qui amène les jeunes artistes à sortir du milieu de formation pour se mesurer à d'autres aspects de la vie artistique. Une démarche enrichissante, pour les artistes comme pour le public, et déjà la quatrième édition de cette manifestation à La Châtaigneraie…
Sept jeunes artistes aux talents prometteurs sont ainsi invités à figurer sur cette sorte d'instantané des forces vives et des tendances constitutives de l'art contemporain en région liégeoise. Sophie Body est une artiste éclectique, qui interrogent toutes les disciplines et tous les moyens de communication pour rendre visible l'invisible. Nathalie Delannois, artiste peintre, étudie la lumière naturelle et la décomposition de la lumière blanche, à travers des compositions contrastées, donnant une large part à la matière. Grégoire Faupin est le peintre des mots, véritable explorateur des relations créatrices entre le langage et la peinture. Julie Lefèvre et ses sculptures textiles nous invitent à un voyage sur le thème de l'intimité et de la dialectique délicate entre les notions fondamentales d'intériorité et d'extériorité. Textile toujours avec Bahar Topçu et ses détournements symboliques de vêtements et de sous-vêtements, inspirés de son Anatolie natale. Avec Mélanie Lemaître c'est l'univers résolument innovant de la gravure et de l'estampe contemporaines qui s'offre au regard et à la réflexion. Pauline May, veejayiste bien connue de la scène des Ardentes, représente au sein de l'exposition l'un des aspects majeurs du développement actuel de l'art contemporain : celui de l'installation vidéo. Myriam M'Barki propose un voyage intérieur à travers une peinture puissante et spontanée, marquée du sceau de l'expressionnisme.
A découvrir également, les œuvres de Thierry Hanse (peinture) et Thomas Kestelin (sculptures et installations).

(08/10-07/11) Wabbes Jules. Les rythmes d'une édition
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Jules Wabbes est sans conteste le représentant du design belge des années 60' et 70'. La Châtaigneraie présente le mobilier du maître dans le contexte artistique de son époque. Regard sur des créations dont la prestigieuse société Bulo vient juste de décider la reprise de la production et de la diffusion.
La Châtaigneraie s'associe à la Société Bulo pour célébrer une véritable renaissance : celle de l'œuvre de Jules Wabbes, disparu il y a un peu plus de 30 ans. Le mobilier de ce grand designer belge sera présenté dans le contexte de l'époque où il a vu le jour : musique et œuvres d'art des années 60' et 70' signées par des artistes qui furent proches du créateur, comme Pol Bury, Bram Bogaert, Serge Vandercam, Louis Van Lint, Antoine Mortier ou encore Georges Carrey. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir des meubles de légende comme la table Gérard Philippe, la table ronde à pan coupé ou encore la chaise Louise. Une œuvre faite d'équilibre et de sobriété, qui place l'humain au centre de sa démarche et non l'ego de son créateur.
D'abord photographe, Jules Wabbes s'installe, après la Seconde Guerre mondiale, comme antiquaire et décorateur. Son sens des volumes et de l'occupation de l'espace lui valent rapidement la confiance de commanditaires de marque. Ainsi, dans les années 50', la Sabena lui confie l'aménagement intérieur de ses avions DC6C et DC7B, en collaboration directe avec le constructeur californien Douglas. Il aménage également le pavillon international de la Science à l'Exposition universelle de Bruxelles, mais aussi l'appartement du couple royal belge sur le bateau Godetia et les locaux du Crédit Communal et de la Générale de Banque. Le Foreign Office américain lui accorde aussi sa confiance pour ses ambassades à La Haye, à Rabbat ou encore à Dakar.
Amoureux des belles matières, il créé également ses propres meubles, en autodidacte éclairé. Là encore, le succès est au rendez-vous. Pour assurer une production régulière et une meilleure diffusion de ses modèles de plus en plus demandés, il fonde en 1957 Le Mobilier Universel, société d'édition. Ses tables, bureaux et bibliothèques en bois de bout d'essences exotiques assemblés par collage deviennent très vite sa marque de fabrique. Jules Wabbes, dans les années 60' et 70', s'impose comme une véritable référence. A la fin de sa vie, il devient professeur à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles.
Ses meubles originaux atteignent aujourd'hui sur le marché de l'antiquité des prix extrêmement élevés. Pas étonnant que des faux circulent ou de pâles copies. Heureusement, en 2010, la solution est trouvée. Marie Wabbes, son épouse, s'allie à la prestigieuse Société Bulo pour récupérer les droits sur la société Mobilier Universel et pour lancer une vaste campagne de réédition des créations Jules Wabbes, dans le respect scrupuleux de l'œuvre du maître cette fois… Une belle victoire pour l'art et le design belges, qu'il convenait de fêter dignement : ce sera chose faite à la Châtaigneraie, dès le 8 octobre prochain…

(04/12-23/12 et 12/01-23/01/11) Dagonnier Ronald. Apocapitalisnow.

* Catalogue (co-édition Aeroplastics Contemporary et Centre wallon d'art contemporain ; 12 pp. ; ill. coul. ; 15 x 15 cm) : texte de Pierre-Yves Desaive.



Texte de présentation sur le site du Centre.

Ronald Dagonnier (B, 1967), photographe et vidéaste, est un voyageur « réalisateur d'images ». Ses installations vidéos, ses constructions photographiques et ses anamorphoses, interrogent le spectacle du monde. Peintre, sa palette informatique façonne les clichés, New York, Jérusalem, Cuba, le Ghana… Il décloisonne. Ses images révèlent notre culture et nos modes de perception. D'une image fixe ou animée, il confronte toujours l'humain et sa position dans le monde.

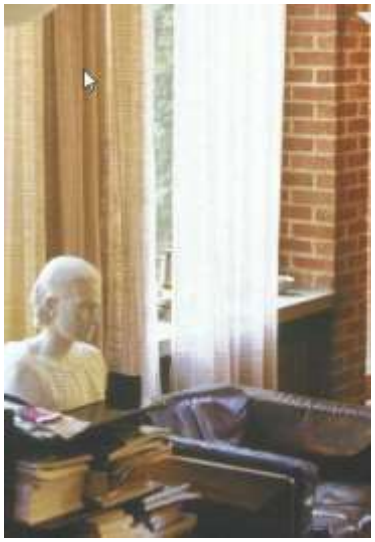
2011.

(04/02-20/03) Zolamian Marie.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Des sacs de sable devant l'Hôtel communal de Flémalle transformé en camp retranché, une atmosphère de guerre… Les passants qui arpentaient la Grand'Route ne savaient quoi penser cet automne, pour le plus grand bonheur de Marie Zolamian, l'artiste responsable de la mise en scène. Retour sur une expérience culturelle unique et l'occasion aussi de découvrir d'autres œuvres, plus intimes cette fois…
Marie Zolamian, oui, c'est elle ! C'est elle qui, cet automne, a pris possession de l'Hôtel communal de Flémalle, qui l'a transformé en lieu de résistance symbolique de la citoyenneté et de la liberté en empilant des sacs de sable devant son porche d'entrée... Une métamorphose qui n'a bien évidemment laissé personne indifférent. Stupeur des passants, coups de fils incrédules ou réprobateurs à l'Administration communale, sourires amusés souvent mêlés d'inquiétude, l'installation de l'artiste a suscité d'abord un gentil scandale. Puis les Flémallois se sont approchés, ont posé des questions, se sont posé des questions, ont ouvert leur cœur à une démarche artistique particulièrement interpellante.
Surprise, réticence puis réflexion voire adhésion, tel était sans doute le mouvement que souhaitaient imprimer à nos consciences les organisateurs de « Aux Arts etc. », en proposant à 16 artistes de revisiter les hôtels de ville de 16 communes liégeoises, hauts lieux de citoyenneté s'il en est. Une opération initiée par Paul-Emile Mottard, Député Permanent de la Province de Liège… A Flémalle, la mission fut donc pleinement remplie par Marie Zolamian, une artiste mêlant une sensibilité délicate à un propos puissant. C'est que cette frêle jeune femme d'origine arménienne, née à Beyrouth en 1975, porte en elle une véritable force issue de ses exils, choisis ou pas, de ses traumatismes mais aussi de sa volonté résolument tournée vers l'avenir...
Ce mélange de sensibilité et de force ne pouvait que séduire les Flémallois, et plus qu'une performance artistique, le passage de Marie Zolamian dans la commune s'est vite transformé en une véritable rencontre. Un événement culturel sur lesquel La Châtaigneraie a souhaité revenir, en proposant à cette artiste de déposer ses valises dans ses salles. Objectif : dévoiler avec elle au public le travail préparatoire de son installation mémorable devant l'hôtel communal, le cheminement de ses recherches et de ses rencontres flémalloises.
L'occasion également de pousser plus loin la découverte, et de mettre en lumière un autre pan de l'œuvre de Marie Zolamian, plus intime celui-là, moins spectaculaire mais tout aussi riche et significatif. Il y a ces treize petites peintures à l'huile sur toiles libres, vraies-fausses photographies où une famille factice prend la même pose devant des paysages et des environnements différents : « Nous partout », c'est le titre de cette sorte d'album souvenir d'un « nous » imaginaire. Imaginaires encore ces pièces d'une maison improbable, dessinées ou plutôt esquissées comme sorties d'une mémoire imparfaite.
Marie Zolamian à la Châtaigneraie, c'est une exposition placée sous le signe de la rencontre et de la trace, deux notions si essentielles à l'humanité, mais dont seuls les exilés, au fond, peuvent pleinement mesurer l'importance et la fragilité. C'est aussi la chance de découvrir l'univers singulier d'une artiste délicate et généreuse, intrinsèquement accessible…

(08/04- /) "Pièce par pièce" - Ecole supérieure d'Art et de Design de Valenciennes.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
«Pièce par pièce» est une exposition de travaux d'étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes (France) proposée par Philippe Bazin, Jean-Pierre Husquinet et Michel Paysant.
Dix-huit étudiants de sections et d'années différentes investissent ainsi pendant un mois les espaces du Centre Wallon d'Art Contemporain de Flémalle.
Dans un contexte à la fois domestique et publique, et au travers de thèmes aussi divers que l'absence, l'identité, le corps, le territoire, le quotidien, le processus artistique ou encore le télescopage entre culture

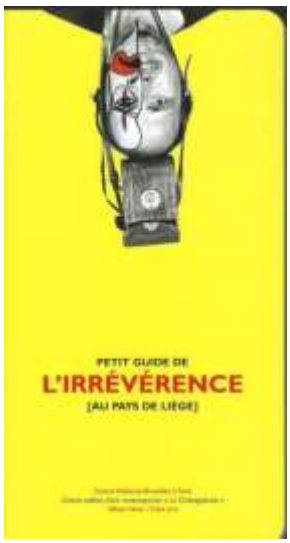
et tradition … ils vont repenser et mettre en scène leur diversité.
Qu'elle soit d'identité, œuvre d'art ou composante d'une maison, 'pièce' est ici à entendre comme élément d'une mécanique collective. Une mécanique artistique au service de la multitude de leurs approches plastiques et de leurs préoccupations.
Dessins, photographies, peintures, vidéos, sons, installations… se côtoient et dialoguent pour tenter – pièce par pièce – de reconstruire poétiquement le monde.
Clémence d'Amalric / Han Bing / Alix Brassart / Sophie Canu / Ka Ae Cha / Marion Chopin / Laurie Dasnois / Antoine Dufeutrel / Wiame Haddad / Maximilien Hauchecorne / Mélanie Lefebvre / Pauline Le Pichon / Pauline Lhotel / Emmanuel Prin / Axel Urbain / Axel van der Waal / Mathilde Warin / Seok Won Yun.

(20/05-17/07) Morceaux choisis - Œuvres de la collection Vandenhove.
* L'appellation d'« Ami des Arts » prend tout son sens chez un homme comme Charles Vandenhove. Cet architecte liégeois de renom entretient en effet une relation extrêmement complice et intime avec les arts plastiques. En témoigne une collection exceptionnelle sur laquelle le Centre wallon d'Art contemporain se propose de lever le voile…



** Artistes représentés lors de cette exposition : Alechinsky Pierre, Beaudry Charlotte, Boltanski Christian, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Fastenaekens Gilbert, Hayter Stanley William, Hers François, Le Groumellec Loïc, Lizène Jacques, Michaux Henri, Romus André, Tàpies Antoni, Tuymans Luc, Ubac Raoul, Van Severen Dan, Warhol Andy, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
A noter : A l'occasion de cette exposition, le Centre wallon d'Art contemporain coédite une publication avec les Editions Yellow Now. Il s'agit d'une interview de Charles Vandenhove par Pierre Henrion. Cette publication sera disponible à la Châtaigneraie durant l'exposition.
Morceaux choisis. Œuvres de la collection Vandenhove, Editions Yellow Now, Crisnée, 2011, ISBN 978-2-87340-289-1 (infos : www.yellownow.be).

(18/03-29/05) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles. L'Art de l'Irrévérence !
* Exposition réalisée par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, en collaboration avec le Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie à Flémalle (Liège). Avec le soutien de la Province de Liège.
** Commissaires : Marie-Hélène Joiret, directrice du Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie à Flémalle, et Alain Delaunois, journaliste et critique d'art.
*** Antaki Michel - Breucker Roland - Castronovo Dominique et Secondini Bernard - Charlier Jacques - Dagonnier Ronald - Messieurs Delmotte - Duyckaerts Eric - Impeduglia Laurent - Kroll Pierre - Langhor Sophie - Lizène Jacques - Capitaine Lonchamps - Mazzarella Thomas - Moron Werner - Monti Benjamin - Muyle Johan - Nyst Jacques Louis - Phil - Piérart Pol - Stas André - Zolamian Marie



**** « Le Petit Guide de l'Irrévérence [en Pays de Liège] »
Un ouvrage abondamment illustré, sous la forme d'un abécédaire et qui constitue l'indispensable complément de l'exposition.
Edition Yellow Now, sous la direction d'Alain Delaunois et Marie-Hélène Joiret.

***** Ensuite (29/06-29/08) Liège, Musée de la Vie Wallonne / Espace Saint-Antoine ; (03/02/12-13/03) Strasbourg, Espace Apollonia - European Art Exchanges

- Texte de présentation sur le site du Centre : Alain Delaunois.

Volontiers frondeurs et insolents, les habitants du Pays de Liège - autrefois territoire principautaire disposant d'une autonomie politique, aujourd'hui province intégrée à la Wallonie et à Bruxelles - cultivent de longue date une forme d'humeur rosse. Elle s'apparente tantôt à l'humour noir ou macabre, tantôt à l'humour vache, étant entendu que l'humour est souvent, comme on sait, la politesse du désespoir. A Liège et dans ses marches - et dans ses marges aussi -, les traits d'esprit sont parfois caustiques, comme la soude, et font des trous. A Liège, la plus latine des cités du Nord, l'autodérision est spontanée, et mousse comme une brève de comptoir. Cette autodérision a toujours servi d'antidote naturel à la mégalomanie des puissants comme à la morosité des périodes de déclin économique. L'irrévérence a souvent été du dernier radeau où l'on cause, lorsque les artistes liégeois, au gré des circonstances historiques, furent mis au défi de ne plus être principautaires, sans pour autant devenir provinciaux.

Irrévérence, insolence, impertinence, dérision… Des nuances entre les mots et les attitudes, certes, mais un même état d'esprit, qui s'illustre - sans exclusive, mais sans souci d'exhaustivité non plus - dans cette exposition, proposant un regard décalé sur le monde et ceux qui le gouvernent, sur les humains nos semblables, sur les grandes et petites représentations de la vie. Il serait faux de considérer cet état d'esprit comme une forme d'expression univoque, aux contours bien définis, au cadre délimité par le bon ou le mauvais goût, la fine ironie ou la grossièreté, le propos farfelu ou le délire agressif. Ce serait ne percevoir qu'une partie du propos, si on ne devait le tenir que pour la nécessaire soupape de secours ou une échappatoire commode aux situations trop tendues traversant une société. Diderot le disait déjà, l'éclat de rire n'est pas qu'un simple soulagement sonore. Il est l'instrument d'un bousculement de l'ordre établi, réveille les désirs de rupture à l'égard des puissants, et il convient de rappeler que sa pratique relève du désordre social, larvé ou assumé. Mais une pratique qui elle-même se trouve dévaluée, privée de ce sens premier, lorsqu'elle est aux mains du divertissement télévisuel ou du discours publicitaire.

Dominique Païni, commissaire de l'exposition A.B.C. présentée récemment au Fresnoy, et fin connaisseur de la création artistique contemporaine en terre liégeoise, rappelait à juste titre que cette Belgique toujours au bord de l'implosion, bénéficiait d'une incroyable vitalité artistique, « s'adossant à une tradition d'impertinence et de provocations ». Réunies sous la bannière de l'irrévérence, les formes de cette impertinence dans cette exposition sont donc multiples. Elles rassemblent tout autant l'art d'attitude, la performance et ses déclinaisons vidéos (Jacques Lizène, Eric Duyckaerts, Messieurs Delmotte), le dessin de presse incendiaire ou corrosif (Pierre Kroll, Phil), la peinture née du « street art », des « comics », de la BD alternative (Laurent Impeduglia, Benjamin Monti, Thomas Mazarella), les installations aux propos dérangeants associant technologies et matériaux recyclés (Johan Muyle, Ronald Dagonnier), le jeu de mots plastique et le trait d'esprit visuel (Jacques Charlier, Roland Breucker, André Stas, Pol Pierart), la relecture poétique, boulimique ou désinvolte de notre imagerie quotidienne (Jacques-Louis Nyst, Dominique Castronovo & Bernard Secondini, Sophie Langhor) ou encore l'expression de singularités particulières (Capitaine Lonchamps, Werner Moron, Marie Zolamian).

Dans une joyeuse cavalerie intergénérationnelle, qui mélange les méthodes, les disciplines, et les arts dits majeurs ou mineurs, on trouvera donc réunis au sein de l'exposition des figures artistiques reconnues et d'autres qui ne le sont pas (encore) assez, des (p)artisans de la ligne brisée et du ricochet, des artificiers redoutables et d'angéliques tirailleurs - Liège, ville d'armes, de Curtius à la Fabrique Nationale -, toujours prêts à livrer bataille pour se rapprocher ainsi des mots de La Boétie : « Soyez résolus de ne plus servir, et vous voilà libres ».

Un ouvrage abondamment illustré, sous la forme d'un abécédaire, constitue l'indispensable complément de l'exposition. On retrouvera dans cet opuscule mis en forme par Yellow Now la vingtaine d'artistes exposés. Mais on y croisera aussi, sous la plume des meilleurs exégètes, d'autres figures-clefs, de la littérature, de la création vidéo, et du cinéma au Pays de Liège. Et on pourra y lire encore quelques propos distanciés et autres considérations sur la persistance inexpliquée de l'irrévérence dans les mœurs locales.

- Marc Vanesse, Juin 2011. http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_541606/fr/quand-l-art-de-l-irreverence-s-expose-aux-regards-complices

Marc Vanesse enseigne les techniques d'écriture et le journalisme d'investigation à l'ULg. Ses principales recherches portent sur l'enquête journalistique, ses techniques et sa déontologie, ainsi que sur la vulgarisation des sciences.

Après sa création printanière à Paris, l'exposition liégeoise prend ses quartiers d'été à Liège, dans l'Espace Saint-Antoine. Jacques Charlier, Jacques Lizène, Pierre Kroll, Eric Duyckaerts, Johan Muyle, Capitaine Longchamps, Messieurs Delmotte, Ronald Dagonnier, André Stas, Michel Antaki... Toutes disciplines confondues, vingt artistes liégeois ont accepté de relever le défi lancé par Marie-Hélène Joiret et Alain Delaunois, les commissaires du projet. Ils nous offrent une balade inspirée dans l'univers décalé de l'irrévérence.

Couronne en cornet de frites, mayonnaise incluse, le roi Albert II vous accueille dans l'antre de l'irrévérence liégeoise. Royalement croqué par Pierre Kroll, on devine le souverain fatigué par ce drôle de pays qui célèbre la chamaillerie comme on pratique, avec allégresse, un sport national. Et le voir trôner en tête d'affiche pour jouer les concierges, c'est aussi rappeler que le roi détient les clés de la ville dont il est resté le prince. Du coup, chaque visiteur peut saluer l'hôte éphémère de cette exposition souriante, en abandonnant définitivement toute révérence au vestiaire.

Au cœur de cet espace jadis dédié à l'encensement, il n'est même plus nécessaire de ployer l'échine dans une génuflexion maladroite. Désacralisée de manière tout aussi irrévérencieuse, l'église Saint-Antoine célèbre désormais d'autres messes destinées à accueillir de joyeux paroissiens. Glissant sur les dalles grises de ce vaisseau borné de pierre et de lumière, on y croise tout autant les croyants de l'art contemporain que les athées de l'académisme, les agnostiques du faux-semblant que les dévots de l'esthétique.

Et, sans doute, durant cet été, les disciples du décalage se recueilleront-ils en masse pour honorer leurs nouveaux saints, à savoir une vingtaine d'artistes qui reviennent de loin. De Paris, pour tout dire, où cette exposition a d'abord été montée et accrochée aux murs du Centre Wallonie-Bruxelles, face aux tuyaux provocateurs du Centre Pompidou qui avaient jadis mis le feu aux salons parisiens, trop longtemps figés dans la... révérence haussmannienne.

Le fond de l'art est vrai.

Sur la gauche de l'Espace Saint-Antoine, les cimaises se succèdent dans une euphorie rouge et blanche. Une option chromatique très Standard. Voire très Jupiler. Une double référence assumée que nous confirment les organisateurs d'un clin d'œil amusé destiné à tacler toute idée farfelue. A fortiori en ces temps footballistiques agités.

Chaque artiste occupe un espace, un autel, une alcôve, un écrin. Chacun chez soi et l'art pour tous. Osons l'affirmer, les proportions généreuses du lieu invitent davantage à la flânerie que son homologue parisien, aux murs plus cintrés. *« Effectivement, chaque pièce respire mieux, se découvre mieux*, se réjouit Marie-Hélène Joiret, commissaire de l'expo et directrice du Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie à Flémalle. *Il suffit de voir le foetus de Ronald Dagonnier placé sous le vitrail ou l'origine du monde de Johan Muyle sous la coupole pour découvrir dans chaque œuvre une amplitude différente ».*

Journaliste, critique d'art, maître de conférence (ULg) et autre commissaire de l'exposition, Alain Delaunois a toujours été frappé par ce sens de l'irrévérence qui gratouille chaque berge de la Meuse[1] : *« Souvent présentés comme frondeurs et insolents, les Liégeois cultivent de longue date une forme d'humour rosse. Humour noir, humour macabre, humour vache... Peu importe la forme, il existe une extrême diversité d'artistes représentatifs d'un certain état d'esprit principautaire qui témoigne d'une prise de distance par rapport aux pouvoirs politique, économique, culturel... Ils choisissent délibérément de situer leur art à contrecourant en refusant d'adhérer aux valeurs dominantes. D'ailleurs, cette notion d'irrévérence contient aussi son envers, la révérence, que l'on tire en s'en allant ».* Pour laisser la place à d'autres vérités...

Une déclinaison des genres.

Historienne de l'art (ULg), Marie-Hélène Joiret sait à quel point les coteaux liégeois fourmillent *« d'artistes irrévérencieux qu'il ne faut pas confondre avec de simples provocateurs ».* Dès

lors, comme le choix s'annonçait large, il a fallu faire son marché dans l'extrême variété des ateliers mosans : *« Comme le Centre Wallonie-Bruxelles était limité dans l'espace, nous avons dû resserrer notre panel autour des seuls artistes liégeois, donc étant nés, ayant étudié ou travaillant à Liège. Nous n'avons pas lancé d'appel. Nous n'avons surtout pas voulu prétendre à l'exhaustivité. Nous avons pleinement assumé notre rôle de commissaires en allant directement solliciter les artistes qui entraient dans la définition de l'irrévérence. Parallèlement, nous voulions aussi croiser le travail des artistes confirmés (Jacques Charlier, Jacques Lizène, Éric Duyckaerts, Pierre Kroll...) avec des talents plus jeunes, tout comme nous désirions aussi varier les techniques (sculpture, peinture, caricature, affiche, BD, photographie, vidéographie, performance ...).*

Soutenue par la Province, l'exposition témoigne d'une inspiration liégeoise que souligne Paul-Émile Mottard, député provincial en charge de la Culture et du Tourisme, dans le texte introductif du catalogue accompagnant la visite : *« Le Liégeois cultive l'impertinence, l'audace, l'insolence mais aussi la dérision. Foisonnante d'artistes, la province de Liège s'est toujours démarquée en terme de créations. Parmi ces créateurs, un grand nombre n'ont pas hésité à emprunter les chemins de traverse de l'irrévérence. Mais l'irrévérence n'est pas la seule particularité de la création liégeoise. Inventive, audacieuse, elle a su, à de nombreuses reprises, dépasser nos frontières et séduire le public ».*

Ouverte, accessible, ludique, interpellante, délirante, poétique, l'exposition rend aussi un service formidable à cet art contemporain que d'aucuns associent trop souvent à un public élitiste. *« Nous voulions rester dans l'esprit de l'exposition 'Simenon d'une pipe'*(NDLA : pour commémorer le centenaire de la naissance du romancier, des pipes gigantesques avaient été décorées par des artistes liégeois et installées place Saint-Lambert), insiste Marie-Hélène Joiret. *Nous souhaitions montrer un travail sérieux mais accessible et humoristique. Et surtout, d'une qualité artistique indiscutable ».*

En quittant cet étonnant Espace Saint-Antoine, lubrifié par le rire, on jette un dernier cil sur le visage d'Albert II. Il semble avoir retrouvé la frite. Sans doute le premier citoyen du royaume se souvient-il du message affectueux d'Anny Servais. Artiste du Créham (Créativité et handicap mental), elle avait, un jour, lancé ces mots inoubliables pour clore sa conversation avec la reine Paola en visite à Liège :*« Et gros bisous à ton mari ! »*

Un Paris réussi

Huit mille visiteurs sont venus découvrir « L'art de l'irrévérence » au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Dans une ville noyée sous les propositions culturelles, voilà un succès d'estime que les organisateurs et les artistes prennent comme un solide encouragement pour continuer d'allumer la vitrine communautaire en Lutétie.

Lors de ce *Printemps de l'irrévérence*, différentes soirées thématiques ont été organisées rendant également hommage à des écrivains comme Jacques Izoard ou évoquant la galaxie cinématographique liégeoise apparue dans la cultissime émission « Vidéographies » (RTBF-Liège), désormais transformée en festival de l'art vidéo et des pratiques cinématographiques émergentes sous la houlette de Dick Tomasovic et Jonathan Thonon du Département des Arts et Sciences de la Communication.

Avec pour administrateur l'ancien journaliste liégeois Julien Moës, la Société des lecteurs du *Monde* a encore réuni 200 personnes, venues goûter les salades de l'irrévérence liégeoise autour du livre édité par Jacques Dubois, Nancy Delhalle et Jean-Marie Klinkenberg (ULg), *Le tournant des années 70. Liège en effervescence*.

Journaliste au *Monde*, Harry Bellet avait salué l'exposition en confiant ses impressions amusées à la RTBF en ces termes : *« Il y a deux choses qui me surprennent chaque fois que je vais en Belgique, c'est la densité des collectionneurs au mètre carré, et la densité des artistes : avec ce sens de l'ironie et de l'humour, qui est aussi la politesse du désespoir comme on sait, c'est assez sidérant. J'ai apprécié, par exemple, que vous n'ayiez pas placé directement le drapeau où figure DSK* (NDLA : une création de Werner Moron) *à côté de cette chaise percée munie d'un sécateur, 'La couillotine'* (NDLA : une réalisation de Michel Antaki), *ce qui est une preuve de délicatesse qui vous honore. Je retiens aussi les œuvres d'artistes comme Capitaine Longchamps, André Stas, Pol Pierart ou Charlier, et des plus jeunes que j'ai découverts avec un plaisir jubilatoire ».*

Et le critique d'art de conclure son analyse par une envolée qui ne manquera pas de faire bouillir l'esprit principautaire : *« Il semblerait en tout cas, à visiter cette exposition sur l'irrévérence, qu'il y ait à Liège un tropisme, ou un truc dans l'eau, ou dans la bière, qui déclenche l'hilarité, au bon sens du terme : vraiment, le rire comme façon de se confronter au réel. J'ai longuement parlé d'humour belge, il faudra désormais que je rectifie en disant 'belgo-liégeois' »*.
Dans la même veine, Dominique Païni, critique français et commissaire d'exposition, saluait à son tour sa découverte de l'exposition parisienne (RTBF) : *« Sur Liège, il existe vraiment une tradition de l'irrévérence, incontestablement. Les gens que j'identifie comme liégeois, Capitaine Longchamps, Lizène, Muyle, Pierart, Castronovo, Secondini... ce sont des gens qui ont une intempestivité, une liberté, et une joie apparente de vivre, qui doit sans doute cacher pas mal de désespoir ou de fatalisme sur la laideur ou la sottise du monde. Le courant liégeois, qui s'incarne aussi dans des lieux et galeries, dans une maison d'édition comme Yellow Now, est fait de croisements entre disciplines et matériaux »*.
Et ce spécialiste reconnu d'ajouter en guise de (copieux) dessert : *« On ne peut pas dire qu'un artiste liégeois soit un sculpteur, un vidéaste, un performeur, un peintre : ils sont spécialistes de tout, ces gars-là. Il y a à Liège un goût du paradoxe, du détournement, un art du simulacre en quelque sorte, qui rend cette ville vivante, quelle que soit d'ailleurs la lourdeur de ses... boulets »*.

(08/09-09/10) Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique (7e)
Organisation : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
Double exposition : Domaine Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège à Gembloux) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
* Berriche Nadia, Bigonville Frédérique, Bovy Olivier, Coisne Samuel, Coomans Chloé, Copet Isabelle, Dang Alexandre, Demarche Ludovic, Fabien Marion, Franceschini François, Langohr Sophie, Lecler Christophe, Lefevre Laetitia, Locht Jonas, Maeda Saiko, Remmo Romina, Tasiaux Philippe, Van Biesen Dorothée.
** Jury :
Mme Daphné Bourgoing - Communauté française de Belgique
Mr Ludovic Recchia - Musée royal de Mariemont
Mr Johan Muyle - La Cambre
Mr Emile Desmedt - artiste plasticien
Mr Luc Navet - CCAP de la Communauté française
Mme Dominique Navet - Commission des Arts de la Région wallone
Mme Marie-Hélène Joiret - CWAC
Mr Jean-Patrick Duchesne - Musée en Plein Air
*** Palmarès 2011
Prix de la Jeune Sculpture en Plein Air de la Communauté française de Belgique (5.000 €) : Isabelle Copet
Prix de la Jeune Sculpture de Petit Format de la Communauté française de Belgique (2.500 €) : Ludovic Demarche
Prix du Public - sculpture en plein air (1.000 €) : Philippe Tasiaux
Prix du Public - sculpture de petit format (offert par le Rotary Club Flémalle) (1.000 €) : Isabelle Copet





Cartes postales sous emboitage.

(08/10-30/10) Flémalle, Parc communal de l'Administration (Grand' Route, 287 - 4400 Flémalle)
Husquinet Jean-Pierre.
* Dans le cadre de " Y'a pas d'lézarts - De l'aube au crépuscule"
** Opérateur : Centre wallon d'art contemporain.
***A l'occasion de cette 5ème édition de « Y'a pas de lézarts », la province de Liège a opté pour le thème « De l'Aube au Crépuscule ». Ainsi, à Flémalle, l'exposition se déroulera dans le Parc Communal de l'Administration. Pour cette édition, Jean-Pierre Husquinet réalisera une installation sur le thème « De l'aube au crépuscule » qui mêlera fibre optique, eau, miroir, marbre, métal ou encore cordages en nylon.

(15/10-23/10) Buffalo Yves.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Flémallois, né à Ougrée en 1971, Yves Buffalo est autodidacte. Enfin presque. Il a suivi de nombreux stages de recherches picturales et plastiques mais aussi de croquis à l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège et à l'Académie de Libramont. Il a été l'élève du peintre Jean-Pierre Ransonnet avec qui il partage la passion de la peinture et un amour de la nature. Ce dernier accrochera ses toiles aux cimaises de La Châtaigneraie à la suite de l'exposition d'Yves Buffalo (du 28 octobre au 11 décembre 2011).
Peu soucieux de diffuser son œuvre, Yves Buffalo compte deux expositions personnelles, à la Galerie Orphéu et à l'Espace « L'Echappée Belle » à Liège. Il a aussi participé à quelques expositions collectives : « Boule de neige » au Centre culturel de Huy (où il est d'ailleurs lauréat du concours) et « Made in Flémalle » à La Châtaigneraie. En ce mois d'octobre, vous aurez l'occasion de découvrir cet artiste trop discret pour sa troisième exposition personnelle.
Son travail s'élabore autour de souvenirs d'enfance, de paysages, de vieilles photos, de dessins animés, de films, de la réalité d'hier et d'aujourd'hui et du monde qui l'entoure. A travers ses œuvres, le peintre essaie de comprendre le sens de la vie, le comportement de l'être humain et l'utilité de l'homme sur terre : « J'ai très vite pensé que notre société était assez médiocre, confie-t-il. Je me suis toujours dit que l'on pouvait mieux faire. Mais tout c'est tellement complexe et dépendant d'une multitude de paramètres, que j'en suis venu à me dire et écrire que 'Je peins parce que je ne suis pas Superman' ! C'est peut-être pour ça qu'au premier regard mon travail est très coloré et joyeux. J'ai envie de recréer un monde moins brutal, moins difficile, plus enfantin peut-être. Derrière chaque dessin ou peinture, il y a une histoire, il y a une question. Il y a beaucoup de nostalgie dans mon travail, une espèce de temps regretté ».
Un autre aspect de son travail porte sur la structure visuelle, l'organisation des couleurs et des formes. Il travaille sur des structures croisées, réalise des formes, des traits, des lignes qui s'entrelacent et qu'il nomme "craboudjas". Par ses travaux, il tente d'être le plus spontané possible, aussi bien dans le trait que dans la couleur. Mais s'ensuit évidemment une recherche sur l'équilibre entre ces divers éléments : « Il y a une chose à retenir, nous explique-t-il, et à essayer d'appliquer, c'est d'être libre. Très difficile dans la vie et accessible dans la pratique artistique. Quand on est face à la surface blanche, on peut faire ce que l'on veut, des traits, des taches, des formes... Des 'craboudjas'. On est comme des enfants, on a une liberté absolue... C'est magnifique. C'est merveilleux la liberté. ».
Un peintre de la liberté retrouvée, pour ne pas dire de l'espoir, à découvrir durant une bonne semaine au Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » …

(29/10-11/12) Ransonnet Jean-Pierre. Ça peint les forêts. Peintures 1979 -2011.
- https://www.rtc.be/video/culture/retrospective-jean-pierre-ransonnet-a-la-chataigneraie_1446130_325.html
- Texte de présentation sur le site du Centre : Dominique Mathieu, Septembre 2011.
Les Brasseurs et le Centre wallon d'Art contemporain - La Châtaigneraie s'associeront pour proposer une double exposition dédiée à la Forêt : thème de prédilection de l'artiste Jean-Pierre Ransonnet.
C'est au cœur de l'Ardenne durant un des pires moments de son histoire, que Jean-Pierre Ransonnet naît à Liernaux en 1944. Il a consacré toute son œuvre à la mémoire des paysages, des sites et des gens de sa

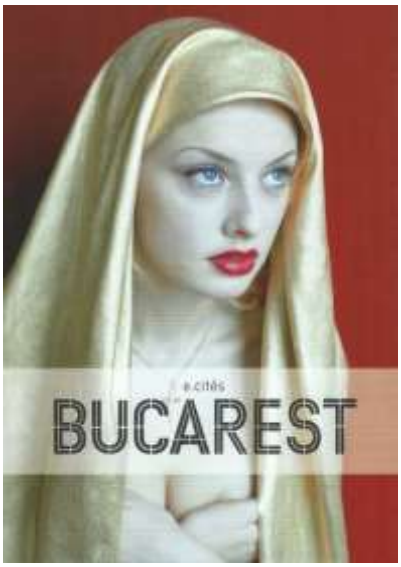
terre natale. Tous ses travaux y prendront racine et aucun n'échappera à cette quête de l'identité spécifique de cette région qu'il parcourt inlassablement de photos en dessins, de collages en gravures, de textes en peintures.
Jusqu'à la fin des années septante, Jean-Pierre Ransonnet va en effet multiplier les expériences plastiques s'essayant à toutes les disciplines et créer un ensemble important d'œuvres regroupées sous le titre générique « Les liens, les lieux », archivage poétique de souvenirs personnels fréquemment exposé et objet de nombreuses publications.
A cette époque tumultueuse, il est aussi un des piliers des avant-gardes, membre du groupe C.A.P., commissaire d'expositions, fondateur de la galerie L'A, membre actif des galeries Yellow Now et Cirque divers, il devient en 1986, professeur de dessin à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège.
En 1979, cet amoureux de l'Ardenne change de cap et recentre sa démarche artistique sur la peinture, selon ses dires, un jeu de mot « prophétique » : « sapin » transformé en « ça peint », le guide depuis 30 ans dans ce tête-à- tête sans concession qu'il partage avec la matière, les couleurs, les pigments et les toiles.
Les paysages, l'Amblève, les ruisseaux, les clairières, les chemins, l'étang, la forge, les forêts, entre figuration et abstraction, sont autant de thèmes qui expriment tous cette nécessité impérieuse de peindre.
Peinture physique et énergique déployée à partir du dialogue que l'artiste entreprend entre le « chaos » du premier impact des couleurs projetées sur la toile et le travail qui consiste à dépasser ce premier stade pour l'organiser, le structurer en le laissant cependant libre de vivre sa propre voie, lui donner ces grandes verticales souvent noires qui caractérisent ses forêts, laisser les coulures suivre leurs chemins, les guider seulement pour supprimer l'effet facile et l'inutile.
À la Châtaigneraie et aux Brasseurs, plein cap donc sur la Forêt soit plus d'une cinquantaine de tableaux où l'artiste témoigne de sa fascination pour ces terres immenses, secrètes et fortement symboliques qu'il magnifie par une maitrise exceptionnelle de l'ombre, de la lumière et du jeu infini des couleurs.
« Il n'y a pas d'animaux dans mes forêts, écrit l'artiste, il n'y a pas non plus de mousses, de trolls, de sources, de champignons, de lichen ou de lierre. L'être humain n'a pas de visage, il est masqué. ».
Débarrassés de toutes présences et de toutes possibilités d'identification, vidés de toutes fictions, les tableaux de Jean-Pierre Ransonnet ont cependant personnifié les sapins. Si droits, si dignes, s'élevant vers la lumière que l'artiste place toujours en haut de ses toiles, ces arbres hiératiques et insensibles au vent semblent nous murmurer des vérités essentielles.
Ne jamais fléchir – ne pas se courber – ne pas flancher – ni s'agenouiller – ni céder mais faire front, faire face et se redresser.
L'énergie et la force morale qui s'en dégagent ne sont pas sans rappeler cette phrase de Jules Renard qui notait dans son journal : « Un arbre, c'est un homme qui lève les bras au ciel »

- Une exposition mais aussi une publication…

"La Forêt" - Livre d'artiste sous étui. Textes inédits d'Alain Delaunois avec huit gravures de Jean-Pierre Ransonnet. Imprimé à 30 exemplaires par Gabriel Belgeonne, Collection "Textes et Images", Editions Tandem.

2012.

(10/02-11/03) e.cités – BUCAREST.
* En collaboration avec Apollonia - European Art Exchanges.
** Commissaires d'exposition : Irina Cios, Erwin Kessler et Mihai Oroveanu.
*** L'exposition se divise en trois parties :
- "Multi-pli-cités", commissaire Irina Cios - artistes : Studio Basar, Michele Bressan, Alexandra Croitoru, Iosif Kiraly, Luminitza Liboutet, Andrei Mateescu, Regele Ionescu, Roxana Trestioreanu.
- "Bucarest, l'entre-deux guerres" : commissaire Mihai Oroveanu - artistes inconnus.
- "De Manaki, à aujourd'hui", commissaire Erwin kessler - artistes : Michele Bressan, Regele Ionescu, Dan Acostioaei, Lucian Alexe, Signe Chiper-Lillemark, Claudiu Lucaci, Gili Mocanu, Eliza Muresan, Les frères Manaki.
**** Catalogue (21 x 15 ; ill. coul., n. p. ; éd. Apollonia, Strasbourg) : textes de Irina Botéa, de Magda Carneci, d'Irina Cios, de Calin Dan, sz François Duconseille, d'Erwin Kessler, de Dimitre Kanstantinidis (directeur de la publication), de Cristiana Mazzoni, de Dominik Neidinger, de Mihai Oroveanu, de Daniel Payot, de Laurent Reynes, de Roland Ries, de Catherine saracco, de Mirella R. Tanta, de Marian Tuti.



- Texte de présentation sur le site du Centre.
Accueil d'une exposition organisée par "Apollonia - European art exchanges" à Strasbourg et l'Institut culturel roumain (I.C.R.).
Ce projet tente d'illustrer les tendances actuelles de la création roumaine en photographie, en se focalisant sur la réflexion du contexte urbain d'émergence.
Le projet invite le public à la rencontre d'artistes visuels roumains qui travaillent la photographie. Reconnue comme médium artistique de plein droit dans les années 90, la photographie s'est imposée en Roumanie comme l'un des domaines de création le plus actif. En présentant des visions et des personnalités distinctes, la sélection d'artistes se propose d'offrir un aperçu de la dynamique actuelle de l'art contemporain roumain.

(24/03-06/05) Amour au pluriel et Adoration.
* Dans le cadre de la huitième Biennale Internationale de la Photographie de Liège.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
C'est à une double exposition que nous invite la Châtaigneraie, dans le cadre cette huitième Biennale Internationale de la Photographie. La première exposition, intitulée « Amour au pluriel », est le résultat d'une troisième collaboration fructueuse entre le Centre wallon d'Art contemporain et la Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique Francophone. Elle associe également le Collectif « Out of Focus », des photographes professionnels particulièrement enthousiastes à l'idée de partager leur savoir-faire… ou leur « savoir-regarder ».
Concrètement, une quinzaine de jeunes Belges issus du Centre des Jeunes La Bicoque à Liège et des Maisons des Jeunes de Saint-Georges et de Florennes ont travaillé plusieurs mois avec les photographes du Collectif "Out of Focus" sur le thème officiel de la Biennale : « Images de l'Amour et Amour de l'Image ». Parallèlement, deux membres du même Collectif, Alice Smeets et Thomas Freteur, ont développé un atelier photo de six mois sur la même thématique à Port-au-Prince, avec cette fois de jeunes Haïtiens. Vous l'aurez compris, l'exposition montre les résultats croisés de ces deux démarches menées

dans des contextes radicalement différents. Si l'Amour, comme on le prétend, est universel d'un côté à l'autre de l'Atlantique, il donne pourtant à voir bien des contrastes !
Le Collectif « Out of Focus » sert en fait de fil rouge à cette double exposition, puisqu'il en assure également le second volet, « Adoration » : un autre visage de l'amour, davantage tourné vers le spirituel celui-là. Alice Smeets, Thomas Freteur et leurs collègues Pauline Beugnies, Colin Delfosse et Thomas Vanden Driessche nous proposent donc cinq reportages photographiques et autant de points de vue sur la religion, au sens large du terme, à travers le monde. Une belle occasion de découvrir le travail de ces passionnés du documentaire conçu comme un témoignage aussi fidèle que possible des réalités d'aujourd'hui, qu'elles soient proches ou lointaines. Une façon aussi de comprendre, si besoin en était, pourquoi la Châtaigneraie et la Fédération des Maisons de Jeunes ont particulièrement tenu à travailler avec ces photographes engagés, à la démarche généreuse.

(01/04-11/11) Seraing, Musée du Val Saint-Lambert. Collignon Georges et les artistes du Prix Collignon - Musée du Val Saint Lambert.
* Une exposition organisée en collaboration avec le Cercle de Wallonie et le Musée du Val Saint-Lambert.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Retour sur l'œuvre de Georges Collignon, l'une des grandes figures de la peinture contemporaine belge. Né à Flémalle en 1923, le peintre présente un profil à la Janus, alternant une période résolument abstraite, qui le voit notamment rejoindre le groupe Cobra, et une période néo-figurative, teintée d'humour insolite, qui n'est pas sans relations avec le Pop-Art.
Ont également été exposé les quatre lauréats du prix Collignon : Charlotte Beaudry, Marie Rosen et Eric Deprez.

(26/05-15/07) De l'Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège à La Châtaigneraie.
* Maria-Magdalena Amarioarei, Audrey Augusti, Liangchen Qu, Simon Defosse, Emilie Deleuze, Sarah Galante, Sébastien Landauer, Gloria Russoto, Farida Seminerio-Okladnicoff, Matthieu Vandekeer
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Promouvoir les jeunes artistes, les aider dans les premiers moments de leur carrière et faciliter leur passage de l'école à la vie artistique professionnelle : une des missions que s'est assignées la Châtaigneraie. En effet, l'une des missions des plus palpitantes, et des plus gratifiantes, du Centre wallon d'art contemporain vise à promotionner les jeunes artistes. Depuis sa création, La Châtaigneraie à ouvert ses cimaises à de jeunes créateurs issus de diverses écoles d'art (La Cambre, l'Ecole supérieure des Arts et du Design de Valenciennes (FR), l'Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège, L'institut Saint Luc Liège, etc.) révélant notamment les talents de Patrick Corillon ou encore de Bouli Lanners.
La 3ème édition de cette biennale propose de découvrir dix artistes sortis de l'Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège en 2011 et 2012. Ils sont issus des ateliers de peinture, vidéo et gravure.
Cette exposition est une occasion pour eux de se mesurer à d'autres aspects de la vie artistique. Maria-Magdalena Amarioarei peint le paysage en tant que lieu de méditation et d'enquête existentielle, y interrogeant les rapports entre l'espace et le temps, le subjectif et l'objectif, l'artificiel et le naturel. Audrey Augusti peint le système sanguin et le cerveau humain comme d'autres peignent les arbres, explorant avec franchise et fascination les thèmes de la maladie et de la vulnérabilité. Liang Chen Qu et ses gravures sont l'incarnation de notre monde pluriel actuel, mélange créatif d'Orient et d'Occident, quelque part entre les bords industriels de la Meuse et les confins de la Chine et de la Corée. Simon Defosse explore et renouvelle l'univers de la gravure contemporaine. Emilie Deleuze dissout les corps humains dans un entrelacement de traits organiques, superposant les couches de graphite sur le papier pour créer des œuvres étranges et plurivoques, où l'imagination peut se laisser entraîner notamment du côté de la peur. Sarah Galante est la peintre de l'enfance retrouvée, du regard innocent et spontané posé sur la nature, de réminiscences intérieures stimulées par les détails et les mystères qui font que les choses résonnent profondément en nous. Sébastien Landauer, quant à lui, présentera un travail vidéographique.

Gloria Russoto peint hors cadre, fait disparaître les limites de la toile pour favoriser le truchement des objets. Supports souvent inattendus, ces objets deviennent des installations porteuses d'idées… Comme lorsque l'artiste les recouvre de numéros de téléphone des Pages d'Or pour explorer les notions de temps et d'histoire. Farida Seminerio-Okladnicoff donne vie et mouvement aux murs à travers une peinture littéralement tentaculaire qui évolue vers la sculpture. Veejayiste bien connu de la scène des Ardentes, Matthieu Vandekeer représente au sein de l'exposition l'un des aspects majeurs du développement actuel de l'art contemporain : celui de l'installation vidéo interactive.

(07/09-09/10) Werner Moron. De l'intimité du dessin aux œuvres individus.
- in http://www.art-liege.be/agenda.php.
Werner Moron nous a habitués, ces derniers temps, à des installations plutôt monumentales. La Châtaigneraie nous invite à découvrir des facettes plus intimes de son œuvre : dessins, croquis, mais aussi sa réflexion personnelle sur la vie et le statut des œuvres d'art, à travers ses étonnantes « œuvres individus ».
Les Flémallois s'en souviennent, Werner Moron c'est « Vous êtes le Happy End », le vaste parcours à la fois plastique et poétique disposé dans les grottes du Préhistosite de Ramioul, lors de l'exposition « Le Propre de l'Homme » en 2009. Ce sont encore, en 2011, des installations et des performances de grande envergure à Wanze, à l'occasion de l'opération « Y a pas d'lézarts », et à l'Hôtel de Ville d'Herstal, pour « Aux Arts, etc. », entre autres…
Dans l'exposition qu'il consacre à cet artiste liégeois aux multiples visages, le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » nous propose un point de vue plus intimiste. Une première partie sera effet consacrée à ses productions graphiques. Dessins des débuts ou plus récents, carnets de notes et de croquis permettront d'accéder véritablement au cœur de sa démarche artistique, de ses préoccupations, de son langage si interpellant et de son rapport au monde et au public.
D'intimité, il sera aussi grandement et essentiellement question dans la seconde partie de l'exposition. Il s'agira à la fois d'un regard très concret et d'une invitation à la réflexion sur la vie des œuvres d'art et leur place dans notre société. Car les œuvres ont une vie, un ancrage existentiel et sont, en cela, de vrais individus. Pour nous le faire comprendre, Werner Moron a laissé « vivre » et vieillir des installations faites de mannequins peints et costumés dans l'espace public, les exposant volontairement aux intempéries, aux dégradations, mais aussi aux réflexions, aux questionnements, aux regards avertis ou non. Deux de ces mannequins « usés », « usagés » voire « déclassés » seront exposés en même temps que sera illustré le processus de restauration plastique mis en place pour leur rendre ou leur donner enfin le statut d'œuvres d'art. Les versions restaurées et donc « exposables » au sens plus classique du terme seront d'ailleurs également présentées, comme une sorte de conclusion ouverte à l'exposition.
Des œuvres qui doivent vivre pour être des œuvres, comme un individu qui ne se construit qu'à l'épreuve de l'existence, un art profondément inscrit dans son biotope, façonné par lui et agissant sur lui en retour, une démarche qui fait de l'art à la fois un outil de cohésion sociale et d'émancipation individuelle, qui donne une forme aux questions du temps plutôt qu'elle n'assène des certitudes théoriques : voilà résumé, si du moins c'est possible, l'univers de Werner Moron. Un artiste singulier, engagé dans la défense énergique de l'art et dans son partage avec tous les publics, au-delà des clivages. Une exposition vivifiante !

(09/11-21/12) Impeduglia Laurent . Post Neo Retro Futuring Now.
* Catalogue (16,5 x 11,5 ; ill. coul., 66 pp., c.v. del'artiste) : texte de Julie Hanique.
- Texte de présentation sur le site du Centre.



Du Pop Art qui se moque du Pop Art, une apparente innocence qui masque à peine la gravité du propos, une ironie et une autodérision élevées au rang de langage artistique, c'est un peu tout ça, l'univers énigmatique de Laurent Impeduglia, le prochain invité de la Châtaigneraie.
Au premier coup d'œil, l'œuvre de Laurent Impeduglia ressemble à du Pop Art… On y retrouve en effet des références communes aux artistes pop, comme les produits emblématiques de la société industrielle, les icônes de « l'entertainment made in US » , les antihéros ou le monde des jeux vidéos et de la musique des années 80'. C'est en tout cas l'impression que l'on garde si l'on s'arrête à la facette colorée, joyeuse de ses productions.
Toutefois, cette proximité manifeste n'est que partielle, voire même superficielle. Par le choix des thèmes tout d'abord : Laurent Impeduglia multiplie les références à la mort, à la religion ou encore aux théories ésotériques et au mysticisme, superposant ainsi, en un dialogue étonnant, une certaine gravité à l'innocence de ses toiles. Mais c'est surtout par la facture de ses œuvres que l'artiste se démarque. Il rompt résolument avec l'esthétique léchée et esthétisante des pop artistes des années soixante. Par là-même, il se distingue également des artistes comme Hirst ou Koons, eux aussi héritiers du Pop Art, mais qui ont conservé cette manière de peindre totalement aseptisée. Impeduglia s'en moque d'ailleurs régulièrement, tout comme il dénonce les dérives spéculatives qui entourent leurs œuvres.
Si le Pop Art a pu dénoncer le matérialisme de la société en son temps, Laurent Impeduglia dénonce à son tour la superficialité qui a visiblement atteint ce courant d'art lui-même, en une forme de suprême ironie…
Son oeuvre est à rapprocher du travail de Manuel Ocampo (Philippines), d'Atak (Allemagne), de Misaki Kawai (Japon) ou de Gary Panter (USA). Profusion d'images et de signes qui s'entrechoquent avec violence, choix de couleurs fortes, facture simplifiée parfois à l'extrême, voire grossière, et regard extrêmement critique sur notre société : on bien est loin des portraits glamours de Marylin Monroe.



Après des débuts remarqués dans le collectif "Mycose", la carrière de Laurent Impeduglia connaît un tournant international en 2007. Il expose alors à Berlin, ensuite à San Francisco, Paris, New York et, plus récemment, à Tokyo. Professeur à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de la Ville de Liège, il ne cesse de chercher son chemin artistique à travers un style à la fois fouillé et dépouillé. Il traite toujours ses sujets avec la même autodérision, la même soif de vivre malgré une iconographie parfois assez sombre. Son univers profond est à découvrir absolument à

travers l'exposition « Neo Post Retro Futuring Now », au Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie », avant son départ probable vers un autre endroit du globe…
** Edition d'un catalogue disponible à La Châtaigneraie (10 €).
- Dominique Legrand. Laurent Impeduglia, super artiste post-néo-crétin in Le Soir, 28/11/2012.
Sous une apparente innocence, le masque de la dérision cache à peine la gravité de l'univers énigmatique de Laurent Impeduglia.

Culture pop, alchimie, comics, Laurent Impeduglia (Liège, 1974) porte bien son nom : Impeduglia signifie *« s'emmêler les pinceaux »* en sicilien ! Rétif à toutes les écuries, le peintre, le dessinateur, le bédéiste de Mycose, s'aventure sur un début de carrière internationale. Il expose à Berlin, San Francisco, Paris, New York, Tokyo. Plus connu hors frontières qu'en son pays de Liège, le professeur à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts revient à La Châtaigneraie avec un lot de travaux inédits qui valent le détour. Sous diverses couches de lecture, du sens premier qui ravit les mômes au subliminal, Impeduglia se joue des étiquettes au profit d'un travail de plus en plus spontané. On se souvient d'une scénographie très ludique aux Brasseurs, en 2007. Ici, la quête initiatique joue l'accrochage classique. Le résultat est à la hauteur : chaque œuvre ouvre un récit où la critique sociale se fait de plus en plus percutante, à hauteur du paysage industriel déserté en bords de Meuse…
L'antihéros indigné.
Ses toiles récentes dont les fonds sont réalisés à l'huile rebondissent d'idée en idée, dans des compositions au vocabulaire récurrent de fin du monde. Comme dans toute histoire, il y a un *happy end*, réduit à une grimace…
Cheminées fumantes d'usines et donjons noircis d'où émerge un phylactère : *« Where are you Jesus ? », Table 3 avec Bob l'Eponge et portrait de mon chien futuriste, Peinture avec titre idiot, Bananas Mountain* ou le phénoménal *Tableau post-néo*-crétin *multiplient* les références à la mort, à la religion, superposant d'étonnants dialogues sur les dérives spéculatives qui entourent toute œuvre.
A la fois fouillé et dépouillé, le style d'Impeduglia traite toujours des mêmes sujets avec autodérision, couleurs vives sur fond sombre. Donjons aux tours effilées, murs de briques proches de l'enfance, arcs-en-ciel de rêves, assemblages de Lego géants, cieux transparents et muets : éminemment ludique mais tout aussi peu naïf, l'univers apparaît alors comme une forêt de symboles où l'on découvre quelques clés par glissements progressifs.
Cette *Bad pop painting* ne cesse de chercher son chemin en sautant dans toutes les flaques de l'utopie ! En filigrane, sous l'œil torve de la statuette de *Saint E.T.*, cette exposition est un régal absolu qui rompt avec l'esthétique conservatrice d'un Jeff Koons ou Damien Hirst.
Dissident insolite, antihéros indigné, Laurent Impeduglia présente également une série inédite de dessins, de petites perles obsessionnelles qui relancent le choix des grands thèmes existentiels. Fou, jaune ou sardonique, le rire n'est pas seulement le propre de l'homme, c'est un désinfectant salutaire.

2013.

(01/02-17/03) "Maendeleo" - artistes de Lubumbashi et Kinshasa.
* En collaboration avec l'A.S.B.L. Dialogues (Lubumbashi) et le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
**Commissariat : Marie-Aude Delafoy et Roger Pierre Turine.
*** Le Centre wallon d'Art contemporain renoue avec l'un des de ces centres d'intérêts prioritaires, la création africaine.
Treize plasticiens de Lubumbashi et de Kinshasa, nous invitent à découvrir quelques aspects de la création contemporaine congolaise. Une création fortement teintée de la culture traditionnelle mais résolument tournée vers l'avenir et les techniques actuelles.
**** AGXON - Steve BANDOMA - Gulda EL MAGAMBO - Bouvy ENKOBO - Thomas KABULA - Louis KANYEMBA YAV - Trésor MALAYA - Francis MAMPUYA - Aime MPANE - Fred MUVUMA - Daddy TSHIKAYA - Prince TSHIME KALUMBWA - Freddy TSIMBA
**** Edition d'un catalogue (10 €).
***** Ensuite (21/03-15/04) Bruxelles, Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



(02/03.27/03) (Bibliothèque de Flemalle) Illustrations au féminin.
* Organisation : Centre wallon d'Art contemporain - La Châtaigneraie en collaboration avec le Centre culturel de Flémalle, la Bibliothèque de Flémalle et le CEC Léopold Plomteux dans le cadre de "Ottokar v" - Festival de Théâtre Jeune Public et de Littérature Jeunesse en région de Liège.
** Crahay Anne, Dubois Claude K. Pfeiffer Virginie, Pierret Nancy, Renardy Lisbeth.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Tous les bibliothécaires, tous les professeurs mais aussi tous les parents le savent, c'est dès le plus jeune âge que se transmet l'amour des livres. Sur le chemin vers cet apprentissage, la littérature jeunesse déploie des trésors d'imagination et de créativité pour intéresser un public soumis à de multiples autres sollicitations. Dans ce combat pour la littérature, les illustrateurs jouent souvent un rôle éminemment important pour amener les jeunes à la lecture.
L'exposition « Illustration au féminin » entend rendre hommage à ces acteurs essentiels et vous invite à découvrir le travail de cinq illustratrices issues de la région liégeoise. A côté de leurs productions pour les albums de jeunesse, ces artistes complètes nous présenteront d'autres pans de leur travail, plus proches de l'art contemporain, du collage à la sculpture en passant par création de marionnettes.
Anne CRAHAY a étudié la Communication graphique et visuelle à l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège, où elle est actuellement professeur. Sa technique de prédilection est le collage.
Claude K. DUBOIS, après une formation en gravure, a suivi les cours de l'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc Liège où elle enseigne aujourd'hui. Elle écrit et illustre de nombreux ouvrages souvent destinés aux plus petits.
Virginie PFEIFFER est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts de la ville de Nancy mais aussi de celle de la Ville de Liège. Elle aime faire des recherches sur des sujets, des matières, des supports, des formats. Elle assemble, rassemble et réutilise afin de créer des œuvres bidimensionnelles ou tridimensionnelles.
Nancy PIERRET est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège. Elle crée des poupées et des marionnettes et exerce également différentes techniques d'artisanat.
Lisbeth RENARDY est diplômée en illustration de l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège. Elle est dotée d'un sens aigu de l'observation, de la mise en page et des techniques de cinéma.
Cette exposition exceptionnelle, au cœur de la Bibliothèque communale de Flémalle, s'inscrit dans le

cadre de l'Opération « Ottokar V », un vaste festival de théâtre jeune public et de littérature jeunesse qui se déploiera durant tout le mois de mars dans la région liégeoise. Il s'agit d'une organisation pilotée par le Pôle Jeune Public de la Coordination Culturelle Régionale de l'Arrondissement de Liège. Un projet ambitieux et utile auquel le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie », la Bibliothèque communale et le Centre culturel de Flémalle sont heureux de s'associer.
Plus d'informations sur l'Opération Ottokar V : www.ccrliege.be

(29/03-12/05) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / La Châtaigneraie. Bouteilles à la mer



* Commissaire : Emmanuel d'Autreppe à l'invitation de Marie-Hélène Joiret et de Pierre Mossoux avec la complicité d'Alain Delaunois.
Une double exposition de photographies à La Châtaigneraie et au Centre culturel de Marchin
- A Marchin : Du 25 mars au 21 avril
- vernissage le 24 mars à partir de 11h
* Valerie Adams-B, Carl Havelange, Sarah Joveneau, Catherine Lambermont, Elodie Ledure, "Marcel" (Laurent D'ursel, Francois De Coninck, Dries Meddens), Joël Nepper, Christian Niccoli, Marie-Francoise Plissart, Marie Sommer, Emilia Stefani-Law, Jean-Louis Vanesch, Sebastien Van Malleghem.
- A La Châtaigneraie : Du 30 mars au 12 mai - vernissage le 29 mars à partir de 18h30 - avec un concert des "Flobarts" !
* Michel Beine, François Bodeux, Thomas Chable, Alexandre Christiaens, Pierre Clauss, Ronald Dagonnier, Denis Deprez, Artur Eranosian, Lara Gasparotto, Anne De Gelas, Nick Hannes, Philippe Herbet, Jerome Hubert, Jean-Pierre Husquinet, Jacky Lecouturier, Benedicte Loyen, Modi (Anne-Lise Cornet), Monia Montali, Johan Muyle, Louise Narbo, Stephane Noël, Stephanie Pety De Thozee, Pol Pierart, Marie-Françoise Plissart, Bernard Plossu, Titus Simoens, Emilia Stefani-Law, Jo Struyven, Marc Wendelski
** Edition d'un catalogue (10 €).
- http://www.cwac.be/start.php?lang=fr&rub=3&srub=20
Entre la photographie et la mer, c'est une longue histoire d'amour. Depuis toujours, la mer inspire les photographes, leur offre des lumières et des formes incomparables, mais des sujets aussi, des histoires, des rêves… Le Centre culturel de Marchin et le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » s'associent pour une double exposition et vous invitent à larguer les amarres.
Les travaux consacrés à la mer de plus de quarante photographes et de quelques plasticiens, mais également des photos de famille et des travaux artistiques d'amateurs ont ainsi été sélectionnés, sans restriction de techniques, de sujets ou de points de vue. Résultat : une double exposition particulièrement riche, placée sous le signe de la diversité et de la découverte, alliant avec bonheur la rêverie, l'anecdote, la nostalgie, le romantisme, l'humour, l'esthétique ou encore la réflexion et la prise de conscience.
L'eau, et en particulier le bord de mer, appelle l'homme, stimule l'artiste, galvanise le poète, amuse les enfants, enivre les amants, console le solitaire, apaise tous ses fidèles, navigateurs aux prises avec elle ou vacanciers en simple villégiature. Point de départ et d'arrivée, qui nous dépasse, nous a précédés et nous survivra, la mer, accessoirement, porte aussi les bateaux – véhiculant, par-là, richesses et aventures, petites et grandes histoires, souvenirs d'enfance et clichés tenaces. La mer, c'est à la fois l'infini des poètes et le

lit de la mondialisation, une gigantesque scène où les réalités humaines les plus pragmatiques donnent la réplique aux rêves et aux espoirs les plus fous.
La photographie a toujours entretenu un rapport privilégié avec la mer et avec les paysages humains qui la bordent. Les photographies ne sont-elles d'ailleurs pas comme des gouttes d'eau singulières sorties d'un océan d'images ? Symbole du temps qui s'écoule, il était dans la nature de l'eau de se laisser saisir par les photographes, ces capteurs de l'éphémère et de l'instabilité des choses. L'eau, pour la photographie, est donc bien plus qu'un thème, elle est comme un alter ego.
Cette double exposition vous invite à un voyage au long cours. A découvrir.

(01/07-07/07) Beine Michel. Correspondance, similitude et faux-semblants.
* Une double manifestation du 1er juin au 07 juillet 2013 : Une installation de photos sur des bâches placées à Engis (Rue Vinâve), Seraing (à côté du Pont de Seraing) et Flémalle (Rond pont du Carrefour et Centre culturel) et une exposition à La Châtaigneraie.
- Texte de présentation sur le site du centre.
Michel Beine photographie des paysages habités de souvenirs et de vie, il photographie un ailleurs mais qui semble d'ici et un ici qui ressemble à ailleurs, oscillant sans cesse entre rêve et réalité. Un univers paradoxal à découvrir à la Châtaigneraie et dans les rues de Flémalle, Engis et Seraing…
Apparemment, il n'y a personne, pas âme qui vive. Bâtiments abandonnés, stations-services désaffectées, carcasses de Chevrolet noircies par le soleil, vastes solitudes ou petits bouts de paysages désolés, voilà tout. Apparemment, les photographies de Michel Beine célèbrent l'absence et la déshérence, dans le plus pur style documentaire, entendez dans la plus grande objectivité et loin de toute nostalgie, sans a priori affectif. Apparemment… Mais que l'on y regarde de plus près, ou peut-être même de plus loin, et des détails surgissent du néant, comme des germes de sens qui éclosent aux premiers rayons de nos regards. Et l'humanité réapparaît, celle de ceux qui vivent bel et bien dans ces endroits photographiés, mais aussi la nôtre, et nous voici emportés. De spectateur impassible nous devenons voyageurs, découvreurs de mondes.
Le voyage, c'est la grande affaire de Michel Beine. Pas le voyage de consommation, sorte d'engraissement artificiel de l'âme par de pseudo-expériences ou de peudo-sensations, mais le voyage de découverte et de rencontre, celle des autres et de soi-même. Les photographies présentées au Centre wallon d'Art contemporain sont issues de ses pérégrinations. Au Maroc d'abord, où le photographe liégeois a multiplié les séjours, se plaisant à poser sur la pellicule les traits de villes imaginaires, quelque part entre néant, rêve et réalité… Aux Etats-Unis ensuite, que Michel Beine a traversés en véritable errant, se laissant guider par le hasard, plantant son appareil là où ses voitures de location le menaient. Freeways, motels, drugstores et autres lieux emblématiques tissent ainsi la toile d'un récit instinctif, sorte de road-movie accidentel et amoureux à la poursuite d'une Amérique intemporelle.
Choix du noir et blanc, cadrage au cordeau où rien n'est de trop, et surtout, poésie sobre d'un regard toujours en éveil et sens de l'évocation discrète mais efficace : voilà les armes de Michel Beine. Mais il y a autre chose. Ces clichés créent une véritable illusion : ces décors faussement inhabités, ces paysages hantés par une vie transparente évoquent chez nous des souvenirs quasi personnels. C'est une impression paradoxale d'ailleurs et de déjà vu, entre mythe et réalité, un curieux mélange d'étranger et de familier. Comme si cette Amérique et ce Maroc rejoignaient les films des frères Dardenne...
De telles jachères fécondes pourraient-elles se trouver ici, en Belgique, et même en région liégeoise ? Cette impression de proche lointain pourrait-elle être créée à partir de notre propre environnement ? C'est le défi proposé à Michel Beine pour le second volet de son exposition… En parallèle à l'exposition intra-muros à la Châtaigneraie, sept espaces de 4 mètres sur 3 répartis dans les rues des communes de Flémalle, Engis et Seraing sont mis à la disposition du photographe. A charge pour lui d'errer dans la région et d'en ramener sept photographies propres à nous déconcerter, nous perdre, nous faire voyager dans nos propres paysages… Une belle occasion de comprendre combien la photographie, peut être un reflet du réel, autant qu'un vecteur d'imaginaire.
« Montrer l'ombre pour représenter les choses et les êtres, capter un détail pour renvoyer au tout, l'absence

et le vide pour nous faire ressentir l'existence qu'on ne voit pas. Michel Beine ne dévoile pas largement et à distance la réalité, au contraire, il épure au maximum pour nous faire pénétrer dans des lieux à travers de multiples fragments qui sont autant de pièces d'un puzzle qui construisent une expérience de voyage (…) . Ses images sont davantage des évocations que de simples illustrations, elles nous cachent plus que ce qu'elles nous montrent laissant à notre imagination la liberté de construire nos propres pérégrinations et y découvrir des histoires vécues ou dont on a peut-être rêvé. » (Marc Vausort, Directeur du Musée de la Photographie à Charleroi)

(14/09-25/10) Conjonctions.



* Bellon Emilia, Chable Thomas, Delalleau André, Diaz Infante Juan José, Natoli Paula, Navet Luc, Romero Francisco.
** Exposition parallèle à La Maison de la Poésie à Amay.
*** Avec une lecture de poésie mexicaine par Graziela Bellon à la Maison de la Poésie le 13 septembre à 18 h.
* Texte de présentation sur le site du Centre.
Quatre artistes liégeois, cinq artistes mexicains. Leur point commun : l'art contemporain sous toutes ses formes. Leurs différences : des cultures très éloignées et des personnalités bien trempées. Une double exposition sous le signe de l'interculturalité et de la rencontre définitivement humaine.
Il s'agit du 2ème volet de ce projet. André Delalleau, Luc Navet, Thomas Chable et Jean-Pierre Husquinet ayant effectué une résidence, suivie d'une exposition, au Mexique, nous recevons à notre tour des artistes mexicains en résidence.
Une double exposition sera organisée : l'une à la Maison de la Poésie d'Amay et l'autre à La Châtaigneraie.
A La Châtaigneraie l'exposition réunira les artistes mexicains qui auront effectués la résidence mais aussi les 4 artistes belges partis au Mexique en août dernier.
A la Maison de la Poésie d'Amay sera présenté le projet "Ulysse", chapeauté par Juan José DIAZ INFANTE. Il s'agit d'un projet mené par un collectif d'artistes qui ont envoyé dans l'espace un satellite. On pourra y voir des croquis, des reproductions...liés à ce projet qui allie science et arts plastiques.

(23/11-02/02/2014) Nyst Jacques Louis. La solution de l'image.



* Commissaire : Ronald Dagonnier.
** En complément à l'exposition, publication de 88 pages.
- Marie-Hélène Joiret, Directrice du C.W.A.C.
Texte de présentation sur le site du centre.
Retour sur l'œuvre d'un artiste liégeois majeur. Véritable pionnier de l'art vidéo. Jacques Louis Nyst, décédé en 1996, demeure une référence incontournable et des plus actuelles.
Depuis son décès en 1996, le travail de Jacques Louis Nyst a fait l'objet de plusieurs manifestations et expositions. Publié en 2002, à l'occasion d'une rétrospective à Liège, un ouvrage signé Marc Renwart lui rend hommage de la manière la plus complète qui soit.
Alors, pourquoi une nouvelle exposition à La Châtaigneraie ?
Il ne nous a pas paru inutile de redonner un coup d'éclairage sur cet artiste liégeois majeur, tant il est vrai que nous vivons dans un monde où tout s'accélère, où tout s'oublie trop vite.
Pionnier de l'art vidéo et fondateur de l'atelier d'art vidéo à

l'Académie des Beaux-Arts de Liège, en 1977. Jacques Louis Nyst s'est toujours montré intéressé par les interactions entre les supports de l'expression artistique, les relations entre la photographie, la peinture, l'écriture, le cinéma, la vidéo. C'est tout naturellement qu'il a participé aux travaux du groupe CAP (Cercle d'Art Prospectif), avec notamment Jacques Lennep, Jacques Lizène, Pierre Courtois, Jean-Pierre Ransonnet... Ensemble, dès le début des années 70, ils ont développé le principe manifeste d'un art relationnel.

Dès 1971, Jacques Louis Nyst se confronte au film 16mm, puis rapidement à la vidéo. A la fin des années 70, avec son épouse Danièle, il approfondit son rapport à la vidéo, allant vers des productions de plus en plus élaborées. De 1976 à 1986, Jacques Louis Nyst participe à "Vidéographies", la première émission de la RTBF consacrée à l'art vidéo. Il collabore également avec RTC. Pour les Nyst, il s'agira toujours de raconter, le plus souvent au départ de petites choses, de petits objets du quotidien détournés de leur fonction habituelle (cafetière, jouet, œuf...). De s'interroger, par le biais de la poésie et de l'humour, et sous le couvert d'une feinte innocence, sur les images, les mots, les histoires et le monde.

C'est sous l'angle de la vidéo que nous avons souhaité aborder l'univers de l'artiste. Grâce à Ronald Dagonnier, qui fut son élève et qui fait ici œuvre de commissaire, quelques scénarios peu ou prou connus, sont "décortiqués". Une série d'entre eux ont été scannés (grâce à l'aide de RTC Télé Liège). Leur lecture permet de pénétrer dans la tête de l'artiste et de suivre pas à pas l'élaboration de ces vidéos. On y découvre le découpage, les annotations, des dessins préparatoires, le montage des photos… Au terme de chaque scénario est proposée la vidéo correspondante. Elles sont présentées en regard du travail préparatoire de Jacques Louis Nyst, de ses photographies et d'objets traitant des mêmes sujets. Une scénographie qui permet d'appréhender le cheminement intellectuel et les solutions artistiques imaginées par l'artiste.

La publication propose qui accompagne cette manifestation d'une part des visuels de scénarios et de vidéos, mais également des peintures et des photos liées à l'univers de ces vidéos. D'autre part, elle invite à découvrir les témoignages de personnalités, d'amis de Jacques Louis Nyst. Ils se sont exprimés par de courts textes, des dessins, des photos ou encore des poèmes.

Cette manifestation est le résultat d'une collaboration entre Blanche Brajkovic (exécuteur testamentaire de l'artiste et initiatrice de ce projet), Albert Vandervelden ("La Mésangère"), Jean-Louis Radoux (RTC Télé Liège) et Ronald Dagonnier (plasticien et ancien élève de Jacques Louis Nyst).

2014.

(15/02-23/03) De l'Académie des Beaux-Arts (E.S.A.V.L.) à La Châtaigneraie.
* Bastien Aurélie, Daffe Julien, Danloy Violaine, Deprez Eric, Fonea Alexandru, Fonea Iulian, Pirenne Magali, Rademacher Andrea, Seminerio-Okladnicoff Farida, Trezegnies Laurent, Wathelet – Marylou.
- Texte de présentation sur le site du centre.
Promouvoir les jeunes artistes, les aider dans les premiers moments de leur carrière et faciliter leur passage de l'école à la vie artistique professionnelle : une des missions que s'est assignées la Châtaigneraie.
En effet, l'une des missions des plus palpitantes, et des plus gratifiantes, du Centre wallon d'art contemporain vise à promouvoir les jeunes artistes. Depuis sa création, La Châtaigneraie ouvre ses cimaises à de jeunes créateurs issus de diverses écoles d'art (entre autres La Cambre, l'Ecole supérieure des Arts et du Design de Valenciennes, L'institut Saint-Luc de Liège ou encore l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège) révélant notamment les talents de Patrick Corillon ou de Bouli Lanners à leurs débuts. La quatrième édition de cette biennale propose de découvrir onze artistes sortis de l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège en 2012 et 2013, et issus de l'atelier de peinture. Cette exposition est une occasion pour eux de découvrir concrètement certains aspects de leur future vie professionnelle. La peinture d'Aurélie BASTIN se nourrit d'une investigation constante et consciente sur deux thèmes essentiels à ses yeux : le psychisme de l'être vivant et le temps, qu'il soit présent, passé ou futur. Julien DAFFE travaille sur l'invisible, sur ce qu'il y « en dessous » de la peinture. Il s'intéresse aux formes spontanées qui font réseau et libèrent des énergies. Il utilise la technique de la peinture à l'huile mêlée d'eau. Violaine DANLOY développe une peinture à l'huile tendant vers l'abstraction. Eric DEPREZ dompte et chorégraphie les ombres, les lumières et les hasards, pratiquant tantôt le fusain, tantôt la peinture à l'huile. Alexandru FONEA est le peintre de la mémoire et des souvenirs perçus comme des fragments de réalité prêts à se reconstituer. Iulian FONEA réinterprète la réalité. Des photographies parfois anecdotiques, souvent instinctives, sont la première étape de son travail. Vient ensuite une seconde réappropriation du sujet : son acte pictural. Pour Magali PIRENNE, la peinture est le champ d'une expérience totale de liberté réintégrant dans un même ensemble le corps et l'esprit. Point de départ de ses explorations picturales : des images arrêtées issues de vidéos. Andrea RADERMACHER, par ses petites toiles et ses objets subtilement agencés sur le mur, rend compte de notre relation à l'image dans ce monde bouleversé par les nouvelles technologies. Farida SEMINERIO-OKLADNICOFF donne vie et mouvement aux murs à travers des dessins et des peintures qui font évoluer l'espace. Laurent TREZEGNIES exploite des matériaux industriels comme la bande adhésive colorée ou le ruban de papier. Il intervient sur leur pouvoir expressif, détournant leur fonction première pour leur apporter une dimension plastique. La peinture de Marylou WATHELET est instinctive, touchant à la fois aux émotions et aux sens. Motifs récurrents de sa production : l'arbre et la feuille, éminents symboles de vie.

(05/04-11/05) A PRESENTation
* Dans Michael, Leonard Michel, Leyn Maaike, Pétry Pierre, Ukkonen Emilia, Van Stalele Nicoline.
- Texte de présentation sur le site du centre.
Regards croisés d'artistes de Wallonie, de Flandre et d'ailleurs autour d'un mode d'expression : l'image dessinée ou imprimée. Ils travaillent chacun séparément et pourtant leurs univers se croisent, se rencontrent…
Six artistes pluridisciplinaires. Trois hommes, trois femmes, six parcours et six univers complètement différents. Mais des ponts existent, manifestement. Il y a d'abord cet attachement commun au papier et au trait, et aussi cette réflexion profonde qui préside chez chacun d'eux au cheminement de la ligne à la signification. Au final une exposition qui, au-delà des contrastes apparents, pose la question d'une possible définition de ce qu'est un dessin…

Michaël DANS - Depuis ses débuts, le Liégeois Michaël Dans s'exprime à travers différents médias : dessin, peinture, installations, performances ou encore photographie. Cet éclectisme lui permet d'échapper à tout type de catégorisation mais aussi de réagir à des contextes très précis. Il crée des œuvres porteuses de messages, transmis à l'aide d'un humour cynique et critique sur un fond de mélancolie, d'introspection et d'érotisme. Connu surtout pour ses dessins et ses peintures à l'encre de Chine, il explore également l'art de composer par le biais de la photographie.
Michel LEONARDI - Associé fondateur de l'atelier d'architecture SIZE+ (Liège), Michel Léonardi est, entre autres, un bâtisseur d'images. Ses dessins sont comme des aménagements de territoires où peuvent circuler librement les états d'âme. Isolement, prétention, enfermement, désirs d'ouverture et de reconnaissance comptent parmi les affects que l'on peut y croiser. Le tout forme des sortes de petits mondes, métaphores d'une urbanisation émotionnelle et laboratoires d'expériences sensuelles. Michel Léonardi est également l'auteur de nombreuses intégrations d'œuvres d'art (Thermes de Spa, Palais de Justice de Liège…).
Maaike LEYN - C'est la plupart du temps en noir et blanc que travaille la Gantoise Maaike Leyn. Elle réalise des dessins au fusain sur toile de lin brut. Avec ces matériaux simples, elle recherche l'essence même des choses. La technique classique du fusain est intemporelle, cependant Maaike Leyn gère ce matériau d'une manière peu conventionnelle. En effet, elle frotte et dépose les pigments sur le support, parfois doucement à l'aide d'une plume et parfois beaucoup plus brutalement avec le plat de son poing fermé. De ce jeu érotique d'actions-réactions résulte une tension subtile entre l'énergie contenue et libérée. Maaike Leyn recherche la beauté là où nous avons peur de nous aventurer : dans le silence de la mélancolie, dans le mystère de la nuit, dans les aboiements des chiens perdus.
Pierre PETRY - Le bestiaire figuratif de Pierre Pétry est loin des représentations animalières naturalistes. Qu'elles soient réalisées en polyester ou tracées avec un stick à l'huile, ses bêtes à plumes ou à poils deviennent des figures torturées posées sur des corps plus humains qu'animaux, à moins que ce ne soit l'inverse... Les tracés nerveux des dessins de Pierre Pétry racontent la fébrilité, la détermination et l'emportement avec lesquels il réalise ses compositions. Les écorchures de ces êtres sont autant de plaies béantes offertes aux spectateurs, elles définissent leurs histoires tourmentées. Ils ont souffert mais sont toujours là, prêts à en découdre. Les animaux sont comme en mouvement, en pleine effervescence devant nos yeux. C'est la vie qui déborde de ces dessins, mais aussi une rêverie inquiétante, quelque part entre les univers de Lewis Carol et de George Orwell.
Emilia UKKONEN – Cette artiste finlandaise quitte très vite son pays natal pour laisser s'exprimer et s'épanouir son inextinguible soif de liberté créatrice et exploratoire. Elle découvre la contre-culture à Berlin, Paris, Bruxelles et ailleurs, et s'en imprègne frénétiquement. Artiste résolument inclassable, Emilia Ukkonen est profondément marquée par la démarche surréaliste et dadaïste. A ce titre, ses dessins sont une invitation à un voyage faussement immobile, celui qui permet de rejoindre l'au-delà des choses et du monde, l'au-delà du sens avec ou sans le viatique du non-sens.
Nicoline VAN STAPELE – Lorsque l'on contemple un dessin ou toute autre production de la Gantoise Nicoline Van Stapele, on est a priori tenté d'y voir une construction abstraite et mathématique de motifs géométriques, inspirés ou non de la nature. Mais à y regarder de plus près, on y décèle une forme de vie, et les interactions qui existent bel et bien entre les divers éléments de ses compositions engendrent une réelle dimension émotionnelle. Passé, présent et future semblent s'y confondre, comme les notions d'énergie, de matière et d'espace aux origines de l'univers.

(27/03) Zolamian Marie. Lignes de vie. (à la Tour du Fort de Flémalle - Rue du Profonval)
Installation liée au Commémoration de la Guerre 1914-1918 (appel à projet de la Région Wallonne). Œuvre permanente. Projet mené par le Centre culturel de Flémalle en partenariat avec La Châtaigneraie.

(23/05-23/06) Castro Roland. Passeur de témoin.



* En collaboration entre La Châtaigneraie, Saint Luc Liège, La Galerie Juvénal de Huy, le Musée communal de Huy et la Municipalité de Mourenx/ FR.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Il s'agit de rendre hommage à un photographe et à un pédagogue dont le travail est marqué par la recherche de procédés nouveaux.
Ainsi, cet hommage lui est rendu via 4 expositions simultanées :
- Au Musée de Huy, "Des racines et des ombres" : du 22 juin au 17 août - vernissage le 19 juin à 18:30 (Sale "Le Nouvel Essor" - Rue Vankeerberghen, 20).
- A la Galerie Juvénal (Huy), "La peau de la photo" : du 21 juin au 17 août 2014 - vernissage le 19 juin à 19:00 (Maison Nokin, Place verte).
A Huy, il s'agira de deux expositions à caractère rétrospectif portant sur l'ensemble du travail de Roland Castro.
En juin, tous les jours de 14:00 à 18:00, sauf le lundi.
En juillet et août, tous les jours de 14:00 à 18:00.
- A La Châtaigneraie, "Passeur de témoin" : du 24 mai au 13 juillet 2014 - vernissage le 23 mai à 18:30.
Une exposition qui souligne le côté pédagogique du travail de Roland Castro. Le travail d'une vingtaine de photographes qui se réclament de son influence, qui l'ont connu ou qui s'en inspirent seront présentés aux côtés des œuvres de Castro :
Christophe Bustin - Pierre Chalon - Jean-Marc Chapa - Kenshi Daito - Pascal Damuseau - Didier Gillis - Jeff Goffart - Denis Grégoire - François Jansen - Jean Janssis - Caroline Mareschal - Gérard Maschietto - Frédéric Materne - Eric Mathy - Christophe Nizet - Stéphane Noël - Régine Praille - Elsa Rapposelli - Pierre Remacle - Eric Van Den Berg - Marion Wendling
De 14h à 18h, sauf le mardi de 14h à 17h , ou sur rdv - Fermé les lundis, jeudis et jours fériés.
- La Galerie municipale de Mourenx (F), "Horizons. Ruelles" : du 14 juin au 19 juillet - vernissage le 13 juin.
Une exposition axée sur une partie précises du travail de Roland Castro : "Les ruelles".

* Cet hommage à Roland Castro se décline en 4 expositions : à Flémalle ; à Huy (au Musée communal du 21 juin au 17 août, sous le titre « Des racines et des ombres » ; à Huy (Galerie Juvénal sous le titre « La peau de la photo ») ; à Mourenx / FR, département des Pyrénées-Atlantiques (à la Galerie d'art contemporain du 14 juin au 19 juil. Sous le titre « Horizons ruelles »)
Une exposition qui souligne le côté pédagogique du travail de Roland Castro. Le travail d'une vingtaine de photographes qui se réclament de son influence, qui l'ont connu ou qui s'en inspirent seront présentés aux côtés des œuvres de Castro.

(10/09- /) (au Cercle de Wallonie, Esplanade du Val Saint-Lambert)
Mahoux Paul.



(13/09-12/10) Prix de la Jeune Sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles (8e)



* Organisation : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Double exposition : Domaine Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège à Gembloux) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
*** Alvarez Cathy, Berriche Nadia, Bovy Olivier, Coisne Samuel, Com-1, Creusen Alexia, De Winter Jonathan, Gallet Clara, Graeffly Rohan, Haenen Julien, Janne Alice, Locht Jonas, Mennesson Ludovic, Mortier Olivia, Seux Laurianne, Trezegnies Laurent, Weyders Cathy.
**** Jury :
Mme Annie Lahure - Fédération Wallonie-Bruxelles, service Arts plastiques
Mr Marc Angeli - artiste plasticien
Mme Denise Biernaux - CCAP de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Mr Jean-Pierre Husquinet - artiste plasticien
Mr Luc Navet - artiste plasticien
Mr Jean-Marie Cremer - Bureau Greisch
Mr Jakkie Legge - Centre culturel de Tournai
Mme Marie-Hélène Joiret - CWAC
Mr Jean-Patrick Duchesne - Musée en Plein Air
***** Palmarès 2014
Prix de la Jeune Sculpture en Plein Air de la Communauté française de Belgique (5.000 €) : Laurent Trezegnies.
Prix de la Jeune Sculpture de Petit Format de la Communauté française de Belgique (2.500 €) : Olivier Bovy.
Prix du Public - sculpture en plein air (1.000 €) : Julien Haenen.
Prix du Public - sculpture de petit format (offert par le Rotary Club Flémalle) (1.000 €) : Laurianne Seux et Jonathan De Winter (ex aequo)



Cartes postales sous emboitage.

(25/10-14/12) Anonymage #001
* 3KD Collective, Dominique Castronovo et Bernard Secondini, Ronald Dagonnier, Florence Defawes, Djos Janssens, Mike Latona, Eva Lhoest, Jacques Lizène, Gyuri Macsai, Liangchen Qu, Martin Theiner.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Une quinzaine d'artistes s'interrogent sur la multiplication et l'anonymat des images. Une exposition bien dans l'air du temps où se mêlent vidéos, photographies, gravures, dessins et installations.
Les images se multiplient aujourd'hui. Qu'il s'agisse des actualités, qui distillent quotidiennement leur flot d'images instantanées censées refléter la réalité du monde, ou des souvenirs personnels, transformés en reportages encyclopédiques des menues et grandes vicissitudes de nos existences. Tout se filme, tout se photographie, aussi vite et aussi massivement que possible. Mais que valent ces images, quelle est leur pertinence ? Quels sont nos rapports à elles ? Quid de notre distance, de notre conscience, de notre duperie

ou de notre responsabilité ?
Quinze artistes se penchent sur cette délicate question qui nous concerne tous. L'initiative en revient à deux enseignants de l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège (Académie des Beaux-Arts) : Dominique Castronovo et Ronald Dagonnier. Dans cette nouvelle exposition, se côtoient des figures confirmées du monde artistique liégeois, mais aussi de jeunes recrues, artistes au début de leur carrière et déjà en butte à ces interrogations. Résultat : une exposition extrêmement riche et diverse, faite d'œuvres multisupports, interactives et dans tous les cas très critiques.
Trois figures de proue ouvrent la marche. Le mythique Jacques Lizène, fidèle à sa stratégie, propose un détour par le dérisoire et le faussement médiocre pour asséner en réalité une solide critique des pratiques artistiques actuelles. Le duo Dominique Castronovo et Bernard Secondini explorent la question de la dissolution du sens et des images, à travers des installations multimédias. Ronald Dagonnier enfin, vidéaste et artiste numérique, nous présente les dernières productions de son art engagé et critique face au discours médiatique ambiant et au système en général.
Le collectif d'artisans numériques « 3kd collective » (Gregory et Jonathan Berger, Marek Bykowski et Edwin Joassart) interviennent ensuite sur le même ton, avec des œuvres interactives confondant de manière troublante virtuel et réel. Florence Defawes nous invite dans un étrange appartement virtuel, mettant à mal notre perception de l'espace et du temps, chargé de présences fantomatiques. Les interventions tridimensionnelles de Djos Janssens sont simples en apparence, mais jonglent en réalité avec les couleurs, les lumières et les sens. Mike Latona, Julien Nizet et Martin Theiner sont trois virtuoses du mapping, entendez la projection d'images et de vidéos sur de vastes structures ou bâtiments : les murs de la Châtaigneraie leur serviront de support pour une immersion totale des spectateurs. Eva Lhoest nous emmène dans une tragédie ciné-plastique, passant des extraits de films au scanner et laissant le hasard créer l'anecdote sinon le sens. Liangchen Qu est un Liégeois venu de Chine et ses gravures sont comme les images reconstruites de souvenirs presque effacés, les traces d'une mémoire exilée. Enfin, vous pourrez découvrir les œuvres variées de l'artiste multidisciplinaire Gyuri Macsai.
Une exposition construite comme un dialogue artistique extrêmement vivifiant et interpellant, conçue en partenariat avec l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège (Académie des Beaux-Arts), dont sont d'ailleurs issus bon nombre des artistes représentés.
** Ensuite :
(/ - /) Taïwan / TW, Tainan National University of the arts, Anonymage #002.
(/ - /) Taïwan / TW, Centre culturel chinois Zhong Ren, , Anonymage #003.

2015.

(09/01-31/01) Prix Raymond Flagothier. Lauréate 2014 : Sophie Langohr.
* Adam Thierry, Binohm, Bovy Olivier, Buffalo Yves, Creusen Alexia, De Lannois Nathalie, Faupin Grégoire, Grootaers Thierry, Higny Monique, Langohr Sophie, Legaye Nathalie, Monti Benjamin, Pirenne Magali, Plevoets Sébastien, Sommelette Charles-Henry, Van der Wielen Geneviève, Verbrouck Sophie, Wathelet Marylou, Zolamian Marie.
- Texte de présentation sur le sqite du Centre.
Silvana et Cécile Flagothier confient au centre culturel de Flémalle et à la Châtaigneraie l'organisation d'un prix annuel à la mémoire de Raymond Flagothier (1947-2013), conseiller communal et échevin de Flémalle. ce prix est destiné à soutenir la création contemporaine sous toutes ses formes. il s'agit de découvrir et de promouvoir de nouveaux talents qui s'expriment dans le domaine de l'art et de la culture (plasticiens, musiciens, danseurs, écrivains, chercheurs universitaires…). cette première édition du prix est dédié à l'art plastique et à l'architecture.



(13/02-05/04) Noir Chantilly, féminisme(s).
* Alvarez Cathy, Antoine Elodie, Arnould Julie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Bica Laetitia, Castronovo Dominique, Copet Isabelle, Creusen Alexia, Dal Mas Aurore, Frugier Audrey, Germeau Fanny, Guetetra Annabelle, Langhor Sophie, Laurent Rachel, Marenne Karine, May Pauline, Picon José, Remmo Romina, Schmitz Anne-Françoise, Vangor Sofie, Viollet Fanny / FR, Zhaolin Fang, Zolamian Marie.
** (06/03) Sophie Cadalen (psychanalyste et écrivaine), La sensibilité féminine, un mythe qui sert ou désert les femmes ? conférence en dialogue avec Annie Cornet.
*** (au centre culturelle de Flémalle) Free Angela and All Political Prisoners par la réalisatrice américaine Shola Lynch (vostfr)
**** Cette exposition prend place dans 2 lieux, la Chataigneraie (Flémalle, Liège) et la Galerie Juvenal (Huy)
***** En plus de cette exposition auront lieu deux conférences :
- le vendredi 06 mars à 19h00 à la Châtaigneraie : "La sensibilité féminine, un mythe qui sert ou déssert les femmes ?" par Sophie Cadalen (psychanalyste et écrivaine) en dialogue avec Annie Cornet (plus d'infos sur www.msh.ulg.ac.be).
- le samedi 07 mars à 11h00 à la Galerie Juvénal à Huy : "Ouvrages de dame" par Alexia Creusen, docteur en histoire de l'art et archéologie.
Et une projection le mercredi 18 mars à 20h00 au Centre culturel de Flémalle (25, rue du Beau Site) : Free Angela And All Political Prisoners par la réalisatrice Shola Lynch (vostfr).

- Texte de présentation sur l'invitation/
Depuis les vingt dernières années, le féminisme, à l'instar de notre société multiculturelle s'est diversifié. De nouvelles problématiques se sont invitées dans le débat : le port du voile, le transgenre, la publicité, la garde alternée…D'autre réapparaissent sous un jour différent, la prostitution par exemple. Un mot d'ordre fondateur reste d'actualité : le droit des femmes à disposer librement de leur corps et de leur existence. Près de 25 femmes artistes, plasticiennes et performeuses, belges et étrangères, réinterrogent ici ce rapport au corps féminin et soulèvent des questions actuelles.
- Texte de présentation InfoCaracas.
Si la lutte pour les droits des femmes paraissait un long parcours uniforme depuis Olympe de Gouges, Georges Sand, Colette, Simone de Beauvoir et Elisabeth Badinter, depuis les vingt dernières années, le

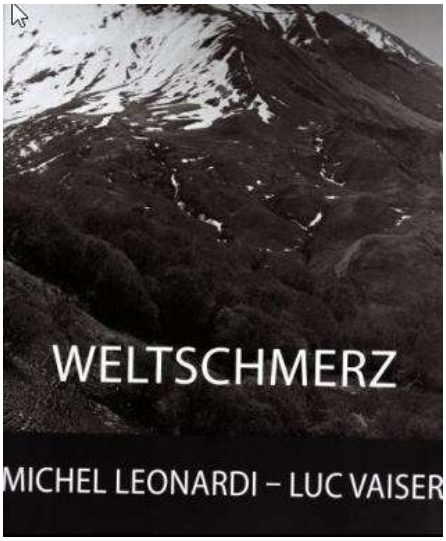
féministe, à l'instar de notre société multiculturelle s'est diversifié. On parle aujourd'hui des féminismes et non plus du féminisme. De nouvelles problématiques se sont invitées dans le débat : le port du voile, la procréation assistée, le transgenre, la publicité, la garde alternée... D'autres problématiques réapparaissent sous un jour différent, la prostitution par exemple. Un mot d'ordre fondateur reste d'actualité : le droit des femmes à disposer librement de leur corps et de leur existence. Les artistes, plasticiennes et performeuses réinterrogent ce rapport au corps féminin. La Châtaigneraie ouvre ce débat en donnant la parole à plus de 25 femmes artistes belges et étrangères qui tentent de rappeler le combat d'émancipation de leurs aînées.

(24/04-31/05) Photographies de l'Euregio.
* NL : Paulissen Guido, Witpeerd Henry, Meijers George, Bastens Nico, Hoogenboom Ed,
BE : Janssis Jean, Del Zoppo Willy, Smeets Alice, Dricot Marine, Wendelski Marc,
DE : Melchers Jutta, Magdanz Andreas, Heinz-Offermann Karl, Piper Uwe, Schuermann Wilhelm.
- Texte de l'invitation.
"Vivre, habiter et travailler dans l'Euregio", quinze photographes interprètent ce thème de façon personnelle et décalée. Autre fil conducteur : la ligne Siegfried ou Westwall, protection construite par les allemands dans les années '30 en face de la ligne Maginot, le long de la frontière entre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne. Une exposition ancrée dans l'époque actuelle mais qui porte aussi un regard sur l'histoire de cette région.

(12/06-12/07) Herbet Philippe. Aller Venir.
* (+ installation de photos sur bâches à Engis, Flémalle et Seraing).
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Depuis 15 ans, le photographe Philippe Herbet poursuit son exploration progressive vers l'Est. Avec son objectif, il s'y faufile à la manière d'une racine rampante, traçant son chemin au hasard des rencontres et des reliefs de l'existence. Il présente son travail à la Châtaigneraie, le temps d'une exposition.
Le travail du photographe liégeois Philippe Herbet progresse en tiges souterraines, émergeant ça et là puis disparaissant à nouveau le temps de se ménager un autre chemin. Comme le rhizome, il pousse de façon imprécise, vague, sans réelles structures ni buts apparents. Mais il ne s'agit pas d'un voyageur sans attache : il crée en fait son propre enracinement - pour ne pas dire sa propre identité - au gré de ses pérégrinations. Au centre de son travail de photographe, il y a donc le voyage mais surtout la rencontre. Rencontre avec quelqu'un ou même avec un paysage, lorsqu'il s'en dégage quelque chose d'intense et de poétique, lorsque l'on peut y déceler une part de l'harmonie du monde. Naïf ? Romantique ? Parfaitement !
Ce sont ces rencontres, ces signes, ces traces de sens qui déterminent les directions et les redirections qu'emprunte l'artiste. Son voyage intermittent, débuté en 2001, l'a ainsi emmené en Fédération de Russie, en Bélarus, en Ukraine et au Kazakhstan… Peut-être poursuivra-t-il sa progression jusqu'en Chine et au Japon… Un long cheminement vers l'Orient à la découverte de l'autre, du monde, de la vie… et sans doute de lui-même.
Lorsqu'il pointe son objectif sur son sujet, comme une soudaine efflorescence, c'est pour poser un regard discret, rapide, sans intrusion ni violence. Un coup d'œil plein de respect voire même de tendresse, sur ce qui fait sens l'espace d'un moment, juste avant que les choses ne se rétractent, ne replongent en quelque sorte sous terre. Avant que ne vienne le retour à soi-même, l'introspection qui naît forcément de l'observation de l'altérité…
Photographies, mais aussi textes et carnets de voyages : ce sont les traces, les témoins de ses errances que Philippe Herbet vient présenter au Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie ». Une sorte d'état d'avancement de son « rhizome oriental », fragments narratifs de sa propre histoire mais aussi de celle des autres, en toute confusion. On y retrouvera les photographies les plus anciennes jusqu'à celles de son dernier projet en date, « Les Filles de Tourgueniev », en passant par les « Lettres du Caucase ». On y découvrira aussi ses samizdats (livres d'artiste) et des vidéos.
Philippe Herbet est peut-être né en 1964 à Istanbul. Lors de leur retour en Belgique en 1966, ses parents

s’installent à Seraing, alors en plein essor. Avec ennui, il suit des études de comptabilité et dix ans plus tard se consacre à la photographie, qu'il étudie dès 1989 à l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc à Liège. La photographie, l’écriture et les voyages vers l’Orient occupent la majeure partie de son temps.

(18/09-18/10) Leonardi Michel, Vaiser Luc. Weltschmerz.



- Texte de présentation sur l’invitation.

Un regard croisé entre deux artistes qui se connaissent depuis longtemps. Les œuvres du plasticien Michel Leonardi sont comme des aménagements de territoires où peuvent circuler librement les états d’âme.
Les photographies de Luc Vaiser explorent la frontière entre registres pictural et photographique, oscillant entre figuration et abstraction.
Les deux artistes proposent un voyage entre sensations et réalité, entre lieux remémorés et constructions évocatrices.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

L’art du plasticien et celui du photographe peuvent apparaître comme rigoureusement différents. Leur rapport « physique », « matériel » au réel pourrait d’abord le laisser penser. Mais il en va tout autrement si l’on aborde la question du ressenti, de l’émotionnel, de l’imaginaire qu’ils mettent en œuvre. Là, les deux disciplines se rejoignent immanquablement. C’est ce que prouve cette exposition étonnante.
Michel Leonardi débute en tant que plasticien dès les années ’70, une période influencée par les mouvements expressionnistes (Die Brücke, Cobra). Ses dessins, ses aquarelles ou encore ses tableaux sont souvent comme des aménagements de territoires où peuvent circuler librement les états d’âme. Ils forment des petits mondes, laboratoires d’expériences sensorielles.
Les clichés de Luc Vaiser explorent la frontière entre registres pictural et photographique. Oscillant entre figuration et ab straction, ses images se signalent par leur poésie, leur sensualité et leur légèreté. Minimalisme et pureté des couleurs créent un choc visuel.
Les deux artistes proposent ici un voyage entre sensations et réalité, un parcours à travers des sites, des lieux remémorés, des constructions évocatrices, symboliques, des portraits… Leurs œuvres, judicieusement disposées par affinités sensibles plutôt que par styles ou chronologie, fonctionnent comme les métaphores de territoires traversés. Elles expriment des ressentis suscitant à la fois une remontée de souvenirs plus ou moins réels, plus ou moins imaginaires, et un retour vers soi-même.
Cette exposition est résolument plurielle et libre. Les sujets y sont approchés de multiples façons, à travers différents moyens plastiques. Ils traduisent les émotions de manière intuitive, en utilisant des langages basés sur l’instinct et l’interdisciplinarité. Le visiteur y vivra une expérience délicieusement déconcertante, au cœur du processus artistique...

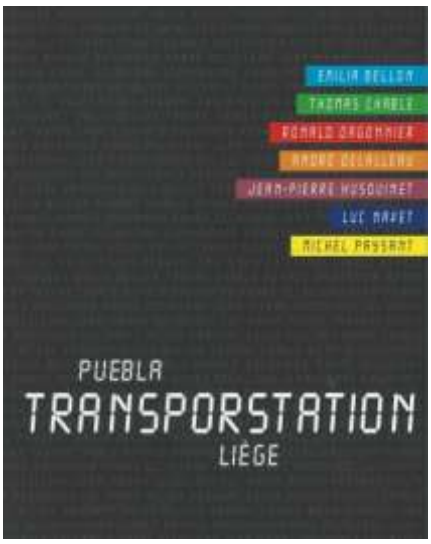
(27/09-30/11) (au Musée des Transports en commun, rue Richard Heintz 9, 4020 Liège)
* Organisation : Centre Wallon d’Arts contemporain – La Châtaigneraie.
** Chable Thomas, Dagonnier Ronald, Delalleau André, Husquinet Jean-Pierre, Navet Luc ; Bellon Emilia / MX, Paysant Michel / FR.

*** Sept artistes contemporains venus de Belgique, de France et du Mexique investissent le Musée des Transports en Commun de Wallonie.



Les artistes apportent des réflexions très contemporaines sur les enjeux du transport dans nos sociétés. Thomas Chable installe des souvenirs dans un bus, à travers des photographies rétroéclairées. Luc Navet imagine un radeau symbole des problèmes sociétaux de notre époque. André Delalleau s'approprie un mur pour y tisser des liens entre images et espace, entre lieux et temps. Jean-Pierre Husquinet préfère évoquer la mobilité à travers une installation faite de vélos. Ronald Dagonnier sensibilise aux problèmes de notre temps via une installation vidéo. À ces Liégeois s'ajoutent l'artiste mexicaine Emilia Bellon, qui fait le lien avec l'exposition de Puebla et le plasticien français Michel Paysant.

**** Catalogue (21 x 16,5 ; 64 pp. ; ill. coul.) : texte d'Emmanuel d'Autreppe.



***** Cette exposition avait eu lieu au Musée des chemins de fer de Puebla / MX.

(30/10-11/12) CAP à Liège.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre ; Charlier Jacques.
- Texte de l'invitation.
CAP (Centre d'art prospectif) s'est illustré dans l'histoire de l'art d'avant-garde. C'est en son sein par exemple que fut créé l'art relationnel, concept majeur de l'art actuel. Ses membres (Jacques Lennep, Pierre Courtois et les Liégeois Jacques Lizène, Jean-Pierre Ransonnet et feu Jacques Louis Nyst) comptent aussi parmi les pionniers de l'art vidéo.
Pour sa 33e exposition, CAP nous présente un historique de son parcours liégeois et nous propose de découvrir ou de redécouvrir les œuvres les plus récentes de ses membres. Sans oublier un invité de marque : Jacques Charlier.

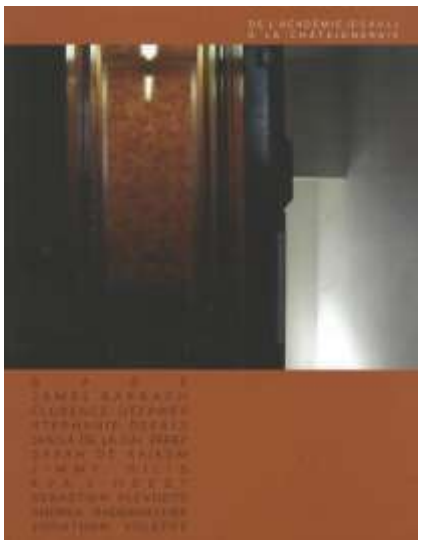


** Catalogue (21 x 16,5 cm ; 80 p. ; ill. n./bl. et coul.).
Table des matières : - Le modèle relationnel par Sébastien S. Th. Biset, p. 6. - CAP. Relations et regards croisés en bord de Meuse par Alain Delaunois, p. 12. - Des lieux et des liens par Alain Delaunois, p.26 Apiaw, p. 27 De RTC à Vidéographie, p. 29. Galerie Vega, p. 31. Galerie Flux, p. 33 Yellow Now. Galerie et éditions, p. 35



2016.

(05/02-20/03) De l’Académie (E.S.A.V.L.) à la Châtaigneraie.



- Texte de présentation sur le fascicule reprenant le programme de l’année.

L’une des missions des plus palpitantes et des plus gratifiantes, du Centre wallon d’art contemporain vise à promouvoir les jeunes artistes. Depuis sa création, la Châtaigneraie ouvre ses cimaises à des jeunes créateurs issus de diverses écoles (entre autres, La Cambre, l’Ecole supérieure des Arts et du design de Valenciennes, l’Institut Saint-Luc de Liège ou encore l’Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège) révélant notamment les talents de Patrick Corillon ou de Bouli Lanners à leurs débuts. La cinquième édition de cette biennale propose de découvrir plus d’une dizaine d’artistes sortis de l’Ecole supérieure des Arts de la Vile de Liège en 2104 et 2015. Cette exposition est une occasion pour eux de découvrir concrètement certains aspects de leur future vie professionnelle.

*

- Vidéo : Florence Defawes, Eva Lhoest.
- Gravure : Babé, Menniken Andrea, Fournier Bethsabée.
- Sculpture : Voleppe Jonathan, Gilis Jimmy.
- Peinture : Barbarch Jamel, Defays Stéphanie, De La Cal Perez Sheila, Plévoets Sébastien, De Raikem Sarah.

** Catalogue (21 x 16,5 ; 56 pp. ; ill. coul.) : textes d’André Delalleau, de Marie-Hélène Joiret.

- Marie-Hélène Joiret.

Succédant à la série des « Promotions » que les moins de … 30 ans ne peuvent pas connaître, la série « De l’Académie (E.S.A.V.L.) à la Châtaigneraie » en est à sa 5e édition.

Un tout grand merci à la Ville de Liège qui a permis la réalisation d’une publication qui remplace le sympathique dépliant qu’accompagnait les expositions précédentes.

C’est toujours avec le même plaisir que nous proposons les cimaises aux artistes récemment issus de l’Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège. Notre relais au sein du corps professoral de cette institution fut d’abord Marc Angeli, aujourd’hui professeur retraité et artiste toujours en activité. Merci à lui pour cette collaboration de 8 années. C’est André Delalleau qui lui succède avec la même efficacité.

- André Delalleau, Professeur de Peinture - Ecole Supérieure d'Art de la Ville de Liège. Des châtaignes en hiver

De l'Académie à la Châtaigneraie, autrement dit : d'une École Supérieure des Arts au Centre Wallon d'Art Contemporain. Ou encore : du passage de l'état d'étudiants encadrés à celui d'artistes engagés et libérés, rendus au monde sauvage, à la Châtaigneraie : là où en toute saison, privilège de l'art, on peut ramasser des châtaignes ... mais pas seulement.

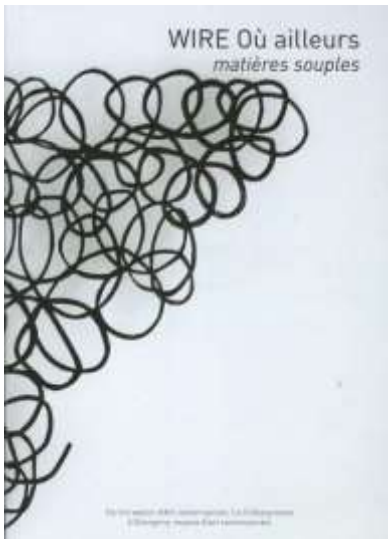
À l'instant où nous recevons les textes et images qui constituent ce catalogue, pourquoi cacher notre plaisir de lire et de revoir 11 jeunes démarches s'exprimer dans leurs singularités, dans leurs différences parfois extrêmes.Force est de constater par cette confrontation que si toute institution contient ses inerties, ces artistes sélectionnés aujourd'hui, s'ils ne sont pas les seuls diplômés dignes d'intérêt, échappent cependant à tout formatage. Ils se distinguent par le désir irrépressible de laisser des traces habitées de sens artistique ou de sens tout court.

Bien sûr, certains diront qu'en art tout a été fait. C'est ignorer que le contexte du présent n'est jamais reproduction d'un déjà vu. Si notre époque est saturée de signes et d'images, bousculée de replis identitaires, d'obscurantismes de tout bord, parfois accompagnés de barbarie, la force de vie contenue dans ces démarches artistiques prouvent que ceux qui nous suivent et héritent de ce monde complexe ne sont

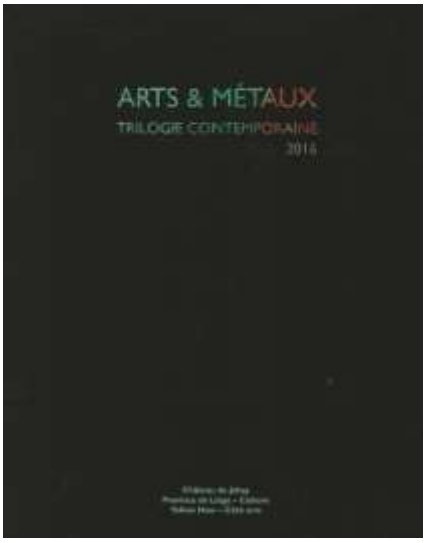
pas prêts à la résignation. Ils n'y songent même pas.
Leurs visions du monde et d'eux-mêmes les ont menés vers des paysages bien différents.
Culture de la rue, des comics ou fanzines revus et corrigés par la nouvelle peinture, ou encore perception cosmologique, métaphysique, sociologique ou philosophique, tous les possibles sont invités et parfois mélangés. Notre regard de spectateur renvoie, par ce phénomène étrange qu'est la vue, une image multiple qui sollicite tous nos sens autant que notre intelligence.
Les uns s'appuieront sur une vision du banal qui devient extraordinaire, les autres nous feront voir que l'extraordinaire est somme toute banal.
Devant ces œuvres notre perception ira titiller notre intuition, nos sentiments spontanés, notre cœur, notre plaisir gustatif de la couleur, de l'image ou de l'espace. Elle réveillera encore notre cerveau raisonné et analytique, parfois rêveur et irrationnel, ou notre cerveau reptilien, silencieux et intersidéral, voire métaphysique. Peu importe finalement, car chaque artiste, chaque œuvre manifeste ici le souci, dans ce monde accéléré, hystérique et souvent factice, de prendre le temps d'une tentative d'échange réel.
Dans un contexte plus général, détracteurs ou amateurs d'art actuel s'accorderont à dénoncer les dérives mercantiles du marché de l'art, des publications stéréotypées ou des chasses gardées ... tous ces « phénomènes» que l'on désignerait facilement comme cause ou conséquence d'un individualisme effréné, du chacun pour soi réduisant le créateur à la promotion et à la plus-value financière de sa petite et misérable singularité, courbant l'échine devant les moindres névroses de galeristes ou de collectionneurs en mal de placements financiers fulgurants. Un monde finalement aussi oppressant que cette phrase trop longue que vous venez d'essayer de lire.
Devant ce constat en partie vrai, mais souvent exagéré ou accompagné de relents populistes et réactionnaires, de jeunes voix s'élèvent avec force et fraîcheur, loin des mêlées d'arrière garde, assumant le présent et ses paradoxes.
Humant cette bouffée d'air frais, il me semble cependant important de relever, au risque encore de ramasser des châtaignes en hiver, que ces démarches, si elles échappent au militantisme idéologique de l'époque moderne, répondent toutes à la notion philosophique de Praxis. Notion qui depuis Aristote jusqu'à Antonio Gramsci, désigne aujourd'hui un ensemble d'activités humaines propres à transformer, modifier nos rapports sociaux et notre milieu naturel.
Certes, ces jeunes artistes n'ont pas renoncé à la notion de carrière, mais ils préfèrent manifestement la gageure d'une intensité de vie à celle d'une réussite racoleuse.
Cette notion de Praxis serait alors incarnée et collective. Elle est recherche du geste juste afin de révéler le monde et la vie dans sa richesse contemporaine. Elle contourne tout déterminisme économique et nous ramène à l'évidence, qu'on le veuille ou non, que tout art est politique.

(26/03-15/05) Janssis Jean. Exsudat.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Photographe spécialiste de la gomme bichromatée (procédé photographique datant du 19ème siècle), Jean Janssis est également professeur à l'Institut Supérieur Saint-Luc de Liège.
Il nous propose une sélection de travaux passés mais aussi ses recherches nouvelles. Il se propose d'inviter à ses côtés une série de photographes avec lesquels il se sent des affinités : Alexandre Lecomte, Nagib Chtaïb, Olivier Bada, Jean-Marc Chapa, Didier Gillis, Laurent Henrion et Eric Van den Berg.
* Edition d’un ouvrage en collaboration avec les Editions du Caïd.

(28/05-10/07) Wire où ailleurs.
* En collaboration avec l'Orangerie de Bastogne où l'exposition se déroulera du 10/07 au 14/08.
** Antoine Elodie, Brouckaert Hedwig, Coblenz Jörg / DE, Delalleau André, De Plessis François / DE-ZWE, Felix Benoît, Gieles / NL, Jacques Stéphanie, Leger Caroline / FR, Linotte Isabelle, Tambour Dani, T'Sand Eline, Van Keulen Théo / NL, Van Saltbommel.
- Texte de présentation sur le fascicule reprenant le programme de l'année.
- Une exposition transfrontalière qui réunit des plasticiens de sensibilités diverses autour d'un projet inter-frontalier dont le fil conducteur est la matière souple dans la création contemporaine.



(17/09-15/10) Arts et métaux.
* En collaboration avec la Province de Liège.
** e. a. Bovy Olivier
- Texte de présentation sur le fascicule reprenant le programme de l'année.
L'utilisation du métal par l'artiste est sans doute un long continuum à travers l'Histoire de l'Art. Le travail du métal est une activité essentielle dans le bassin liégeois. Ce n'est donc pas par hasard que la Province de Liège a initié en 2014, une Biennale intitulée « Arts et métaux à Jehay ». En 2016, de nouvelles collaborations s'ouvrent avec le Musée de la Métallurgie, le Musée des Transports en commun en Wallonie, la Châtaigneraie…
Une exposition à dimension européenne qui créée des contacts privilégiés avec la Lorraine française.



(26/10-09/12) Castronovo Dominique et Secondini Bernard. Cela a existé, peut-être.
* Les artistes invitent : Dagonnier Ronald, Jungblut Guy, Lehman Boris, L'Hoest Eva, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis et Dany.
- <u>Texte de présentation sur le fascicule reprenant le programme de l'année</u>.
La Châtaigneraie propose une carte blanche à ces deux artistes qui produisent ensemble des œuvres vidéo depuis de nombreuses années Dominique Castronovo l'une des héritières spirituelles de Jacques Louis Nyst, est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège (E.A.S.V.L.)







De là où ils sont, Danièle et Jacques Louis Nyst leur ont envoyé des petits papiers.



Jacques Lizène en sera.



Même Guy Jungblut s'est fendu – avec l'aide du Docteur Faustroll – d'une petite installation autour des éditions Yellow Now.



Ils ont demandé à Ronald Dagonnier de participer.



Ils ont invité Boris Lehman à les rejoindre.



Eva L'Hoest, jeune talent, a été invitée à montrer ses travaux récents.



Catalogue.

2017.

(11/02-12/03) Fonteyne Karel. Le silence des choses. Photographies.
* Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de la programmation du centre pour 2017.
Un coup de projecteur appuyé sur l'œuvre du photographe flamand Karel Fonteyne, actif depuis plus de trente ans dans le domaine de la mode, du portrait, d'une photographie d'auteur à la fois rusée, expérimentale, créative, intrigante, polysémique. Nous proposons, un regard de cette « mini-rétrospective », un dialogue de son travail avec quatre trajectoires bien différentes, dont l'écriture photographique et les imaginaires singuliers peuvent entrer en résonance avec les siens.
** Henrion Laurent, Israel Solal, Meyer Lisa et Weiss Ilan.

(18/03-23/04) Le Domaine de la Lice.
* Une rétrospective des figures tutélaires : Badin Liliane, Crunelle José, Degeneve Robert, Dubrunfaut Edmond, et Somville Roger complétée par des œuvres de Almanza Maria, Bachtsevanou Rena, Chalmet Nora, Chuffart Valérie, Cicuttini Paola, Costenoble Thérèse, Duyck Irène, Ghuys Martine, Hock Jacqueline, Luyckfasseel Herman, Melsen Angela, Nameche Christiane, Rohr René, Truyens Marcel, Vandewinkel Dorothea, Voet Friede.
- Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de la programmation du centre pour 2017.
Le Domaine de la Lice a montré durant 35 ans que l'art de la tapisserie est un moyen d'expression à part entière. Loin de l'image convenue de sa forme traditionnelle, le principe de l'entrelacs des fils étant respecté, la tapisserie contemporaine se fait sculpture, résines, plastiques et explore tous les champs de l'art contemporain.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Crée en 1981, l'asbl "Le Domaine de la Lice" a été dissoute le 07 décembre 2015. Durant près de 35 ans, elle a regroupé une trentaine d'artistes créateurs dans le domaine de la tapisserie en Belgique.
A travers ces artistes et leurs réalisations, les objectifs du "Domaine de la Lice" ont été multiples. L'asbl n'a cessé de défendre et promouvoir la tapisserie de lice à travers la création artistique contemporaine. Elle a également cherché a valoriser cette création auprès du public par l'organisation d'expositions, de conférences, de visites guidées... ou encore grâce à l'édition de catalogues. Elle aura aussi suscité et encouragé la recherche dans le domaine des arts textiles en organisant chaque année, depuis 1988, un concours basé sur un cycle trisannuel : tapisseries contemporaines (grand format), tapisseries "miniatures", projets de tapisseries (grand format).
Depuis sa redécouverte après la seconde guerre mondiale par des artistes tels que Lurçat, Dubrunfaut, Somville ou encore Deltour, l'art de la tapisserie a connu de nombreuses mutations. L'exposition présentée à La Châtaigneraie tente de mettre en lumière une partie du travail effectué par les figures tutélaires du "Domaine de la Lice" (Liliane Badin, José Crunelle, Robert Degenève, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville) mais elle est aussi l'occasion de montrer au public un pan plus méconnu et beaucoup plus contemporain du travail de licier. En effet, aujourd'hui, la tapisserie est devenu un moyen d'expression à part entière qui s'inscrit dans les nombreux champs de recherche de l'art contemporain. La connaissance et la maîtrise de la technique du tissage, dont témoignent les artistes présents dans cette exposition, permettent toutes les audaces. Toutes les formes sont dès lors possibles, la tapisserie ne s'accroche plus sagement au mur, elle devient sculpture, installation...
Alors que certains artistes interrogent le processus même du tissage et les limites du motif (Rena Bachtsevanou, Nora Chalmet, Paola Cicuttini, Thérèse Costenoble, Angela Melsen, Christiane Namèche, Dorothea Vandewinkel) d'autres se lancent dans les réalisations en 3 dimensions, sculpture ou installations (Maria Almanza, Valérie Chuffart, Martine Ghuys, Rénée Rohr, Friede Voet). D'autres encore innovent dans l'utilisation des matériaux : résines, caoutchouc (Marce Truyens), plastiques, verres, métaux (Irène Duyck, Jacqueline Hock), osier (Herman Luyckfasseel).... Loin de l'image traditionnelle des tapisseries de

grand format, certains encore explorent les pistes de la miniaturisation du processus. Ainsi, tant que le principe de base de l'entrelacs des fils est respecté, les matériaux, les dimensions et les formes que prennent aujourd'hui la tapisserie ne sont limitées que par l'imagination des créateurs.

(13/05-02/07) Champs de lutte. Collection de la Province de Hainaut.
* Altmann Frédéric, Bornain Alain, Bouillon Patrick, Boulmant Georges, Bourlard Antoine, Carion Marius, Cantre Jan-Frans, Chavepeyer Albert, Cristallo Pascal, Douard Cécile, Dubail Berthe, Gmelin Félix, Gobert Louise, Higuet Georges, Jamagne Claudine, Lecomte Yves, Lefever Frédéric, Lhermitte Serge, Mahieu Jean-Marie, Martin Alex-Louis, Mazzarella Thomas, Paulus Pierre, Rops Félicien, Van-Noten Jean, Vita Piero, Wains Robert.
* Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de la programmation du centre pour 2017.
S'il est bien un thème qui relie Charleroi et Liège c'est bien celui de l'industrialisation et des combats sociaux.
Qu'il s'agisse des peintures de Pierre Paulus ou de Thomas Mazzarella, de l'installation d'Alain Bornain des bords de la Sambre ou ceux de la Meuse, l'histoire est la même : usines, labeur, luttes.
« Champs de lutte » propose un parcours historique et contemporain à travers la collection de la Province du Hainaut.

(31/08-05/09) Song Jiannan. Transmutants.
* Le Centre accueille pour quelques jours le travail de ce jeune artiste chinois et vous invite à venir le découvrir lors du vernissage dans une ambiance gastronomique chinoise, le jeudi 31 août 2017, à 18:00 à La Châtaigneraie, Flémalle
** Catalogue (19 x 19 ; 36 pp. ; ill. coul.) : Texte d'introduction de Daniel Sluse.



(16/09-22/10) Prix de la Jeune Sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles (09e)



* Double exposition : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Université de Liège) et Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" (Flémalle)
** Antoine Elodie, Bosman Sophie, Bovy Olivier, Devin Louise, D'Ippolito Samuel, Dufour Maëlle, Eubelen Arnaud, Evrard Eva, Haenen Julien, Mavroudis Sofhie, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Mortier Olivia, Sagie Marie, Saifi Rahmouni Mostafa, Totti Cléo, Trezegnies Laurent, Tromme Jean, Van Oost Nelly.
*** Jury 2017
Mme Julie Bawin**,** Historienne de l'art, Professeure à l'Université de Liège
M. Jean-Marie Cremer**,** Ingénieur civil des constructions, ancien administrateur délégué du Bureau d'études Greisch
M. Alain Delaunois**,** Critique d'art, journaliste
Mme Laurence Dervaux**,** Artiste
M. Ivo Ghizzardi**,** Secrétaire de la Commission Consultative des Arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Mme Marie-Hélène Joiret**,** Historienne de l'art, Directrice du Centre wallon d'Art Contemporain "La Châtaigneraie"
M. Bernard Marcelis**,** Critique d'art et commissaire d'exposition, Président de la Commission Consultative des Arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles
M. Xavier Mary**,** Artiste
M. Johan Muyle**,** Artiste.
*** Palmarès :
Prix de la Jeune Sculpture en Plein Air de la Communauté française de Belgique (5000 €) : Evrard Eva avec Hunger and Bliss (100 pièces de porcelaine, 2017)
Prix de la Jeune Sculpture de Petit Format de la Communauté française de Belgique (2500 €) :Mostafa Saifi Rahmouni.
Prix du Public (Sculpture de Plein Air) **:** 1000 euros
Prix du Public (Sculpture de Petit Format) **:** 1000 euros

(10/11-15/12) Carte blanche à Françoise Safin.



Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11).[cf. Marchin] sous le titre de « J'avais 15 ans » (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.
** Alvarez Cathy, Angeli Marc, Berriah Naîma, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dederen Gérald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Denis Alain, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Forest Jean Paul, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Legros Sophie, Leonardi, Lizène Jacques, Mahoux Paul,

Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Verkeyn Denis, Verstockt Mark, Villers Bernard, Vruna Graziella, Zolamian Marie.

Allocutions au vernissage (Marie Hélène Joiret, à droite ; Françoise Safin , à gauche)



2018.

(24/02-01/04) L'image adolescente.
* Dans le cadre de l'Image Possible / BIP 18. En collaboration avec le Centre culturel de Liège – Les Chiroux.
** Commissaire : Emmanuel d'Autreppe.
*** Beaudry Charlotte, Bellaïche Carole, Davey Sian, Istasse Xavier, Janssis Jean, Kaliski Sarah, Mollisson James, Van Gemert Annie.
- Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de l'année 2018.
La Châtaigneraie prend part à l'édition 2018 de la Biennale de l'Image Possible.
Autour de la thématique de l'adolescence, la Châtaigneraie propose de découvrir des artistes reconnus mais aussi émergents, dans une exposition réunit photographies, arts plastiques et vidéos.
A l'occasion du vernissage de cette exposition, le 22 février, Carol Bellaïche dédicacera son livre Entre jeunes filles paru aux éditions Yellow Now.
VISUELS : http://caracascom.com/fr/la-chataigneraie/720.html
- Texte de l'invitation – courriel.
Du 23 février au 1er avril 2018, le Centre wallon d'Art contemporain prend part à l'édition 2018 de la Biennale de l'Image Possible. Autour de la thématique de l'adolescence, La Châtaigneraie propose de découvrir une exposition qui réunit plus de 70 œuvres : peintures, photographies, gommes bichromatées et vidéos.
* Beaudry Charlotte, Bellaïche Carole, Davey Sian, Istasse Xavier, Janssis Jean, Kaliski Sarah, Mollison James, Van Gemert Annie.
Charlotte BEAUDRY, née à Huy en 1968, est avant tout peintre, même s'il lui arrive de s'exprimer par la vidéo ou la sculpture. Elle a décliné toute une écriture sur la féminité et l'adolescence durant plusieurs années.
www.charlottebeaudry.net
Le travail de Carole BELLAÏCHE, née à Paris en 1964, est tourné vers le cinéma (portraits de comédiens) et la presse (Agence Sygma), mais pas uniquement. Elle vient de publier un ouvrage intitulé « Entre jeunes filles » (Yellow Now), rassemblant des photographies réalisées alors qu'elle avait 15 ans.
www.carolebellaiche.com
Sian DAVEY, née en Grande-Bretagne en 1964, est photographe et psychothérapeute. Elle place sa famille au coeur de son travail, et plus particulièrement ses deux filles, Martha et Alice. L'une adolescente, l'autre, plus jeune, atteinte du syndrome de Down. Avec une acuité saisissante et beaucoup de justesse, elle saisit les instants du quotidien qui disent les états d'âme ou les doutes de ses enfants. Cette recherche perpétuelle sur ses propres paysages psychologiques ainsi que ceux de ces proches, prend place dans le décor verdoyant du sud-ouest de l'Angleterre, dans le comté de Devon. www.siandavey.com Xavier ISTASSE, né en 1973 est chef opérateur, réalisateur et photographe. Ce praticien multiforme de l'image fixe et animée est aussi enseignant. Voyageur curieux et défricheur, Xavier Istasse propose ici un choix de petites bandes vidéo poétiques et contemplatives, réalisées en marge de ses pérégrinations, de ses commandes ou de ses reportages. Dans une grande indépendance de choix et de traitement, il réalise de petits films où la contemplation et la rêverie, mais aussi la dimension sonore et musicale, tiennent une place essentielle.www.xavieristasse.com
Jean JANSSIS, né à Ans en 1953, est licencié en philologie romane. Il est devenu photographe par la suite et a enseigné de nombreuses années à l'Institut Supérieur Saint Luc Liège.
Dans ses réalisations, il remet en lumière la technique de la gomme bichromatée. Il fait preuve d'une grande curiosité dans les techniques et les thèmes abordés avec une prédilection pour le corps masculin.
www.jeanjanssis.com

Sarah KALISKI, née à Bruxelles en 1941 et décédée à Paris en 2010, est dessinatrice, peintre et écrivaine. Marquée par le destin tragique du peuple juif, elle a développé un travail extrêmement sensible ou elle évoque des aventures amoureuses malheureuses, des vies d'enfants sacrifiées.
James MOLLISON, né au Kenya en 1973, a étudié l'art et le design, ainsi que le cinéma et la photographie. Son travail a été largement publié dans le monde entier. De la série "Playground", où il photographie des cours d'école à la série "Where Children Sleep" qui nous dévoile les lieux où dorment les enfants, en passant par "Smile", composées de portraits de mini-miss, James Mollison parcours le monde entier pour nous parler de la diversité des cultures, des moyens et des politiques, mais aussi et surtout pour nous montrer l'enfance sous toutes ses facettes, dans une approche à la fois distancée et emphatique, relevant aussi bien de la mise en scène que du portrait, aussi bien d'une démarche plasticienne que documentaire.
jamesmollison.com
Annie VAN GEMERT, née aux Pays-Bas en 1958, est spécialisée dans la photographie documentaire sous toutes ses formes (intérieur, portait...). Elle est passionnée par les mondes en mutation ou sur le point de disparaitre mais aussi par ce qui est caché, méconnu, ce qui se passe dans l'intimité. La caractéristique de son approche est qu'elle suit souvent ses sujets durant plusieurs années afin d'enregistrer leurs changements. Par exemple avec sa série "Jongens en meisjes" (2003-2009), pour laquelle elle a photographié une trentaine de filles plutôt garçonnes et de garçons plutôt efféminés durant près de 5 ans.
www.annievangemert.com

(21/04-20/05) De l'Académie (E.S.A.V.L.) à la Châtaigneraie.
- Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de l'année 2018.

Promouvoir les jeunes artistes, les aider dans les premiers moments de leur carrière et faciliter leur passage à la vie artistique professionnelle : quelques-unes des missions que s'est assignées la Châtaigneraie.
Depuis une douzaine d'années, la biennale "De l'Académie (E.S.A.V.L.) accueille une sélection d'artistes sortis de l'Académie des Beaux-Arts de Liège.
Exposition d'une sélection d'artistes sortis de l'Académie en 2016 et 2017.
* Chaumont Martin, Conteau Yan, Danloy Claude-Henri, Dewit Elodie, Janvier Julien, Kocak Mikaïl, Maupetit Sophie, Medard Zoé, Meyer Lisa, Moons Loïc, Simonne Manuela, Varetto Sophie
** Catalogue.



(01/06-08/07) Bornain Alain, Delalleau André.



La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain



Point de fusion
Alain Bornain / André Delalleau

02.06 > 08.07.2018

Exposition accessible du 02 juin au 08 juillet, de 14h à 18h,
sauf le mardi de 14h à 17h. Fermé les lundis, jeudis et jours fériés.

Centre wallon d'Art contemporain- La Châtaigneraie
19, Chaussée de Ramioul - 4000 Flémalle
+32 4 275 33 30 - www.cwac.be



* Catalogue.

- <u>Présentation sur Facebook (capté le 22.05.2018)</u>

Point de fusion, rencontre fusionnelle ou absence de fusion, en tous les cas un regard croisé entre deux artistes. L'un est hennuyer, l'autre est liégeois. Ils pratiquent tous deux l'installation. Ils sont également enseignants, respectivement à Mons et à Liège. Points communs, divergences, ils ont émis le souhait de se questionner et de se répondre par le biais d'une exposition.
Au départ, la proposition semble fantasque, André Delalleau et Alain Bornain ? Pourtant, à bien y regarder comme le souligne André Delalleau, ils attaquent les mêmes sujets en y entrant par des portes différentes peut-être opposées, principe même de la rencontre. Le temps, l'universel, la disparition, l'infini, le vide, tous les ingrédients se retrouvent.

- <u>Dominique Legrand. Point(s) de fusion à la Châtaigneraie, le 04/06/2018 in</u>
https://legrandest.wordpress.com/2018/06/04/points-de-fusion-a-la-chataigneraie/ .
André Delalleau, solaire, joue des ombres pour interroger l'espace. Alain Bornain, lunaire, voyage de traces de vanités en effacements-apparitions de l'humain. Tous deux questionnent le signe, le visible et l'invisible. En fusion. Points de suspension.
Que laisse-t-on derrière nous? Mais surtout que voit-on? Des traces, des ombres, des signes. Un point c'est tout. *« Ombre encre du soleil Ecriture de ma lumière »*… Ces vers de Guillaume Apollinaire (« Calligrammes », 1913-16) pourraient s'inscrire en contrepoint de la structure tubulaire d'André Delalleau (Liège, 1961) ouvrant le premier espace d'exposition mais aussi de ces dessins aléatoires portés par une lampe détecteur de mouvements comme une œuvre incomplète ou encore cette fascinante « machine à ombre » qui porte au sortir du cadre quand, par mirage, l'ombre devient aussi matérielle que le fusain.
« Ces éléments créent un dessin sur le mur, un dessin éphémère, mouvant, en recherche de points d'équilibre, fonction d'une source lumineuse existante ou inexistante, explique André Delalleau sous son pull marin rayé en quête de tempête en bords de Meuse. *Il s'agit d'un diptyque car la caisse en bouleau, - idée d'une caisse de contrebasse et de kit-, m'a été inspirée par « Le balcon de Manet, Perspective II », de*

René Magritte qui transforme en cercueils les protagonistes du Balcon. » La forme épouse l'œuvre, l'œuvre est forme. La caisse contient, -présente ou absente, avec ou sans ses instructions de montage-, cette installation Arte Povera qui répond au *Memento mori* sous-tendant les images avérées d'Alain Bornain (Genappe, 1965). Comme André Delalleau, Bornain traque jusqu'à l'épure les points d'ancrage entre le plein et le vide, la vision et son reflet, la présence éphémère et son inéluctable effacement.
« J'ai choisi des pièces de différentes périodes, répond Alain Bornain, *certaines pièces anciennes recontextualisées, des œuvres emblématiques, des pièces inédites, en ponctuation des travaux d'André Delalleau. La véritable rencontre a eu lieu au montage de l'exposition initiée par Marie-Hélène Joiret. »* En « Point de fusion », rencontre fusionnelle ou absence de fusion, tous deux recourent aux mots, aux images, à ce questionnement du visible et de l'invisible, à la poésie et à la simplicité. Dans chaque espace du Centre wallon d'art contemporain, la mise en dialogue modifie les points de friction présumés. Surpris en plein examen des « images avérées » d'Alain Bornain, le spectateur se retrouve ainsi face à lui-même, inclus de force par le processus du reflet, comme pomme d'or en son miroir. Comme le trait indélébile sur une vitre devient trace éphémère sur un mur. *« Souviens-toi que tu vas mourir »* …
Pour leur valeur symbolique, le noir, le blanc mais aussi l'or, dominent ces métamorphoses de l'humain captées par l'artiste au fil d'images recyclées. Parmi les « propositions imagières » inédites, -aux côtés de tableaux partiellement effacés, de signes identitaires floutés, de mystérieuses vanités-, Alain Bornain fait apparaître-disparaître une série de monochromes sous l'or fin : *« Tout passe par l'effacement, la mémoire. Les impressions pigmentaires sur papier sont plus ou moins recouvertes d'or. L'or, référence au sacré, aux icônes, élément mystérieux, quête du détail, monochrome ou pas… »* Ces images énigmatiques, parallèles aux œuvres au noir, appellent un travail d'engagement total du regard.
Vers quel néant nous conduisent ces deux artistes que rien ne réunissaient de prime abord ? Et pourquoi le néant ? A un moment donné, tout peut basculer. Il suffit de regarder la façade latérale de La Châtaigneraie… Magritienne en diable, une fenêtre ouvre sur les nuages et le ciel. Dans une niche occultée, Alain Bornain laisse trace, s'inspirant lui aussi de l'iconographie d'une toile moins connue de Magritte, *« La Lunette d'approche »* (1963, Menil Collection, Houston, Texas, USA): *« Cette fenêtre entrouverte laisse apparaître un fond noir. Qu'est-ce qui est peint ? Les vitres ? Ou peut-être autre chose… »*

(02/09-09/09) Xudong Zhang
* En collaboration avec l'ADGY, Centre Culturel International à Pékin
** (28/08) Communiqué du Centre sur FaceBook. ATTENTION!!!!
Notre partenaire chinois nous informe que pour une raison indépendante de sa volonté, l'exposition de l'artiste Zhang XUDONG est annulée!
Merci de votre compréhension.

(15/09-23/09) Semaine du catalogue.
* En collaboration avec divers éditeurs et espace d'art contemporain de Wallonie.
- Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de l'année 2018.
Nos réserves regorgent de ces catalogues édités à l'occasion d'expositions. Véritables « trésors » oubliés, ils constituent une richesse à ramener au grand jour.
Durant une semaine et deux week-ends festifs (15-16 et 22-23 septembre), La Châtaigneraie vous accueille pour des ventes de catalogues d'exposition, des échanges, des découvertes…
Musique, bar et petite restauration sont aussi au programme.

(06/10-10/11) Dervaux Laurence. Les invités de notre invitée sont nos invités.
* Dans le cadre de Reciprocity. Triennale coordonnée par la Province de Liège. Dans le cadre de Reciprocity, triennale internationale du design et de l'innovation sociale à Liège dont le thème est pour

cette édition « Fragilitas »,
****** Commissariat et scénographie **:** Laurence Dervaux avec la complicité de Marie-Hélène Joiret et Justine Mathonet.

- Texte de présentation dans le petit fascicule de présentation de l'année 2018.



L'exposition de La Châtaigneraie s'articule autour du travail de Laurence Dervaux, plasticienne et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. Ses œuvres sont souvent composées de matériaux fragiles : verre, porcelaine … qui servent un propos tourné vers l'humain et ses turpitudes. Laurence Dervaux s'entoure de jeunes artistes qui rencontrent les mêmes préoccupations.

Laurence Dervaux

L'artiste investit une partie de l'espace avec une installation relative à la fragilité de l'humain.
En résonance avec le thème de la triennale qui aborde notamment la notion d'accueil, Laurence Dervaux convie à son tour de jeunes artistes afghans, belges, français et syriens afin de créer un dialogue artistique pluriculturel autour de la fragilité. La notion de l'accueil induite par le titre se retrouve dans le processus même de l'exposition.
Ce projet est né du désir de Laurence Dervaux de répondre concrètement aux thématiques relatives aux mouvements de populations et à l'ouverture à l'autre.

Artistes invités :

Abdullah Al Hakawati, Benoit Bastin, Priscilla Beccari, Sulafa Hijazi, Omar Ibrahim, Kubra Khademi, Charlotte Louage, Olivia Mortier, Laurent Quillet, Mirella Younes.

(22/10-19/12) (à la Bibliothèque de Flémalle) Parrondo José.

- Texte de présentation sur le site du Centre.



José Parrondo (1965, vit et travaille à Liège) est l'auteur à ce jour d'une quarantaine de livres à l'originalité immédiatement reconnaissable. Dessin simple et clair, voire minimaliste ; couleurs vives ; textes drôles, truffés de jeux de mots et calligraphiés dans une écriture scolaire limpide composent un style faussement naïf et des histoires à savourer, mariant absurde et second degré, qui parlent autant aux enfants qu'aux adultes. L'exposition qui lui est consacré propose des planches originales, mais également des créations nouvelles de l'auteur sous forme de dessins, de modules et d'objets en trois dimensions. L'exposition présente un regard rétrospectif sur l'œuvre de José Parrondo, tout en s'appuyant sur des inédits.

(24/11-14/12 et 08/01/19-20/01) Michiels Daniel Où en sommes-nous ?

- Texte de présentation sur l'invitation internet. .



Daniel MICHIELS (Bruxelles, 1952) s'installe sur les hauteurs de La Roche-en-Ardenne à 26 ans. Cette région d'adoption devient alors son thème de prédilection. Il traite de l'habitat rural, des agriculteurs... Peu à peu, il va élargir son champ d'investigation, il mêle portait, paysage et scènes diverses. Son travail est très largement inspiré par son quotidien, il photographie son entourage immédiat.

Ses photographies immortalisent un endroit où il se trouvait à un moment donné…

Il s'attache à rendre l'Ardenne irréelle, intemporelle, belle et touchante, sans aucune mièvrerie

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Né à Bruxelles en 1952, Daniel MICHIELS réalise ses premières photos en 1979. Depuis trente ans maintenant, l'artiste mène un véritable travail introspectif sur l'Ardenne. Cette terre de légendes barrant la Belgique d'Est en Ouest apporte toute la densité et la profondeur de ses forêts à une terre que l'on a souvent trop tendance à lisser. C'est entre les méandres de l'Ourthe à la jonction de La Roche-en-Ardenne, Nadrin et Maboge que le photographe a développé un regard humble sur ces éclats nostalgiques subsistant sous la canopée ardennaise. Sans tomber dans la mélancolie, ses photographies en noir et blanc dressent un portrait fort et contrasté de l'Ardenne, à l'image des hommes et des paysages qui construisent ses images. La photographie de Daniel Michiels possède la force ambivalente d'être à la fois au plus près de son sujet tout en respectant une distance vitale.

Il traite de l'habitat rural (Prix de la RTBF en 1987), des agriculteurs (Archive de Wallonie en 1985). Peu à peu, il va élargir son champ d'investigation, il mêle le portait, le paysage et les scènes diverses (« Et alors ! », 2007). Son travail est très largement inspiré par son quotidien, il photographie son entourage immédiat : meubles, escaliers, chaises... Les portraits qu'il réalise, sont également ceux de son entourage. Son exotisme, il le vit à Liège, Bruxelles ou Verviers. Ses photographies immortalisent un endroit où il se trouvait à un moment donné... Il s'attache à rendre l'Ardenne irréelle, intemporelle, belle et touchante, sans aucune mièvrerie.

Propos de Daniel Michiels recueillis par Marc Trivier (mai 2012)

"Enfant les images pieuses me parlaient d'un ailleurs.

Comment retrouver cette lumière qui semblait venir de l'intérieur même des images Comment m'orienter pour approcher une telle plénitude?

Plus tard les portraits photographiques m'ont interpellé, j'étais frappé par le regard livide mais présent des protagonistes.

La couleur du noir et blanc m'avait conquis, c'était inactuel.

L'image qui me révéla le cheminement de mon travail, fut celle du jeune homme au casque de moto posé sur le pilastre de mon escalier.

Elle m'indiqua la sente de mon travail et de son territoire."

(07/12-24/03/19) Szczecin, Muzeum Naradowe. Anywhere but here.
* Organisation : Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie avec 3 étudiants de Ronald Dagonnier (Académie des Beaux-Arts de Liège) et 3 étudiants de Johan Muyle (La Cambre)
** Babinska Karolina, Baszak Jan, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Hryniuk Marta, Jouhaud Ariane, Kravagna Basile, Lange Sylvain, Laskowska Natalia, Lerch Gabrielle, Lazarczyk Wojciech, Muyle Johan, Piniak Przemislaw, Rivault Clara, Sakowska Maryna, Swiesciak Iga, Thys Déborah, Wilk Patryk, Zielinska Ola.



2019.

(22/03-05/05) Anywhere but here
*Projet mené en collaboration avec La Cambre, l'ESALV et le Musée National et l'Académie des Beaux-Arts de Szczecin (Pologne).
Exposition et workshops avec les professeurs Ronald Dagonnier (E.S.A.VL.), Johan Muyle (La Cambre), Michael Dans (La Cambre) et Wojciech £azarczyk (Académie de Szczecin) et leurs étudiants ou jeunes diplômés :
- Basile Kravagna, Sylvain Lange et Déborah Thys – ESAVL
- Ariane Jouhaud, Gabrielle Lerch et Clara Rivault - La Cambre
- Karolina Babiñska, Jan Baszak, Marta Hryniuk, Natalia Laskowska, Przemysaw Piniak, Maryna Sakowska, Iga Swiesciak, Patryk Wilk, Ola Zieliñska - Académie des Beaux-Arts de Szczecin
** Auparavant (/ - /) Musée de Szczecin / PL.

(24/05-07/07) Mémoires et réincarnations.
* Exposition organisée pour le centre ADGY (Pékin) en 2018.
* Alvarez Cathy, Beine Michel, Bornain Alain, Bouts Christopher, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Dagonnier Ronald, Dementieva Alexandra, Dundic Emmanuel, Kandilaptis Babis, L'Hoest Eva, Mutlu Selçuck, Paquay Edouard, Sommelette Charles-Henry,Verbruggen Gaëtane.



- Texte de présentation sur l'invitation internet.
L'art interroge sur les relations que nous établissons entre la mémoire et le réel. La mémoire relève de notre esprit en tant que pensée qui garde le souvenir du passé. Or la mémoire est plurielle, elle relève de notre vécu personnel mais aussi d'une mémoire collective, somme imparfaite des mémoires de plusieurs individus. Elle est en évolution permanente, résultats d'oublis, de déformations, de reconstructions voire de manipulations. On ne peut pas raisonnablement affirmer qu'elle permet de fixer et conserver le passé en tant que réalité.
Nous avons choisi d'illustrer ce propos par une exposition rassemblant une quinzaine d'artistes s'exprimant via des médias différents. Chacun d'entre eux alimente sa création par son vécu personnel, celui de sa famille ou celui de la société dans laquelle il évolue.

(21/09-03/11) Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture.

(15/11-19/01/20) Le temps des commissaires.
* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.

Conférence : « Un centre d'art contemporain en province. Pour quoi faire ? » (date à préciser).

(14/12) La Fête de la Lumière